



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

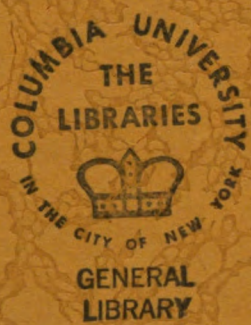
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



















# MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE ST.-PÉTERSBOURG, VII<sup>E</sup> SÉRIE.

**TOME XIII, N° 5.**

## HISTOIRE CHRONOLOGIQUE

PAR

**MKHITHAR D'AÏRIVANK, XIII<sup>E</sup> S.,**

TRADUITE DE L'ARMÉNIEN, SUR LE MANUSCRIT DU MUSÉE ASIATIQUE,

PAR

**M. Brosset.**

membre de l'Académie.

*Lu le 22 décembre 1864.*

ST.-PÉTERSBOURG, 1869.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,  
MM. Eggers & Comp., H. Schmitzdorff  
(K. Röttger) et J. Issakof,

à Riga,  
M. N. Kymmel,

à Leipzig,  
M. Léopold Voss.

Prix: 1 Roubl. 5 Kop. arg. = 1 Thlr. 5 Ngr.





THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
TEL. 733-4331



# MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE ST.-PÉTERSBOURG, VII<sup>e</sup> SÉRIE.

**TOME XIII, N° 5.**

---

## HISTOIRE CHRONOLOGIQUE

PAR

**MKHITHAR D'AÏRIVANK, XIII<sup>e</sup> S.,**

TRADUITE DE L'ARMÉNIEN, SUR LE MANUSCRIT DU MUSÉE ASIATIQUE,

PAR

**M. Brosset,**

membre de l'Académie.

---

*Lue le 22 décembre 1864.*

---

**ST.-PÉTERSBOURG, 1869.**

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

<b>à St.-Petersbourg,</b>	<b>à Riga,</b>	<b>à Leipzig,</b>
MM. Eggers & Comp., H. Schmitzdorff (K. Röttger) et J. Issakof,	M. N. Kymmel,	M. Léopold Voss.

---

Prix: 1 Roubl. 5 Kop. arg. = 1 Thlr. 5 Ngr.



mechitar of Ayriank  
Cottu

29-44765  
pec order

Mars 1869.

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.

C. Vessélovski, Secrétaire perpétuel.

902  
MACE

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.  
(W. O., 9 ligne, N. 12.),



## P R É F A C E.

---

Le vartabied Mkhithar d'Aïrivank n'est connu dans la littérature arménienne que comme auteur de l'Histoire chronologique *Պատմութիւն ժամանակագրական*, que nous publions présentement, et n'est pas même mentionné dans la Storia letter. di Armenia, du P. Somal: ainsi nous ne pouvons donner aucun renseignement biographique sur cet auteur. Quant à son ouvrage, il était inscrit au N. 169 du Catalogue de la bibliothèque d'Edchmiazin, imprimé en 1840 par ordre de l'Académie; il l'est encore, sous le N. 1674 du nouveau Catalogue, Tiflis, 1865, manuscrit d'après lequel a sans doute été faite la copie envoyée à l'Académie Impériale des sciences, en 1841.

Le monastère d'Aïrivank, d'où notre auteur tire son nom, est situé à 8 v. au NE. de l'ancienne ville de Garhni, à l'O. du lac Goghtchaï, dans une montagne volcanique, dont le pied est baigné par la rivière Garhni-Tchaï, et fut fondé, suivant les auteurs arméniens, par Grégoire l'Illuminateur, au IV<sup>e</sup> s. de notre ère. Il se compose d'édifices construits sur le sol et d'excavations souterraines, comme il en existe en Géorgie, en Syrie, en Suisse et ailleurs, formant des églises, des cellules, des salles, dont M. Dubois de Montpéreux loue beaucoup la belle exécution. Les parois de toutes ces localités sont couvertes, au dire du voyageur, d'inscriptions, dont il n'a donné qu'une seule; le savant P. Chahkhathounof en a ajouté trois <sup>1)</sup>. Il serait curieux de savoir ce que contient, entre autres, celle signalée par M. Dubois, Voyage, t. III, p. 399, comme la plus longue de celles qu'il ait vues en Arménie. Il y a deux églises, dont l'une, moitié en maçonnerie extérieure, construite en 1214, au temps de Zakaria Mkhargrdzélidzé, de son frère Ivané et de leurs fils Chahan-chah et Avag; l'autre a été creusée dans le rocher, un peu plus tard, par Prhoch Khaghbakian, serviteur de la famille de Zakaria sus-nommé. Deux autres églises, de moindre

---

1) Dubois, Voyage autour du Caucase, t. III, p. 390 — des répétitions inutiles, je renvoie le lecteur aux Ruines 398, et Atlas, I<sup>re</sup> série, Pl. 35; III<sup>e</sup> série, Pl. 4, 10, 11; d'Ani, p. 153 sqq. Notre Musée asiatique renferme quelques dessins des édifices et excavations.

dimension, se rattachent, dans l'excavation même, à la précédente, et sont l'oeuvre de Papak, fils de Prhoch, en 1288. Enfin plusieurs autres petites chapelles ont été ouvertes à divers endroits du même rocher. La grande église, celle qui, je le crois, porte le nom de Sourb-Astovadzadzin, Notre-Dame, a été restaurée en 1288.

Ce lieu était encore nommé autrefois Sourb-Gégharda-Vank, monastère de la Sainte-Lance, parce qu'on y conservait, suivant une tradition, la lance ayant percé le côté du Sauveur en croix, qui fut plus tard transportée à Edchmiadzin et renfermée dans une châsse en argent, don du prince Prhoch, en 1268. Pillé en 922 ou 923, par l'ostican musulman Nasr, dit Sbouc, au XVIII<sup>e</sup> s. par les Lesguis, il fut restauré en 1834 : il n'y restait plus que quelques moines au temps où le P. Chahkhathounof imprimait sa description, en 1842.

L'Histoire chronologique n'est certes pas un ouvrage capital, ni pour le contenu, ni pour le talent d'exécution. Simple recueil de notes historiques, réunies à peu près au hasard et rangées dans un ordre non rigoureux, elle ne se distingue que par la singularité des faits, la plupart peu connus, par la variété des sources où l'auteur a puisé et par l'usage que celui-ci a fait d'écrits non bibliques, traitant de personnes et de choses passées sous silence par les écrivains sacrés. A ces titres il méritait bien d'être publié, comme il l'a été, en effet, en 1860, par M. Emin, à Moscou : c'est l'*Imprimé*, souvent mentionné dans mes notes.

L'époque où Mkhithar a écrit son livre ne devrait pas être difficile à fixer, au moyen des listes qui en forment la 1<sup>re</sup> Partie, mais ces listes sont loin de la perfection ; si je n'en ai pas rectifié les chiffres, c'est qu'il aurait fallu refaire tout le travail de l'auteur arménien. En effet, au N. XII, celle des princes arméniens de Cilicie se termine par Héthoum, 49 ans ; Léon, 18 ans ; Héthoum II, 15 ans, à partir de 1289. Or le 1<sup>er</sup> Héthoum ne régna que 45 ans, Léon 27 ans, jusqu'en 1298, et Héthoum II environ 10 ans, jusqu'en 1305, non sans diverses péripéties et interruptions. Si le dernier chiffre a été inscrit par Mkhithar lui-même, la conclusion est aisée à tirer. Au N. XIV, le catholicos Grigor d'Anavarza fut élu, suivant Mkhithar, en 1289, mais d'après le P. Chahkhathounof, seulement en 1292<sup>1)</sup> ou 1293. Au N. XVI, la liste des rois de Géorgie se terminait par le roi Démétré, † en 1289, et le texte même de l'histoire ne va pas au-delà de cette date, qui est exacte, mais un manuscrit prêté à l'Académie par feu Mgr. Carabied<sup>2)</sup>, évêque arménien de Tiflis, ajoutait ici à la liste les noms de David et de Wakhtang, dont le dernier fut reconnu roi par les Mongols, presque immédiatement après Démétré, et † en 1293. De ces notices il résulte que le texte de l'Histoire chronologique ne dépasse guère l'année 1289, et que les listes, même en excluant celle des rois de Géorgie, s'étendent au moins jusqu'en 1298. Mais ce qui me paraît plus concluant que tout le reste, c'est le morceau relatif au calendrier armé-

1) 1272 est une faute typographique, p. 14 n. 2 de notre traduction.

2) C'est celui que j'ai toujours désigné par la lettre C.



nien, p. 71 de ce Mémoire, rédigé pour une année où l'Epiphanie tombait au mois de navasard; or c'est précisément le cas pour l'année 1297 et les trois suivantes, 1<sup>er</sup> navasard = 6 janvier. Si même ce morceau, sorti évidemment de la plume de Mkhithar, a été ajouté par lui après l'inscription de sa dernière notice historique, il reporte, comme les inductions précédentes, la composition du livre entier à l'une des quatre dernières années du XIII<sup>e</sup> s.

Croyant pouvoir me contenter de ces notices et de celles, plus étendues, données à la suite des Ruines d'Ani, j'avais seulement engagé l'honorable professeur d'arménien à l'Université de St.-Petersbourg à publier, avec traduction russe, une nouvelle édition du texte de Mkhithar, d'après le manuscrit du Musée asiatique, plus complet que celui imprimé à Moscou, 1860. La Section orientale de la Société archéologique russe ayant accueilli avec faveur la proposition de se charger des frais de cette édition<sup>1)</sup>, je me suis aperçu, en faisant avec M. Patcanian la collation des deux textes, que cet ouvrage est plus curieux qu'il ne paraît au premier coup-d'oeil, et il m'est venu à l'esprit, qu'un examen plus approfondi du système chronologique de l'auteur et la recherche des sources d'où il a tiré certains faits seraient d'un intérêt suffisant pour payer le travail entrepris dans une telle direction. C'est le résultat de ces nouvelles investigations que je crois pouvoir aujourd'hui soumettre aux lecteurs. J'envisagerai donc Mkhithar comme chronographe et passerai successivement en revue les trois parties dont se compose son livre: l'oeuvre des six jours, qui, naturellement, m'arrêtera peu; les temps historiques, depuis Adam jusqu'à l'ère chrétienne; enfin l'histoire depuis J.-C., jusqu'à l'époque où se termine sa compilation, en 1289.

Concentrer en 69 pages la chronologie de 6487 ans, ce n'est pas, à proprement parler, écrire une histoire, mais seulement présenter des séries de personnages et de faits, qui, si ces derniers sont bien choisis, forment simplement un cadre dans lequel doivent se classer d'eux-mêmes les événements et les personnages passés sous silence.

A la première vue on se convainc que l'auteur arménien a voulu réellement et uniquement construire un tel cadre: pour ce faire il a réuni d'abord des listes de noms historiques, formant des séries pour chaque pays, depuis l'antiquité jusqu'à son temps. Ces listes, souvent incomplètes, rédigées sans critique, sans dates, sans indications de sources, ni de la durée des règnes ou des fonctions, ne sont encore que des bases inconsistantes: elles n'ont de valeur que comme recueils, toujours utiles aux recherches, comme matériaux de comparaison, mais rarement comme augmentation des richesses du fonds commun.

En effet, tout historien qui veut traiter avec soin une époque quelconque, plus ou moins longue, doit au préalable en réunir de cette manière les éléments; celui qui prétend à une plus grande exactitude joindra à chaque nom sa date annuelle et de durée, comme l'a fait l'historien arménien Sébéos, dans la 1<sup>re</sup> Partie de son Héraclius; celui enfin qui

3) L'ouvrage est aujourd'hui achevé et publié, en Patcanian, dans le t. XIV des Труды восточнаго отдѣла  
texte, d'après le manuscrit du Musée asiatique, plus Археол. общества.  
complet que celui de M. Emin, et trad. russe, par M.

visée à la perfection précisera, s'il le peut, le jour et le mois, deux données indispensables pour une histoire vraiment chronologique, digne d'un tel nom : perfection suprême, à-peine possible pour un certain nombre de faits de l'histoire moderne, mais à laquelle il faut désespérer d'atteindre pour la haute antiquité, puisque nous ignorons la forme réelle de l'année chez les plus anciens peuples, et que d'ailleurs les témoignages manquent. C'est ainsi que sont muettes, sous ce rapport, de même que celle de notre Mkhithar, plusieurs petites et intéressantes chroniques insérées dans le recueil de la Byzantine.<sup>1)</sup>

Après les listes de personnages viennent les séries de faits. Dans sa II<sup>e</sup> Partie, notre Mkhithar groupe ces derniers par synchronismes, dans un ordre invariable les générations et les personnages bibliques, l'histoire profane, la suite des patriarches de la nation arménienne, dont les noms ordinairement seuls se lisent chez Moïse de Khoren, sans presque aucun détail, et constituent la tradition du pays jusqu'à Nabuchodonosor et à Alexandre. Ici la critique deviendrait possible, s'il valait la peine de l'exercer sur des sujets qu'aucun chronologiste n'a pu encore éclaircir complètement, tels que les dynasties assyriennes, égyptiennes, grecques, — s'il restait le moindre espoir, dans l'état actuel de la science, d'arriver à des résultats nouveaux, de quelque valeur.

Quand on parcourt les notices chronologiques de Mkhithar et les groupes de faits qu'il a rassemblés, et que l'on compare son oeuvre avec celle de son contemporain Vardan, auteur d'un bon *Epitomé* historique, on est frappé de la ressemblance qui existe entre eux. Ils semblent avoir puisé l'un et l'autre aux mêmes sources, pour l'époque biblique et en général pour les temps qui précèdent notre ère. L'oeuvre des six jours est souvent traité dans les mêmes termes, avec de légères variantes, par les deux écrivains; seulement Vardan est moins instruit que Mkhithar, en ce qui concerne les choses extra-bibliques, plus raisonneur et plus développé: on voit qu'il a élaboré ses matériaux et cherché à s'en rendre compte, tandis que Mkhithar s'en tient à de simples énoncés. En un mot, la contemporanéité des deux auteurs porte à conjecturer que Mkhithar a rassemblé de simples notes, et que Vardan les a rédigées et soumises à la critique.

Je dois maintenant parler du système chronologique dominant chez Mkhithar.

Si l'on voulait dénombrer et faire passer à un examen rigoureux tous les systèmes imaginés par les computistes<sup>2)</sup> pour classer les faits connus de l'histoire du monde, il faudrait entrer dans de prolixes détails, qui n'apprendraient au lecteur rien de nouveau. Reposant toutes sur des faits, appuyés par des témoignages et concentrés par une logique serrée, ces combinaisons de l'intelligence humaine n'arrivent pas toujours sans quelque déviation à débrouiller le cahos des temps passés: du moins elles y établissent un ordre à-peu-près satisfaisant, et les parties faibles y ressortent assez bien, comme dans les calculs

1) V. p. ex. Chron. pasc. éd. de Bonn, p. 78, 96; Syn-celle, t. I, p. 735, la Chron. abrégée de Nicéphore, patr. de C. P. en 806; Scaliger, De emend. temp.

2) Les auteurs de l'Histoire universelle anglaise ont

donné dans leur Préface générale, t. 1<sup>er</sup>, une Table de 98 dates différentes, assignées à la création, dont le chiffre le plus élevé est de 6984 ans, et le moindre 3618 av. J.-C.: écart, 3366 ans.



les plus exacts de l'astronomie, qui circonscrivent une erreur probable. Nous pouvons donc le dire hautement, aucune des sciences dites d'observation n'offre ni plus ni moins de chances de vérité que la chronologie, malgré ses fluctuations. Je me contenterai ici d'un exposé succinct de la série des résultats obtenus par la science chronologique, en ce qui concerne l'histoire de l'homme.

Jules-Africain, qui acheva sa Chronique, aujourd'hui perdue presque en entier, en 221 de l'ère chrétienne, avait fixé la naissance de J.-C. à l'an 5515 du monde, en nombre rond, il s'arrêta à 5500: c'est ce qu'on appelle l'ère alexandrine, suivie dans le Martyrologe romain <sup>1)</sup>. Cependant à l'avènement de Dioclétien, les computistes d'Alexandrie retranchèrent de là 10 ans, peu après l'introduction, en 277, du cycle de 19 ans, par Anatolius, évêque d'Hiérapolis, d'où résulta l'ère de 5490, ou d'Antioche, fixée par le moine égyptien Panodore, à la fin du IV<sup>e</sup> s. C'est ainsi que s'exprime l'Art de vérifier les dates.

Suivant M. Daunou, au contraire <sup>2)</sup>, à l'avènement de Dioclétien, en 284, ou plutôt de Maximien-Hercule, en 286, les 10 années en question furent retranchées, pour faire coïncider ce fait avec la 1<sup>re</sup> année d'un cycle lunisolaire; mais par la différente manière de calculer les olympiades, certains computistes obtenaient 5503 et d'autres 5493 ans avant la naissance de J.-C.: Panodore, pour arriver à une concordance purement conventionnelle entre les olympiades, l'ère du monde et l'ère chrétienne, plaça le commencement de celle-ci en 5493 — 5494, en automne: c'est l'ère d'Alexandrie réformée, connue sous le nom d'ère d'Antioche <sup>3)</sup>. L'an 1<sup>er</sup> de Dioclétien tombe en 5777, qui devrait être 288 de J.-C., et qui n'est en réalité que 285.

Jules-Africain ôtait une olympiade aux temps avant J.-C., Panodore l'a rendue: de là la différence de 7 et non de 10 ans entre les ères de Jules-Africain et de Panodore. J'avoue mon impuissance à comprendre comment, malgré cette différence incontestée, Petau et M. Dulaurier soutiennent que les deux ères mondaines dont il est question ici reviennent absolument au même et se confondent avec une troisième, celle dite de Constantinople, assignant au monde une durée de 5508 ans avant l'ère chrétienne <sup>4)</sup>. Cette dernière, introduite à une époque que les historiens ne mentionnent pas, se montre pour la première fois dans la date du second concile œcuménique de Constantinople, en 680, 1, et paraît avoir été imaginée, non moins arbitrairement que les précédentes, pour arriver à faire coïncider artificiellement des époques historiques. Il est permis de regretter que des hommes sensés aient cédé à de si faibles considérations, dont toutefois les résultats ne sont pas bien fâcheux, puisque 8, 10 et 15 années sur une masse de plus de 50 siècles n'amènent pas une

1) Il existe pourtant des traces d'une ère mondaine de 5516 ans av. J.-C., dans un manuscrit géorgien de la Bibl. Imp. publique, où les dates sont calculées jusqu'en 964 de notre ère, par un moine de la Laure de S.-Saba, à Jérusalem; Mém. asiat. t. III, p. 271; Mém. de l'Acad. VII<sup>e</sup> série, t. XI, N. 13, p. 16.

2) Etudes historiques, t. III, p. 398.

3) V. la critique de ce système par Syncelle, t. I, p. 591, 2, éd. de Bonn.

4) V. Dulaurier, Chronol. arménienne, p. 69, 167; dans sa Préface de la Chron. pascale, t. II, p. 28, Ducange n'est pas de cet avis.

grande perturbation dans des calculs plus ou moins hypothétiques, d'ailleurs, comme je le dirai plus bas.

Entre ces différents systèmes se placent ceux qui ne varient que d'une ou deux années, comme celui de Cédrene, plaçant la naissance de J.-C. en 5506; de la Chronique pascalle, en 5507, etc. D'autres systèmes offrent un écart plus considérable: c'est celui d'Antioche, comptant 6000 ans avant l'ère chrétienne; celui de certains computistes arméniens, fixant la naissance de J.-C. à l'an 5420 ou 5424, dont se rapproche beaucoup W. Hales, qui arrive à 5412 ans; celui des Géorgiens qui, pour une cause très facile à expliquer, arrivent à 5604 ans; le comput latin d'Usher (Ussérius), de 4004 ans; celui des Juifs modernes, 3760; puis l'ère julienne, entièrement artificielle, 4714; enfin l'ère de 5198 ou 5200, suivant certains manuscrits, fixée par Eusèbe d'après un calcul rigoureux, qu'il est permis de ne pas approuver, mais qui du moins repose sur une base respectable, et qui a eu beaucoup d'adhérents.

Ainsi, malheureusement, la chronologie générale du monde n'est, comme toutes les sciences d'observation, qu'un arrangement plus ou moins arbitraire des faits connus, logiquement combiné, d'après des systèmes qui ne peuvent être vrais et exacts tous à la fois, mais dont la vérité ou l'erreur ne sont pas susceptibles de démonstration absolue.

L'histoire, la vraie histoire, celle qui commence avec l'homme, reste une énigme à déchiffrer: en fixer l'initiale et la durée jusqu'à l'ère chrétienne, ce sont deux problèmes qui occupent les computistes. Que l'homme soit jeune, en comparaison de la terre qu'il habite, c'est ce qui ne peut être nié, ce qu'admettent aujourd'hui comme certain non-seulement les savants ayant étudié la constitution de notre globe, mais avec eux les docteurs les plus orthodoxes; mais que l'âge vrai de l'humanité reste inconnu, qu'il soit aujourd'hui impossible de le fixer pièces en main, c'est ce qui n'est pas moins indubitable; car les découvertes les plus récentes, telles que celles de MM. Boucher de Perthes, Lyell et Lartet, et celles opérées dans les cavernes du midi de la France, après avoir subi l'épreuve de la critique la plus sévère, n'ont ajouté que de nouvelles incertitudes à ce que l'on savait précédemment. Les savants les plus consciencieux n'ont pu se mettre d'accord sur les inductions à en tirer, parce que la géologie n'en est encore qu'aux systèmes.<sup>1)</sup>

Comme toutes les sciences dites naturelles, la chronologie repose sur des faits observés, qui sont ici les témoignages écrits et les monuments. Or, de monuments remontant à l'origine du monde, il n'en existe aucun; les plus anciens, comparativement nouveaux, tels que les pyramides<sup>2)</sup>, ne nous renseignent, lorsque la date peut en être fixée approximativement, que sur le second millénaire avant J.-C. Ainsi, en définitive, c'est au livre ou au témoignage écrit qu'il faut recourir, pour obtenir des notions positives.

1) V. à la fin de cette Introduction un relevé, bien incomplet malheureusement, des recherches faites sur cette matière.

2) Un mathématicien égyptien vient d'établir que les pyramides remontent à l'an 3300 av. J.-C.: ses conclu-

sions se fondent, d'une part sur l'orientation de ces monuments, par rapport à l'étoile Sirius, de l'autre, sur la précession des équinoxes, qui l'a déplacée. Je laisse aux astronomes la discussion de cette solution.



Or le Livre par excellence, remontant lui-même à une époque de 1500 à 1700 ans avant notre ère, a éprouvé de telles vicissitudes, que la certitude qu'il apporte n'est pas absolue et sans nuages. De ce livre respectable, que tant de mains ont transcrit, qui, à trois et quatre mille ans de notre époque, circulait déjà en diverses langues, il existe trois rédactions, constituant des variantes inconciliables. Si l'on divise en deux périodes les temps qu'il embrasse, celle avant et celle après le déluge, on trouve pour la première un écart de 935 ou 955 ans, entre la version samaritaine, datant le déluge de l'an 1307, et celle des Septante, 2242 ou 2262; de 586 ou 606 ans, entre le mêmes Septante et le texte hébreu, datant le déluge de l'an 1656. Ces variantes reposent, comme on le sait, sur le nombre plus ou moins grand d'années attribuées aux patriarches antédiluviens, avant la naissance de celui de leurs fils qui entre dans la chaîne des personnages historiques, ancêtres de J.-C. Comme le dit quelque part Eusèbe, la plus forte probabilité est en faveur de la version des Septante, parce que les réductions opérées par les Juifs sur les dates de paternité des patriarches antédiluviens ne tombent que sur les sept premiers, sans que l'on puisse se rendre logiquement raison du fait, et respectent les trois derniers: ces réductions sont donc suspectes d'arbitraire.

De bonne foi, il faut convenir que, pour l'histoire de l'humanité, ces quelques siècles antédiluviens en plus ou en moins n'ont aucune importance réelle. Les discussions auxquelles ont dû se livrer les philologues pour constater et expliquer les variantes dont il s'agit ne sont donc pas de nature à diminuer la foi qu'une saine critique ne peut refuser aux récits de Moïse.

Cependant pour les temps postdiluvien, les variantes ne sont ni moins considérables ni moins nombreuses, dans une foule de petits détails, et l'écart, désormais très important pour ses conséquences, est aussi trop fort pour ne pas être signalé: du déluge à l'ère chrétienne le texte hébreu de la Bible ne donne que 2348 ans, Eusèbe 2956 ans, le comput de Constantinople 3236 ans: écart, 918 et 310 ans, des deux premiers calculs relativement au troisième. Toutefois il faut faire remarquer que la plus notable partie de cette différence tombe sur six des générations précédant Abraham, i. e. sur une époque où les points de comparaison manquent, où aucun peuple n'a laissé d'histoire écrite; car les dynasties égyptiennes ne sont pas encore éclaircies<sup>1)</sup>, ni les annales de la Chine suffisamment démontrées authentiques. Ainsi les graves incertitudes de la chronologie n'affectent que cette partie de l'histoire de l'homme qui échappe au contrôle.

Il est bien digne de remarque qu'en général les résultats fournis par chaque texte et ceux admis par chacun des auteurs de chronographie universelle sont conséquents et justes *in globo*, quand on additionne les grands groupes de chiffres, embrassant l'intervalle d'un fait important à l'autre, et qu'on arrive au résultat final; mais quand on veut contrôler les

---

1) Suivant M. de Rougé, elles ne donnent des dates un peu satisfaisantes qu'à partir du X<sup>e</sup> s. av. J.-C., et certaines qu'à partir du VII<sup>e</sup> s.

résultats dans tous leurs éléments, par l'addition des petites sommes, formant les groupes isolés, il n'est pas rare de trouver quelques années en plus ou en moins. Ainsi Eusèbe, le plus exact et le plus rigoureux de tous les computistes, n'est pas toujours d'accord avec lui-même, p. ex. en ce qui concerne les rois latins, Chron. II, 29 et les Tables, ni avec Sam. d'Ani, p. 23. Notre Mkhithar fournit aussi des exemples frappants d'inconséquences et de contradictions. De son côté le savant Ducange a déjà fait remarquer, dans sa Préface de la Chronique pascalle, les négligences ou imperfections des calculs de détail de plusieurs chronographes byzantins.

Si donc de pareilles incertitudes, erreurs et contradictions, se révèlent pour des temps comparativement modernes <sup>1)</sup>, à combien plus forte raison sont-elles explicables pour la haute antiquité, sans que la foi au résultat final doive en être ébranlée chez les critiques les moins indulgents. L'essentiel est de savoir: 1° si les intervalles de temps admis par les computistes, les plus longs comme les plus courts, suffisent pour expliquer la diffusion de la race humaine sur la surface du globe; 2° si les données fournies par le Livre sont ou non en contradiction inconciliable avec d'autres, également ou plus certaines. Or, quant au premier point, il est certain: que l'intervalle de 2348 ans, donné par le texte hébreu entre le déluge et l'ère chrétienne; 2956, calcul d'Eusèbe pour la même époque; 3266, ère de Constantinople, suffisent et au-delà pour rendre raison de la propagation de l'espèce humaine lors de l'ouverture de notre ère. L'écart de 918 et de 310 ans entre le texte hébreu et le calcul d'Eusèbe, d'une part, de l'autre relativement à l'ère de C. P., quelque grave qu'il soit, reste pour ainsi dire sans valeur, si l'on prend en considération l'impossibilité d'apprécier et de constater la population du globe à l'ouverture de l'ère chrétienne. Si l'on a pu, par un simple calcul sur le papier, poser que, dès avant le déluge, déjà en 714 du monde, la postérité des patriarches *pouvait* se monter à plusieurs milliards d'hommes<sup>2)</sup>, il faut admettre que, durant les 24 ou 30 siècles suivants, les hommes, tout en fournissant une moins longue existence, ont pu se multiplier jusqu'à un nombre inappréciable, dans la seconde époque de l'humanité. On a vu et l'on voit encore, même dans nos pays de monogamie, la tombe de tel père de famille entourée de plus de cent fils et arrière-petits-fils, jusqu'à la quatrième génération<sup>3)</sup>. Qu'était-ce donc en Asie, dans les temps primitifs, sous le système de la polygamie régulière? Quant au second point, la certitude qui résulte des données historiques n'est pas si fragile qu'elle puisse être ébranlée par des variantes de manuscrits.

1) Je rappellerai ici, seulement pour mémoire, les doutes qui existent chez les historiens les plus instruits, p. ex. sur la date de la fondation de Rome, de la naissance du Sauveur et de l'initiale du 1<sup>er</sup> millénaire de l'empire de Russie.

2) Cod. apocr. Vet. Testam. I, 67, 8; cf. Petau, Doct. temp. I, IX, c. 13, apud Euseb. Avgeri, I, 77.

3) Les deux derniers rois de Géorgie, Eréclé II et

Giorgi XII, avaient eu chacun 24 enfants, de trois épouses légitimes. Nord, 8 avril 1866: Il vient de mourir au village de Mirotitz, près Prosau, en Autriche, un homme de 125 ans, marié trois fois, ayant 125 descendants, dont 12 enfants, 74 petits-enfants et 39 arrière-petits-enfants; il se nommait Krillheimer. Presque tous ont assisté à son enterrement.



On ne gagne que peu de chose en prétendant que pour les temps les plus reculés il s'agit dans la Bible d'années lunaires, qui ne sont que d'un trente-troisième plus courtes que les années solaires; on tombe même dans de ridicules conséquences en disant — sans aucun fondement du reste — que les années de Moïse sont des sos chaldéens, de deux mois chacun; car dans ce cas les 230 années de la paternité d'Adam se réduisent à 38 ans, et les 162 de Jared à 27, d'après les Septante; d'après le texte hébreu, à 21 ans 8 mois, 10 ans 4 mois. Et puis, à quelles minimales proportions se réduiraient les années de paternité des personnages postdiluviens! Le savant M. Dozy me paraît avoir trop légèrement traité l'histoire de cette époque, dans son ouvrage: *Die Israeliten zu Mekka*, ... Leipzig, 1864; v. Journ. asiat. octobre — novembre 1864, p. 447.

Il n'est pas de notre compétence de dire, si les historiens bibliques ont écrit ou non sans conscience d'eux-mêmes, sous une impulsion extra-naturelle: peu importe au point de vue de la science. La langue et les mots dont se servent ces auteurs sont une langue et des mots humains, signifiant là ce qu'ils signifient dans l'usage ordinaire, mais qui doivent être lus avec intelligence et logiquement interprétés.

Aujourd'hui il n'existe aucun doute, pour les croyants les plus soumis, non plus que pour les critiques les plus éclairés et les plus exigeants, sur l'antiquité, non encore définie toutefois, du globe terrestre, antérieurement à l'homme qui l'habite. Depuis qu'au XVI<sup>e</sup> s. Bernard Palissy, en exécutant des fouilles profondes à la recherche des argiles les plus favorables à la création de ses belles poteries, découvrit au sein de la terre les premières « médailles du déluge, » jusqu'aux savantes explorations des Cuvier, des Elie de Beaumont, des Léopold de Buch, les preuves de cette haute antiquité se sont fort multipliées; mais déjà au IV<sup>e</sup> s. de notre ère l'habile chronographe Eusèbe<sup>1)</sup> dit que de son temps on avait remarqué, sur les plus hautes montagnes du Liban et dans des fouilles faites pour extraire des pierres à bâtir, des débris d'êtres marins, qui lui avaient suggéré des idées analogues: c'est du Livre, étudié et compris différemment par ses lecteurs, que dérivent toutes nos connaissances chronologiques avant le déluge et jusqu'à l'ère chrétienne, avec leurs variantes. Les détails sont discutables, le fonds reste, au-dessus de toute atteinte.

Cette manière savante de raisonner la foi est exposée avec beaucoup de bonheur dans un excellent ouvrage, *La Cosmogonie de Moïse*, comparée aux faits géologiques, par Marcel de Serres, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1860, 2 vol. in-18°, et par un auteur anglais dont j'ai malheureusement omis de prendre note; elle avait été soutenue au XIII<sup>e</sup> s. par le très savant et orthodoxe docteur arménien Vardan, qui pose dès les premières lignes de son *Epitomé*, p. 3, que Moïse se représentait la création sous les trois conditions: « безвременности, без-

1) Chron. I, 130, 1. Cf. Bibl. univ. de Gen. janvier 1865, p. 159, l'analyse d'un ouvrage du Dr Luthard. Xénophane de Colophon (*vers le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.*), savait qu'on trouve des coquilles marines dans les entrailles de la terre et sur les hautes montagnes. On avait trouvé de son temps

des empreintes de poissons, sur des pierres des carrières de la Sicile et au sommet des montagnes, dans l'île de Paros. Rev. des deux mondes 15 avril 1865, art. Albert Réville.

мѣрности и безмѣстности, sans fixation de temps, de limites ni de lieu.» Aussi M. Marcel propose-t-il de lire les premiers mots de la Genèse: «In principio Deus *creaverat* coelum et terram, Au commencement Dieu *avait créé* le ciel et la terre.»

Je crois encore devoir recommander aux personnes qui veulent approfondir les questions de chronologie antérieure à l'ère chrétienne et s'en rendre un compte rigoureux, l'Essai historique et critique sur les dates de la Bible, par Ath. Coquerel, dans: Biographie sacrée, 2<sup>e</sup> éd. Paris et Genève, 1837, 8°. Cet Essai, qui occupe les pp. 650 — 744, a été rédigé avec parfaite connaissance du sujet, des sources bibliques et de la littérature exégétique, et avec une bonne foi incontestable dans la recherche de la vérité. Le but en est de démontrer, en citant chaque texte, en détaillant les époques, en s'appuyant sur plus de 46 ouvrages capitaux de haute érudition, que la Bible n'est point un traité de chronologie, et que, dans l'état actuel des textes originaux, il est impossible, sans combinaisons plus ou moins arbitraires, d'en tirer un système complet de toutes pièces. En tout cas, la rédaction des Septante, puis la traduction samaritaine, lui paraissent préférables au texte hébreu, trop court et souvent inconséquent. L'auteur, après avoir cité et passé en revue les passages fondamentaux, admet :

		Eusèbe.
d'Adam au déluge . . . . .	2242 ans	2242.
» à Abraham . . . . .	3186 »	au lieu de 3184; + 2
d'Abraham à l'exode . . . . .	716 »	» » » 505; + 211
de l'exode à la séparation des 10 tribus	684 »	» » » 516; + 168
de la séparation à la captivité de Juda .	376 »	» » » 394; — 18
de la captivité à l'ère chrétienne. . . . .	585 »	» » » 599; — 14
	5547	5198 + 381 — 32

J'avoue n'être pas toujours convaincu de la nécessité des déductions par lesquelles l'auteur a été amené à augmenter la plupart des évaluations de l'évêque de Césarée, en sorte qu'il a trouvé un surplus final de 349 ans; mais je rends justice à la sagacité de sa critique et à la parfaite clarté d'exposition dont il fait preuve. Il est lui-même un brillant exemple de l'inutilité de chercher dans les livres historiques de la Bible ce qui n'y est pas, une chronologie rigoureuse et inattaquable.

Je reviens maintenant à mon sujet. Constaté le système chronologique suivi par Mkhithar, en critiquer les dates, rechercher les sources où il a puisé, tel est le seul et unique but du présent écrit; car je n'ai pas la présomption de refaire toute la chronologie depuis la création jusqu'au commencement de l'ère chrétienne.

Mkhithar donc, pour les temps antédiluviens, s'inspire de Samouel d'Ani, c.-à-d. d'Eusèbe, suit pas à pas le chroniqueur Mikael Asori, ou du moins les mêmes sources que celui-ci a consultées, prend hardiment ses renseignements supplémentaires dans les traditions rabbiniques, consignées dans les livres apocryphes, tels que la Vie d'Adam, le Livre



d'Enoch, la Petite-Genèse, l'Assomption de Moïse, les Révélations de S. Méthode, et dans toute la collection de ces curieuses fantaisies rabbiniques, ramassées par Fabricius dans son *Codex apocryphus veteris Testamenti*, publié à Hambourg en 2 vol., en 1722. Bien qu'il ne les cite jamais, on voit par les deux listes contenues dans son livre qu'il les a lus et consultés, et les nombreuses indications que j'en ai scrupuleusement recueillies prouvent que ç'a été là une de ses principales autorités. Pour ne rien dire de la contre-Bible de Josèphe, nous ne devons pas, nous modernes, traiter trop dédaigneusement des traditions et des livres dont les apôtres n'ont pas craint de faire usage dans leurs écrits. S.-Pierre, S.-Paul, S.-Jude, ont emprunté des passages aux livres d'Hénoch, d'Elie, aux Révélations de Jérémie, et les pères des premiers siècles de l'église en citent également plusieurs. Syncelle, au VIII<sup>e</sup> s., a pris à pleines mains dans la Petite-Genèse et autres écrits analogues à celui-là. Il faut bien admettre qu'au temps du Bas-Empire les écrits dont il s'agit jouissaient d'un certain crédit, puisque, outre les Byzantins, les historiens de l'Arménie en ont tant profité, et qu'encore aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Aboulfaradj et Mikael Asori ont sans hésiter farci leurs histoires de ces traditions.

Comme Samouel et Eusèbe, Mkhithar enrégistre les notices fournies spécialement par le texte des Septante sur les dix premiers patriarches; afin de compléter, suivant son plan, énoncé dans l'Introduction, les récits de Moïse, il donne les noms des femmes des patriarches, inconnues à l'historien sacré; il le fait, à ce qu'il semble, d'après Samouel d'Ani, non sans quelques variantes, car les Rabbinites se sont permis à ce sujet d'innombrables licences; mais d'où Samouel d'Ani s'est-il renseigné à ce sujet, c'est ce que je n'ai pas encore réussi à découvrir.

L'âge des dix patriarches antédiluviens, lors de leur paternité, et conséquemment l'année mondaine qui y répond, ne sont pas toujours donnés par Mkhithar en conformité avec Eusèbe; en outre, soit l'auteur, soit celui qui a joint à son livre les calculs chronologiques, n'ont pas toujours établi correctement la concordance entre le chiffre du texte et l'ère mondaine inscrite en marge, et malheureusement l'éditeur de Moscou, sans doute par suite du peu d'importance qu'il attachait à un travail si défectueux, n'a fait à cet égard aucun effort de critique. Il paraît avoir simplement reproduit son manuscrit tel qu'il était.

Ainsi, bien que le chiffre final de la période antédiluvienne soit en réalité, d'après les dates partielles du texte de Mkhithar, l'an 2262 d. m., porté au résumé, en marge on lit 2242: chaque date est appuyée de quelque bonne autorité, l'ensemble manque de conséquence. Ainsi encore cette différence de 20 ans, qui devrait se faire sentir dans tout l'ouvrage, n'a aucune influence sur les dates postérieures, et même en ajoutant ces 20 ans au résumé général, pour obtenir la date eusébienne de la naissance de J.-C., 5198 d. m., on n'arrive encore qu'à 5194.<sup>1)</sup>

Cela étant, on se demande si les dates de l'ère mondaine inscrites à la marge chez

1) V. les résumés, ici même, p. 56 — 58.

Mkhithar, même dans le manuscrit de l'Académie, de beaucoup supérieur à l'Imprimé, sont bien le produit du travail du chronographe arménien, ou si elles ont été calculées par d'autres et successivement modifiées par les copistes. Prenant en considération les variantes des manuscrits originaux de la Bible, la dernière supposition me paraît être la vérité.

Pour entrer maintenant dans le détail, avant le déluge il n'y a guère entre les manuscrits des Septante qu'un écart important, de 20 années: 2262, date du déluge admise par Jules-Africain, 2242 chez Eusèbe; dans son texte, Mkhithar suit la première leçon; en marge et dans le résumé du manuscrit de l'Académie, on trouve la seconde.

Pour les temps postérieurs, Mkhithar suit pas à pas Eusèbe dans l'exposition des générations et de la série des personnages historiques, omet comme lui la génération de Caïnan, fils d'Arphaxad, et les 111 ans de domination étrangère en Judée; mais d'abord, au lieu de l'ère d'Abraham, cette heureuse invention d'Eusèbe, il se borne constamment aux années du monde; parfois aussi les dates de paternité des patriarches offrent de légères variantes, celles de l'ère mondaine des fautes de réduction et une non-conformité avec les déterminations du chronographe de Césarée.

Par ex. il place à tort Samiros, au lieu d'Aloros, parmi les rois Caïnides antédiluviens; il omet 4 ans de l'ère mondaine de la génération d'Arphaxad, fixe arbitrairement la construction de la tour de Babel, diminue de 2 ans la génération de Ragav, attribue 3 ans de règne aux rois de Judas Ioakim et Ioachaz etc.

En ce qui touche l'histoire profane, notre auteur allègue souvent des faits dont les témoignages primitifs n'ont pas été retrouvés, anticipe ou recule des synchronismes, sans raison connue ni appréciable.

Par ex. il nous dit que, lorsqu'on le portait au tombeau, Jacob leva la tête et salua une colonne bénie; il dit, d'après le philosophe inconnu Apolim, que Moïse inventa un nouvel alphabet, de 22 lettres; il place Dédale quatre siècles plus haut que l'époque qui lui est vulgairement assignée; il parle, en 3768 du monde, d'un certain Philatos ou Philartos, qui a décrit les mœurs de tous les êtres vivants: ne serait-ce pas, sauf l'anachronisme, Paléphate, très souvent cité par Eusèbe, à propos de différentes traditions mythologiques?') Il parle d'une fille de Jephté, nommée Eligi, que ce personnage «regardait comme sa croix;» il mentionne un juge Emagar en 4107 d. m., dont ne parle point la Bible, et qui paraît n'avoir d'analogue que dans l'Hypomnesticon de Josèphe, auteur chrétien, de la fin du VII<sup>e</sup> s.; sous l'année 4680, il nous apprend que le nom d'Esther signifie «la Petite-Source;»...

Après Salomon le défaut d'exactitude dans les dates mondaines est encore plus sensible, parce que l'auteur a perdu de vue que le synchronisme de ce prince n'embrasse que les quatre premières années de son règne, ce qui constitue un écart fondamental de

1) V. a. d'Abraham 635, 669, 711, 735 etc. L'un des quatre auteurs connus de ce nom, était de Paros, il vécut sous Artaxerxès Memnon, et composa un livre intitulé Ἀπιστα, dont la dernière édition, par Fröhner, a paru en 1861. Ce livre a été traduit en français par G. Polier.



36 années, qui ne reste pas constamment le même dans les synchronismes subséquents: d'ailleurs ici les fautes de calcul sont évidentes et palpables.

Pour les 13 générations postérieures à la captivité, Mkhithar n'a fait que copier les dates de paternité fournies par Samouel d'Ani, p. 12, qui ne peut pas les avoir imaginées de sa propre autorité, et les a puisées dans une source restée pour moi inconnue. Toutefois, en copiant son modèle, notre auteur a oublié que chacun de ces synchronismes s'arrête à la première année de la génération indiquée, au lieu de l'embrasser tout entière, comme cela a lieu jusqu'à la construction du temple par Salomon; en outre, son oeil s'étant fourvoyé, il a transposé les indications d'un personnage à l'autre, et calculé à tort et à travers les années de l'ère monétaire. Il a encore fixé à 41 ans, Dieu sait d'après quelle autorité, l'âge de Joseph lors de la naissance du Sauveur, et se trouvant par son calcul éloigné de 118 ans du chiffre d'Eusèbe, il a mis à tout hasard la date 5198 devant l'événement qui termine sa II<sup>e</sup> Partie.

Ainsi, en somme, Mkhithar ne sera point une autorité, pas plus que la Chronique de Nicéphore et d'autres du même genre, que l'on consulte et cite cependant, à titre de renseignements; il n'est remarquable que par quelques faits nouveaux ou peu connus, et par les fautes que la critique y fait découvrir; enfin, s'il a erré, ce qui est indubitable, n'oublions pas qu'il s'agit d'un écrivain de la fin du XIII<sup>e</sup> s., dont au reste nous sommes loin d'exagérer la valeur dans la littérature de son pays.

Rendons compte maintenant de la III<sup>e</sup> et dernière partie de l'Histoire chronologique de Mkhithar.

Cette partie renferme un intervalle de 1289 ans, depuis la naissance de J.-C. jusqu'à l'année où fut mis à mort par Arghoun-Khan le roi de Géorgie Dimitri II, le Dévoué, et un peu plus de 400 faits, soit, comme il le dit lui-même dans son épilogue, «un sur mille, deux sur une myriade,» ou exactement un fait pour un peu plus de trois années. En lisant, pour l'exécution de son plan, les ouvrages historiques, il n'a noté que les événements qui, pour une raison quelconque, lui ont paru mériter une attention particulière et formé de la sorte son mince recueil.

Pour caractériser ce travail nous devons examiner: 1<sup>o</sup> les faits réunis; 2<sup>o</sup> le système d'après lequel ils sont rangés; 3<sup>o</sup> la chronologie, ou les dates qui leur sont assignées.

Si notre auteur, comme il s'exprime dans une courte Introduction, avait purement et simplement en vue son pays, il devait choisir les points saillants de l'histoire des Arsacides arméniens jusqu'en 428, époque où ils ont été anéantis, de celle des Sassanides et des empereurs grecs en contact avec l'Arménie jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s., puis indiquer les faits et gestes des gouverneurs perses, des osticans musulmans, ayant remplacé les monarques arsacides, des premiers gouverneurs de la race des Bagratides et des Mamiconians, et ainsi de suite jusqu'à la fondation du royaume de Cilicie et à l'époque mongole: le tout, entremêlé de synchronismes tirés de l'histoire des contrées limitrophes de l'Arménie et ayant eu quelque influence sur ses destinées.

Au lieu de cela, dans l'espace de 552 ans, jusqu'à la réforme du calendrier arménien, à-peine est-il fait mention une vingtaine de fois de personnages purement arméniens ou ayant agi sur l'Arménie; l'extinction des Arsacides est à-peine mentionnée en son lieu; des gouverneurs perses, pas un mot, un seul catholicos est nommé. Seulement dans la suite l'auteur revient un peu plus fréquemment à l'histoire arménienne. Pourquoi cela? parce que chez les historiens qu'il a lus l'Arménie est pour ainsi dire passée sous silence, dans le cours des premiers siècles du christianisme.

On conçoit l'utilité de recueils, tels par exemple que la bonne Chronique du patriarche Nicéphore et les Dates de Wakhoucht, nommés dans la littérature historique *Regesta*: sous une année donnée les événements contemporains sont transcrits les uns après les autres, parfois pêle-mêle et sans ordre. C'est au lecteur curieux de chercher les dates réelles et positives, de mois et de jour, par conséquent l'ordre dans lequel les faits se sont accomplis: on obtient alors des livres dans le genre de l'utile Chronographie byzantine de M. Murali, de la bonne Chronographie russo-livonienne de M. Bonnell, et quand les sources sont indiquées soigneusement, comme chez les deux habiles compilateurs que j'ai nommés, ces sortes de livres s'élèvent à la hauteur de vrais manuels historiques.

Loin de là, Mkhithar nous offre un fouillis de faits se suivant non chronologiquement, mais au fur-à-mesure qu'il les a notés, souvent par anticipation, ou à des dates postérieures, à de très longs intervalles, d'abord irréguliers, puis de 20, puis enfin assez régulièrement de dix ans, dans les dernières pages de son livre; il ne paraît pas avoir eu conscience de la distance qui sépare les événements, en sorte qu'il ne les a pas même distribués dans l'ordre réciproque des temps, et les dates marquées au commencement de chaque synchronisme, décennal ou plus fort, sont généralement si peu exactes qu'on ne saurait y avoir confiance sans les soumettre à un examen critique détaillé.

Une circonstance particulière porte à croire que les dates si clair-semées dont nous parlons ne sont pas de la main de Mkhithar lui-même; car dans l'Imprimé ce sont partout seulement des dates chrétiennes, même depuis l'an 552, donné là comme initiale du comput arménien; or on sait que les notations de l'ère de l'incarnation sont exceptionnelles, sur les monuments et dans les livres arméniens, où il serait facile de les compter, depuis la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s, tandis que le manuscrit de l'Académie, qui place l'ouverture de l'ère arménienne en 553, continue jusqu'à la fin à ne donner que les dates arméniennes, qui ont plus de chance d'être originales.

On se demande donc avec raison, si c'est Mkhithar ou quelqu'un de ses lecteurs, anciens ou modernes, qui a calculé et écrit les dates de son recueil; mais que ce soit lui ou un autre, il est certain qu'à-peine en rencontre-t-on chez lui une douzaine concordant avec les chiffres critiqués et admis par les historiens. On y trouve, au contraire, de fréquents et affreux anachronismes, dont voici quelques exemples, tirés des premières pages. Il met Galien le médecin, né en 131 de J.-C., au même temps que le philosophe juif Philon, antérieur de plus de 100 ans; il rapporte l'invention des reliques de S.-Etienne Protomartyr



après l'an 410, bien que Mikael Asori raconte le fait sous le règne de Théodose-le-Grand, donc avant l'an 395; notre manuscrit place le concile œcuménique d'Ephèse en 438, comme Samouel d'Ani, au lieu de 431, et le conciliabule de la même ville en 460, encore comme Samouel d'Ani, en 462, tandis que l'Imprimé donne la vraie date 449; il raconte la construction de la ville de Carin, Erzroum ou Théodosiopolis, sous l'an 452 — Samouel d'Ani, en 444, — tandis que l'histoire byzantine donne le fait en 416, S.-Martin en 415; comme Samouel d'Ani, il place le concile œcuménique de Chalcédoine en 472, au lieu de 451; il mentionne sous l'an 500 l'évêque de Nisibe Barsoma, célèbre pour ses cruautés contre les chrétiens non monophysites, tandis que ce sectaire est de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s.; enfin, car il faut s'arrêter, il raconte le massacre des chrétiens homérites de Négra après l'an 565, tandis que ce fait est de l'an 523, 4, du temps de l'empereur Justin 1<sup>er</sup>. Il serait facile de multiplier les citations.

Au milieu de ce fatras j'ai pourtant trouvé un fait intéressant, l'indication d'un premier concile de Nicée, où fut condamné Sabellius, en la 21<sup>e</sup> année de l'empereur Adrien, 138 de J.-C. Ce concile, dont parle aussi Aboulfaradj, dans sa Chronique syriaque, a été omis dans la liste si riche de l'Art de vérifier les dates.<sup>1)</sup>

La rareté des dates, chez Mkhithar, peut en quelque façon s'expliquer. Il paraît, par la nature et par l'ordre des faits qu'il a recueillis, et par les termes mêmes dans lesquels il les expose, qu'il a principalement puisé chez Mikael Ašori, écrivain syrien du XII<sup>e</sup> s., dont l'ouvrage fut traduit en arménien presque sous les yeux de l'auteur et n'existe plus qu'en cette langue; chez celui-ci les dates sont rares également, fort peu concordantes avec celles des Byzantins et jamais avec celles de l'ère arménienne, qu'il cite généralement à faux, lui ou son traducteur; quand Mikael a attaché un chiffre quelconque à un fait majeur, il formule les suivants par les termes: dans ce temps-là, aux jours de tel personnage, au même temps, un an, deux ou trois ans après. Mkhithar ou ses lecteurs, n'en sachant pas plus long, ont omis le chiffre principal, qu'il fallait réduire d'après l'ère syrienne, et conservé, quoique non toujours, l'ordre des synchronismes.

D'ailleurs, quel est le caractère dominant du recueil de Mkhithar? Au soin avec lequel l'auteur enrégistre dans la première moitié de sa III<sup>e</sup> Partie les noms des personnages syriens les plus célèbres, les faits intéressant spécialement Edesse, Antioche et les localités du vaste diocèse des maphrians, on sent que son travail respire quelque chose de jacobite; qui sait même, si ce n'est pas la simple traduction d'une chronique syriaque, aujourd'hui perdue? Sans que l'on en voie la raison, chez un auteur arménien, qui veut traiter spécialement l'histoire de son pays, Jacques d'Edesse, Barsam, Barsoma, Jacques de Sroudj, Jacques, fils de Bar Salib, et autres coryphées du monophysitisme sont mentionnés coup sur coup

1) On lit dans la Chron. syr. de Bar-Hebraeus, p. 55: «Diebus ejus (Adriani), consilium habitum est Niceae.... Sabellium condemnarunt, unam personam in Trinitate statuentem, et Valentinum, qui ex coelo Dominum nostrum corpus attulisse asseverabant;» omis dans la Chron. arabe, du moins sous Adrien. Or Sabellius † vers 250, Valentin en 161, et Adrien en 138: donc Sabellius ne peut avoir été condamné à l'époque indiquée.

chez Mkhithar, avec les éloges ou le blâme qu'ils méritent, comme coréligionnaires ou adversaires de l'écrivain. C'est aux conseils de M. Pétermann, de Berlin, que je dois d'avoir dirigé dans ce sens mes recherches. Pour acquérir donc des notions précises, en suivant ce filon, j'ai parcouru en entier, outre les Tableaux chronologiques de Samouel d'Ani, la Chronique syriaque d'Aboulfaradj<sup>1)</sup> et la Bibliothèque orientale d'Assemani; là les chroniques de Zacharia, celles de l'anonyme d'Edesse, de Jean d'Asie, de Denys de Telmahar et les riches notes du savant Maronite m'ont fourni une ample moisson. En dernier lieu j'ai lu rapidement la précieuse Histoire de Mikael Asori. Ainsi plus des deux tiers des événements enregistrés par Mkhithar se sont retrouvés dans les ouvrages susmentionnés et surtout chez le patriarche syrien, qui est comme le fonds, le prototype du recueil; pour les autres, ainsi que pour les véritables dates des événements, c'est aux sources purement arméniennes, ainsi qu'à l'histoire byzantine, que j'ai dû avoir recours.

Quant aux faits très peu nombreux, dont je n'ai rien dit, ou je n'ai pas réussi à les retrouver dans les sources, ou je les ai jugés suffisamment connus pour que le lecteur puisse en déterminer l'époque. Dans le premier cas je reconnais mon impuissance; dans le second, j'espère que le lecteur ne me saura pas mauvais gré de ne m'être pas acharné à grossir démesurément un travail déjà plus considérable que ne le mérite l'oeuvre de Mkhithar.

Sans doute tous les faits ont une égale importance scientifique, si non politique: un tremblement, une inondation, une comète, un petit phénomène ou une simple singularité historique, bien constatés chronologiquement, sont des repères aussi utiles que la prise d'une puissante forteresse, la mort d'un personnage célèbre; mais je n'ai pas toujours été libre du choix, entre avouer mon ignorance ou m'étendre sur des faits vaguement indiqués.

A l'égard de la chronologie je n'ai guère été moins embarrassé que dans les deux premières parties, renfermant les faits bibliques. D'abord, comme notre auteur suit le système d'Eusèbe, faisant naître J.-C. deux ans avant l'ère vulgaire, on peut déjà conclure a priori que ses dates, du moins aux premiers siècles, soit dans l'Imprimé, soit dans le manuscrit de l'Académie, doivent être en désaccord d'autant sur la chronologie admise chez les Byzantins et chez les occidentaux.

Ensuite Mkhithar ayant puisé la majeure partie de ses matériaux chez les auteurs syriens, qui font usage de l'ère des Grecs ou plutôt des Séleucides, il faut savoir comment ses modèles eux-mêmes entendaient l'usage de cette ère, et ce n'est pas une mince difficulté. L'habile critique M. S.-Martin ayant consacré une de ses meilleures dissertations à de Nouvelles recherches sur l'époque de la mort d'Alexandre, voici ce que j'ai tiré de ce travail, qui a fait autorité lors de son apparition, en 1820.

Suivant Eusèbe, Alexandre mourut en la 1<sup>re</sup> année de la 114<sup>e</sup> olympiade, 1692 depuis la vocation d'Abraham, soit 322 ou plutôt 324 avant J.-C.; d'après lui encore, les livres

1) Toutefois Aboulfaradj étant mort en 1286, il est son travail, mais certain que tous les deux ont puisé aux presque impossible que Mkhithar ait eu connaissance de mêmes sources.

des Machabées font commencer le règne ou l'ère des Grecs dix ans plus tard, en 1702 d'Abraham, soit 312 ou plutôt 314 avant J.-C.; mais l'opinion générale place le commencement de l'ère des Séleucides à l'avènement de Séleucus Nicanor, en 1704 d'Abraham, qui est réellement l'an 312: c'est ce Séleucus qui a donné son nom à l'ère dont il s'agit.

Or M. S.-Martin a démontré clairement dans ses Nouvelles recherches, p. 3, 9, 53, qu'Alexandre mourut le 22 juin de l'an 324 avant J.-C., et que cette mort est l'initiale d'une ère, dite d'Alexandre, antérieure de 12 ans à celle des Séleucides, avec laquelle elle est souvent confondue. Plus loin cependant, p. 44, le savant français énonce comme établi le fait «que l'ère des Séleucides s'ouvre réellement en 311; qu'il n'en exista jamais d'autre dans l'antiquité, et que celle qui remonte à 312 a été produite par une réforme faite dans la Syrie romaine, et dont le résultat fut de donner pour commencement à cette ère une époque julienne, pour un temps antérieur de près de trois siècles à la réforme de Jules-César. C'est de la seule et véritable ère des Séleucides que se servent les auteurs du livre des Machabées, en la subordonnant cependant à la forme des années juives.»

Les auteurs de l'Art de vérifier les dates ne sont pas tout-à-fait de cet avis. Suivant eux l'ère dite d'Alexandre s'ouvre en 324 avant J.-C., sous Philippe Aridée, aussitôt après la mort du conquérant macédonien; mais celle des Séleucides, dite aussi des Syriens et, chez les Juifs, des contrats, court 311 ans et 4 mois pleins avant J.-C : elle appartient donc, évidemment, à l'an 312 pour les quatre premiers mois, en sorte que, s'il s'agit de faits dont le mois et le jour ne sont pas connus, cela est suffisant pour faire admettre cette dernière initiale. Le plus embarrassant, c'est qu'il existe des documents prouvant que certains prennent le mois de septembre et d'autres le mois d'octobre comme ouverture de l'année, ce qui peut souvent donner la différence d'une année entre des faits accomplis à un seul mois d'intervalle.

De leur côté les écrivains syriens ont adopté un système différent, et pour ainsi dire chacun le sien. Aboulfaradj, dans la partie de sa Chronique syriaque antérieure à l'ère chrétienne, n'a pas suivi les supputations d'Eusèbe et n'est pas toujours conséquent avec lui-même. Ainsi, à la p. 15, il compte d'Adam à la mort de Moïse 3851 ans: dans ce compte sont compris 122 ans de la génération du 2<sup>e</sup> Caïnan, qu'Eusèbe et, d'après lui, notre Mkhithar n'admettent pas, puisque suivant lui la mort de Moïse eut lieu en 3729 d. m., soit 122 ans plus tôt. P. 11, la 40<sup>e</sup> a. de la promesse faite à Abraham tombe *environ* l'an 3300 du monde. Il faudrait pour être conséquent 3346: c'est donc une irrégularité, résultant du mot vague *environ*. P. 28, de la première construction à la

destruction du temple de Salomon....	525 a.	Eus. 442 a.	écart, 83 a.
d'Adam à la ruine du temple.....	4516 a.	» 4612 a.	» 96 a.
du 1 <sup>er</sup> temple à sa restauration.....	508 a.	» 512 a.	» 4 a.

Quant à l'ère grecque ou des Séleucides, Aboulfaradj dit, p. 39, qu'elle s'ouvre 12 ans après la mort d'Alexandre, au règne de Séleucus, et, p. 48, que la naissance de J.-C.



tomba en 309 de cette ère; mais il ajoute, et bien avec raison, que tout le monde n'est pas d'accord à ce sujet.

Voici encore une date incohérente: cet auteur dit, p. 99, que la 12<sup>e</sup> année de l'empereur Héraclius coïncida avec l'an 6130 du monde, 933 de l'ère des Séleucides, 604 de J.-C.; or Héraclius étant monté sur le trône en octobre 610, sa 12<sup>e</sup> année fut 622 de l'ère chrétienne; puis, si l'on retranche 622 de l'ère du monde indiquée, on a pour reste 5508, ère de Constantinople, qui n'est pas celle admise par Aboulfaradj; si enfin de l'ère des Séleucides on retranche, d'après lui, 309, on a 624 et non 604 pour l'année chrétienne; si l'on retranche 622, on a 311 pour l'année grecque de la naissance de J.-C. En un mot, ces trois dates ne concordent pas entre elles, ni avec ce que l'on sait d'ailleurs. Pour éviter d'inutiles discussions, le traducteur du livre d'Aboulfaradj a généralement réduit son ère grecque à l'année chrétienne par l'initiale 311, sans faire attention à ce que l'auteur a dit à la p. 39.

L'auteur de la Chronique d'Edesse suit le même système chronologique qu'Aboulfaradj. Cette mince chronique, qui depuis J.-C. n'est presque qu'une simple liste des évêques d'Edesse, et qui s'étend entre les années 180 et 850 des Grecs, 131 avant, 539 après J.-C., affirme la naissance du Sauveur en 309; mais Assemani, Bibl. or. I, 387, prouve par l'analyse de plusieurs dates qu'en réalité c'est l'année 311. L'auteur, quel qu'il soit, a indiqué inexactement la date des deux conciles d'Ephèse: pour le premier, en 744 des Grecs, qu'Assemani a remplacé avec raison par 742, comme il se voit chez Aboulfaradj, op. cit., année correspondant précisément à 431 de J.-C.; pour le second, en 756 des Grecs, qu'il faut nécessairement corriger en 760 — 449 de J.-C., encore ces deux dates ne deviennent-elles justes qu'en les réduisant, comme l'indique Assemani, par l'initiale 311. Evidemment cette manière de calculer tient par le fond au système d'Eusèbe.

Un autre auteur syrien, Jean, évêque d'Asie, dans son Histoire, qui embrasse l'époque de Théodose II à la fin du règne de Justin-le-Jeune, paraît avoir fait usage d'une ère grecque postérieure de 10 ans à celle généralement employée. Mais la variante remarquée par Assemani n'est peut-être qu'une erreur échappée à l'écrivain ou au copiste. Au reste, il faut le dire, les chroniqueurs syriens ne se distinguent pas par une exactitude rigoureuse, soit qu'ils n'aient pas eu des idées bien nettes sur la chronologie, soit qu'ils n'aient pas su réduire les années d'un système à celles d'un autre, soit enfin qu'ils aient copié parfois sans critique ce qu'ils trouvaient dans les sources antérieures.

Le patriarche monophysite Denys, de Telmahar, qui florissait vers la fin du VIII<sup>e</sup> s., a écrit une histoire de 6000 ans, depuis la création jusqu'à l'an 775 de J.-C., que l'on rencontre tantôt complète, tantôt abrégée, et qui peut-être, sous la dernière forme, aura fourni la plupart des matériaux de l'ouvrage de Mkhithar. Il place, comme Eusèbe, le déluge en 2242, la vocation d'Abraham 942 ans après, mais il compte 2016 jusqu'à J.-C., au lieu de 2014, et fait naître le Sauveur en 5200 du monde, 309 de l'ère grecque. Assemani, II, 101, fait voir avec raison la fausseté et l'inconséquence de ce système, ainsi

que les nombreuses incohérences qui échappent à l'auteur. Toutefois cette chronique est riche en faits des histoires byzantine et musulmane, et en détails qui ne se trouvent pas ailleurs.

Jacques d'Edesse, nommé Denys depuis son élévation à l'épiscopat, auteur de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s., place la naissance de J.-C. au 25 décembre de l'an 309 des Grecs.

Enfin le patriarche Mikael Asori, qui mourut en 1199, est de tous les chroniqueurs syriens celui dont le système chronologique est le plus embrouillé. Evidemment celui-là est un demi-sceptique, qui ne croyait pas à toutes les merveilles qu'il raconte, d'un ton assez ironique, et d'ailleurs il n'avait aucune idée précise de l'ouverture de l'ère qu'il nomme des Syriens, ni de sa concordance avec les calculs chronologiques des Grecs de Byzance et d'Alexandrie, encore moins avec les années arméniennes et avec celles de l'Hégyre. Quelque grande que soit la valeur de sa Chronique, comme recueil de faits, on ne peut en lire une seule page autrement que la plume à la main, pour vérifier et contrôler chaque date. Cet ouvrage, traduit en arménien, probablement peu de temps après la mort de l'auteur, et n'existant plus qu'en cette langue, s'étend de la création à l'an 1224 de J.-C., ce qui fait croire avec juste raison qu'au moins les derniers 25 ans sont une addition du traducteur. Le Musée asiatique en possède deux manuscrits sans date: l'un, tout moderne, offert en don par S. E. le baron de Hahn, en 1838, l'autre, ancien, mais «*optima notae*,» acquis en 1861, et contenant en outre un curieux traité du Sacerdoce, la Chronique de Samouel d'Ani, incomplète, et la Lettre d'alliance entre Constantin et le roi Trdat. Une traduction latine en avait été faite par l'honorable M. Nazariants, professeur attaché maintenant à l'Institut Lazaref, à Moscou, et est restée manuscrite, pour des causes inconnues; une autre, en français, aujourd'hui achevée d'imprimer, à Venise, par M. Langlois. Ce sera un magnifique cadeau pour les savants s'occupant d'histoire orientale. Mais déjà, en 1848, M. Dulaurier en a publié une notice et un long extrait, renfermant les années 573 — 717 de J.-C. Je n'ai donc pas besoin d'en donner ici une critique expresse, à laquelle le savant français s'est livré avec une suffisante exactitude, puisque j'ai fait usage de ses notes dans celles que j'ai jointes à la Chronique de Mkhithar, mais j'attirerai l'attention du lecteur sur quelques détails. Les inconséquences, soit de notre auteur, soit de ses copistes, sont tellement graves et nombreuses, qu'avant de procéder à un examen soigné et complet du livre dont je parle, il faudrait en établir le texte, ce qui n'est pas fait, et ne peut être exécuté à propos d'une notice du genre de celle-ci.

Mikael donc nous dit, f. 17 V<sup>o</sup> du second manuscrit de l'Académie, que j'emploierai habituellement, que l'ère syrienne commença 12 ans après la mort d'Alexandre, sous Séleucus; f. 20, que J.-C. naquit en la 43<sup>e</sup> a. d'Auguste, 5198 depuis Adam; f. 22, qu'il fut baptisé en 5537 du monde, 338 des Syriens, 15<sup>e</sup> a. de Tibère. Comme donc cette année 338 est la 29<sup>e</sup> de l'ère chrétienne, d'après son système, en soustrayant de là 29, on obtient 309 pour date syrienne de la naissance de J.-C., que l'auteur n'a point formulée d'ailleurs. Toutefois, f. 19 V<sup>o</sup> il s'exprime moins exactement. «En la 6<sup>e</sup> a. de Ptolémée-Alexandre,

\*

dit-il, les rois d'Asie et de Syrie cessent de régner et tombent sous le pouvoir des Romains; c'était l'an 5072 depuis Adam; ils avaient régné 216 ans depuis la mort d'Alexandre, et il restait 124 ans jusqu'à J.-C.: ceci donnerait donc 340 ans entre Alexandre-le-Grand et J.-C. et 5196 de la création à l'ère chrétienne; tandis que, suivant Eusèbe, le règne des Séleucides se termina réellement en la 6<sup>e</sup> a. de Ptolémée-Alexandre, l'an 1928 d'Abraham, 5112 du monde, 86 ans avant J.-C. Il place en 475 syr. l'avènement de Marc-Aurèle, donc, suivant son système, en 159 de J.-C., au lieu de 161, ce qui donne 314 pour initiale. On obtient le même résultat, qui pourtant est faux, en soustrayant de 475 161, date réelle de l'avènement de Marc-Aurèle. L'auteur fixe le concile œcuménique d'Ephèse en 742 syr., 21<sup>e</sup> a. de Théodose-le-Jeune, ce qui donne 433 de J.-C. au lieu de 431, et l'initiale 309, tandis que l'année du règne de Théodose nous amène à l'an 429. L'année syrienne 769, de la mort de Marcien, donne par la soustraction de 457, vraie date chrétienne, l'initiale 312. L'année syrienne 594, où Mikael fait commencer l'ère de Dioclétien ou des Martyrs, donne par la soustraction de 284, date chrétienne, l'initiale 310; le concile de Nicée, en 5833 du monde, 20<sup>e</sup> année de Constantin, fournit la date 5508 pour la naissance de J.-C. et 326 pour l'année chrétienne; f. 34 V°, celle du concile d'Ephèse, en 742 syr., 433 de J.-C., qui est fautive, donne l'initiale 309; f. 67 V°, Mikael parle d'un concile de Manazkert, tenu suivant lui en 1037 syr., 166 ou, suivant d'autres, en 137 de l'ère arménienne; f. 70, la mort de l'empereur Michel-le-Bègue est notée en 1140 syr., qui donne 829 de J.-C., et 256 arm., qui serait 807: la concordance est mauvaise, mais la date syrienne est bonne. Tout cela prouve suffisamment ce que j'ai dit de l'imperfection des notations chronologiques de Mikael. Heureusement, après l'an 1494 syr., 1181 de J.-C., c'est-à-dire dans les 20 dernières pages de sa Chronique, il ne fait plus usage que de l'ère arménienne, et cela exactement, à deux ans près. Il se pourrait bien que ses méprises à cet égard ne fussent pas de son fait, mais l'oeuvre de son traducteur, ignorant le mécanisme de l'ère syrienne. Je recommanderai surtout aux curieux, qui voudront se faire une juste idée du genre d'érudition de Mikael, sa tirade sur les origines de la ville d'Edesse et sur la signification de ses divers noms, *Ourho*, qui en syriaque signifie village, comme par exemple dans le nom *Ourichlem* — Jérusalem — village de la paix; *Edessia*, qui, en macédonien, signifie «j'ai aimé....»

Pendant que s'imprimait mon travail, M. Patcanian achevait, ainsi que je l'ai dit, p. III, sa nouvelle édition du texte arménien de Mkhithar et sa traduction en russe. Pour le texte, que nous avons lu ensemble, en le confrontant au manuscrit de l'Académie, c'est ce dernier qui a servi de base, comme il le mérite, étant plus complet d'abord, et les chiffres y étant généralement plus exacts. De toutes les additions qu'il renferme, deux seulement ont été exclues. Ce sont: 1) une liste des termes marquant les degrés de parenté, intercallée, Dieu sait pourquoi, aux folios 17 V°, 18 R° et V°, qui ne se rattache en rien à l'histoire, mais qui paraît avoir pour but d'indiquer les degrés prohibés dans les mariages, et qui est fort instructive, soit pour cet objet, soit même pour la philologie; 2) au f° 31 R°,



une arbre de la filiation des idées métaphysiques, que le copiste avoue lui-même n'avoir pas réussi à bien comprendre. Outre cela l'éditeur a, par inadvertance, omis deux passages relatifs au calendrier, arménien, p. 71, 73 de ma traduction, passages un peu obscurs, mais intéressants, dont le texte se voit à la fin de mon travail, p. 110, sous les lettres A, B. Quant aux autres additions, plus ou moins importantes, elles sont signalées au fur-à-mesure, chacune en son lieu. Je me contenterai d'attirer l'attention sur les listes XXVI — XXXII, omises par l'éditeur de Moscou, bien qu'elles ne soient pas pires que les précédentes, et surtout sur celles portant les N<sup>os</sup> XXXIII, XXXIV, qui sont du plus haut intérêt pour l'histoire littéraire, mais non éclaircies, malheureusement, dans tous leurs détails. Pour la chronologie, les lecteurs verront du premier coup-d'oeil les améliorations apportées à la série des dates. Les chiffres entre ( ) sont ceux que j'ai ajoutés, soit d'après mes recherches propres, soit pour me conformer aux indications du manuscrit de l'Académie, manquant à l'ancien Imprimé. Partout j'ai remplacé les dates de l'ère chrétienne, de l'Imprimé, par celles du comput arménien, fournies par le manuscrit.

---

Comme je me suis proposé dans ce travail, non de critiquer toutes les indications recueillies par Mkhithar, non de préciser celles qui sont trop vagues, encore moins de ne fournir moi-même que des dates exactes, mais seulement de vérifier et contrôler les sources et les faits allégués, je me contente de faire connaître à chaque § la littérature principale de chaque événement et les lieux où le lecteur pourra se renseigner.

Si les critiques et spécialement les arménistes approuvent mon plan et reconnaissent qu'il a été exécuté d'une manière profitable pour la science, je serai suffisamment récompensé de mes efforts.

---

Depuis que je me suis livré à des études de chronologie ancienne, j'ai dû me préoccuper de la question, aujourd'hui si palpitante, des origines de l'humanité. N'étant ni naturaliste ni géologue, je me suis adressé aux personnes compétentes sur ces matières, et mes savants collègues Brandt et Helmersen m'ont assuré qu'à ce sujet il n'y a encore que des hypothèses, plus ou moins vraisemblables, pas de solution: en un mot «rien ne prouve que l'homme soit plus ancien sur notre planète que la limite, encore mal définie, entre l'époque pliocène et la nôtre, en d'autres termes, entre les époques tertiaire et quaternaire.» Je ne me hasarderai donc pas sur ce terrain, mais j'indiquerai les ouvrages qui m'ont été accessibles.

- 1) Fréd. de Rougemont, Le peuple primitif, sa religion, son histoire, sa civilisation, Genève et Paris, 1852, in-12°.
- 2) Vivien de S.-Martin, Revue des deux mondes, 1860, t. XII, L'ancienne histoire de l'orient, d'après les découvertes contemporaines. — L'Egypte.

- 3) L'Institut, 1<sup>re</sup> sect. N. 1537, 1863, découverte d'ossements de l'elephas meridionalis, dans les sablonnières de S.-Prest, près de Chartres; p. 187, Débris humains, aux environs de Denize, en Velay, dans une brèche volcanique.
- 4) V. Duruy, Revue contemporaine, 1864, Histoire de la formation du sol de la France. L'ouvrage a paru depuis, en volumes.
- 5) 1865. Sur l'antiquité de la race humaine, Mag. pittor. 1865, p. 194, Grottes à ossements sculptés, du Périgord, par E. Lartet et H. Christy.
- 6) 1865. Bibl. univ. de Genève, t. XXII p. 159. «Quoique peu d'accord entre eux sur les chiffres, les naturalistes sont, unanimement et avec raison, impitoyables sur la condition de temps pour la formation de la terre. La théologie peut leur accorder autant de millions d'années qu'il leur en faut;» Analyse des Apologetischen, Vorträge über die Grundwahrheiten des Christenthums, du D<sup>r</sup> Ch. Ern. Luthard.
- 7) 1865, Nord, 4 juin. On a fait, dans des grottes aux environs d'Emeux, des découvertes semblables à celles des grottes de Dinant: dans une forte couche de stalagmites on a trouvé des ossements humains, assez bien conservés, et qui semblent appartenir à une race d'hommes plus grands que ceux de la race actuelle; en outre, des parties de squelettes d'animaux.
- 8) Revue britannique, février 1865, p. 498 — 503, Rapport de M. Ed. Dupont sur une découverte paléontologique dans les cavernes au bord de la Lesse, près de Namur.
- 9) Cosmos, 1866, p. 356, Un M. Byrne affirme qu'il peut prouver mathématiquement qu'en l'an 6000 il n'y avait que deux personnes sur la terre.
- 10) Nord, 24 septembre 1866. Le professeur Whitney, membre de l'Académie des sciences de Californie (?), vient de faire la découverte d'un crâne humain dans une couche plus ancienne que celle où M. Boucher de Perthes a trouvé un os maxillaire, à 150 pieds de profondeur. Le même fait a été reproduit dans les Спб. Вѣдом., lundi 19 août 1868, d'après l'Anthropologica Rewiew.
- 11) 1866, Revue contemporaine, 15 décembre. Un article sur les déluges historiques, à propos des «Révolutions de la mer,» par Adhémar, Paris, 1843. L'auteur soutient que la plus ancienne date, fournie par les écrits échappés à la destruction, remonte avec vraisemblance à 21,778 ans av. J.-C.
- 12) Institut, 1<sup>re</sup> Partie, N. 1715, 14 novembre 1866, Lettre de M. D'Archiac sur des ossements humains ayant l'apparence de fossiles, découverts dans le *lehn* alpin de la vallée du Rhin, à Eguisheim, près de Colmar.
- 13) John Lubbock, L'homme avant l'histoire; Paris, 1867.
- 14) H. Lehon, L'homme fossile, Bruxelles, Paris, 1867.
- 15) V. Meunier, Sur l'homme fossile, dans Cosmos, 1867, t. VI, pp. 144, 149, 197, 225, 255, 290, 325.
- 16) Revue des deux mondes, 15 août 1868, Paléontologie de l'espèce humaine, par Gaston de Saporta. L'homme a vécu à l'âge des grands quadrupèdes, 200,000 avant nous.

- 17) P. Gervais, Zoologie et paléontologie générales, in-4°. Biblioth. univ. de Genève, Archives des sc. phys. et nat., 15 mai 1868. «Aucun document sérieux ne peut faire supposer l'homme antérieur à l'époque quaternaire; on n'a pas même de preuves irréfutables qu'il ait existé dans nos contrées dès le commencement de cette période.» Cf. Institut, 1<sup>re</sup> Partie, N. 1793, 1<sup>er</sup> mai 1868.
- 18) Je ne mentionne pas les ouvrages bien connus de MM. Boucher de Perthes, Figuier et Mortillet, ni ceux sur les habitations lacustres, Kucken Mødings . . . etc.
- 19) Revue archéologique, novembre, décembre 1868: Oppert, La chronologie biblique fixée par les éclipses mentionnées dans les inscriptions cunéiformes.
- 20) Gabriel Rodier, Origines de l'humanité, 2<sup>e</sup> éd. 1864, dans Revue moderne, 10 novembre 1868. L'auteur compte avec une précision rigoureuse par périodes de 40,750 et 35,500 ans; il assigne 20,000 à l'existence des sociétés humaines avant l'ère vulgaire.

#### Additions et rectifications.

P. 22, liste XXIII.

Ne faut-il pas lire *Crispos*, comme l'a fait M. Patcanian, au lieu de Kriapos?

P. 25.

Un petit traité historique, attribué à Léroubna, d'Edesse, a été retrouvé dans un manuscrit de la grande Bibliothèque de Paris, par le P. Soukias Baron, chargé de dresser le catalogue des manuscrits arméniens de cet établissement. Il a été fait, sur l'invitation de M. le professeur Patcanian et par les soins de M. Langlois, une copie de ce traité, qui se trouve maintenant à la bibliothèque de l'Université de St.-Petersbourg, et une traduction française exécutée par M. Jean-Raphael Emine, dans la collection des historiens de l'Arménie, publiée par M. V. Langlois, t. I, p. 317 — 331.

P. 28.

Sur les noms de toutes les femmes des patriarches bibliques, v. la note du P. Avger, dans Eusèbe, Chron. I, 116, et les variantes, tirées des rabbins, sans désignation précise.

P. 60.

An sujet de l'image non faite de main d'homme, dont parle Mkhithar, p. 60, et de la note p. 61, je dois ajouter un curieux renseignement. Il existait autrefois en France, au couvent de Montreuil-sous-Laon, occupé par des filles de l'ordre de Cîteaux, une *sainte face*, sur toile, avec inscription ainsi transcrite dans la Biogr. univ., article Pierquin: «obraz gospoden *na obronse, sic.*» Cette inscription a fort occupé Montfaucon, le P. Hardouin et un certain Pierquin, prêtre français vivant au XVII<sup>e</sup> s.; ces savants, ne pouvant découvrir en quelle langue elle était rédigée, se livrèrent à son sujet aux plus folles suppositions et écrivirent là-dessus les dissertations les plus singulières: c'est Pierre-le-Grand qui en a donné la vraie lecture.

Le fait est qu'il faut transcrire ainsi: образъ господень на обрысѣ «Image du Seigneur sur une serviette.» обрысѣ, pol. obrus; croate id.; russe oubrous; lith. abrusas, suivant les renseignements que m'a fournis mon savant collègue M. Kunik, se trouve avec ce sens dans une Homélie de S. J.-Chrysostome, et dans la liturgie. Quant à l'image en question, l'on ignore d'où elle était arrivée au couvent de Montreuil, et ce qu'elle est devenue.

P. 73, n. 2.

Le manuscrit porte en effet ᠔᠙ 6004, lis. ᠔᠙ 304; 552 — 304 = 248, commencement de l'ère des Horhoms ou des Romains, ou 553 — 304 = 249, 1<sup>re</sup> année, suivant quelques uns, car il n'y a pas parfait accord sur ce point; cf. Dulaur. Chron. arm. p. 49, 151.





# HISTOIRE CHRONOLOGIQUE,

## COMPOSÉE PAR LE VARTABIED MKHITHAR AÏRIVANTSI.<sup>1)</sup>

### INTRODUCTION.

Par la grâce et par la puissance de la Sainte-Trinité consubstantielle, Préface de la nouvelle histoire, racontée par le vartabied Ter Mkhithar d'Aïrivank.<sup>2)</sup>

Père, Fils et Saint-Esprit, incréés, consubstantiels, égaux en puissance, sans commencement ni fin, qui avez créé et tiré du néant tous les êtres visibles et invisibles, qui réglez tout et pourvoyez à tout ce qui existe, miséricordieux et doux envers tous, à vous gloire et bénédiction, louange et actions de grâces, de la part de toutes vos créatures, pour vos bienfaits, grandeurs, largesses, miséricordes, nombres innombrables de créations, lois formant un ensemble indivisible<sup>3)</sup>, pendant la triple éternité et durant les siècles sans fin.

Le saint et sage Moïse, rempli de l'esprit de Dieu, avec qui s'est entretenu le Seigneur, face à face et non par figures, en retraçant dans son intelligence lumineuse toutes les créatures qui ont existé depuis le commencement — comme le prophète Ezéchiel, dans sa merveilleuse vision, se représentait et mesurait à la verge l'édifice du temple, le lieu du trône de la splendeur souveraine, l'onction de l'huile sainte et lumineuse sur la ville admirable, disait aussi, de la même manière que celui qui eut la première vision mystérieuse: «Vois et fais tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne;»<sup>4)</sup> — Moïse donc

1) Tel est le titre que porte, dans le manuscrit du Musée asiatique, l'ouvrage dont nous affrons ici la traduction, et qui, dans l'édition de Moscou, est intitulé « Histoire d'Arménie. » Or le lecteur pourra se convaincre que le travail de Mkhithar est bien réellement un abrégé d'histoire universelle, où l'Arménie n'occupe pas une

place plus considérable que les autres contrées, et ne paraît qu'à son tour dans la série des événements.

2) Toute cette phrase manque dans le manuscrit.

3) Ce membre de phrase, à peine intelligible, manque, Moscou.

4) Exode, XXV, 40; cf. Ezech. XL, sqq.

ayant compris, grâce à l'Esprit divin, a façonné, d'après le modèle du ciel et de la terre, l'ordonnance du Tabernacle et les mystères des saints habits pontificaux, de manière à les rendre visibles à l'oeil. En outre, pour éclairer les âmes intelligentes, il a tracé par écrit l'histoire de la création, telle qu'il l'a vue des yeux de son esprit, non longuement, mais dans un court abrégé: aussi beaucoup de détails ont-ils échappé à ses regards, notamment en ce qui concerne les anges, les eaux<sup>1)</sup> et la Jérusalem supérieure, dont il n'a pas dit certaines choses; sur la plantation du Paradis, il s'est tu, dans la série des jours de la création, et n'en a parlé que plus tard. Il passe encore légèrement sur l'histoire des siècles primitifs et des événements de cette époque; il s'apessantit sur la succession de sa race propre, et quant aux deux autres fils de Noé, il commence et laisse son récit inachevé.<sup>2)</sup>

Comme il y avait disette d'artisans et de matériaux pour la construction du Tabernacle, l'Esprit-Saint infusa l'industrie du dessin à Béséléel et à Eliab<sup>3)</sup>, et inspira au peuple la disposition à faire offrande de divers objets. Puis ce même Esprit-Saint, Dieu parfait, se tenir à ma droite, coopérant à mon oeuvre, accomplissant ce que j'ai voulu et conçu, faisant naître dans les ténèbres de mon âme la splendeur éthérée. Que le suprême artiste, avec son souffle merveilleux, qui remplit l'empyrée, développe en moi le talent et l'intelligence; qu'il éclaire mon esprit de la lumière de ses traits de feu; qu'il fasse de moi un artisan industriel comme Béséléel; un lecteur intelligent, comme Ezdras Salathiel<sup>4)</sup>, qui recopia habilement la loi et les prophètes, afin qu'avec les matériaux de la science je puisse composer un traité historique du passé et rédiger les livres saints, pour la gloire du Dieu saint.

Maintenant, quoique la disposition de mon coeur me pousse à concentrer le récit de mille faits et de leurs causes, j'hésite cependant, à la vue de mon inexpérience et de l'immensité d'une telle composition. En effet, si celui qui s'est entretenu avec Dieu, si Moïse a omis bien des faits: si David, nommé «le Chéri»<sup>5)</sup>, par l'affection et par la volonté du Seigneur, a dit que lui-même, et que tout homme est menteur; si Salomon, que Dieu avait rendu sage, et qui a dit cinq mille paraboles, ne remarquait pas ce qui était à ses pieds; si Alexandre, devenu par sa sagesse et par sa bravoure le maître du monde, tomba captif d'une femme; si Aristote, qui rassemblait une encyclopédie, s'est vu vaincu par Européos; si Papias le Ptoléméide, qui mesurait les habitations des hommes, a oublié beaucoup de lieux; si Paul, qui s'entretenait avec J.-C., ne se comprenait pas lui-même et ne prophétisait que par échappées; que dois-je donc dire de la faiblesse de celui qui est chargé de péchés, de moi, qui ne me suis pas exercé sur les théories, et ne me suis point occupé

1) *Qnng* les fleuves du Paradis?

2) Le fait est, qu'au chap. X de la Genèse Moïse indique la descendance des trois fils de Noé, mais que plus tard ses récits sont principalement consacrés à l'histoire des Sémites. Pour notre Mkhithar, son but avoué est de compléter les récits de Moïse.

3) Exode, XXXI; dans la Vulg. Ooliab.

4) Il y a ici confusion: Zorobabel, qui ramena les Juifs captifs dans leur patrie, était fils de Salathiel; mais Ezdras le scribe était fils de Saralah et ne portait pas le double nom qui lui est ici attribué; v. I Ezdr. III, 2; VII, 1; II Ezdr. VIII, 2.

5) Signification du nom hébreu David.



d'applications pratiques, et qui, au lieu de travailler à la gloire de Dieu, n'ai fait qu'amas-  
ser des épines, vrais brandons, pour entretenir le feu de la Géhenne? Mais ces oeuvres  
que j'ai entamées avec confiance en Dieu <sup>1)</sup>, ce n'est point en vue d'un bon souvenir des  
êtres divins ou humains, mais pour exercer mon esprit à l'action, comme aux théories des  
lectures littéraires, et me préserver peut-être de la dissipation des émotions mondaines.  
Me plaçant donc sous l'assistance bienveillante de l'Esprit-Saint, avec l'intercession de la  
S<sup>e</sup> Mère de Dieu et la bienveillance<sup>2)</sup> de tous les saints, je finirai mon discours avec Dieu,  
en qui je l'ai commencé, pour la gloire et la louange du Verbe divin.

NB. Ici le manuscrit renferme des détails et des figures qui semblent avoir pour but  
de faire connaître le monde immatériel et les choses du monde matériel qui échappent aux  
yeux du vulgaire. Tout cela manquait, au manuscrit de Moscou.

Le Père saint, Dieu.	Le fils saint, Dieu.	L'Esprit-Saint, Dieu.
Les rois,	Les patriarches,	Les 24 prêtres-réguliers.
Les élendiars <sup>3)</sup> ,	Les catholicos,	Les Trônes, Phanouel;
Les vestitors,	Les archevêques,	Les Chérubins, Atoniel;
Les sinditors <sup>4)</sup> ,	Les métropolitains,	Les Séraphins, Barkiel;
Les proxétors,	Les évêques,	Les Dominations, Pahouel;
Les escapitors <sup>5)</sup> ,	Les prêtres,	Les Vertus, Otiel;
Les strators,	Les diacres,	Les Principautés, Anaïel;
Les nokozars <sup>6)</sup> ,	Les dbirs ou demi-diacres,	Les Puissances, Raphael;
Les dikians <sup>7)</sup> ,	Les lecteurs,	Les Archanges, Gabriel;
Les cursors.	Les psaltes.	Les Anges, Michel.

1. Les anges: Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre.
2. Les Archanges: Seigneur Dieu, jusques à quand n'auras-tu pas pitié de tes créatures?
3. Les Puissances: Tu es prêtre suivant l'ordre de Melkisédech.
4. Les Principautés: Les nations t'ont été données en héritage et en principauté.
5. Les Vertus: Dieu fort dans ta force, Dieu puissant dans le combat.
6. Les Dominations: Ta royauté est une royauté dans l'éternité.
7. Les Séraphins: Saint, Saint, Saint! Seigneur, la terre est pleine de tes vertus.
8. Les Chérubins: Bénie est la gloire du Seigneur en ce lieu.
9. Les Trônes: Ton trône, ô Dieu, est dans l'éternité<sup>8)</sup>.

1) Ce mot manque à l'imprimé et se trouve dans le  
manuscrit.

2) Ce mot se trouve dans le manuscrit.

3) lis. silentiaires.

4) lis. candidats.

5) lis. excubitor.

6) lis. scholar.

7) lis. les juges?

8) Vardan, p. 4, trad. russe, et dans les deux éditions,  
Moscou, Veuisse, parle de 10 ordres, comme aussi notre  
Mkhithar, plus bas, le 1<sup>er</sup> jour de la création.

Moïasi. L'interprétation des langues, l'interprétation des langues.  
 Moïoghi. Les familles de langues, comme chez les apôtres; familles de langues.  
 Moïovsé. L'esprit choisit entre le bien et le mal; les conducteurs.  
 Lovben. La prophétie signalant l'avenir; l'assistance.  
 Oziel. Les succès des vertus; les grâces des guérisons.  
 Kéron. La grâce des guérisons; les vertus.  
 Saharh. La foi transporte les montagnes; les vartabieds.  
 Amram. La science, les prophètes.  
 Moïse et Aron. Les apôtres intelligents.  
 Le Père, le Fils et le S.-Esprit sont bénis, exaltés et glorifiés, dans l'éternité. Amen!

Noms des murailles de la Jérusalem supérieure.		Noms des pierres de l'huméral. <sup>1)</sup>	Tribus qui y sont inscrites.	
1. Jaspe,		Sardoine,	Ruben,	
2. Saphir,		Topaze,	Simon,	
3. Turquoise,		Emeraude,	Lévi, prêtre,	
4. Emeraude,		Escarboucle,	Judas,	
5. Onyx,		Saphir,	Dan,	
6. Sardoine,		Jaspe,	Nephthali,	
7. Chrysolithe,		Lygiton,	Gad,	
8. Bérylle,		Agate,	Aser,	
9. Topaze,		Améthyste,	Isakhar,	
10. Dahac,		Chrysolithe,	Zabulon,	
11. Hyacinthe,		Bérylle,	Joseph,	
12. Escarboucle.		Onyx.	Benjamin.	
E d e m.		P a r a d i s.	O r i e n t.	
Phison,	Géon.	Fleuves:	Tigre,	Euphrate.
⋮	⋮	—	⋮	⋮
Mont	Mont	Le Christ,	Mont	Carin,
Ematis.	de la lune.	arbre de vie.	des Kourdes.	Taron.
		—		
		Arbre de la science		
		du bien et du mal.		

Le Christ divin, béni par-dessus tout, dans l'éternité.

- Les trois ordres supérieurs, des Trônes, milliers de mille.
- Les trois ordres moyens, des Dominations, milliers de mille.
- Les trois ordres inférieurs, des Puissances.
- La Jérusalem d'en-haut, notre mère.
- Le Paradis d'Adam.
- Les 12 zodiacaux.

<sup>1)</sup> *ܐܠܗܝܡ*; v. Exod. XXVIII, 10, 17.

Lieu du tremblement,  
demeure des esprits  
des pécheurs.

Le ciel empyrée, qui environne tout.  
La voûte ignée, haute et... (sic)  
Le firmament est à l'entour.  
Le feu l'environne.  
L'air est à l'entour.  
Les eaux sont à l'entour.

Demeure où résident  
les âmes des justes.

Mars, reste deux ans et demi dans le zodiaque.

Vénus, reste un an dans le zodiaque.

Jupiter, reste 45 jours.

Le soleil, 30 jours dans le zodiaque.

Lucifer, 24 jours.

Saturne, 18 jours.

Le feu sublime du  
firmament, environnant  
la terre, la mer et l'air.

Capricorne, verseau, poissons; l'hiver.

Balance, scorpion, sagittaire; l'automne.

Cancer, lion, vierge; l'été.

Bélier, taureau, gémeaux; printemps.

100 jours dans la Jérusalem supérieure.

60 jours à la porte.

L'enfer douloureux  
des impies, ou les té-  
nèbres extérieures.

La géhenne des gens  
sans religion, où est  
le ver immortel et le  
feu inextinguible. <sup>1)</sup>

Les trois voûtes célestes tournent incessamment, du haut en bas, autour des quatre éléments: le feu est chaud et sec, tranchant léger et subtil; l'air, moite et chaud, serré, fluide et subtil; l'eau, froide et humide, obtuse, molle et claire; la terre, froide et sèche, serrée, aride et lourde.

Trois éléments, le feu, l'air et l'eau, sont enfermés dans les trois voûtes célestes et en forment la substance, étant les serviteurs et les images de la providence du Dieu inscrutable. Pour la terre, elle est solidement installée au milieu d'eux, sur six sphères volantes, comme la statue de Crète<sup>2)</sup>, et la parole de Dieu soulève et soutient le tout, en imprimant aux êtres la triple empreinte de sa nature, qui ne comporte ni temps, ni limite, ni espace<sup>3)</sup>; mais le Créateur les a différenciés en quantité, en qualité, en changements. Quoi qu'aient tenté les hommes, poussés par le désir de connaître Dieu et ses oeuvres, pourtant les théologiens, dans l'église, et les docteurs, dans les universités, ont faibli et n'ont pas obtenu la science véritable au sujet de l'être incréé, immortel; de la hiérarchie qui convient aux anges; des révolutions des luminaires universels; des animaux marins, des êtres qui volent ou rampent; des 12 rhumbs de vents et de leurs directions, de la mesure de la terre et des merveilles qu'elle contient, et encore au sujet de la végétation et des semences; au sujet des moeurs des animaux féroces, des quadrupèdes et des reptiles, des

1) Fin de l'addition.

2) Allusion aux statues de Dédale, qui, posées sur des

roulettes mécaniques, paraissaient marcher d'elles-mêmes.

3) Vardan, p. 5, emploie les mêmes expressions.



pierres dures et des matières solubles par le feu; enfin et en général, sur la nature de l'homme, sur la rotation des temps et sur la succession des saisons, et sur l'interprétation des écrits inspirés par l'Esprit-Saint. Là-dessus, je le dirai franchement, ce qu'a dit et ce que dit l'homme n'est que conjecture sans solidité<sup>1)</sup>. Lors de la résurrection, quand nous entrerons dans son royaume, le Fils de Dieu nous révélera la science de ces choses, lorsqu'il présentera à ses favoris la coupe de l'intelligence et leur fera comprendre les mystères; lorsque, semés dans la faiblesse, nous nous relèverons dans la force, et que nous regagnerons l'incorruptibilité primitive.

## I<sup>re</sup> PARTIE.

### De l'oeuvre divine des six jours.

Dimanche<sup>2)</sup>. Au commencement Dieu avait<sup>3)</sup> fait le ciel igné et y avait créé les dix<sup>4)</sup> ordres admirables des anges, différant en dignité et formant d'innombrables myriades, feu inextinguible, lumière transparente, vapeur sans vibration; substances dont le nom, le nombre et la quantité, la glorieuse nature et le degré d'intelligence, nous sont inaccessibles. Il avait encore créé la lumière, émanation de l'éther igné, le feu, l'air, l'eau et la terre.

Lundi. Le second jour, Dieu créa le firmament, cinquième substance, ferme et solide. Ayant réuni toutes les eaux, comme dans le creux de la main, d'une moitié il forma une voûte au-dessus du firmament, pour amortir la chaleur inextinguible de l'empyrée, et laissa l'autre pour les besoins de l'univers.

Il édifia également en ce jour la Jérusalem supérieure, où se réuniront les fils aînés des morts, et l'environna de douze murs, avec douze portes, formées chacune d'une seule perle<sup>5)</sup>. Des fleuves y coulent, et les arbres y portent des fruits douze fois par an<sup>6)</sup>. Ce sera l'héritage des pacifiques.

1) La géologie, notamment, qui se propose pour but l'histoire du globe que nous habitons, ne repose en effet que sur une série de systèmes et d'hypothèses, plus ou moins probables, et variant avec le progrès des découvertes.

2) Les noms des jours sont donnés par le manuscrit, et manquent dans l'imprimé.

3) J'ai traduit par le plus-que-parfait, afin d'indiquer une époque indéfiniment reculée. En agissant ainsi, j'ai suivi l'opinion de l'historien Vardan, p. 3, ... qui ne regarde point les jours de la création autrement que comme des «périodes», շուրջ, et celle émise par M. Marcel de Serres, dans son excellente Cosmogonie de Moïse, 8<sup>e</sup> éd. t. I, p. 25: du reste cette explication est maintenant

acquise à la science, d'un assentiment universel. Sur les diverses périodes géologiques on trouvera de très bonnes appréciations dans l'ouvrage de M. Marcel.

4) Le manuscrit, comme l'imprimé, donne ce nombre en toutes lettres, ce qui est en contradiction avec le tableau ci-dessus des neuf ordres. Au reste, ce récit de la création des anges est tiré de la Petite - Genèse, Cod. pseudoepigr. t. I, p. 851.

5) Lis. d'une seule pierre précieuse; v. sup.

6) Le manuscrit aj. երկրի անդադրյն է, mots qui n'ont aucune signification. Si l'on veut lire հանդրյն, on pourra traduire, sans toutefois obtenir un sens logique, bien net: «elle est comme la terre.»

Mardi. Le 3<sup>e</sup> jour, Dieu fit que les eaux se séparassent sur le littoral et dans les golfes du monde, régla les sources et le cours constant des fleuves, orna la face de la terre de verdure et de plantes, dont le germe est dans la moisissure de la terre, et la perfection dans la graine qu'elles contiennent. Il fit sortir de la terre les arbres, ceux sans fruits, pour la demeure des volatiles, et ceux qui en portent, pour la nourriture des animaux. Les moins parfaits sont les mousses semblant de végétation; le plus élevé est le palmier, approchant de l'animal, mâle et femelle <sup>1)</sup>. Il planta à l'orient, dans Edem, le Paradis, avec ses fruits qui ne passent point et ses feuilles qui ne tombent point, élevé, autant que la lune, au-dessus de la terre, comme la Jérusalem supérieure est au-dessus du Paradis, de la distance du soleil

Mercredi. Le 4<sup>e</sup> jour, il répartit en trois masses la lumière, précédemment incorporée: pour commencer le jour, le soleil chaud, sec et doué de rotation; au soir, la lune, pleine et parfaite, mais tendre et délicate; il distribua également dans l'atmosphère les flambeaux stellaires, dont la nature est froide. Il établit les 12 animaux zodiacaux, fixes, régulateurs du temps futur et de la marche des 7 planètes, types du temps actuel, et qui, dans leur course, avertissent l'humanité de ce qui doit arriver. En ce jour commença la mesure solaire du temps. <sup>2)</sup>

La moitié du monde est inhabitable pour l'homme, parce qu'à l'extrême nord le jour et la nuit durent alternativement six mois, tandis qu'au S. la nuit et le jour sont constamment égaux. Les géographes ajoutent qu'il y a une zone torride, de quarante journées, sans population, au-delà de laquelle est la moitié habitable du monde. Maintenant les sept neuvièmes du monde, soixante-huit nations, sont chrétiennes; deux parts, ou quatre nations <sup>3)</sup>, ne le sont pas. La lune s'avance en montant, les astres en *scintillant* <sup>4)</sup>.

Jeudi. Le 5<sup>e</sup> jour, Dieu fit la merveille de créer au sein des eaux <sup>5)</sup> mille espèces animées: six centaines d'êtres nagent avec leur roi, le Léviathan; quatre centaines <sup>6)</sup> volent dans l'air, et sont ornées de plumages divers. En ce jour Satan fut précipité du ciel.

Vendredi. Le 6<sup>e</sup> jour, Dieu créa les bêtes sauvages, les autres animaux et les reptiles; il forma de ses mains <sup>7)</sup> Adam, homme de 30 ans, et Eve trois heures ou cinq jours <sup>8)</sup> plus

1) Cf. Vardan, p. 4.

2) C'est en effet du 1<sup>er</sup> mars, la lune étant âgée de 14 jours et dans son quinzième, que commence l'ère monétaire grecque, 5508 ans av. l'ère vulgaire. Tous les calculs pour trouver la pleine lune pascalle suivant le rite orthodoxe, ont pour fondement les 14 jours de l'âge de la lune au 4<sup>e</sup> jour de la création.

3) Ce sont les 72 nations, qui ont construit la tour de Babel et se sont séparées là.

4) Je n'ai trouvé nulle part le mot *Թապալալալ*, et l'ai traduit par à-peu-près.

5) Evidemment il manque ici: «et sur la terre,» comme au reste cela se voit chez Vardan, p. 3; ce dernier, cependant, n'est pas précis comme notre Mkhithar,

dans l'indication du nombre des espèces vivant dans les eaux et dans l'air, mais il donne d'autres renseignements, qui ne sont pas plus savants ni plus exacts.

6) Imp. omet ce mot.

7) *ձեռք*; au lieu de cela il me semble qu'on pourrait lire *ձեռք* «en apparence, ayant l'apparence de 30 ans.»

8) L'Imprimé portait: «trois heures plus tard, âgée de 65 jours, *վաթսուհի և հինգ աւուրքք*» ce qui ne donne ici aucun sens raisonnable. Dans un extrait de la Vie d'Adam, conservé chez le Syncelle, on lit qu'Eve fut formée de la côte d'Adam le 6<sup>e</sup> jour de la seconde semaine; Adam entra dans le Paradis le 50<sup>e</sup> jour de la création, 44<sup>e</sup> depuis sa naissance; Eve y fut introduite,

tard; puis les arbres agréables, l'aigle, le lion et le boeuf<sup>1)</sup>: le tout sous les yeux d'Adam. Après 42 jours Dieu fit entrer l'homme dans le Paradis, lui ordonna d'imposer des noms à tous les animaux, le fit roi de tout l'univers, et lui défendit de manger le fruit de la science du bien et du mal.

Les physiiciens disent qu'il y a dans la terre un mélange de mercure et de soufre; que l'or et l'argent résultent de la fusion produite par la chaleur du soleil, ainsi que le cuivre et le fer, l'étain et le plomb, toutes les couleurs des pierres fines et les végétaux, en général.

Samedi. Dieu se reposa de toutes ses oeuvres le 7<sup>e</sup> jour, et commença à s'occuper de ses créatures. Il bénit ce jour-là, qu'il consacra au repos et à la gloire de ses saints. En faisant disparaître les impies de la terre, Dieu montre que l'activité de sa Providence est incessante.

Le vendredi suivant<sup>2)</sup>, les premiers humains passèrent hors du Paradis et tombèrent dans l'île de Ceylan<sup>3)</sup>. En même temps que les épines, fruit de malédiction, naquirent les fleurs que la médecine emploie pour les besoins de l'humanité. Quant à l'épée du Chérubin qui garde le Paradis, c'est la foudre, tombant du ciel pour effrayer les impies. L'eau thermale est échauffée par le feu des abîmes, qui tourmente les coupables après leur mort. La demeure glorieuse<sup>4)</sup> des saints est dans les hauteurs de l'empyrée.

On ne sait point le temps que l'homme est resté dans le Paradis, soit parce que l'un était destiné à l'immortalité, soit parce que l'autre n'a point de soleil, mesure du temps. Mais d'après le récit d'Eusèbe<sup>5)</sup>, nous devons comprendre qu'Adam demeura dans le Paradis autant de temps que le Christ sur la terre, et qu'après son péché, il n'y resta qu'autant que le Seigneur sur la croix<sup>6)</sup>. Il fut donc chassé du Paradis sur la terre au moment où le Seigneur fut déposé dans la tombe, et les Séraphins, armés de lances et de dards, se dressèrent contre Adam, à l'instant de sa sortie<sup>7)</sup>. Le Seigneur lui fit des vêtements de peau, ajustés à la manière des latins, et le fit demeurer en face du Paradis, comme on expulse de l'église les coupables au moment de la messe, pour qu'ils pleurent leurs crimes. Après avoir péché une seule fois contre Dieu, Adam passa le reste de ses jours dans l'innocence et dans le repentir, ainsi que le dit Salomon.

Agée de 80 jours, le 93<sup>e</sup> jour de la création, 46 jours après notre premier père; Fabricii, Cod. pseudoepigr. Vet. Test. I, 13, 14.

1) ზღუ; peut-être ზღუ «le cerf.»

2) Ou «l'autre vendredi.»

3) Sur cette tradition et sur l'empreinte du pied gauche d'Adam ou de Bouddha, au pic d'Adam, Ile de Ceylan, v. une note très longue et détaillée dans Le livre de Marc-Pol, éd. Panthier, 1865, t. I, p. 587, n. 6; Mag. pittor. 1864, p. 88. J'ai encore retrouvé la croyance de l'expulsion d'Adam hors du paradis, un vendredi, dans un traité de comput géorgien, manuscrit de Mtskhéta:

de cette manière on fait coïncider la Passion du Sauveur, notre rédemption, avec le jour de la punition de nos premiers parents.

4) ზღუ; ce mot manque dans l'imprimé.

5) Dans l'impr. ლე ზე ჟღერაჲსთაჲთ «suivant le 4<sup>e</sup> récit.» Cf. Eus. Chr. Venet. I, 111.

6) Les curieux peuvent voir ce que dit la Petite-Genèse sur les époques de la vie d'Adam; Cod. pseudoepigr. V. Test. I, 853 sqq.

7) ჟღერაჲსთაჲთ; j'avoue ne pas comprendre ce que fait ici la mode dalmate ou latine.



Maintenant nous allons retracer les oeuvres des élus.

### I. Le Père saint.

A. du monde.	Les rois <sup>1)</sup> .	Date de la paternité.	Age.	A. du monde.	Les rois.	Durée, âge.
230 <sup>2)</sup>	Adam	230	930	4169	Salomon 12	40
435	Seth	205	905	4186	Roboam	17
625	Enos	190	905	4189	Abia	3
795	Caïnan	180 (170)	950	4230	Asa	41
960	Malaléel	165	895	4255	Josaphat	25
1122	Iared	162	925	4263	Joram	8
1287	Enoch	165	365	4264	Okozias	1
1400 (1452)	Mathousalé	167 (165)	969	4271	Gotholia	7
1640	Lamech	188	737	4311	Joas	40
2142	Noé	500	950	4340	Amasias	29
2242	Sem	100	600	4392	Ozias	52
2377	Arphaksad	135	538	4408	Joatham	16
.....	Caïnan	120	395	4424	Akaz	16
2507	Sala	130	536	4453	Ezéchias	29
2640	Eber	133	565	4508	Manassès	55
2773	Phaleg	133 (134)	343	4520	Amos	12
2905	Ragav	135	342	4551	Josias	31
3035	Sérouk	130	330	4554	Joakaz	3
3114	Nakhor	79	198	4566	Eliakim	12
3184	Thara	70	205	4569	Ioakim	3
3284	Abraham	100	175	4580	Sédécias <sup>3)</sup>	11
3344	Isaac	60	180	4636	Iekonia	—
3432	Jacob	88	145	46 ..	Salathiel	56
3480	Judas	48	—	4680	Zorababel	56
3539	Pharèz	59	—	4725	Abioud	45 (47)
3597	Ezron	58	—	4787	Eliakim	60
3644	Aram	45	—	4824	Azor	39
3689	Aminadab	45	—	4855	Sadoc	31
3733	Naason	44	—	4889	Akin	34
3768	Salmon	35	—	4919	Elioud	30
3876	Boos	108	—	4982	Eliazar	62
3977	Obeth	101	—	5020	Matthan	38
4107	Iessé	130	—	5080	Jacob	60
4165	David	40	—	5198	Joseph	41 <sup>4)</sup>

1) Les 10 patriarches antédiluviens et les chefs de la race de Sem sont censés avoir joui de l'autorité souveraine; v. Jos. Ant. Jud. t. I, ch. III.

2) Les chiffres de l'âge du monde sont faux pour la plupart; ceux de la paternité des personnages sont en général exacts. Je crois que ces indications ne sont pas du fait de Mkhithar.

3) Depuis Ezéchias, les chiffres ont été rétablis d'après le texte de la II<sup>e</sup> Partie.

4) Le total est de 5295 ans, d'où il faut retrancher 10 à Caïnan, 2 à Mathousalé, 120 du 2<sup>e</sup> Caïnan, 2 d'Abioud = 134, et ajouter à Phaleg 1, Eliakim 12: retrancher en tout 121: il reste donc pour la somme 5175 ans, au lieu de 5198. V. tout à la fin de la 1<sup>re</sup> partie le résultat

## II. Le Fils saint. Les prêtres.

Adam, Abel, Enok, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Melchisédech, Moïse, Aaron, Nabath, Abioud <sup>1)</sup>, Eliazar, Ithamar, Phinéez, Eliazar, Phinéez, Josué, Avagin, Azaria, Zahreh, Marou, Amaria, Akhitophel, Phinéez, Amaria, Héli, Ophni, Phinéez, Akhitob, Abiazar, Jean, Phinéez, Abisa, Boki, Oziel, Zarahia, Amrael, Amaria, Samuel, Akimélek, Abiatar, Akhitophel, Sadoc, Azaria, Salomon, Mosia, Elicia, Siria, Azaria, Sadoc, Abimélek, Sadoc, Samia <sup>2)</sup>, Sadouc, Azaria, Ahiméhé, Akhimélek, Khoda, Isadak, Iésou, Isoudak, Elisé, Solom, Hovida, Manassès, Amos, Azaria, Anania, Chmavon, Mérari, Iosadak, Azaria, Inadav, Ouria, Jean, Andrimachos, Onia, Ezékia, Chmavon, Amaria, Azaria, Amoria, Akhitob, Sadoc, Solom, Ezéchia, Azaria, Kélic, Ouria, Sarri, Josédek, Chiria, Sophonia, Iésou, Ioakim, Elisé, Hovida, Jean, Hovida, Jean, Hovida <sup>3)</sup>, Manassès, Andrimachos, Onia, Chmavon, Eliazar, Manassès, Onia, Josépos, Chmavon, le P. Jésus-Sirak, Ménalaïos, Iason, Glazaros, Hakimos, Judas Machabée, Matathia, 4 Machabée, Jonathan, Chmavon, Jean Hyrcanos, Aristoboulos, Alexandros, Hyrcanos, Ananiel, Zakaria, Chmavon. [Le man. ajoute: Anna, Caïapha, Jésus-Christ, le 130<sup>e</sup> pontife, crucifié; Hérode-le-Renard 24, Agrippa 7, Agrippas, Hérode 26. Ici furent supprimés les rois et pontifes des Juifs: 134 en tout.]

## III. L'Esprit-Saint. Les prophètes <sup>4)</sup>.

Adam, Enos, Enok, Lamek, Noé, Abraham, Joseph, Job, Mariam, Débora, Anna, Samuel, David, Gad, Asaph, Nathan, Sadok, Akia <sup>5)</sup>, Sama, Eoud, Joa, Joel, Azaria, Anania, Elia, Elisé. Les fils de prophète, au nombre de 150, à Béthel et à Jéricho, dans la caverne; Jésus, Oziel, Miché, Azaria, Ionadab, Anania, Isaïe, Khoghdia, femme d'un prêtre; Abrahamouné <sup>6)</sup>, Jérémie, Baruch, Daniel, Anania, Azaria, Misael, Ezéchiél, Ezdras, Osée, Amos, Michée, Joel, Abdou, Iounan, Naoum, Ambacoum, Sophonia, Aggée, Zacharie, Malachie, Zacharie, Jean, Siméon, Anna, Elisabeth, la Mère de Dieu, Agabos, les quatre filles de Philippe, prophètes venus d'Antioche <sup>7)</sup>; 336 en tout, et plusieurs autres.

## IV. Les Juges.

(Tous les chiffres indiquant la durée de la magistrature manquent dans l'imprimé.)

Josué.	Ahod et Samégar, 80.	Gédéon, 40.
Gothoniel, 40.	Débora et Barak, 40.	Ses 70 fils.

final. Il n'est guère croyable que le manuscrit nous donne ici le vrai travail de Mkhithar.

1) Impr. Abiath.

2) Impr. Mamia.

3) Ce nom et le précédent sont répétés ainsi, par erreur, dans le manuscrit.

4) Une liste de prophètes, différente de celle-ci, se voit dans l'Hypomnesticon de Joseph, écrivain chrétien,

chez Fabricius, t. II, Cod. pseudo. vet. test. p. 32, ainsi que d'autres listes analogues à celles de notre Mkhithar.

5) Impr. Aphia.

6) Je voudrais traduire: femme du prêtre Abraham. Cf. infra, a. 5444 d. m.

7) L'impr. porte *Ἰουδαίου* comme si c'était: « depuis Antiochus .... »

Abimélek, 3.	Esébon, 7.	Simakar, 40.
Thola, 23.	Ilon, 30.	Hélie et ses fils, 20.
Iaïr, 2.	Labdon, 8.	Le prophète Samuel, 19,
Jephthé, 6.	Samson le brave, 20.	et Saül, 40.

(Tous les chiffres indiquant la durée de la magistrature manquent dans l'Impr.)

#### V. Les rois d'Israel.

Jéroboam, 22.	Akab, 22.	Jéroboam, 41.
Nabad, 2.	Okozia, 2.	Zakarie, 6 mois.
Baas, 24.	Ioram, 12.	Séloum, 45 jours.
Ela, 2.	Iéhu le brave, 28.	Manaïem, 10.
Zambri, 7 mois.	Ioakaz, 17.	Phakée, 10.
Amri, 12.	Joas, 16.	Osée, 20.

En la 11<sup>e</sup> a. d'Akaz, finit le royaume d'Israel, où 19 rois avaient régné 250 ans.<sup>1)</sup>

#### VI. Les ancêtres de J.-C., d'après l'évangéliste Luc.<sup>2)</sup>

J.-C., fils de Dieu, fils d'Adam, de Seth, d'Enos, de Caïnan, de Malaléel, de Iared, d'Enok, de Mathousalé, de Lamek, de Noé, de Sem, d'Arphaksad, de Caïnan, de Sala, d'Eber, de Phalec, de Ragav, de Sérour, de Nakhor, de Tharé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Judas, de Pharès, d'Esrom (d'Arni, d'Admi?), d'Aram, d'Aminadab, de Nahason, de Salmon, de Boos, d'Obed, de Jessé, de David, de Nathan, de Matthan, de Menna, de Meltha, d'Eliakim, de Ionam, de Joseph, de Judas, de Siméon, de Lévi, de Matthias, de Joram, d'Eliazar, de Jésus, d'Ara<sup>3)</sup>, d'Elmodad, de Cosam, d'Adda, de Melka, de Néra, de Salathiel, de Zorobabel, de Thésa<sup>4)</sup>, de Joram, de Judas, de Joseph, de Menna<sup>5)</sup>, de Matatha, de Mattha, de Nangé, d'Esla, de Naoum, d'Amos, de Mattha, de Joseph, de Janni, de Melka, de Lévi, de Matatha, de Héli, de Jacob, de Joseph; J.-C.: en tout 80.<sup>6)</sup>

#### VII. Princes d'Arménie.

Japheth, Gamer, Thiras, Thorgom; Haïc, le premier; Aramaniac, Armaïs, Amasia, Gégham, Arma, Aram, Ara, Anouchavan, Paret, Arboc, Zaven, Pharhnac, Sour, Havanac, Vachtac, Haïcac, Ambac, Arhnoc, Chavach, Noraïr, Vstam, Car, Grhac, Hrand, Entzac, Glac, Haura, Zarmaïr.

#### VIII. Rois d'Arménie.

Perdj, contemporain de David; Arbon, Bazouc, Hoïac, Housac, Caïpac, Scaïordi; Pa-

1) Les chiffres réunis des règnes donnent 269 ans  
1 mois et 15 jours.

2) Luc. III, 23 — 38.

3) Luc. Her.

4) Impr. Résa.

5) Luc. Séméi.

6) 78. Sans compter Dieu et J.-C. Dans l'Imprimé on  
ne trouve que les noms, au nominatif.

roir, premier roi; Hratchia, Nabou<sup>1)</sup>, Pharhnavaz, Padjoïdj, Cronac, Phavos, Haïcac, Ero-  
vand, Tigran, Bab, Tiran, Vahagn, Aravan, Nerseh, Armog, Bagom, Van; Vahé, tué par  
Alexandre: en tout 59 de la race d'Haïc.

### IX. Arsacides d'Arménie.

Vagharch, 22.	Artavaz, 2 jours.	Varazdat, 4.
Archac, son frère <sup>2)</sup> , 23.	Tiran, 21.	Archac et Vagharchac, 4.
Artachès, 25.	Tigran, 43.	Khosro, 5.
Tigran, 33.	Vagharch, 21.	Vrham-Chapouh, 22.
Artavaz, 2.	Khosro, 48; tué par Anac.	Chapouh, 5.
Archam, 20; naissance de	Interrègne, 27.	Artachir, 6: en tout, 28 <sup>3)</sup> ,
J.-C.	Trdat, 56; croit en J.-C.	ayant régné 568 ans;
Abgar, 38.	Khosro, 9.	puis la dynastie arsacide
Sanatrouc, 30.	Tiran, 13.	s'éteignit. Interrègne 53
Erovand, 20.	Archac 30.	ans.
Artachès, 41.	Pap l'impur, 7.	

### X. Princes d'Arménie.

Vardan-le-Brave, 17.	David, 30.	Sembat, 20; 1200 princes
Interrègne, 6.	Théodoros, 25.	sont brûlés à Nakhtché-
Mangnos, 20.	Hamazasp, 7.	van.
Vahan, 31.	Grigor, 10.	Achot Bagratide, 17.
Vardan, 3.	Nerseh, 3.	Sembat, 22.
Les Perses, 4.	Achot, 3.	Achot, 20.
Méjej, 30; institution du	Nerseh, 3.	Sembat, 32.
calendrier.		

### XI. Rois bagratides d'Arménie.

Achot roi, 36.	Gagic, 29.	tides, qui s'éteignirent à
Sembat le crucifié, 24.	Jean, 20.	Ani; mais ils restèrent à
Gagic Ardzrouni, 7.	Sembat, 10.	Madznaberd [et à Dzam-
Achot Ercath, 8.	Gagic, 2.	ntav, dans la personne du
Abas, 24.	Chahanchah était le titre	roi Gagic <sup>4)</sup> (manque à
Achot, 27.	d'honneur des rois bagra-	l'imprimé).]
Sembat, 13.		

1) On ne trouve ce Nabou dans aucune des éditions  
de M. de Khor, que j'ai pu consulter; au X<sup>e</sup> s. Oukhtanès  
ne l'avait pas trouvé non plus, puisqu'il dit que Tigran  
1<sup>er</sup> était «le 7<sup>e</sup> descendant de Hratchia;» 1<sup>re</sup> Partie, § 19.

2) Manque au manuscrit.

3) 26 seulement.

4) La dynastie bagratide eut en effet, jusqu'au milieu  
du XIII<sup>e</sup> s., deux représentants, à Lori et dans les envi-



**XII. Princes de Cilicie (arméniens).**

Philartos.	Léon.	Léon roi, 41.
Rouben, de Sasoun.	Thoros.	Philic le Franc, 2.
Constantin.	Stéphan.	Héthoum, 49.
Vasil le victorieux.	Mleh.	Léon, 18.
Thoros.	Thoros.	Héthoum, 15.

En tout 129, princes et rois, princes et rois, princes et rois (à trois reprises).<sup>1)</sup>

**XIII. Rois francs de Jérusalem.**

Candophri (Godefroy).	Tancré (Tancrède).	Amri (Amauri).
Maïmoun (Boémond).	Paghtoïn (Baudouin).	Paghtoïn (Baudouin): c'est tout.

**XIV. Catholicoi d'Arménie.**

En 307 après la naissance de J.-C.:

S.-Grégoire l'Illuminateur	Ter Sahac, 5.	Ter David, 13.
siégea 30 ans.	— Kristaphor, 5.	— Trdat, 3.
S. Rstakès, 7.	— Ghévond, 2.	— Sion, 8.
S. Vrthanès, 15.	— Nersès, 9.	— Esaï, 13.
S. Housic, 6.	— Jean, 15.	— Stéphanos, 1.
Ter Pharhnerseh, 5.	— Movsès, 30; institution	— Joab, 1.
S. Nersès, 34.	du comput arménien.	— Solomon, 1.
Tchounac, 4. <sup>2)</sup>	— Abraham, 23.	— Géorg, 3.
Ter Chahac, 4.	— Hohán, 26.	— Joseph, 11.
— Zaven, 4.	— Comitas, 8.	— David, 27.
— Aspourakès, 5.	— Kristaphor, 2.	— Hohannès, 22.
S. Sahac, 51.	— Ezr, 10.	— Zakaria, 22.
Ter Joseph, 2.	— Nersès, 20.	— Géorg, 22.
— Giout, 17.	— Anastas, 6.	— Machtots, 8 mois.
— Jean Mandacouni, 12.	— Israel, 6.	— Hohannès, 28.
— Babgen, 5.	— Sahac, 23.	— Stéphanos, 1.
— Samouel, 5.	— Eghia, 13.	— Théodoros, 11.
— Mouché, 8.	— Hohán Otznétsi, 11.	— Eghiché, 7.

rons, les Corikians ou Aghovans postérieurs; quant à Gagic II, dernier roi bagratide de Cars, il vécut jusqu'en 1180, à Dzamentav, ville de la 3<sup>e</sup> Arménie, qui lui avait été cédée par Constantin Ducas, en échange de ses domaines.

1) Le compte des personnages mentionnés dans les listes est en effet de 129: Haïkians 59, Arsacides 27, princes arméniens 17, rois d'Ani 11, princes et rois de Cilicie 15.

2) Ce nom manque dans l'Impr.

Ter Anania, 22.	Ter Grigorès, 17, dit Vcaï- aser <sup>1)</sup> .	Ter Costantin, 73 <sup>e</sup> catho- licos, siègea en 736 arm. — 1287.
— Vahan, 1.	— Barsegh, 31.	— Stéphanos, 2; en 739
— Stéphanos, 2.	— Grigorès, 53; il prend Hrhomcla.	— 1291; de son temps l'Egyptien prit Hrhom- cla, et l'emmena lui- même captif.
Vacance, 1.	— Nersès, 7.	— Grigor d'Anavarza, siège en 738 arm. — 1289. <sup>2)</sup>
Ter Khatchic, 21.	— Grigor, 22.	
— Sargis, 24.	— Grigor, 1.	
— Pétros, 39; il fut em- mené par les Grecs; puis en divers lieux viennent les catholicos:	— Grigor Apirat, 7.	
— Khatchic, 2.	— Hohannès, 18.	
Vacance, 5.	— Costandin, 26.	
	— Hacob, 19.	

## XV. Princes de Géorgie.

Haïc et ses sept frères: Karthlos, Bardos, Mocan, Lécan, Héros, Cavcas, Egris; Mdzhkitha, Ouphlos, Abriton, Azon <sup>3)</sup>; ici vient Alexandre.

## XVI. Rois de Géorgie.

Pharhnavaz, 1 <sup>er</sup> roi.	Azouc et Azmaïel.	Mihran, converti à J.-C. par Nouné.
Sourmac.	Hamazasp et Dérouc.	Bahkar.
Mrvan.	Pharsman et Mhrdat. <sup>5)</sup>	Mhrdat.
Pharnadchom.	Admi (lis. Adam).	Varza Bahkar.
Arbac.	Pharsman. <sup>6)</sup>	Trdat.
Artac.	Hamazasp.	Pharsman.
Barton.	Bacour. <sup>7)</sup>	Mirdat.
Mrvan.	Mhrdat.	Vartchil (lis. Artchil).
Arbac.	Vroïn (lis. Rew).	Mirdat.
Atric <sup>4)</sup> ; naissance de J.-C.	Vatché <sup>8)</sup> .	Varza Bahkar. <sup>9)</sup>
Barton et Kartham.	Aspagour.	

1) Ici le manuscrit et l'Impr. placent la phrase «à Dzamendav, par l'entremise du roi Gagic;» v. sup. § XI; Son long catholicat, 1065—1105, fut plusieurs fois interrompu.

2) L'impr. donne la leçon 741 — 1272, conformément à la liste du P. Chahkhathounof.

En somme les meilleures listes des catholicos arméniens, celles du moins qui ont été critiquées, sont celles du P. Tchamitch, de S.-Martin et du P. Chahkhathounof: les comparer, les critiquer de nouveau, ce serait un travail énorme, qui n'aboutirait qu'à un nouveau système,

sans certitude: Galanus en a rédigé une très incomplète.

3) Dans l'impr. ce nom et le précédent n'en font qu'un.

4) Impr. Andric; lis. Aderc.

5) Des cinq doubles règnes le 1<sup>er</sup> est seul marqué, dans le manuscrit, par la particule *et*.

6) Omis dans le manuscrit et dans l'Imprimé.

7) Omis, ainsi que le suivant.

8) Watché doit précéder Rew.

9) Ce nom et les deux suivants sont à retrancher, ici et dans l'Imprimé.

Sourmac.	Dchouancher.	Gorgi.
Dchouancher.	Ioané. <sup>3)</sup>	David.
Vakhtanc; construit Tiflis.	Achot.	Démétré. <sup>7)</sup>
Vatché (lis. Datchi).	Bagarat. <sup>4)</sup>	Gorgi.
Gourgaslan. <sup>1)</sup>	David.	Thamar.
Pharsman.	Gorgi. <sup>5)</sup>	Lacha-Gorgi.
Pharsman.	Léon.	Rousoudan.
Bakour.	Démétré.	David-le-Petit.
Kasré-Apraz. <sup>2)</sup>	Théodos.	David-leGrand.
Goram.	Gourgen Bagratide.	Démétré, mis à mort; en
Stéphanos.	Bagarat.	tout 79 princes et rois. <sup>8)</sup>
Atrnerseh.	Gorgi.	David.
Stéphanos.	Bagarat. <sup>6)</sup>	Vakhtanc.
Artchil et Mihr.		

## XVII. Evêques de Géorgie.

Ter Hohan.	Ter Barsegh.	Ter Tchimag.	Ter Samouel.
— Hacob.	— Mouchid.	— Abas catholicos.	— Bardoghiméos.
— Job.	— Mikael.	— Eltha.	— Hohannès.
— Eghia.	— Pétros.	— Kyron l'impur.	— Babilas.
— Hounan.	— Samouel.	— Macar.	— Thaphor.
— Grigor.	— Thaphédchan.	— Siméon.	

On n'a trouvé que cela dans les originaux.

## XVIII. Rois d'Albanie.

Arhan. <sup>9)</sup>	Vatché.	Asa.	Vard.
Ourhnaïr.	Otchagan.	Esvaghen.	Vardan.
Vatchagan, qui a bâti 365	Mirhavan.	Mihr. <sup>10)</sup>	Vard.
églises.	Sadaïn.	Armaïel.	Varazman.

1) A retrancher, ici et dans l'Imprimé: c'est le sur-nom de Vakhtang.

2) i. e. Khosro-Parvis, à retrancher.

3) Omis, ici et dans l'Impr.

4) Omis dans le manuscrit.

5) Ce nom et les trois suivants sont ceux de rois d'Aphkhalie; il faut leur substituer:

Adarnasé.

David.

Soumbat.

6) Ce nom et le suivant sont à ajouter.

7) Ce nom est à ajouter.

8) Il n'y a en effet que 79 noms dans la liste de

Mkhithar; ce qui prouve que les deux qui suivent ont été ajoutés postérieurement. La liste géorgienne offre de bien autres différences dans la série des règnes.

9) Cette liste des premiers rois d'Aghovanie ne concorde entièrement, ni pour les noms, ni pour l'ordre, ni pour le nombre, avec celle de Mosé Caghancatovatsi, Hist. des Aghov. l. I, ch. XV.

10) Jusqu'à Mihr, ce sont les anciens rois aghovans, dont le dernier ici nommé, Esvaghen, mourut dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s.; Mihr est le fondateur de la dynastie Mihracane, issue des Sassanides, tout à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, après la mort d'Ormizdas IV.

Varaz-Grigor.	Nerseh.	Stéphannos.	Grigor.
Dchouancher-le-Brave.	Gagic.	Atrnerseh.	Sévada.
Varaz-Trdat.	Stéphannos.	Grigor.	Hohannès, roi.
Vardan.	Varaz-Trdat.	Sévada.	

En tout on trouve 30 personnages.

### XIX. Catholikos d'Aghovante.

S. Eghicha.	Ter Erémia.	Ter Hovseph, 15.	Ter Hovseph, 9.
S. Grigoris.	— Abas, 1; institution du	— David, 4.	— Samouel, 12.
Ter Chouphaghicho.	comput arménien.	— David, 9.	— Hounan, 2.
— Matthéos.	— Viro, 33.	— Matthéos, 2.	— Siméon, 21.
— Sahac.	— Zakaria, 15.	— Movsès, 2.	— David, 7.
— Movsès.	— Hohan, 27.	— Aharon, 2.	— Sahac, 18.
— Pand.	— Oukhtanès, 12.	— Soghomon, 1.	— Gagic, 13.
— Ghazar.	— Eghiazar, 6.	— Théodoros, 3.	— David, 6.
— Grigorès.	— Nersès, 17.	— Soghomon, 2.	— Pétros, 18.
— Zakaria.	— Siméon, 21.	— Hohannès, 25.	— Movsès, 6.
— David.	— Mikael, 35.	— Movsès, 1.	
— Hohan.	— Anastas, 3.	— David, 28.	

En tout 45, c'est ce qu'on a trouvé dans les originaux. <sup>1)</sup>

### XX. Empereurs, ayant régné en la 184<sup>e</sup> olympiade <sup>2)</sup>.

Caïus (César), 5 ans.	Adrien, 21.	Philippe, 7; millé-	Julien, 2.
Auguste, 56; nais-	Antonin, 23.	naire de Rome.	Jovien, 1.
sance de J.-C.	Aurélien, 19.	Dace, 1.	{ Valentinien,
Tibère, 23.	Commode, 13.	Gallus, 2.	{ Valens, 11.
Caïus, 4.	Elien, 1.	Valérien, 15.	Gratien, 5.
Claude, 13.	Sévère, 18.	Claude, 2.	Théodose-le-Grand,
Néron, 13	Antonin, 7.	Aurélien, 6.	25.
Vespasien, 10.	Macrin, 1. <sup>3)</sup>	Probus, 7.	{ Arcade,
Titus, 2.	Antonin, 4.	Carus <sup>4)</sup> , 2.	{ Honorius, 26.
Domitien, 16.	Alexandre, 13.	Dioclétien, 20.	Théodose, 34.
Nerva, 1.	Maximien, 3.	Constantin, 33.	Marcien, 5.
Trajan, 19.	Gordien, 6.	Constant, 24.	Léon, 17; jusqu'ici c'é-

1) Une liste critiquée de ces catholikos se trouve chez le P. Chabkathounof, Descr. d'Edchm. t. II, p. 333, et dans les Additions et écl., p. 481, Kiracos, p. 103, Mosc.

2) i. e. à partir de l'an 40 av. J.-C.

3) Impr. après Macrin: Philippe, Dace...; quatre noms sont omis.

4) Imp. Paros.



taient des Francs,	Léon, 3.	Michel, 9.	Romain, 5.
plus tard ce sont	Amptimos(Apsimare),	Théophile, 15.	Michel, 6.
des empereurs grecs	4.	Michel, 24.	Kyr-Jean, 2.
(Horhoum).	Justin, 6.	Basile, 22.	Michel, 12.
Justinien, 9.	Philippe, 3.	Léon, 26.	Théodora, 3.
Justinien, 36.	Théodose, 1.	Alexis, 3.	Ducas, 10. <sup>1)</sup>
Justinien, 13.	Artémios, 1.	Romain, 28.	Diogène, 5.
Tibère, 5.	Léon, 24.	Constantin, 16.	Michel, 8.
Maurice, 20.	Constantin, 37.	Romain, 4.	Alexis, 38.
Phocas, 8.	Léon, 5.	Nicéphore, 7.	Calojean, 6.
Héraclius, 31.	Constantin, 10.	Kir-Jean (Zimiscès),	Manuel, 37.
Constantin, 3.	Nicéphore, 9.	6.	Alexis, 24.
Constantin, 28.	Michel, 3.	Basile, 51.	Phizic l'impur (Isaac
Constant, 14.	Léon, 8.	Constantin, 3.	II, l'Ange).
Justinien, 12.			

On trouve en tout ces 95 personnages. <sup>2)</sup>

### XXI. Rois Arsacides de Perse.

Archac-le-Brave, 31.	Archanac, 30.	Artachès, 35.	Péroz, 34.
Artachès, 46.	Archès, 20.	Dareh, 30.	Vagharch, 50.
Archac-le-Grand, 53.	Archavir, 46; nais-	Archacan, 17.	Artavan, 31; tué par
Archacan, 31.	sance de N.-S.	Artachès, 20.	Artachir le Perse.

### XXII. (Rois Sassanides.) <sup>3)</sup>

Artachir, 45.	Hazkert, 10.	Cavat, 17.	Khosro, 1.
Chapouh, 46.	Vrham, 21.	Khosro, 48.	{ Bor,
Nerseh, 9.	Hazkert, 19.	Ormizd, 12.	{ Zarmandoukht, deux
Ormizd, 3.	Péroz, 22.	Khosro, 37. <sup>5)</sup>	soeurs, 1.
Chapouh, 72.	Vagharch, 3.	Cavat, 1.	Hazkert, 12; tué par
Artachir, 3.	Cavat, 7.	Artachir, 2.	les musulmans.
Vrham, 11. <sup>4)</sup>	Chamasp, 2.	Khorem, 1.	

C'est tout ce qu'il y a de Perses.

1) Impr. Doudzic, 50.

2) Dans l'impr. on lit 97. Il y a plusieurs lacunes dans cette liste, qu'il suffit de signaler en général.

3) Ce titre est omis; la liste des Sassanides est in-

exacte et incomplète. Cf. Patcanian, Опыт ист. дин. Сасс., Tableaux, à la fin.

4) Celui-ci et le suivant, omis dans l'impr.

5) Impr. 35.

**XXIII. Conquérants musulmans.**

Mahomet le faux en-	à Nakhtchévan.	Abdla, 22.	Mahmat, 1.
voyé, 12.	Souliman, 8.	Mahadi, 10. <sup>3)</sup>	Ahmat, 4.
Othman, 14.	Omar, 2; enlève la	Mosé, 1.	Abdala, 3.
Mavié, 22.	croix et l'image <sup>1)</sup>	Aharon, 23.	Mahmet <sup>4)</sup> , 31; tué par
Izit, 4.	(d'Edesse).	Mahmat, 3.	le Turkoman Sel-
Mrvan, 1.	Chama Héchm, 18.	Maïmoun, 21.	tchoukh, qui se dé-
Abd-el-Mélik, 21.	Vlith, 2.	Abousahac, 2.	clare souverain. Les
Vlith, 9; il brûle les	Mrvan, 6.	Aharon, 3.	Tadjics règnent. <sup>5)</sup>
princes arméniens,	Abdla, 3. <sup>2)</sup>	Djaphr, 16.	

**XXIV. Seldjoukides.**

Saltchoukh.	Mahmout.	Alpaslan.	Dzrviz-Soulthan.
Mousiphaghos.	Mahmout.	Békiaroukh.	Alpaslan.
Doughabek, 15.	Sandchar-Soulthan.	Sanphar.	Toughril.
Alpaslan. <sup>6)</sup>	Davouth.	Ilghazi.	Masout; tué par les
Melkéchah.	Toughril.	Mahmout.	Thathars, qui s'em-
Mahmoud-Soulthan,	Maskhouth.	Khli dj-Aslan.	parent du pays.
13.	Aslan-Soulthan.	Phalhavan.	
Békiaroukh, 1.	Toughril-le-Brave.	Eltcouz-Atabek.	

**XXV. Les ghans thathars.**

Tchankz-Ghan.	Hlavoun (Houlagou).	Gionc-Ghan.	Arabokaï.
Hokothai.	Tchaghataï.	Mancou-Ghan.	Ghoubilaï, 104. <sup>7)</sup>
Tolataï.	Ghataghaï.		

**XXVI. Les Apôtres de J. - C.<sup>8)</sup>**

Pierre.	Jacques.	Matthéos.	Juda, fils de Jacques.
Paul.	Philippe.	Jacques, fils d'Alphée.	Thomas.
André.	Bartholomée.	Simon.	Matthia.
Jean.			

**XXVII. Les 72 disciples.<sup>9)</sup>**

Jacques, frère du Sei-	Josès.	Marc.	Cléopatros.
gneur.	Addée.	Luc.	Etienne Protomartyr.

1) Impr. Les images.

2) Impr. Salah.

3) Chiffre omis dans le manuscrit.

4) Ce dernier est omis dans l'Impr.

5) Phrase omise dans le manuscrit.

6) Impr. Ali-Aslan.

7) Ce chiffre est omis dans l'Impr.: il exprime à-peu-près la durée de l'empire mongol jusqu'à l'avènement de Qoubilaï, en 1257.

8) L'Impr. omet les listes suivantes N<sup>os</sup> XXVI—XXXIII, comme étant trop confuses et peu exactes.

9) On voit dans la Chron. Pasc. t. I, p. 400; t. II, p.

Philippe.	Narcisse.	Eraste.	Aristarque.
Prokhoros.	Iourogéos.	Quartos.	Marc.
Nicanor	Agabos.	Apolos.	Lénas.
Timon.	Roufas.	Képhas.	Philémon.
Parmène.	Philigon (Phlégon).	Sosthènes.	Aristarque.
Barnabé.	Ermès.	Tychicos.	Poudéos (Pudens).
Marc.	Patrobas.	Epaphrodite.	Trophime.
Chiougha (Silas).	Ermās.	César.	Timothée.
Soulianos (Sylvanos).	Lin.	Marc.	Sosthènes.
Criskès (Crescent).	Gallus.	Juste.	Bagarat.
Pendos.	Philologéos.	Artémas.	Papias.
Andronic.	Olimbas.	Clémas.	Denys.
Amblic (Amplius).	Ourodéos.	Onisiphore.	Iérothée.
Urbain.	Iason.	Tychicos.	Ananie.
Stakos.	Sosipatros.	Carpos.	Alexandre.
Apélios.	Tertylos.	Evidos.	Roufa. 72.

## XXVIII. Les Evêques de Jérusalem.

. Jacques.	o Narcisse, gentil.	. Germanios.	. Cyrille.
. Simon.	. Marc.	. Gordios.	. Jean.
. Juste.	. Cassien.	. Narcisse (bis).	o Proulios.
. Zaké.	. Publius.	. Alexandre.	. Provalis (Prayle).
. Tobie.	. Maxime.	. Mazabane.	. Juvénal.
. Benjamin.	. Julien.	. Hyménée.	Théodose.
. Jean.	. Caïus.	. Zberda (Zabda).	. Anastase.
. Matthias.	. Symmaque.	. Hermon.	. Martyr.
. Philippe.	. Caïus.	. Dapatos.	. Sélosios (Salluste).
. Sénèque.	. Julien.	. Macaire.	. Vélias (Elie).
. Juste.	. Epitos <sup>1)</sup> (Capiton).	. Maxime.	. Jean.
. Lévi.	. Valens.	o Cyrille.	. Pierre.
. Ephrem.	. Dakien (Dolichien).	o Akake.	Macaire.
. Joseph.	. Narcisse.	o Sévérien.	. Eustathe <sup>2)</sup> , 59.
. Judas: tous Juifs.	. Dios.	o Damase.	(En 544 — 563.)

140, 306; chez Assem. Bibl. or. t. III, 1, p. 319, n., chez Mikael Asori..., des listes des 70 et des 72 disciples, variant pour le nombre des personnages, pour l'orthographe des noms, pour les noms mêmes et pour l'ordre où ils sont rangés. Je crois qu'il suffit de cette remarque,

sans plus de détails.

1) Capiton; ici aj. Maxime, Antonin; A. de vér. les d.

2) Jusqu'à celui-ci, l'Art de vér. les dates ne compte que 51 noms. Les six marqués d'un o sont omis là.

**XXIX. Les patriarches d'Antioche. ')**

Pierre.	Salis (Eulalius).	Etienne.	Kiracos.
Loudios (Evode).	Oubros (Euphronius).	Bélotos (Pallade).	Denys.
Ignace.	Flavius.	Flavien.	Jean.
Iron (Héron).	Etienne.	Sariaké (Sévère).	Ignace.
Corneille.	Léon (Léonce).	Paul.	Diodos.
Ourion (Eros).	Eudoxe.	Oubosios (Euphrasius).	Denys.
Théophile.	Mélitos.	Ephrem.	Jean.
Maxime.	Thoulos (Paulien).	Damani (Macédonius).	Basile.
Sérapion.	Aulianos.	Sargis (Georges).	Jean.
Asclip (Asclépiade).	Flavien.	= en 655.	Jean.
Philippe.	Evagre.	Paul. <sup>2)</sup>	Denys.
Sabin.	Porphyre.	Pierre.	Abraham.
Babilas.	Alexandre.	Jean.	Jean.
Bavios (Fabius).	Jean.	Athanase.	Athanase.
Démétrius.	Théodose.	Diodore.	Jean.
Paul de Samosate.	Romain (Domnus).	Sévérien.	Basile.
Domanos.	Maxime.	Julien.	Abron.
Timothée.	Akak.	Elie.	Denys.
Cyrille.	Martyr.	Athanase.	Athanase.
Tyran.	S. Pierre.	Jean.	Jean.
Badalios (Vital).	Macédon.	Isahac.	Grégoire.
Philokios (Philogone).	Mérour.	Athanase.	Jean.
Eustathe.	Julien.	Georges.	Athanase.
Jovius.	Stephanos (Stéphané).	Joseph.	Michel. 100 <sup>3)</sup> .

**XXX. Les papes de Rome. ')**

Pierre	Xiste.	Epouros (Zéphirin). <sup>5)</sup>	Fabien.
Lin.	Telesphore.	Aléthéros (Eleuthère).	Corneille.
Anictus (Anaclet).	Séghianos (Hygin).	Bector (Victor).	Luce.
Clément.	Pie.	Urbain.	Etienne.
Ourtos (Evariste).	Anictos (Anicet).	Bountianos (Pontien).	Vestos (Sixte).
Alexandre.	Soter.	Antitos (Antère).	Denys.

1) L'Art de vér. les dates donne une foule de variantes.

2) D'ici à la fin, la liste ne concorde plus du tout avec celle de l'Art de vér. les dates.

3) 95 seulement.

4) Cette liste est incomplète de 12 noms, et pourtant contient quelques noms, marqués o, qui ne se lisent pas dans celle de l'Art de vérifier les dates.

5) A. de vér. les dates; après Soter: Eleuthère, Victor, Zéphirin, Calliste, Urbain.



◦ Dionos.	Silius (Jules).	Ilarion (Hilaire).	Bikilos (Vigile, après
Outokos (Entychien).	Damase.	Sibilitos (Simplice).	Sylvère).
Caïus.	Anastase.	Anastase.	Agapit.
Marcellin.	Antonitos (Innocent).	Symmaque.	Sylvestre (Sylvère).
Eusèbe.	Zosime.	◦ Thorond	Plakios (Pélage): en
Mélite (Miltiade).	Célestin.	Ormizdas.	555.
Sylvestre.	Léon.	Jean.	◦ Martin. 57. 1)
Marc.	◦ Gallus.	Félix.	

XXXI. Les patriarches d'Alexandrie.<sup>2)</sup>

◦ Pierre.	Maxime.	Jean.	Andronic.
Marc.	Théonas.	◦ Jean.	Benjamin.
Akias (Anien).	◦ Pierre, Martyr.	Dioscore.	Cora (Cyrus).
Milos (Abilius).	Achillas.	Timothée.	Agathon (Jacobite).
Garton (Kerdon).	Alexandre.	Diodos.	Jean.
Phrougi (Primus).	Athanase.	Pierre.	Chmavon.
Juste.	Pierre.	◦ Gaïné.	Sahac.
Amon (Eumène).	Luce.	Paul.	Alexandre.
Marcien.	Timothée.	Lucilius (Zofle).	Cosma.
Caliros (Céladion).	Théophile.	Apollinaire.	Jean.
Agrippa (Ayrippin).	Cyrille-le-Grand.	Théodore.	◦ Marc.
Jules (Julien).	Dioscore.	Pierre.	Jacques; 62.
Demétrius.	Protère.	Jean.	Chmavon.
◦ Idimos.	Timothée.	Damien (Jacobite).	◦ Joseph. <sup>3)</sup>
Dionès (Denys).	Timothée.	Anastase.	

XXXII. Les patriarches d'Ephèse<sup>4)</sup>, et de C. P.

André l'apôtre.	Andaté.	Protonicos.	On les transfère à C., qui
Estios.	Alothoros (Eleuthère).	Marc.	devint un patriarcat.
Timothée.	Philippe.	Cyrille.	—
Polycarpe.	Polycarpe.	Corneille.	Paul. = en 340.
Poulid.	Oulios.	Tite.	Macédon.
Sadahé.	Laurendis.	Domenti.	Eusèbe.
Diogène.	Aloubanos.	Probas.	Eudoxe.

1) 54.

2) Cette liste a les mêmes défauts que la précédente.

3) 59 noms, plus ou moins défigurés, puisés on ne sait à quelle source; le chiffre 62 est mis avant les 2 derniers noms.

4) Cf. Liste des év. d'Ephèse Assem. Bibl. or. I, 424, toute différente de celle-ci, de l'an 624 à 1080 des Grecs 313 — 769 J.-C. — Ce sont les évêques syriens catholiques.

Evagre.	Maxime.	Makédon.	◦ Sargis.
Démophile Théologue. <sup>1)</sup>	Proclus.	Timothée.	Minas.
Nectaire.	Flavien.	Jean.	Germanios.
Chrysostome.	Anatole.	Epiphane.	Etienne.
Erisios (Arsace).	Gnasos (Gennade).	Anthime.	Nougotos.
Attique.	Akak.	◦ Jean.	Bouros (Pyrrhus).
Sisianos (Sisinnius).	Plavitos (Flavita).	◦ Jean.	Paul.
Nestor.	Ouphimios (Euphémius).	Kyriake.	56 = en 641.

## XXXIII. Livres secrets des Juifs.

Livre d'Adam.	L'Apocalypse de Pierre.
— d'Enoch.	Les Voyages de Paul.
— de la Sibylle.	Les épîtres catholiques de Barnabé, de Jude, de Thomas.
Les 12 patriarches — i. e. les Testaments des 12 fils de Jacob.	De S. Clément: Quels livres doivent être admis (dans le canon des SS <sup>es</sup> Ecritures).
Les prières de Joseph.	Les Actes, les Canons des apôtres.
L'Ascension de Moïse.	Vision de Jean.
Eldad, Modad. <sup>2)</sup>	L'Avis de la Mère de Dieu aux apôtres.
Les Psaumes de Salomon.	Les livres de Denys (l'Aréopagite).
Les Mystères d'Elie.	La lettre de Timothée.
Les 7 visions de Daniel. <sup>3)</sup>	Les livres de Criapos.
—	Les Paroles de Juste.
Livres relatifs à la nouvelle alliance. <sup>4)</sup>	Le Prédicateur des orthodoxes.
L'Enfance de Jésus.	La Lettre de Barnabé. <sup>5)</sup>
L'Evangile de Thomas.	

Moi et Anané, nous avons copié ces livres à Vimi-Kaghac, i. e. dans la ville du Rocher, où nous avons consacré une église.

NB. Je placerai tout de suite ici une autre liste de livres, qui se trouve plus bas, chez notre auteur, sans qu'aucune raison justifie cette disposition.

1) Comme Démophile est qualifié d'intrus, dans l'Art de vér. les dates, et qu'ici sont passés Grégoire de Nazianze, ainsi que Maxime, je crois que l'épithète *Théologue* doit se rapporter à Grégoire.

2) Ou Heldam et Modal, livre apocryphe, existant déjà au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère; Cod. pseud. vet. Test. I, 567.

3) La plupart de ces livres apocryphes sont mentionnés dans le Cod. pseudoepigr. vet. Testam. T. I, p. 508.

4) Ce mot manque dans le manuscrit.

5) Cf. Sam. d'Ani en 591, Kiracos, p. 29: Gortosac, Kiracosac, la Vision de Paul, Diathek, la Pénitence d'Adam, l'Enfance du Seigneur, le Sébios, la Grappe de bénédiction, les Livres qui ne se cachent pas, le Commentaire des Evangiles par Mané. Un Anglais, M. Wright, se propose de publier tous les apocryphes syriaques. J. asiat. de Paris, juillet 1865, p. 55.

Sous 534 — 1085.

**XXXIV. Arrangement des livres saints, collationnés par le vartabied Sarcavag et inscrits par moi Ter Mkhithar, vartabied-historien, dans un même tableau, en 170 jours.**

Les quatre Evangélistes:

Jean, *en grec*;  
Matthieu, *en hebreu*;  
Marc, *en latin* <sup>1)</sup>;  
Luc, *en syrien*.

Les actes des apôtres.

Les épîtres catholiques:

Jacques, frère du Seigneur.  
Pierre, Lettres 1, 2.  
Jean, — 1, 2 à Kyria; 3. à Caius.  
Jude, — 1; ou philomathe Euthalius.

Apocalypse de Jean l'Evangéliste.

Il était parmi les frères.

Epître aux Thessaloniens, 1.

— — — 2.

— — Corinthiens, ... 1.

— — — ... 2.

— — — ... 3.

— — Romains.

— — Hébreux.

— à Timothée, 1.

— à Tite le Crétois.

— aux Galates.

— à Philémon.

— aux Colossiens.

— à Timothée, 2,  
ou, suivant une liste trouvée par Clément.

— aux Romains.

— — Corinthiens, 1, 2, 3.

— — Galates.

— — Ephésiens.

Epître aux Philippiens.

— — Colossiens.

— — Thessaloniens, 1, 2.

— — Hébreux.

— à Timothée, 1, 2.

— à Tite le Crétois.

— à Philémon.

—

Le livre de David le philosophe:

«Exaltons...» <sup>2)</sup>

Prières, par Sahac et Mesrob.

La Messe, par S. Mandacouni.

(Fin du Nouveau-Testament.)

Le Pentateuque, de Moïse:

La Genèse,

L'Exode,

Le Lévitique,

Les Nombres,

Le Deutéronome.

Jésus Navén.

Les Juges d'Israel.

Ruth, de Moab.

Le 1<sup>er</sup> livre des Rois.

Le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>.

Le 1<sup>er</sup> livre des Paralipomènes; le 2<sup>d</sup>.

— d'Ezdras, le 2<sup>d</sup>.

— des Macchabées, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>,  
le 4<sup>e</sup>.

Josèphe ou Caliapha le Pontife.

La Vision d'Enok.

Les Testaments des patriarches.

Les Prières d'Aséneth.

1) Litt. en dalmate.

2) C'est le premier mot du Panégyrique de la croix, Oeuvres, p. 103.

Tobie, 1.  
 Judith, 1.  
 Esther, 1.  
 Ezdras, Salathiel.  
 Job, en neuf journées.  
 Les Douze.  
 David, 150 Psaumes.  
 Les Proverbes, 6.  
 Esaïe, 16.  
 Jérémie, 12.  
 Ezéchiel, 24.  
 Daniel, 6.  
 Les Paralipomènes, 3.  
 Au sujet de Jérémie, Babylone.  
 Mort des prophètes, 24.  
 Jésus-Sirak, 16. <sup>1)</sup>

(Fin de l'Ancien-Testament.)

#### Livres subtils.

Philon, 9 livres.  
 De la Providence, 40.  
 Des Patriarches, 1.  
 Des Iessians, 1.  
 Des Controverses, 1.  
 1. *« Դիմապատկերաց »*, 99.  
 2. . . . . 72.  
 3. . . . . 62.  
 3. « Ils ont paru; » 168.  
 Denys (l'Aréopagite), cinq livres.  
 Le Sacerdoce céleste, 15.  
 — ecclésiastique, 14.  
 Les noms divins, 12.  
 Théologie mystique, 4.  
 Lettres, 12.  
 Les Nyssiens, 7.  
 La nature, 34.  
 L'ordre, 32.

La Virginité, 20.  
 L'Ecclésiaste, 8.  
 Le Cantique des cantiques, 14.  
 Les neuf béatitudes, 8.  
 Notre Père qui êtes aux cieux, 6.  
 Théologie, 3 livres.  
 « Naissance de J.-C. », 12.  
 « J'ai été vaincu », 8.  
 « Les Syriens », 15.  
 « Ceux qui d'Egypte », 11.  
 Basile, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> livre.  
 « Des interrogateurs », 361.  
 L'oeuvre des six jours, 9.  
 La Virginité, 1 discours.  
 Evagre, 2 livres.  
 Des Religieux, 19.  
 Les 100 jours, 30.  
 Les Définitions, par David.  
 Proclos Diadochos, Solutions mêlées et sur  
 toutes sortes de sujets.  
 Grammaire, 211.  
 Hermès, 1.  
 Porphyre, 51.  
 Aristote, 2 livres.  
 Les attributs, 10.  
 Périarmenias, 79.  
 Des vertus, 1.  
 Des Pays, 1.  
 Des Lectures.  
 Les Substances, par David.  
 Les Chries, par Moïse (de Khoren).  
 Jean de Maïravank, 3 livres.  
 Morale.  
 La Racine de la foi.  
 Interprétation de l'Ancien- et du Nouveau-  
 Testament.  
 S. Ephrem.

1) Je ne saurais dire, à quelle intention l'auteur a placé des chiffres à la suite de certains titres, ici et dans la liste suivante.



St. Epiphane.  
Chrysostome.

Cyrille d'Alexandrie, Discours adressé aux  
patriarches, à tous et à chacun.

Fin des livres subtils. Souvenez-vous de moi pécheur.<sup>1)</sup>

### XXXV. Historiens, depuis le commencement.

Moïse, qui a conversé avec Dieu.  
David, le prophète.  
Salomon, le sage.  
Samuel et Nathan, Jéhu, Azaria.  
Jérémie, le prophète.  
Ezdras.  
Josèphe, i. e. Caïapha.<sup>2)</sup>  
Eronos?  
Eusèbe.  
Socrate le Grand et le Petit.  
Africain.  
André, le philosophe.  
Epiphane, le patriarche.  
Tatien.  
Ghéroubna.<sup>3)</sup>  
Maribas-Catina.  
Agathange.  
Zénob le Syrien.  
Fauste de Byzance.  
Lazar?  
Nersès et Sahac.

Corioun.  
Sahac.  
Khosro.  
Thoma, vartabied.  
Moïse de Khoren.  
Lazar de Pharbe.  
Eghiché, vartabied.  
Chapouh Bagratide.  
Eusèbe (lis. Sébéos), i. e. Héraclius.  
Moïse l'Aghovan.  
Ghévond, le prêtre.  
Oukhtanès, évêque.  
Ter Jean catholicos.  
Etienne Asolic, vartabied.  
Rstakès de Lastivard.  
Jean Coziern, vartabied.  
Jean de Tarou, vartabied.  
Matthieu d'Ourha, vartabied.  
Anania, vartabied.  
Mkhitar, le prêtre.  
Vahram de Tigranakert.

1) Sur les écritures apocryphes qui, dans ces derniers temps, ont attiré fortement l'attention des polémistes, voyez, outre les deux publications de Fabricius: *Codex pseudoepigraphus Veteris-Testamenti*, et *Codex apocryphus Novi-Testamenti*, *Revue britannique*, septembre, octobre, 1863, *Analyse des Evangiles apocryphes*, d'après un *Essai* de M. Ellicot; là se trouve toute la littérature du sujet; *ibid.* décembre, sur l'Evangile de Nicodème, par Alf. Maury, avec indication précise des sources; sur les *Ev. apocryphes*, *Revue germ. et franç.*, juin, août, 1864, art. Michel Nicolas; *Les Ev. apocryphes*, trad. et annotés, d'après l'édition de J. C. Thilo, par Gust. Brandt, *Revue germ. et fr. t.* XXVI, en 1864. (Voir *Revue des deux Mondes*, 1864, pour le Canon des écritures authentiques.)

2) *Antiq. jud.* éd. Hudson, p. 795, 802, on lit qu'un

*Mémoires de l'Acad. Imp. des sciences*, VII<sup>me</sup> Série.

grand prêtre des Juifs, Josèphe ou Caïapha, vécut sous le règne de Tibère, et qu'il fut destitué par Vitellius; il était donc contemporain de Flavins Josèphe l'historien, du moins dans la jeunesse de celui-ci. Comme en outre l'historien était de race sacerdotale, on a pu les confondre l'un avec l'autre. De là l'opinion répandue chez les Jacobites que le grand-prêtre Caïapha se fit chrétien et qu'il est l'auteur des *Antiquités Judaïques*; *Assem. Bibl. or.* II, 165. Suivant Scaliger *De em. temp.* éd. 1598, p. 505, au commencement du règne de Tibère le procureur Gratus éleva au pontificat Fabi, au lieu d'Anna, destitué par lui; un an après, il destitua Fabi et nomma Simon, fils de Camit; un an après, Simon fut remplacé par Josèphe Caïapha, fils d'Anna, sous lequel mourut J.-C.

3) Ici commence la série des auteurs arméniens.

Jean Sarcavag, vartabied.  
 Samouel, le prêtre.  
 Mkhithar Goch, vartabied.  
 Ter Mikhael, patriarche, Syrien.

Vanacan, vartabied.  
 Vardan, vartabied.  
 Kiracos, vartabied,  
 et moi Ter Mkhithar, vartabied.

XXXVI. Epoques séculaires. <sup>1)</sup>

Iared, 1000 ans.  
 Noé, l'homme *de Dieu* <sup>2)</sup>, 2000.  
 Sérourk, 3000.  
 Iobed, 4000.  
 Akin, 5000.  
 J.-C. Dieu, 34.  
 Ter Joseph, 6000. <sup>3)</sup>  
 Comput arménien, 249° a. = 800 de J.-C.

—  
 D'Adam à la 40° année de Iared, 1000 ans.  
 De là à la 360° année de Noé, 2000 ans.

De là à la 94° année de Sérourk, 1000 ans.  
 — — 73° année d'Iobed, 1000 ans.  
 — — 34° année d'Akin, 1000 ans.  
 — — 249° année du comput arménien,  
 1000 ans.  
 Les 120° ans de Caïnan n'entrent pas dans  
 ce compte, parce qu'il fut le premier sor-  
 cier.  
 Les 34° ans de J.-C. n'entrent pas dans ce  
 compte, parce qu'il est Dieu. <sup>4)</sup>

1) Ceci manque dans l'Imprimé. Cf. Scaliger, De  
 Emend. temp. p. 699, d'après S. Maxime.

2) Le manuscrit porte seulement *պր Թ*, et pas de  
 millénaire: j'ai ajouté ce qui est souligné.

3) C'est le catholicos arménien Joseph II, qui siégea  
 795 — 806 de J.-C.

4) Cf. Chron. pasc. II, 87; Scal. Emend. temp. p. 699.

Iared .....	40° année, 1000	} ère 5500
Noé .....	308° — 2000	
Ragau .....	99° — 3000	
Aod .....	23° — 4000	
Cyrus .....	31° — 5000	
Anastase ....	17° — 6000	

Grecs.		d. M.
1 <sup>er</sup> cycle de 532 ans: Enos.....	67° année, 532	
2° — — — — Iared .....	130° — 1064	} ère 5500
3° — — — — Lamech...	142° — 1596	
4° — — — — Noé.. ....	486° — 2128	
5° — — — — Héber.....	23° — 2660	
6° — — — — Nachor....	29° — 3192	
7° — — — — Aram.....	58° — 3724	
8° — — — — Philistins..	6° — 4256	
9° — — — — Ezéchias ..	70° — 4788	
10° — — — — Philometor.	16° — 5320	
11° — — — — Constantin.	24° — 5852	

II<sup>e</sup> PARTIE.

**Avec la grâce de N. S. Jésus-Christ, second travail  
de Ter Mkhithar vartabied, pour la gloire  
de Dieu.**

Le commencement des temps est marqué par la sortie d'Adam et d'Eve du paradis, lesquels, après un deuil de 70 ans, tombèrent au rang des animaux et engendrèrent Caïn et Clima, sa soeur, puis, 30 ans après, Abel et sa soeur Abélouhi; car Eve donnait chaque fois le jour à des jumeaux, et cela eut lieu quinze fois<sup>1)</sup>. Pour Adam, il glorifiait Dieu et l'honorait par des offrandes choisies. Ce que voyant ses enfants, ils en agirent de même. Caïn, qui était laboureur, n'offrait à Dieu que des fruits de la terre, des objets sans valeur réelle; mais Abel, qui était pasteur, choisissait, pour les offrir au Seigneur en holocauste, les plus beaux produits de ses troupeaux. Dieu accueillait les hommages généreux du coeur d'Abel, tandis qu'il dédaignait la lésinerie de Caïn, qui, par jalousie, tua son frère, âgé de 34 ans<sup>2)</sup>. Aussi fut-il puni de Dieu par la stérilité, par une tache *sur le corps*<sup>3)</sup> et par un tremblement. Il fut père d'Enok, celui-ci de Gaïéridad, celui-ci de Maïel, celui-ci de Mathousala, celui-ci de Iobal<sup>4)</sup>, inventeur des chants et instruments de musique. Noémi<sup>5)</sup>, sa soeur, inventa les tissus et fards; Thobel, le forgeron, son frère, travailla le cuivre<sup>6)</sup>; ces gens commencèrent à construire des villes.<sup>7)</sup>

1) Suivant une tradition, nos premiers pères sortirent vierges du paradis, et 30 ans après leur expulsion engendrèrent Caïn et sa soeur Clima, Calmana, Callemara, Azroun ou Azoura; Cod. apocr., V.-T., I, 109; II, 45; Assem. Bibl. or. II, 27; Abulfar. Chron. syr. p. 3.

Sur les origines du genre humain on peut voir les indications contenues dans les premiers §§ des Révélations de S. Méthode, Bibliotheca maxima patrum, t. III, p. 727 sqq. C'est de la fable et de la chronologie mêlées ensemble; v. aussi Antiq. Jud. I, 1, la paraphrase de la Bible par Josèphe, qui, du moins, constate pour le premier siècle de notre ère les traditions ayant cours alors. Les livres apocryphes édités par Fabricius donnent aussi, avec leurs diverses variantes, les opinions vulgaires concernant chaque patriarche. Je n'ai pas l'intention de préciser par des citations tous les faits allégués par l'auteur arménien, mais ce que je dirai suffira pour éclairer le lecteur sur les sources auxquelles il a puisé.

Or déjà sur le nombre des fils d'Adam, il est inimaginable que, durant une vie de 930 ans, il n'ait été père que de 30 fils et filles. La Bible ne mentionne que Caïn, Abel et Seth, parce que l'historien sacré n'avait en vue que d'établir la généalogie d'Abraham. Suivant certains auteurs musulmans (Bibl. or. p. 52) Adam eut 12 filles et 12 fils; Ephr. de haeres. I. XXXIX: il laissa 33 fils et 27 filles; Fabric. I, 17, De la pénitence d'Adam. Toutes ces billevesées peuvent facilement se retrouver dans le Cod. apocryph. Vet.-Test. publié par Fabricius, Hambourg, 1722, 2 vol. in-12. Quant aux noms des soeurs jumelles de Caïn et d'Abel, on trouve Ascalamni et Alébora dans un vieux manuscrit géorgien appartenant à M. Sreznefski; v. Bull. de l'Acad. des sc., t. XVI, N. 23, et des variantes sans nombre dans divers livres.

2) Suivant la Petite Genèse, cela eut lieu l'an 99 du monde, Abel étant âgé de 22 ans.

3) Gen. IV, 15, Dieu mit sur Caïn *un signe*; c'est ce que dit aussi la traduction arménienne: notre auteur est plus expressif.

- 4) Ces noms sont conformes à la transcription de la Bible arménienne; les Septante et la Vulgate donnent de tout autres formes; Gen. IV, 16, sqq.
- 5) Manuscrit Noomi.
- 6) et le fer, ajoute la Gen. ib. 22.
- 7) Ici le manuscrit insère, sans motif appréciable, deux tableaux des degrés de parenté, de ceux permis ou prohibés pour le mariage, avec déduction de raison physiologiques. Ce hors-d'oeuvre, qui est une élucubration de notre Mkhithar, occupe près de trois pages et mériterait peut-être d'être imprimé, non ici, toutefois.

Ans du monde.

230.

Agés de 230 ans, Adam et Eve engendrèrent Seth, fils de consolation.

435.

Seth et Azora, à 205 ans, engendrèrent Enoch. Les fils de Seth avaient de belles couleurs, la taille courte et le cou fort; ceux de Caïn ressemblaient à des morts et pourtant étaient *toujours* en mouvement.<sup>1)</sup>

- 1) Peut-être par suite du tremblement auquel leur ancêtre avait été condamné.

625.

A 190 ans Enos et Noéma<sup>1)</sup> engendrèrent Caïnan. Enos osa donner un nom au Seigneur et pratiqua vertueusement les lois naturelles. Comme c'est lui qui a imposé des noms aux planètes, il fut nommé Dieu, et ses enfants fils de Dieu; ceux de Caïn, *filles et*<sup>2)</sup> filles des hommes. C'est lui qui a créé la première écriture et l'a apprise à sa postérité. Cinq cents de ses frères et fils<sup>3)</sup>, se souvenant de la vie du paradis, se retirèrent sur le mont Ahermon, pour conserver leur virginité, et furent pour cela appelés fils de Dieu.

- 1) Manuscrit Nouéna. Ce nom et ceux des épouses des autres patriarches sont tirés de la chronographie de Samouel d'Ani, ou d'une source commune aux deux auteurs.
- 2) J'ajoute ces deux mots.
- 3) Manuscrit 200, comme chez Syncelle, p. 20, d'après le 1<sup>er</sup> livre d'Enoch. Ce sont ceux que les Apocryphes nomment, en grec *ἐγγρηγοῦσι*, «les vigilants ou continents;» de là Lamartine a tiré son poème de la chute d'un ange; Cod. ap. Vet. Test. I, 143, 180, 182. Car Jules Africain et d'après lui George Syncelle disent que les Vigilants étaient réellement des Anges, dont l'union avec les filles des hommes eut lieu en 1058 ou 1170 du monde. Sur ces personnages v. Syncelle, p. 20, 34, 42, d'après le livre d'Enoch et Jules Africain. Clément d'Alexandrie, dans ses extraits des livres prophétiques, parle aussi des amours des anges pour les femmes, et de leur chute; Cod. apocr. V.-T., I. 172.

795. 1)

A 170 ans Caïnan et Malaleth engendrèrent Malaliel.

- 1) Manuscrit 797, faute de copiste, *7* ayant été mis au lieu de *5*: cette sorte d'erreur, qui est très fréquente dans les manuscrits arméniens, ne sera plus relevée.

960. 1)

A 165 ans Malaliel et Dina engendrèrent Iared.

- 1) Manuscrit 960 «et 100;» le nombre entre guillemets n'a pas de raison d'être.

1022.

A 162 ans Iared et Baraka engendrèrent Enok. En la 41<sup>e</sup> anné d'Iared, les fils de Seth, ennuyés *du célibat*, descendirent de la montagne, et étant allés près de leurs parents, demandèrent des femmes.

Mille ans après la sortie d'Adam du paradis, les fils de Caïn se donnèrent pour roi Samiros, et ceux de Seth Aloros, qui trouva le nombre des figures zodiacales et des planètes, et d'après qui fut nommé le chaldéisme ou divination par les astres. Voici maintenant ce que racontent les historiens.

Samiros <sup>1)</sup> . . . . .	10 révolutions. <sup>2)</sup>	Amépsimos. . . . .	10 révolutions.
Alaparos . . . . .	3 —	Otiardès . . . . .	8 —
Almélon . . . . .	3 <sup>3)</sup> —	Ksisutros. . . . .	18 —
Amménon . . . . .	13 <sup>4)</sup> —	Pour ces 10 rois, 120 révolutions	
Amégalaros . . . . .	18 —	ou 2043 myriades d'années; car une	
Daonos . . . . .	10 —	révolution compte pour 120 ans. <sup>5)</sup> sic.	
Endrakos. . . . .	18 —		

- 1) Au lieu de ce nom, Eusèbe, p. 15, mentionne celui d'Aloros, qui va paraître plus bas, dans une autre liste; cf. Syncelle, p. 31, 69, qui omet aussi Samiros. Ce personnage ne serait-il pas le second successeur de Nébriod, à Babylone, dont parle Vardan, p. 20 de la trad. russe? Mkhithar, l'aurait mal-à-propos substitué à Aloros.
- 2) En arm. *շար char*, signifie proprement une file, une rangée. C'est lettre pour lettre le *Sare* chaldéen, qui est une mesure de temps.
- 3) Lis. 13, d'après Eusèbe.
- 4) Lis. 12.
- 5) Ce dernier membre de phrase, en parenthèse dans l'Imprimé, manque au manuscrit.

Aloros . . . . .	97 ans, 290 jours.	Torkinos. . . . .	175 ans, 195 jours.
Alipharos . . . . .	49 — 215 —	Mamphsios . . . . .	195 — 230 —
Almion. . . . .	128 — 80 —	Otiartos. . . . .	78 — <sup>1)</sup> — —
Amanon . . . . .	118 — 118 —	Xisutros . . . . .	175 — — —
Amacoros. . . . .	195 — — —	Ces 10 rois, 1180 ans; tous avant	
Dinos le pasteur. 98 — 80 —		le déluge. <sup>2)</sup>	

- 1) Manuscrit, 78 jours.
- 2) Il n'est pas besoin de recueillir ici toutes les variantes de ces noms fournies par Eusèbe, par Syncelle et Samouel d'Ani. Quant à la 2<sup>e</sup> liste, où les règnes sont comptés par ans et jours, elle me paraît provenir d'une réduction, opérée peut-être par Mkhithar lui-même, du *Sare* chaldéen à un certain nombre de jours, au lieu d'années lunaires ou solaires. Moïse de Khoren et Samouel d'Ani, se conformant à une indication d'Eusèbe, croient sagement que ces dix rois Caïnides, transformés en princes de Chaldée par Jules Africain et par Syncelle, sont les correspondants des 10 patriarches antédiluviens, y compris Noé; Eusèbe, I, 14, 29; Sam. d'Ani, 6; Abulfar. Chron. syr. p. 4.

Le *Sare*, espace de 3600 ans; le *Nère*, 600 ans, et le *Sosse* 60 ans, chez les anciens Chaldéens, doivent se réduire, suivant certains exégètes, à 3600 j. (9 a. 10<sup>1</sup>/<sub>2</sub> m.), à 600 j. (1 a. 7 m. 3 semaines), et à 60 j.; Syncelle, p. 58: cela réduirait de beaucoup les deux millions d'années; v. Le Haygh, par le P. Léon Alichan, p. 31.

A 165 ans Enok et Iadner engendrèrent Mathousala, qui inventa des signes abrégés, composés de plusieurs lettres, avec lesquels il écrivit les noms donnés aux choses par Adam. Il retraça aussi la vie et les actions des ancêtres, eut une vie vertueuse et le don de prophétie; il sut que le monde périrait deux fois, à cause de ses péchés, par l'eau et par le feu. Son livre fut tracé sur des planches de cuivre et sur des briques en terre cuite, trouvées par Arphaksad, après le déluge, sur le mont Sidron. Ce fut la source des connaissances des Chaldéens et des Assyriens.<sup>2)</sup>

Ans du monde,  
1287. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit 1285, date fautive; aussi à la génération suivante on ne trouve pas la date du monde.
- 2) Sur le livre d'Enoch, cité par S. Justin, par S. Clément, par Tertullien, aux premiers siècles de notre ère,



v. Fabric. t. I, p. 161 sqq. Les apôtres aux-mêmes, tels que S. Pierre, dans sa 2<sup>e</sup> ép. II, 4; S. Jude, dans son ép. cathol., v. 14, se réfèrent à des choses tirées de cet ouvrage, dont la haute antiquité se trouve par-là attestée.

Ans du monde.  
1454.

A 187 ans <sup>1)</sup> Mathousala et Iedna engendrèrent Lamech.

- 1) Manuscrit, à 165 ans, sans date d. m., mais Eusèbe — corrigé par Avger — porte 167, qui se voit dans l'édition de Zohrab, et chez Samouel d'Ani. Ainsi 165 est fautif et en tout cas, 1454 du monde est en contradiction avec 187 dans le texte. Quant à la différence de 20 ans entre l'Imprimé de Mkhithar et la date admise par Eusèbe, les textes ne sont pas d'accord. Chez les 70, au ch. V de la Gen. v. 25, on lit 167 ou 187, suivant les éditions; la Bible arm. donne aussi 187, mais la géorgienne porte 167; variante qui fait tomber le déluge en 2242 ou 2262 d. m. Or les exégètes, ne trouvant pas dans la Bible que Mathousala, dont la vie fut de 969 ans, soit mort avant ou après le déluge, mais d'autre part remarquant que la famille de Noé est seule mentionnée comme ayant échappé au cataclysme, ont imaginé de diminuer de 20 ans l'âge de ce patriarche avant la naissance de Lamech. C'était une difficulté d'interprétation sans autre issue. V. à ce sujet les notes d'Avger sur Eusèbe, Chron. I, 118. Il n'y a pas moins d'incertitude dans les manuscrits sur le temps que Mathousala vécut après la naissance de Lamech soit 802, soit 782 ans, variante qui est en rapport avec la précédente: si bien qu'Eusèbe éd. Avger, p. 118, reste dans l'incertitude; mais l'édition de Zohrab, p. 54, exprime plus nettement que Mathousala survécut au déluge 22 ou plutôt, 14 ans; Syncelle, p. 35, admet la correction, dont il montre toutefois les inconvénients.

1642. <sup>1)</sup>

A 188 ans, Lamech et Bedna engendrèrent Noé. A cette époque les méchants, s'étant multipliés sur la terre, se mirent à manger et à boire, à forniquer sans choix, à tuer sans miséricorde; car Satan voulait exterminer la race des humains de dessus la terre. Mais de ces unions réitérées la Providence divine fit naître des géants robustes et fortement membrés, insensés dans leur dévergondage, à qui leur vigueur fit croire qu'ils seraient immortels et sans fin.

- 1) L'Imprimé porte à tort 1640; le manuscrit omet la date mondaine.

2140 <sup>1)</sup>  
(lis. 2142).

A 500 ans Noé et Noemzara engendrèrent Sem, Cham et Japhet <sup>2)</sup>. Par pitié pour les pécheurs, Dieu leur donna 100 ans pour faire pénitence et pour la construction de l'arche, qu'il abrégea de 20 ans <sup>3)</sup>, en vue de leur obstination.

- 1) Manuscrit, 2142.
- 2) Il est bien entendu que ces trois fils ne naquirent pas la même année: aussi Syncelle, p. 82, dit-il que Sem était âgé de 434 ans, Cham de 427, Japheth de 425, lorsque Noé, en 2576 du monde, 934 de sa vie, leur fit le partage en question, 16 ans avant sa mort.
- 3) Cette assertion repose sur un passage de la Genèse, VI, 8, où il est dit «eruntque dies ejus (hominis) centum et viginti annorum;» texte qui prête à une double interprétation, et qui s'applique au déluge, arrivé en effet 100 ans après la menace qui en fut faite; cf. Syncelle, p. 38.

De tout cela il résulte que la Bible doit être lue avec réflexion et ne peut être bien comprise sans critique. Jules Africain, s'autorisant de certains manuscrits, place le déluge en 2262 d. m., Eusèbe en 2242: tous deux d'après les Septante. Le texte hébreu de la Bible donne 1656 et celui des Samaritains 1307: variantes de 606 ou 586, 955 ou 935 ans, provenant de ce que les textes hébreu et samaritain diminuent chacun à sa manière l'âge attribué par les Septante aux sept premiers patriarches antédiluviens, avant leur paternité. Sans admettre la raison de cette diminution, l'incontinence des Juifs, mise en avant par Eusèbe, par Vardan et autres, je trouve fort logique ce raisonnement de l'évêque de Césarée: les Juifs n'ayant diminué que l'âge des sept premiers patriarches et s'accordant pour les autres avec les Septante, il y a lieu de croire que cette opération est arbitraire de la part des Juifs, et que la vérité se trouve du côté de l'autre version; Chron. I, 124.

2242 <sup>1)</sup>

Or la cause de la longue vie des patriarches, ce fut pour qu'ils tinssent lieu à leurs familles de loi écrite, et que par le nombre de leurs enfants ils remplissent le monde.

- 1) Cette année manque, dans l'Impr., comme dans le manuscrit, mais elle est la résultante du chiffre des 10 générations admis par Mkhithar.

A cent ans <sup>1)</sup> Sem et Dizaclibath engendrèrent Arphaksad.

Ans du monde.

2240

(lis. 2244).

- 1) Lis. à 102 ans. L'année de l'Imprimé, 2240, et celle du manuscrit, 2242, sont fautives, au lieu de 2244, Arphaksad étant né deux ans après le déluge.

Après le déluge Noé eut un fils, nommé Maniton, à qui il donna les rotules des genoux d'Adam. C'est lui qui a inventé l'ornithomancie et fut le père des Buritaniens <sup>1)</sup>. A Astlic, sa soeur, il donna l'Arabie heureuse, dont les femmes ont hérité depuis lors: de là est venue la reine de Saba.

- 1) Manuscrit, Buritoniens, i. e. des Bretons. Le faux Béroze attribue en effet à Noé plusieurs fils nés après le déluge; St. Méthode, dans ses Révélations, parle entre autres d'un certain Ionithus, ou, selon le texte grec, Moniton, qui était doué d'une grande sagesse. Une tradition musulmane, rapportée par d'Herbelot, Bibl. or. p. 672, nomme aussi Magesthoun, un 4<sup>e</sup> fils de Noé. De la postérité de Moniton il n'est pas question, Cod. apocr. Vet. Test. p. 271, 276. L'historien Vardan, p. 12 de la trad. russe, mentionne aussi Mané-ton et Astghic, dont le nom, tout-à-fait arménien, signifie «le petit Astre, Astrée.» Le même dit que Mané-ton fut père des habitants de la Buritanie (Bretagne?).

Noé donna à Sem l'Asie, dite *Divine*, depuis la mer Rouge; Evila, depuis la Syrie et la Palestine jusqu'à la Parthie, à l'Hyrcanie et à la mer Caspienne, et tout l'orient, jusqu'aux confins <sup>1)</sup> de la Chine. Il lui donna les ossements du premier homme, qui avaient éclairé l'intérieur de l'arche, comme lorsque Jean, dans le sein de sa mère, voyait le Christ, comme Jonas dans le ventre de la baleine, les trois enfants dans la fournaise, Daniel et notre Illuminateur dans leur fosse. Cham les lui enleva de force, et, comme par pressentiment, ensevelit les restes d'Adam sur le Golgotha, et ceux d'Eve à Bethléhem <sup>2)</sup>. Il donna à Cham la Lybie, dite *Liabajin*; car le monde se divise en 24 parties, dont la 14<sup>e</sup> est la Lybie, habitée par les Kouch. Elle s'étend de Rhinocourar <sup>3)</sup> à Gadiron <sup>4)</sup>; au S. sont l'Egypte, toute l'Inde et l'Ethiopie, jusqu'au mont de la Lune et à la mer Indienne, produisant les perles.

- 1) Ces deux mots manquent dans l'Imprimé, qui donne, comme le manuscrit, *Uhlkugang* au lieu de *Uhlkugang*, pour le nom des Chinois.

- 2) Certaines traditions portent en effet que les ossements d'Adam étaient brillants, que Noé en donna une partie, et notamment le crâne à Sem, et que ses restes furent enterrés sur le Golgotha, nommé pour cela, dit-on, Calvariae locus. Aussi l'iconographie grecque représente-t-elle toujours un crâne, qui est celui d'Adam, au dessous de l'image de Jésus crucifié. La tradition peut être respectable, mais en tout cas, l'on sait que le Calvaire était le *τοβνοε μέτρο* ou lieu d'exécution des Juifs de Jérusalem: rien donc d'étonnant qu'il s'y soit trouvé un ou plusieurs crânes; Cod. apocr. Vet. Test. I, 59, 60; II, 12. Eve fut enterrée à Béthléhem.

- 3) Manuscrit, Rhinocorour, aux confins de l'Egypte et de la Palestine.

- 4) Gadès, Cadix.

A Japheth il assigna l'Europe, dite *Fractionnée*; elle commence au N. du mont Emaüs, va le long du Caucase, du fleuve Patamitos jusqu'à Elion, embrasse tout l'occident et la mer Adriatique. <sup>1)</sup>

- 1) Vardan, p. 12, 13, s'exprime presque dans les mêmes termes que Mkhithar sur le partage du monde entre les fils de Noé, et sur la signification des noms de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe; le traducteur, dans sa

note 11, relève avec raison la puérilité de ces étymologies. L'Asie n'a de commun que les deux premières lettres avec le nom arménien de Dieu, Astovadz, et, comme on le sait, a été ainsi nommée des Asi, ou Asiani, habitant l'Asie-Mineure. Le nom arménien « Liabajin, » fabriqué pour le besoin de la cause, n'a également aucun rapport avec Libya, nom qui paraît provenir de *Lips*, vent du sud; ou de Libys, nom donné par Josèphe, l. II, ch. VI, à un fils de Mestraïm. Enfin aucun mot arménien analogue au nom de l'Europe, ne donne le sens dont parlent nos deux auteurs. M. Emin dit donc, avec beaucoup de vraisemblance, que le nom d'Europa, dérive du sémitique *Ereb* l'occident; pour l'Asie, il cite l'opinion de Rawlinson, qui croit que ce nom provient d'un mot assyrien, *Azou*, indiquant l'orient; enfin celui de Libya pourrait dériver, ainsi que je viens de dire, du vent apportant l'humidité, la pluie, *libac*. Syncelle, p. 82, expose aussi le partage du monde entre les fils de Noé, mais sans les noms des trois parties du monde et surtout sans étymologies.

Ans du monde.  
2375  
(lis. 2379).

#### A 135 ans Arphaksad et Rabovia<sup>1)</sup> engendrèrent [Caïnan.<sup>2)</sup>

- 1) Impr. Abovia, fausse leçon; car Samouel d'Ani porte Rabuïa, p. 4. Le [ ] indique la génération qui doit être omise, suivant Eusèbe.
- 2) L'Imprimé et le manuscrit donnent ici une date mondaine fautive, au lieu de 2379, par suite de l'omission signalée au § précédent.

Sam. d'Ani, p. 5, dit: à 137 ans; Malalas, p. 10, à 132 ans — dans la trad. latine, le texte porte 135. Or Caïnan n'est mentionné que chez les Septante et leurs adhérents, comme Syncelle, Malalas, S. Luc. III, 36, dans la généalogie de J.-C., et le texte géorgien de la Bible. Eusèbe l'a omis, ainsi que le font les textes hébreu, samaritain, arménien, la Vulgate, Gen. XI, 11: ce qui fait dans la chronologie du monde un déficit de 130 ans, comme le dit Syncelle, p. 149 et 819, et, avec 20 ans de moins pour la date du déluge, déjà 150 ans. Notre Mkhithar nous a dit précédemment et va répéter la raison — peu logique — pour laquelle Caïnan est exclus de la lignée de Sem.

#### A 120 ans<sup>1)</sup> Caïnan et Séka engendrèrent] Sala.

- 1) Sam. d'Ani, p. 5, paraît avoir eu en mains un manuscrit où on lisait également l'année 120, comme date de la paternité de Caïnan. Tous les textes portent au contraire, à 130 ans, excepté le géorgien, 125 a.; l'anonyme, chez Malalas, 109 a.: je ne citerai plus cet auteur, chez qui ces variantes sont habituelles.

Caïnan imagina la divination par les astres et propagea le chaldéisme<sup>1)</sup>, ce qui fit que ses enfants le regardèrent et l'adorèrent comme un Dieu. Aussi Moïse ne parle-t-il pas de lui, parce qu'il est le fondateur de l'idolâtrie, dite *Bakht* et *Djacatagir* «Le Sort et la Métologie.»

- 1) La tradition porte, non qu'il inventa l'astronomie et l'astrologie, mais qu'il retrouva après le déluge des colonnes où Enoch avait inscrit ses découvertes en ce genre. C'est pourquoi les hommes de son temps lui rendirent les mêmes honneurs qu'Enoch avait obtenus; Cod. apocr. V.-T. I, 309, 10.

2505  
(lis. 2509).

A 130 ans Sala et Sébouka<sup>1)</sup> engendrèrent Eber, de qui provient le nom des Hébreux, et Iectan, habile à manier l'arc, le sabre et tous les engins de guerre; mais ceux qu'il opprimait imaginèrent les cuirasses, les casques, les tours et machines à percer.

- 1) Sam. d'Ani, Moukha; manuscrit, Zibimouk.

2638  
(lis. 2643). 1)

#### A 133 ans Eber et Ouzba<sup>2)</sup> engendrèrent Phaleg.

- 1) Eus. 2134.
- 2) Manuscrit et Sam. d'Ani, Zouba.

Les hommes donc, ne se soumettant pas aux prescriptions de Noé, se rassemblèrent pour discuter et firent un nouveau partage, proportionné à la multitude et au petit nombre des copartageants. Noé les ayant maudits, ils s'entendirent pour rentrer dans le paradis.

mais il en furent empêchés par la mer, qui l'entourait. Craignant donc que Dieu ne fit un nouveau déluge, ils dirent: «Allons, construisons une tour, pour monter au ciel.»<sup>1)</sup>

- 1) Il est bien entendu que la construction de la tour n'eut pas lieu du vivant de Noé, qui mourut 350 après le déluge, i. e. suivant le système d'Eusèbe, en 2592 d. m. Or la Bible n'ayant point précisé la date ni la durée de la construction de la tour de Babel, mais faisant seulement entendre qu'elle eut lieu du temps de Phalec, Eusèbe, dans sa Chronique, a gardé le silence à ce sujet. On voit donc que Phalec naquit en l'an 401 après le déluge, soit 2643 du monde. D'autre part les générations suivantes, jusqu'à Abraham, donnent 541 a., en tout 942 depuis le déluge: les détails entre la naissance de Phalec et la tour, entre la tour et Abraham sont hypothétiques. Ainsi Sam. d'Ani, p. 4, 29, dit positivement, mais sans indication des sources, que la tour fut construite en 525 après le déluge, donc en la 124<sup>e</sup> a. de Phalec, 2767 du monde; suivant Syncelle, p. 150, 168, la construction commença en 2736, et se termina 40 ans après, en la 5<sup>e</sup> a. de Phalec. Malgré l'importance de l'événement la date n'en est que secondaire, pour deux raisons: d'abord, parce que la base de toute cette chronologie repose sur les années connues de la paternité des patriarches, puis les dates, bien autrement graves, de la naissance et de la vocation d'Abraham seront fixées par Eusèbe d'une manière certaine.

A 134 ans Phalec et Zizara<sup>1)</sup> engendrèrent Ragav.<sup>2)</sup>

Ans du monde.  
2772  
(lis. 2773).

- 1) Manuscrit, Zioura, en 2767 d. m. Le chiffre du manuscrit n'est juste qu'en admettant celui de 134 ans, pour la naissance de Ragav, qui n'est fondé que sur le texte arménien, Gen. XI, 18. — Le texte géorgien dit 125 ans, la Vulgate 120, les Septante, 130.
- 2) L'année 2772 de l'Imprimé paraît être prise de Syncelle, dont le calcul place en effet la naissance de Phalec en 2771 et la dispersion des langues en 2776; mais ces chiffres sont arbitraires. C'est aussi arbitrairement que Samouel d'Ani, p. 4, 19, date la construction de la tour de l'an 525 après le déluge; car du déluge à Abraham, la Bible marque 401 jusqu'à Phalec, 541 de là à Abraham. M. Dulaurier, dans sa Chron. arm. p. 36, donne les mêmes chiffres, 525 (dans son texte arm. on lit 2772 545, lis. 2773), 417, qui doivent et peuvent être corrigés, comme je viens de le dire.

Soixante-douze princes se rendirent dans la plaine de Kalané<sup>1)</sup>, Haïc, Lamsour et Nébroth ou Bel à leur tête, et construisirent une tour durant 40 ans. Ils en ornèrent les fenêtres d'or et de pierres précieuses, et atteignirent l'air qui provoque des nausées et suffocations<sup>2)</sup>. Là apparut l'ange Michél, qui leur commanda ainsi au nom de Dieu: «Cessez de venir vers moi, c'est la chose impossible pour vous; mais lors de la consommation des temps j'irai vers vous et vous donnerai un escalier pour monter au ciel.» Cela n'est pas incroyable, car c'était un ange, la bête Ovan, qui enseignait aux hommes toutes les industries nécessaires pour la vie.<sup>3)</sup>

- 1) Khalané ou Khaleh est en effet nommé dans la Gen. X, 20 et passim, comme une des localités principales du pays de Sennaar: c'est là l'explication de ce Babiracan-Khélé ou Khélé de Babylone, d'où Kiraces, p. 94, raconte qu'étaient originaires les princes Nkhargrdzélidzé. Vardan, trad. russe, p. 169, a omis ce détail. C'est la ville de Khala ou Nimroud, sur la gauche du Tigre, avant le confluent du Zab. Quant à l'attribut Babiracan «de Babylone», on le trouve, sous la forme Babirouch, dans la grande inscription de Bisoutoun ou Baghistan; Add. et écl. p. 267.
- 2) Sur ces détails, cf. Hist. de la Gé., p. 111, 163, les extraits d'un soi-disant livre de Nébroth.
- 3) Sur la bête Ovan, l'une des plus inconcevables absurdités des anciennes traditions, v. Eus. I, 20, 22, extraits d'Alex. Polyhistor; Syncelle, p. 50; Cod. ap. Vet. Test. I, 154. On croit que cette bête sortie de la mer..., représente Noé, ayant transmis au genre humain les traditions antédiluviennes.

Comme ils ne se soumirent pas à l'ange, le souffle de l'Esprit enveloppa la tour, les étourdit par les émanations du paradis, et confondit les 72 langues, objets de spéculations et de discussions savantes. Ce sont: le grec harmonieux, le romain sévère, le hun gron-

dant, l'assyrien suppliant, le persan majestueux, l'alain joli, le gothique fleuri, l'égyptien hésitant, l'indien ramageant, l'arménien savoureux. Toutefois la langue fondamentale, l'arabe, dans laquelle nous parlerons lors de la résurrection, resta à Eber: 25 langues et 37 pays échurent aux fils de Sem, 32 langues et 7 grands pays à Cham, 15 langues et 12 contrées furent le domaine de Japheth. <sup>1)</sup>

1) Vardan, p. 16, s'exprime presque dans les mêmes termes au sujet des langues; cf. Syncelle, p. 66, 85 sqq.

Cependant Bel, fier de sa taille de 60 coudées, soumit à son autorité toutes les nations, et se fit adorer par elles, à l'exception d'Haïc-le-Brave, qui, avec ses huit <sup>1)</sup> frères et 300 fils, était allé se fixer en Arménie, canton de Hark, et avait dispersé ses frères de Trébisonde à Dariala <sup>2)</sup> et à Derbend. Pour lui, il tua Nébroth d'un coup de flèche, et domina sur Derbend et sur l'Aran, sur le Moughan et l'Atrapatacan, sur les Mars <sup>3)</sup> et Mdzbin (Nisibe), sur la Mésopotamie et Mélitène, sur Cokison et Césarée, sur Colonia et Sper, sur la Chaldée et le Karthli, sur le Souaneth et le Caucase, contrées remplies par les siens. Lors de l'écroulement de la tour et de la dispersion des nations dans leurs pays respectifs, chacun fit, du jour de son arrivée, l'initiale de l'année. <sup>4)</sup>

1) Ce mot ne se trouve que dans l'Imprimé; lisez sept.

2) Impr. Daliara.

3) Sur ce nom particulier des Mèdes, v. une curieuse note de la trad. russe d'Asolic, Moscou, 1864, p. 216. M. Emin établit, avec assez de vraisemblance, que ce nom, signifiant *serpent*, en langue persane, provient du roi mède, Ajdahac, l'Astyage des Grecs, nom signifiant en langue persane ancienne «le serpent qui mord.» Astyage, ayant été vaincu et mis à mort, soit par Cyrus, soit par le roi arménien Tigran 1<sup>er</sup>, 10,000 prisonniers mèdes furent transportés en Arménie, où on les qualifia dans les chants nationaux, *Vichapazounik*, i. e. fils du Serpent, *Vichap*, en persan *Mar*, مار.

4) v. Le Haygh, sa période et sa fête, par le P. Léon Alichan, Paris, 1860, brochure de 35 p. Par des calculs ingénieux et subtils, le savant Mékhithariste croit pouvoir établir, p. 8, que la victoire d'Haïc sur Nemrod eut lieu le 11 août, 2492 ans avant J.-C. Cette année est pour lui l'initiale d'une période de 1460 années vagues, de 360 j., avec 5 épagomènes. De sorte qu'au 10 août 1888 s'achèvera la 5<sup>e</sup> révolution complète du Haygh, à partir de la défaite de Nemrod; puis supposant, à vrai dire, sans preuves, que deux pareilles périodes ou 2920 ans s'étaient déjà écoulées depuis la création jusqu'à la victoire d'Haïc, l'auteur déduit de là une ère mondaine de 5412 ans av. J.-C., imaginée par le computiste Halcs, et fort approchant de celle connue, mais non d'usage général en Arménie, 5420 ou 5424: il existe en effet un certain nombre de dates déterminées d'après ce calcul, qui est celui de Joan Cozierhu: v. Bullet. de l'Acad. des sc. t. I, p. 399 — 413, et Dulaurier, Chronol. armén. p. 146, 289. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'année fixe arménienne commence toujours le 11 (23) août.

Ans du monde.  
2907  
(lis. 2905).

A 135 ans, Ragav et Soura engendrèrent Sérrouk, qui construisit Sroudj. <sup>1)</sup>

1) Manuscrit, 2902. Cependant la date de 135 ans ne se trouve que chez Eusèbe et chez Samouel d'Ani; les textes grec, arménien, géorgien donnent 132 ans — la Vulgate 32 ans: — ainsi le P. Avger a eu raison de corriger le texte d'Eusèbe, Chron. I, 134, 139.

Pour Armaniac, fils d'Haïc, il demeura dans une plaine, au sein d'un pays montagneux, et nomma la montagne Aragadz (Alagez). Bel régna 62 ans sur toute l'Asie, excepté l'Inde; après lui 36 rois se succédèrent durant 1300 ans, dont le dernier fut Sardanapale, sous lequel prêcha Jonas. <sup>1)</sup>

1) Sam. d'Ani, p. 15; Eus. I, 98.



En la 15<sup>e</sup> a. de Bel, Eliagéus<sup>1)</sup> régna sur les Siconiens<sup>2)</sup>, puis 26 autres rois, durant 958 ans; après cela le Chaldéen Camburos<sup>3)</sup> régna 85 ans et construisit la ville de Choch (Suse) ou Ispahan. Il vendait ses prisonniers, et commença l'extraction de l'or, de l'argent, et la fabrication des armes.

1) Lis. Aegialeus; v. Eus. I, 256 sqq.

2) Sicyoniens.

3) Cambyse, 8 ans; ib. 104. Vardan, p. 20, attribue la fondation de Choch à Nemrod, qui eut pour successeur Thyros, inventeur de la métallurgie de l'or, puis Samiros, de la race de Sem, durant 72 ans, inventeur de la monnaie..., et qui avait trois yeux, au dire du mage Ménandre.

A 130 ans Sérrouk et Melka engendrèrent Nakhor.

Ans du monde.

3037

(lis. 3035).<sup>1)</sup>

1) Manuscrit, 3032.

Armaïs construisit Armavir<sup>1)</sup> et, d'après son petit-fils Erast, nomma le fleuve Araxe.

1) Armavir, ancienne ville d'Arménie, au confluent de la Medzamor et de l'Araxe, sur la gauche de ce dernier.

Samiros<sup>1)</sup> régna 72 ans; il avait trois yeux et trois cornes, vainquit la nation de Kam et construisit plusieurs villes. C'est lui qui introduisit les poids et mesures, les couleurs pour teindre et orner les palais, les dirhems et dahécans, nommés d'après l'empreinte *de ses traits*<sup>2)</sup>, la fabrication de la soie et les étoffes à figures.

1) Je n'ai encore retrouvé le nom de Samiros que chez Vardan, p. 21 de la trad. russe et parmi les rois antédiluviens, soi-disant de Babylone, sup. p. 29.

2) D'après le nom de son sceau.

A 79 ans Nakhor et Ieska engendrèrent Thara.<sup>1)</sup>

3116

(lis. 3114).

1) Manuscrit, en 3111.

Amasia nomma la grande montagne Masis.<sup>1)</sup>

1) C'est pour me conformer à l'usage que j'écris Masis, car ce nom est au pluriel, en arménien, et doit se transcrire Masik «les Masi.» Il y a en effet deux Ararat, le Grand et le Petit.

Dans ce temps-là parurent les Amazones, ou armées de femmes, de la race de Thor-gom; celle-ci, par suite d'une querelle avec les militaires, mirent à mort tous les mâles, transférèrent leur résidence dans la ville d'Alion et dévastèrent le pays. Onze rois se liguerent et ruinèrent la dite ville.

1) Vardan, p. 18, parle des Amazones à cette même époque et presque dans les mêmes termes. Quant à la prise d'Ilion, elle eut lieu bien plus tard. Cf. Vardan, p. 27.

Arphiazar régna 58 ans à Babylone, et Vélos-Athourétsi — Bélus l'Assyrien — 62 ans.<sup>1)</sup>

1) Manuscrit et Vardan, p. 20, Arphiazath, qui règne 18 ans.

2) C'est une répétition; v. sup.

Damas fut construit par Iosé, fils d'Aram.<sup>1)</sup>

1) Vardan, ib. «par Aram Hithatsi.»

\*

Gégham construit Gégharkouni et Garhni <sup>1)</sup> et donne la Siounie à Sisac.

- 1) i. e. Gégham s'installe au pays de Géghakouni et y construit Garhni. Sisac, son fils, s'installa en Siounie.

Ans du monde.  
3186  
(lis. 3184).

A 70 ans Thara et Iedna <sup>1)</sup> engendrèrent Abraham. <sup>2)</sup>

- 1) Sam. et le manuscrit, 3184. Plus bas il sera dit, comme chez Vardan, p. 20, que la mère d'Abraham se nommait Malkatha.

Ici se termine l'erreur de trois années en trop, qui se prolonge chez Eusèbe de la naissance de Séronk à celle d'Abraham. Comme le disent Eusèbe et Sam. d'Ani, du déluge à Abraham il y a 942 ans, d'Adam au déluge 2242 ans; en tout 3184 ans, à quoi ajoutant 2014 jusqu'à J.-C. l'on obtient 5198 de l'ère mondaine jusqu'au commencement de notre ère vulgaire. D'après le texte hébreu, le déluge en 1656; de là à Abraham, 292 a.; en tout 1948.

- 2) Gen. XI, 26, il est dit: «Tharé vécut 70 ans et engendra Abram, Nakhor et Aran,» précisément comme il a été dit de Noé, Gen. V, 31: «à 500 ans, Noé fut père de Sem, de Cham et de Japheth;» apparemment les trois fils ne sont pas nés la même année.

Parmi les traditions concernant Abraham, il en est une, tirée des livres musulmans, qui porte que ce patriarche était fils d'un seigneur chaldéen, de la cour de Nemrod, nommé Azar, et de sa femme Adna; d'Herbelot Bibl. or. au mot Abraham; Cod. ap. Vet. Test. p. 344 sqq.

Ici vécurent Harma et son fils Aram, d'après lequel toutes les nations nous appellent Armani; il construisit Majac, nommée plus tard Césarée.

Premier développement de la puissance égyptienne; Ménès de Thun et ses sept fils, durant 258 ans, dont le dernier fut Dareh <sup>1)</sup>, tué par Alexandre. <sup>2)</sup>

- 1) Eus. I, 204 — durant 252 ans.

- 2) Je crains qu'il n'y ait eu ici une confusion, au sujet de Dareh ou Darius; cependant v. Syncelle, p. 146, où Darius, 3<sup>e</sup> roi de la dynastie perse, en Egypte, est tué par Alexandre.

Melchisédech Cananéen, prêtre de Dieu, construit Jérusalem. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ce personnage v. Cod. ap. Vet. Test. I, 311 sqq.

Ninos donne à Athour le nom de Ninové — Ninive <sup>1)</sup>; Chamiram construit Van, en Arménie; en vue des inondations, elle nivelle le sol de l'Assyrie et emploie Abraham à ce travail. Comme l'idolâtrie se propageait, Dieu envoya un vent, qui dispersa les idoles, les entassa par places et forma par-dessus des collines, dites Thilas <sup>2)</sup>. Chamiram l'apprit et construisit dessus des forteresses: c'est pourquoi les devins habitent les ruines des citadelles et les collines de terre.

- 1) Suivant Vardan, p. 20: Bélus avait transporté sa capitale de Babylone à Athour; son fils Ninus agrandit cette dernière ville et l'appela Ninive.

- 2) Manuscrit Thil; ces détails sur l'idolâtrie ne se trouvent pas dans la Bible; mais la tradition raconte que Tharé, père d'Abraham, était un fabricant d'idoles, et que ce fut là la cause de leur séparation; Cod. ap. Vet. Test. I, 336 sqq.; cf. Syncelle, p. 98; Vardan, p. 21.

La mère d'Abraham se nommait Malkatha; celle de Sara, Zemrouta. <sup>1)</sup>

- 1) Abraham et Sara étaient nés du même père, mais non de la même mère.

Abraham et Sara; à 15 ans il invoque Dieu; à 60 ans il voit Dieu et dit: «Voici que nous avons trouvé Dieu. Bénie soit ta domination, gloire à toi par toute la terre!» Il abandonna sa femme chaldéenne et son fils Orestès <sup>1)</sup>. A 86 ans, Agar le rendit père d'Ismael, de qui descendent les Tadjics <sup>2)</sup>. Clément dit qu'avant Abraham la circoncision des mâles

et des femmes se pratiquait dans le sud. C'est pourquoi Dieu fit promettre à Abraham, en sa 99<sup>e</sup> année, de circoncire les mâles.

- 1) Peut-être faut-il lire Zorest ou Zoroastre; car certaines traditions prétendent que ce philosophe descendait d'Abraham, ou qu'il fut son contemporain.
- 2) C'est ainsi que les Arméniens nomment les habitants de l'Arabie. Par la suite cette dénomination a été étendue à tous les musulmans.

A 100 ans il fut père d'Isaac. A 148 ans<sup>1)</sup> il prit pour femme Kéthoura<sup>2)</sup>, dont il eut six fils: Emran, Esran, Iectan, Madian, Esbag et Sovivé. C'est d'eux que descendent les Pahlavides, les Mages, les Khadaï et Thathars ou Mough.<sup>3)</sup>

Ans du monde.  
3286  
(lis. 3284).

- 1) Vardan, p. 22, dit avec plus de raison, à 128 ans: c'est une variante très fréquente dans les manuscrits, à cause de la ressemblance du *h* 20, avec le *h* 40.
- 2) Impr. Kendoura; v. Gen. XXV, 1; Vardan, p. 37; Jos. Antiq. jud. I, ch. XV.
- 3) Manuscrit, Movc, Moc, i. e. Mongols.

Le bel Ara est tué par Sémiramis.

A 60 ans Isaac et Rébecca engendrèrent Esaü, de qui descendent les Iduméens, aujourd'hui nommés Franks, et Jacob, dit Israel.

3346  
(lis. 3344).

Anouchavan entre en possession de l'Arménie, son héritage, par ordre de l'impudique Sémiramis.

Au même temps régnèrent sur les Argiens Inachus, fille d'Io<sup>1)</sup>, et 13 rois, durant 544 ans.

- 1) Eus. II, 77: Io, fille d'Inachus; au lieu de *h̄w.pnu*, il faut lire ici *h̄w.pny* au génitif; ib. I, 264, 14 rois, durant 544 ans: il place l'époque d'Io en 498 d'Abraham, soit 3682 d. m.

Apis ou Sérapis règne en Egypte et est regardé comme un Dieu; Néémis<sup>1)</sup> invente l'art de la médecine, à Memphis.

- 1) Vardan, p. 23, a omis ce personnage, mais il parle d'Apis et de Phéron, qui va être nommé.

A 88 ans Jacob, avec Lia, Rachel, Balla et Zelpha, engendra Judas et ses frères.<sup>1)</sup>

3434  
(lis. 3430).

- 1) Manuscrit, en 3438. Evidemment les 12 fils de Jacob ne naquirent pas la même année; en outre il n'est question ici que de Lévi, dont descendait Moïse; or Lévi naquit en la 86<sup>e</sup> année de Jacob, donc en 3430 du monde, Eus. I, 135, ou en la 87<sup>e</sup>, ib. II, 83. Syncelle, p. 196 et suiv., assigne des années toutes différentes de celles d'Eusèbe à la naissance des patriarches, mais je ne crois pas devoir les citer, parce que notre auteur a pris pour guide Eusèbe, ce qu'il s'agit pour moi de vérifier.

Phéron, roi d'Egypte, établit des lois et des juges.

Atis, fils de Cronos, nomma l'Attique.

Paret, descendant d'Haïc.

Joseph est vendu, à 27 ans<sup>1)</sup>; il reste 13 ans en prison, et meurt à 150 ans.<sup>2)</sup>

Comme on portait Jacob au tombeau, il releva la tête et salua une colonne bénie.

- 1) A 16 ou 17 ans, Eus. II, 85, en la 267<sup>e</sup> a. d'Abraham.
- 2) Manuscrit, comme Gen. L, 22; à 110 ans. *ՃՃ* 150, *ՃԺ* 110.

A 48 ans Judas<sup>1)</sup> a de Thamar Pharez et Ara.

3482  
(lis. 3480).

- 1) La naissance de Judas, l'ancêtre de Marie et de Joseph, ayant eu lieu un an après celle de Lévi, en 87 ou

plutôt 88 de Jacob, coïncide avec l'an du monde 3431 ou 32: donc l'an 48 de Judas répond à 3479 ou 80 du monde. Eus. II, 83, l'an 296 d'Abraham. Depuis ici jusqu'à Salomon la date de la paternité est indiquée d'après Sam. d'Ani, p. 10 et 11.

Ici vécut Arboc.

Cécrops et 38 rois régnèrent à Athènes, durant 873 ans<sup>1)</sup>. Il construisit Athènes, qu'il nomma d'après sa femme, et fit venir de Memphis des colons, qu'il y installa. Il répandit la philosophie et nomma Cappadoce le pays méditerranéen.

- 1) Eus. I, 275; II, 28, 30 rois, durant 780 ans à partir de Cécrops, puis sept princes décennaux, durant 70 ans. Mais Samûel d'Ani, p. 22, porte: 37 rois, durant 873 ans, comme notre Mkhithar. Or Eusèbe place l'époque de Cécrops à l'an 460 d'Abraham, soit 3644 d. m. La fondation d'Athènes, 20 ans plus tard.

Ici vécut le juste Job, qui, à 41 ans, lutta avec Satan. Durant 30 ans il fut accablé d'infortunes, 7 ans frappé de plaies, après quoi il vécut 170 ans: en tout 248 ans. Job atteint l'époque de Moïse.<sup>1)</sup>

- 1) Vardan, p. 23, dit que certaines personnes placent vers ce temps, après la mort de Lévi, les souffrances de Job.

Le hardi critique M. Renau, regarde le livre biblique de Job comme un poème, composé au plus tôt 100 ans avant la captivité de Juda, i. e. vers l'an 700 avant J.-C.; v. Le livre de Job, p. XXXVI. Poème, soit, mais la tradition du fait de l'existence de Job était beaucoup plus ancienne, et rien ne prouve que ce saint personnage n'ait pas vécu, soit à l'époque assignée ici par Mkhithar, soit à une autre date, positivement inconnue. Le fait est que Job est cité parmi les justes par excellence, Ezech. XIV, 14; XVIII, 8, et que Jérémie, XX, 14, Isaïe, XIX, 51, paraissent avoir copié des passages du livre dont il s'agit. Certains Juifs pensent que Dina, seconde femme de Job, était fille de Jacob, qu'elle épousa Putiphar et fut mère d'Aséneth, femme de Joseph; Cod. ap. Vet. Test. I, 774, 791.

A 48 ans<sup>1)</sup> Lévi engendra Cahath; celui-ci, à 63 ans, engendra Amram, et celui-ci Moïse, à 70 ans.

- 1) Eusèbe, I, 155; II, 17, à 46 ans.

Ans du monde.  
3530.<sup>1)</sup>

Pharès, à 59<sup>2)</sup> ans, engendra Ezron.

- 1) Manuscrit, 3541, ce qui n'est pas d'accord avec le précédent.  
2) Sam. p. 10, à 58 ou 59 a.

Ici vécut Zaven l'Arménien.

L'habile sculpteur Dédola — Dédale — on croyait voir marcher les figures qu'il exécutait.<sup>1)</sup>

- 1) On dit que c'est lui qui le premier détacha les pieds de ses statues, au lieu de les faire en gaine, comme ses prédécesseurs: de là la fable; v. Eus. II, 127, en 735 d'Abraham, 3919 d. m., donc quatre siècles plus tard que ne le dit notre auteur. Vardan, plus exact, parle de Dédale, sous le juge Gothoniel; p. 27: dans la trad. russe, il serait plus juste de dire «les figures qu'il faisait semblaient se mouvoir,» sans préciser, si c'étaient des tableaux ou des statues.

Ménaphthès, roi d'Egypte, fit noyer les enfants *des Juifs* durant 3 ans.

A 58 ans Ezron fut père d'Aram.<sup>1)</sup>

3599  
(lis. 3597).

- 1) Manuscrit, 3597.

Pendant 80 ans Israel laboura la terre, et fut esclave durant 225 ans.<sup>1)</sup> Moïse, âgé

de 10 ans, commença à recevoir l'instruction chez Ianès et Iamrès<sup>2)</sup>, qui ayant emmené les fils d'Israel durant 15 jours à travers le désert, employèrent 15 ans à se construire un lieu de plaisance, et immolèrent 980 petits enfants d'Israel aux génies, soumis et préposés par eux à la garde de leur jardin; 400<sup>3)</sup> génies ayant refusé d'obéir, un nouveau sacrifice, de 980 enfants, les amena à la soumission, excepté durant le mois de Sabat.

1) Relativement au séjour des Israélites en Egypte et à leur sortie, il faut d'abord citer les textes bibliques. Gen. XV, 13; cf. Act. VII, 6, Dieu annonce à Abraham que la servitude de sa race en terre étrangère durera 400 ans; Exode, XII, 40, il est dit que les fils d'Israel demeurèrent en Chanaan et en Egypte 430 ans; Galat. III, 17, la loi judaïque fut fondée 430 ans après la promesse faite à Abraham: il paraît bien que dans les deux premiers passages cités les écrivains sacrés s'expriment en nombres ronds, comme on le fait dans le langage ordinaire; car les récits bibliques fournissent réellement la somme exacte de 430 ans, indiquée dans les deux autres passages, auxquels en ajoutant 75 ans de l'âge d'Abraham, lors qu'il reçut la promesse de Dieu, on obtient 505 depuis Abraham jusqu'à la sortie des Israélites de l'Egypte. Voici les éléments de ce nombre: 75 ans, depuis la naissance d'Abraham; 25 ans jusqu'à celle d'Isaac, 60 jusqu'à celle de Jacob, 86 jusqu'à celle de Lévi, 46 jusqu'à celle de Cahat, 63 jusqu'à celle d'Amram, 70 jusqu'à celle de Moïse, 80 jusqu'à la sortie d'Egypte: en tout 430 ans pour l'exil d'Abraham et de sa race, 505 depuis la naissance de ce patriarche. Les 3184 a. d. m. et 505 donnent un total de 3689 ans: c'est donc à tort qu'Asolic écrit p. 5 de la trad. russe, 3809 ans. V. Eus. I, 152 — 155; Sam. d'Ani, 9, 11; cf. Syncelle, I, 219 sqq.; Vardan, p. 23, dont les calculs reposent sur des combinaisons nouvelles de chiffres, sans éclaircir mieux la question. Moïse naît 350 après la promesse; rentre en Egypte à 70 ans, attend encore 10 ans; aj. 75, de l'âge d'Abraham, et l'on a la somme de 430 = 3689 ans. Plus loin, p. 25: les Israélites restèrent 225 ans en Egypte, et la quittèrent 3842 ans après la sortie du paradis. Comme cette année mondaine se lit en toutes lettres dans les deux éditions de Vardan, je crois 1° qu'il faut corriger et lire 3822 (ϣϣϣ ϣ pour ϣϣϣ ϣ); secondement il faut retrancher 130 de la génération de Caïnan, fils d'Arphaxad, et l'on aura, à sept ans près, le chiffre d'Eusèbe: ce qui prouve que, sans réflexion, Vardan a emprunté ce second calcul de toutes pièces à une autre source.

2) Tout ce passage, avec quelques détails en plus, se lit chez Vardan, p. 23, 24.

Ianès et Mamrès sont nommés seulement dans l'épître de S. Paul, 2 Tim. III, 8, qui a tiré ce qu'il dit d'un livre apocryphe. Ces deux personnages possédaient un jardin funéraire *κηποτάφιον*, leur ouvrage, auquel ils avaient attaché comme gardiens quantité de mauvais démons; Cod. apoc. V.-T., I, 815; II, 106. Je n'ai point retrouvé là les autres détails, du voyage dans le désert et des enfants juifs sacrifiés. Vardan nomme ici le mois de Chouat, qui paraît être une erreur de copiste et n'a aucune analogie avec le nom du mois égyptien de Choeak; dans l'éd. de Venise, p. 19, ou lit Chvot: je ne doute pas que ce ne soit le 11<sup>e</sup> mois du calendrier hébraïque, nommé en effet Chebbat, ou Chevat.

3) Impr. 80; manuscrit 400; Vardan, éd. Mosc. p. 29, et Ven. p. 19, portent 400, dans un passage analogue.

Moïse va en Ethiopie avec une armée de 12,000 hommes, avec des cigognes et des cerfs. Après une guerre de 10 ans, il conquiert le pays et se saisit de la reine Therbas.<sup>1)</sup>

1) A ce sujet Josèphe, Antiq. jud. l. I, ch. X, p. 79 de l'éd. d'Hudson, raconte que Moïse, devant traverser un désert rempli de serpents, prit avec lui des corbeilles remplies d'ibis, qu'il lâcha à-propos et fut débarrassé des reptiles. Il ajoute cette phrase: *πολεμώτατον δ' ἐστὶ τοῖς ὄφεσι τὸ ζῶον. φεύγουσι γὰρ ἐπερχομένοι καὶ ἀφιστάμενοι καθάπερ ὑπ' ἐλάφων ἀρπαζόμενοι καταπίνονται*, Est autem hoc animal serpentibus infestissimum; nam et eos insectantes fugitant, et inter fugiendum sicut a cervis deglutuntur. Cette singulière explication est confirmée par deux passages de l'Histoire naturelle de Plin, l. VIII, ch. LI, et l. XXVIII, ch. XLII, où il assure que les cerfs, après avoir découvert la retraite des serpents, les attirent malgré eux par leur haleine et les mettent en pièces. De plus l'odeur de la corne de cerf brûlée fait fuir les reptiles venimeux.

La reine Tharbas ou Tharbis se rendit à Moïse, à condition que celui-ci l'épouserait, ce qui eut lieu réellement; v. Syncelle, p. 227, et Vardan, p. 24, qui nomme la reine Thesbis.

Ici on dit qu'eut lieu le déluge de Décalon en Thessalie, et un incendie en Ethiopie, sous Phaéton <sup>1)</sup>, ainsi que beaucoup d'autres calamités, dont Platon fait le récit.

1) Eusèbe place ces deux faits en 477 d'Abraham, 3661 du monde.

Moïse frappa l'Egypte et Pharaon de dix plaies. Le jeudi il délivra Israel, qui passa la mer le dimanche. Apélinus dit qu'ils chantèrent en un nouveau langage <sup>1)</sup> le cantique « Bénissons. »

1) C'est ce que dit aussi Vardan, p. 25, attribuant en outre à Moïse, d'après le dire d'un philosophe hébreu, nommé Apolim, l'invention d'un alphabet de 22 lettres. Quant au cantique mentionné, c'est sans doute cet hymne magnifique qui se lit Exode XV, 2 sqq.; car Vardan indique ici le cantique « Chantons le Seigneur, » précisément celui qui, dans l'Exode, commence par « Cantemus Domino. »

Ans du monde.  
3644.

A 45 <sup>1)</sup> ans Aram fut père d'Aminadab.

1) Manuscrit, à 47 ans, chiffre qui doit être rétabli dans le texte, d'après la date mondaine mise ici en marge, et d'après Sam. d'Ani, p. 10.

L'Egypte fut agitée durant 7 mois, et chaque homme qui n'avait pas suivi Pharaon divinisa la chose dont il s'occupait.

La même année Moïse fabriqua le Tabernacle, abrégé de l'univers, et ce, durant 7 mois, à l'instar de l'oeuvre divine des 7 jours. [Les Tablettes <sup>1)</sup> étaient des pierres brillantes, où l'écriture paraissait sous deux faces. *Il y avait cinq paroles sur la première tablette, et cinq sur la seconde.* <sup>2)</sup>

1) [] manque dans l'Imprimé.

2) A la suite de cela notre manuscrit donne les inscriptions de l'huméral et du rational du grand-prêtre, avec des réflexions sur les vertus de chaque pierre précieuse, réflexions qu'il n'est pas toujours aisé de rendre intelligibles et conformes au bon sens.

Aime-moi, qui suis le Seigneur.	Ne tue pas.
Aime ton prochain.	Ne fornique pas.
Honore ton père.	Ne vole pas.
Honore le sabat.	Ne jure pas par Dieu.
Ne fais pas d'idole.	N'aie pas de concupiscence.

#### 1. Emeraude.

Siméon, Lévi, Juda, Isakhar, Joseph, Benjamin; pour les bénédictions.

#### Huméral.

Une pierre blanche, le diamant; s'il gardait sa couleur, Dieu serait apaisé(?).

#### 2. Emeraude.

Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, Nephthalim; pour les malédictions.

3. Lévi, Emeraude, verte et très jaune, douée de la vertu de prévision.

2. Siméon: Topaze, rouge, avec une eau laiteuse; guérit le foie.

1. Ruben, Sardoine, rousse, couleur de sang; chasse les méchants.

6. Nephthalim, Jaspe, blanc, de quatre nuances; les bêtes féroces en ont peur.

5. Dan, Saphir, pourpre, à reflets variés; remède contre la gale et les fungus.

4. Judas, Escarboucle, brille comme la lumière et ne peut se cacher; douée de la vertu de prévision.



9. Issakar, Améthyste, flamboyante et blanche; connaît les vents.

12. Benjamin, Rubis, blond; recherché par les rois et reines.

8. Aser, Agate, bleue, d'apparence léonine; remède contre le venin des serpents et la *ḥupāḥ*. (?)

11. Joseph, Berylle, Plor; bleu d'azur, difficile à trouver pour les femmes. (?)

7. Gad, Lyrion ou hyacinthe, rouge et pourpre; bon dans les accouchements.

10. Zabulon, Chrysolithe, couleur d'or; guérit les maux de ventre. <sup>1)</sup>

1) Sur la minéralogie arabe v. Journ. as. VI<sup>e</sup> Sér. t. XI, p. 5, 109, 502, par M. Clém. Mullet.

### Tabernacle de Moïse et situation des Israélites à l'entour, à une distance de 2000 coudées.

Levant. <sup>1)</sup>		
Issakar, 5 myriades, 4400.	Judas, 7 myriades, 4600.	Zaboulon, 5 myriades, 7400.
Aser, 4 myriades, 1500. <sup>2)</sup>	Les fils de Géthron, 7500.	
Dan, 6 myriades, <sup>3)</sup> 2700.		Siméon, 5 myriades, 9300.
Nephthalim, 5 myriades, 3400. <sup>4)</sup>		Ruben, 4 myriades, 6500.
	Moïse et Aron.	
Manassé, 3 myriades, 2200. <sup>5)</sup>	Les fils de Cahath, 9300.	Gad, 4 myriades, 5650. <sup>6)</sup>
	Ephrem, 4 myriades, 500.	Benjamin, 3 myriades, 5400.
Couchant.]		

Nord.

Les fils de Mérar, 6400.

Sud.

1) Num. I, 20, sqq. 2) Manusc. 4700. 3) Manusc. 3 myr. 4) Manusc. 3300. 5) Manusc. 2300. 6) Manusc. 5610.

### Moïse mourut à 120 ans et fut enterré avec sa verge. <sup>1)</sup>

1) Les Juifs prétendent que Moïse n'est pas mort, mais qu'il a été enlevé au ciel, comme Hénoc et Elie. Il existe même un livre apocryphe, intitulé l'Assomption ou l'Enlèvement de Moïse; Cod. ap. Vet. Test. I, 839; II, 128. S. Jude en fait une citation dans son Eptre, v. 9, et plusieurs Pères de l'église des deux premiers siècles en ont eu connaissance.

M. W. H. Black, dans son ouvrage: *Ancient biblical chronograms, or a discovery of the chronological use of the majuscule letters occurring in the text of the hebreu scriptures*, London, 1864, croit avoir trouvé par le moyen des grandes lettres qui se voient dans les manuscrits et dans les meilleures éditions de l'Ancien-Testament, que la mort de Moïse eut lieu en 1451 av. J.-C., que Malachie a écrit en 468, Daniel en 625, et que l'événement d'Esther s'est passé en 347 av. J.-C. (Garcin de Tassy, *Discours d'ouv. du cours d'hindoustani*, 4 décembre 1864, p. 17.)

Je n'ai point vu l'ouvrage de M. Black, mais vérifiant son calcul relatif à la mort de Moïse, je trouve que, d'après Eusèbe, ce patriarche mourut en 545 de l'ère d'Abraham, i. e. 1469 ans av. J.-C. Quant à l'histoire d'Esther, qu'Eusèbe place en 1611 d'Abraham, elle tomberait là en 403 av. l'ère chrétienne, soit 56 ans plus tard que la date donnée par M. Black. Or, par une coïncidence singulière, Eusèbe rapporte une

opinion, moins probable suivant lui, qui fixe l'événement d'Esther à l'an 1555 d'Abraham, ou 459 av. J.-C., précisément 56 ans plus tôt que la date qu'il a adoptée. Pour Daniel et Malachie, le même calcul donne 569 et 521 av. J.-C.

Ans du monde.  
3689

A 45 ans Aminadab fut père de Naason, dont la soeur Elisabeth épousa le prêtre Eliazar et fut mère de Phinéès, qui a survécu 370 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Phinéès ayant déployé un grand zèle dans les circonstances racontées Jos. XXII, 13, et Jud. XX, 28, les Juifs supposent qu'il est le même qu'Elie, ou que son âme ayant passé dans ce prophète, il a vécu plus de 500 ans; Cod. ap. V.-T. I, 894, 5.

Comme l'année 3689 d. m. est précisément celle de la sortie d'Egypte, ainsai que je l'ai dit précédemment, je crois qu'il faut ou la reporter deux §§ plus haut, ou admettre que Aminadab naquit en l'année qui vit la fin du séjour des Juifs en terre étrangère, et que le passage où il est parlé des plaies d'Egypte doit être placé ici même.

Davanos-Danaüs, frère d'Egyptos, avec ses 50 filles, fit périr les 50 fils de son frère, dont un seul survécut, Lingos — Lincéus — le sage, qui avait des yeux de tous les côtés. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. place ce fait en l'an 551 d'Abraham, soit 3735 d. m., précisément 46 ans plus tard que le synchronisme en tête de ce §.

Phiniks et Cadmus, venus de Phénicie, créèrent l'écriture grecque; comme ils étaient marchands, ils inventèrent le calcul. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. en 562 d'Abraham; selon d'autres, Cadmus régna à Thèbes en 699 depuis le même patriarche.

L'Astronomie fut inventée par Zaroustra et Ksaroustra, Chaldéens, car leur pays est plat et toujours sans nuages; la géométrie fut inventée chez les Egyptiens. Comme, en effet, leur pays est inondé chaque année par le Nil, ils mesurent les champs avec une *perche* <sup>1)</sup>. Pour la musique, ce sont les Thraces qui l'ont inventée, parce que, vivant au milieu des mers, ils l'ont apprise au souffle des Sirènes. Cependant Prométhée <sup>2)</sup> trouva le pair et l'impair.

- 1) *ասպանաբաւ*, mot inconnu.

- 2) Eus. mentionne la tradition au sujet de Prométhée en 382 et en 426 depuis Abraham, et encore au temps de Cécrops, roi d'Athènes. C'est assez dire que le personnage ne lui paraît pas authentique: du pair et de l'impair, il se tait.

3738.

A 44 ans Naason fut père de Salmon.

Le prince Jésus — Josué — gouverna 27 ans après Moïse, et mourut vierge, à 110 ans. C'est lui qui fit passer le Jourdain aux Israélites, prit Jéricho au son <sup>1)</sup> *des voix*, tua 29 rois et répartit au sort la terre de Chanaan entre les fils d'Israel.

- 1) Le texte dit seulement: au son; v. Josué, c. VI.

Ici vécut Tork. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit Tourk: je crois qu'il faut lire *Sowr*, l'Arménien, que M. de Khoren place après Zaven, au temps du juge Gothoniél.

Kanidès <sup>1)</sup>, le Chananéen, vint en Arménie.

- 1) Lis. Kananidas, auteur de la famille arménienne des Genthouniens; Khoren. I, 19.

A 35 ans Salmon eut Boos, de Rakab.

Philartos <sup>1)</sup> décrit les mœurs de tous les êtres vivants; l'Aréopage est construit, à Athènes. Ans du monde.  
3768.

- 1) Manuscrit, Philatos, personnage inconnu, mentionné pourtant chez Mik. Asori, comme étant Argien. Eusèbe mentionne l'aréopage en 506 d'Abraham, soit 3690 d. m.

Gothoniel, juge, durant 40 ans.

Avhod, l'ambidextre, et

Samégar, qui tue aux Philistins 600 personnes <sup>1)</sup>, avec le mancheron d'une charrue, exerce durant 90 ans. Ici Havanac, Vachtac, Haïcac, Ambac, Arnac. <sup>2)</sup>

- 1) Impr. 100 personnes; v. Jud. III, 81, sexcentos viros, comme dans le manuscrit 75.  
2) Princes arméniens sémihistoriques.

Israel est soumis 18 ans aux étrangers. <sup>1)</sup>

- 1) Moïse, ayant gouverné 40 ans les Israélites, mourut et eut pour successeur Josué, durant 27 ans; Gothoniel, durant 40 ans; Aod (le titre d'ambidextre est omis) 80 ans; ceci se lit chez Eusèbe, Chron. t. II, p. 18 et dans les Tables chronologiques; mais au t. I, p. 161, 168, Aod et Samégar sont donnés comme ayant gouverné ensemble 80 ans, en tout 187 ans depuis l'entrée en fonctions de Moïse, ce qui donne l'an 3876 d. m. Les 20 ans suivants, de soumission aux étrangers, se confondent avec le gouvernement de Débora, dont il va être parlé. En tout cas cela prouve que la chronologie de Mkhithar est ici exacte, bien que certains détails ne puissent être justifiés par des sources.

Pour les dates de la paternité des patriarches, depuis Judas, dont ne parle pas Eusèbe, on les trouve chez Samuel d'Ani, p. 10, 11: Pharès 58 ou 59 ans; Aram, 47; tous les autres, comme chez notre Mkhithar, qui paraît avoir puisé ces chiffres chez le chronographe arménien.

A 108 ans Boos eut Obed, de Routh. 3876.

Débora et Barak, juges durant 40 ans <sup>1)</sup>; Gédéon, 40 ans: il eut 70 fils; Abimélech, 3 ans; Thola, 23 ans <sup>2)</sup>, Iaïr, 22 ans.

- 1) Sam. d'Ani, p. 10, place ces personnages avant Samégar.  
2) Eus. 22 ans, dans les Tables chronol., a. 776 d'Abr., mais 23 ans t. I, p. 161; t. II, p. 19; Sam. d'Ani donne aussi ce dernier nombre.

Chavarch, Noraïr, Vstam, Car, Grac, en Arménie.

De leur temps Ion est général des Athéniens, et donne son nom aux Ions <sup>1)</sup> — ou Grecs.

- 1) Chez Syncelle: aux Athéniens; Vardan, p. 27, est d'accord avec Mkhithar.

A Rome <sup>1)</sup>, 100 sages virent en songe, dans la même nuit, sept soleils, dont le 6<sup>e</sup> surpassait les autres en splendeur: ce qui fut expliqué par la reine Sabilé — la Sibylle — comme représentant autant de siècles, et le plus brillant, celui où naquit le Christ.

- 1) Vardan, p. 27, rapporte le même songe, mais sans dire qu'il eut lieu à Rome, ni en quel temps. Comme le synchronisme actuel est l'an 1322 av. J.-C., évidemment ce détail n'est pas en sa place.

Apollon <sup>1)</sup>, le musicien, régna sur la Thébaidé; à ses chants les pierres se mouvaient, tout comme les figures tracées et taillées par Dédala — Dédale — semblaient animées; cf. sup. a. 3539; Vardan, p. 27.

- 1) Chez Syncelle, p. 296, Amphion, sans date précise, mais avant l'an 3995. Eus. fait régner Amphion à Thèbes, en 600, puis en 693 d'Abr.: c'est assez dire qu'il s'agit d'un personnage sémihistorique.

\*

Hercule ravage Ilion. <sup>1)</sup>

- 1) Eusèbe, sans nommer ici Hercule, parle de la ruine de Troie en l'an 835 d'Abraham (dans ses *Tables chron.* en 831, l. II, p. 19), donc en 1180 av. J.-C.; ou 143 ans plus tard que le synchronisme donné par Mkhithar. A cela il ajoute que de la prise de Troie à la première olympiade il s'est écoulé 405 ans: ce qui fournit encore la date 1180. Vardan, p. 27, donne le même fait, sous la judicature de Gédéon. Syncelle, p. 321 et suiv., tout en différant de 312 ans avec Eusèbe pour l'année du monde, arrive pourtant à placer la prise de Troie en 1170 av. J.-C., et Bossuet en 1184, faible écart, qu'expliquent suffisamment des variantes peu importantes dans les nombres précédemment énoncés. Chez Vardan, p. 28, trad., et 32 éd. Mosc. on lit encore cette phrase incroyable «Alexandre prit et détruisit Ilion,» que le savant éditeur a essayé de corriger, éd. Ven. p. 28: «Alexandre — sans doute Paris — prit Elène et tomba. La guerre à ce sujet dura 10 ans.» Ceci, est plus raisonnable, à moins qu'on ne préfère, ce qui vaut encore mieux, substituer au nom d'Alexandre celui d'Hercule, comme chez Mkhithar Asori.

Toutefois il faut distinguer le sac de Troie par Hercule, de la prise de la même ville par les Grecs réunis: aussi Syncelle, p. 308, place-t-il le premier fait: «Hercules Ilium depopulatus est,» parmi les *miscellanées*, sans date, avant la ruine définitive de la ville. Ce sont ces deux choses que Mkhithar a confondues: l'auteur grec lui-même n'ajoute pas une foi absolue à ses calculs, puisqu'il dit, p. 318: «Si modo correctiora praestent exemplaria.»

Ans du monde,  
3977.

A 101 ans Obed fut père de Iessé.

Iephthé, 6 ans; il regardait sa fille Eligé comme sa croix, et la sacrifia au Seigneur. <sup>1)</sup>

- 1) Je n'ai retrouvé nulle part ni ce nom, ni la singulière allégation qui le suit.

Esébon, 7 ans; Ilon <sup>1)</sup>, 10 ans; Labdon, 8 ans; Samson-le-Brave, 20 ans — juges.

- 1) Eusèbe, dans son 2<sup>e</sup> livre p. 19 et dans ses *Tables chron.* omet le juge Ilon, dont ne parlent pas les *Septante*; mais dans le livre 1 de son ouvrage, p. 161, il mentionne les 10 ans de ce juge, nécessaires pour parfaire la somme de 450 ans des juges réunis.

Arhand (Hrhand), Entzac, Glag, Horha, Zarmaïr, chez les *Arméniens*.

Enéas règne sur les Romains, puis 16 <sup>1)</sup> autres rois, jusqu'à Romilos, fondateur de Rome, pendant 426 ans; puis 6 autres rois, pendant 247 ans <sup>2)</sup>; ensuite les consuls, les Brutus, les tribuns du peuple, les dictateurs, les consuls, jusqu'à Caïus-Julius, pendant 460 ans, et 46 autres années. <sup>3)</sup>

- 1) *Lis.* 14.

- 2) *Manusc.* et *Impr.* 207, *lis.* 247 a.

- 3) La première partie de ce passage, concernant les rois, est tirée d'Eusèbe, II, 29, où sont énumérés 15 rois latins, depuis Enée jusqu'à Amulius Sylvius, et 7 rois de Rome, depuis Romulus jusqu'à Tarquin, ayant régné en tout 666 ans, à partir de l'an 839 d'Abraham. La seconde partie, depuis l'abolition de la royauté, se trouve dans les *Tables*, sous l'année 1504 d'Abraham, 510 ans avant J.-C. Par l'addition des 460 ans mentionnés et de 46 ans, comprenant la dictature de Jules-César et les 41 premières années d'Auguste, on obtient seulement 506 ans; mais comme, d'après le même Eusèbe, a. 839 d'Abraham, certains auteurs donnent à Enée 8 ans de règne, au lieu de trois, on arrive à 511 ans. Tels sont les résultats généraux obtenus par Eusèbe, mais je dois dire qu'en les comparant avec ceux de Samuel d'Ani, p. 23, et surtout en entrant dans les détails, on découvre des deux côtés des variantes, qui en diminuent la certitude.

Le petit membre de phrase «et 46 autres,» ne se trouve point dans les deux sources citées.

4107. <sup>1)</sup>

A 130 ans Iessé fut père du roi David.

- 1) *Manuscrit* 4105.

Zeus ou Armaz mourut en Crète, à 880 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Chez Vardan, p. 28, on lit aussi: «L'histoire de Ruth est du temps de Samson; à cette époque mourut Zeus, qui fut enterré en Crète et avait vécu, dit-on, 840 ans; à sa naissance on l'avait nommé Dia, sa longévité le

fit appeler Zeus — de ζῶν. Syncelle, p. 289, indique bien la mort et la sépulture de Jupiter, mais se tait sur les autres détails.

Philimon <sup>1)</sup> régla les choeurs de musique et fit des figures mobiles.

- 1) Chez Eusèbe, a. 724, donc 199 ans avant l'époque où nous trouvons, est mentionné Philammon de Delphes — notre manuscrit porte ici Philimon — qui avait institué les choeurs de jeunes filles; or Eusèbe, dans ses Tables, compte 980 ans d'Abraham à l'avènement de Salomon, 942 du déluge à Abraham et 2242 d'Adam au déluge, en tout, 4264 ans: ainsi ce fait n'est pas en sa place, chez Mkhithar.

Emagar <sup>1)</sup>, juge pendant 40 ans.

- 1) Emagar n'est mentionné nulle part, à ma connaissance; mais dans les Hypomnestica de Joseph, p. 27, après Samson et avant Héli, l'on trouve trois juges: Seménar, Samir et Samanias, dont les noms, le second surtout, ne sont pas sans analogie avec Samégar; Cod. apocr. V.-Test. t. II.

Le prêtre Héli et ses fils 20 ans <sup>1)</sup>; l'arche est captive 7 ans chez les étrangers.

- 1) Eusèbe, I, 161, et dans les Tables, 40 ans; II, 19, d'après les Septante, cités dans une note des Tables Chr. p. 137, 20 ans.

Le prophète Samuel et Saül, 40 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Les 60, ou même les 80 a. d'Héli et de Samuel avec Saül, comptés par Eusèbe, doivent entrer dans le calcul des 5198 jusqu'à J.-C., mais notre Mkhithar les a perdus de vue; le manuscrit plus exact, impute 60 ans au synchronisme de David.

David règne 40 ans <sup>1)</sup> et meurt à 70.

Ans du monde.  
4147  
(Manusc. 4165).

- 1) Il fut, à 58 ans, père de Salomon. C'est d'après cela qu'est calculée l'année mondaine du manuscrit, ici et pour le synchronisme suivant. Après quoi, jusqu'à Salathiel, les années de règne seront la base des calculs, et chaque synchronisme indiquera l'avènement du prince.

Perdj à la longue vie, *en Arménie*.

A 20 ans David tue Goliath; en la 10<sup>e</sup> a. de son règne il enlève l'arche du temple d'Abeddara. <sup>1)</sup>

- 1) Mikh. As. f. 11: «de la maison d'Abiathar;» or l'arche, ayant été prise par les Philistins, fut portée par eux dans le temple de Dagon, et de là par David, dans la maison d'Abénadab; I Reg. v, 1; vii, 1; II Reg. vi, 1.

Le pontife Abiathar; les prophètes Gad, Asaph, Nathan.

David établit 24 sections de Lévites, pour chanter les psaumes devant l'arche.

Salomon, 40 ans <sup>1)</sup>; en la 4<sup>e</sup> a. de son règne il bâtit le temple, admirable à voir, et organise les Lévites en sections. <sup>2)</sup>

4162  
(Manusc. 4169.)

- 1) Il fut père de Roboam à 22 ans; Sam. p. 11.

- 2) L'année 4169 d. m. est bien celle où Eusèbe et Sam. d'Ani placent le commencement de la construction du temple. Cette différence se continuera dans les synchronismes suivants. La date mondaine placée en tête du présent synchronisme ne devrait renfermer que les quatre premières années du règne de Salomon, au lieu d'embrasser, à l'ordinaire, toute l'époque du personnage.

Aux 4164 ans trouvés plus haut, ajoutant 4 ans du règne de Salomon, le commencement de la construction du temple se trouve fixée en 4168 du monde. Il y a donc erreur de chiffre, chez Eus. I, 173, où la somme des années, d'Adam à la construction du temple, est fixée à 4150; l'éd. de Zohrab, p. 78, a raison ici de lire 4170.

Le fondement de cette chronologie est III Reg. vi, 1: «L'an 480 depuis la sortie des enfants d'Israël de la terre d'Egypte, la 4<sup>e</sup> année de son règne, Salomon commença à bâtir le temple du Seigneur;» texte

latin. Dans le texte arm. on lit 440; dans le grec 444, ce qui n'empêche pas Eusèbe, Tables chronol. a. 988, de compter 480 ans jusqu'à la 8<sup>e</sup> a. de Salomon. D'autre part S. Paul, dans une de ses prédications, Act. XIII, 20, allègue le fait que les Juifs furent gouvernés par des juges «environ 450 ans jusqu'à Samuel,» ὡς ἔτεσι τετρακοσίοις καὶ πεντήκοντα; mais cet à-peu-près ne doit pas prévaloir contre l'assertion positive du livre des Rois.

Comme cette époque de la chronologie est très embrouillée et chargée d'incidents, qui ont été exposés en détail par Eusèbe, soit dans son l. I, p. 162 sqq., soit dans ses Tables, ainsi que par Sam, d'Ani, p. 11, je me contenterai des gros chiffres. Ainsi, d'après Eusèbe, la construction du temple commença en 984 d'Abraham = 4168 du monde: ces 984 ans se forment: de 480 entre Abraham et l'année 80 de Moïse, qui fit sortir son peuple d'Egypte; 480 ans depuis Josué exclus., jusqu'à l'avènement de Salomon, puis les 67 ans du principat de Moïse et de Josué, et 4 ans du roi Salomon; pour le commencement de la construction, cf. Vardan, p. 29, très exact dans ses calculs.

Il y a entre autres, dans cette période de temps, une somme de 111 ans de domination des étrangers sur Israël, que les uns comptent en dehors de la durée des judicatures enregistrées, tandis que le texte hébreu et Eusèbe les confondent avec les années des juges: ces 111 années, ajoutées aux 150 signalées plus haut, en 2375, forment 261 a., partie principale de la différence des ères mondaines de Jules Africain et d'Eusèbe.

Un certain Abgamanos <sup>1)</sup> — ou Abdamanos — de Tyr expliqua toutes les paraboles de Salomon et en composa lui-même, qui embarrassèrent le roi.

1) Ce personnage est mentionné chez Syncelle, p. 344.

Les sages Homère, Hésiode; les prophètes Sadoc, Akia, Sama <sup>1)</sup>; le pontife Sadoc construit des orgues.

1) Eus. a. 1001 d'Abraham = 4185 d. m.

Ans du monde.  
4186  
(E. 4205).

Roboam règne 17 ans. <sup>1)</sup>

1) Eus. p. 155, 1<sup>re</sup> a. de Roboam en 1021 d'Abr., devant correspondre à 4205 d. m.: différence, 19 a.

Les dix tribus d'Israël reconnaissent pour roi Jéroboam, fils de Nabat, qui règne 22 ans.

Sosakim l'Egyptien vient et pille le temple. <sup>1)</sup>

1) Eus. a. 1025 d'Abr.

Les prophètes Eoud, Ioa, Ioel, Azaria et Anania. <sup>1)</sup>

1) Eus. a. 1043 d'Abr.

4189  
(E. 4222).

Abia — roi de Juda — 3 ans; Nabat (ou Nadab), roi d'Israël, 2 ans: vivent peu. <sup>1)</sup>

1) Eus. la 1<sup>re</sup> a. d'Abia répond à 1038 d'Abr.

4230  
(E. 4225).

Asa, roi de Juda, 41 ans; Baas, roi d'Israël, 24 ans; Ela, 2 ans; Zamri, 7 mois <sup>1)</sup>; Amri, 12 ans; celui-ci achète le mont Samiram et y construit une ville, qu'il nomme Samarie <sup>2)</sup>, plus tard appelée Sébaste ou Mamlouz — Naplouse. <sup>3)</sup>

1) Eus. II, 21, et Syncelle, 7 jours; cf. 3 Reg. XII, 15.

2) 3 Reg. XVI, 24.

3) Ici et dans les détails sur les rois précédents, Vardan, p. 30, s'exprime avec un peu plus de détails toutefois, dans les mêmes termes que Mkhithar.



Josaphat, 25 ans<sup>1)</sup>; Akab, roi d'Israel, 22 ans; Ochozia, 2 ans; les prophètes Elie, Elisée, Jésus<sup>2)</sup>, Oziel, Michée, fils d'Imla.<sup>3)</sup>

Ans du monde.  
4255  
(E. 4266).

1) Eus.: ou 26 ans, en 1082 d'Abr.

2) Eus. Jéhu.

3) M. J. Oppert vient de retrouver le nom d'Akab sur une stèle de Salmanassar III.

En la 1<sup>re</sup> a. de Téglath-Phalassar il constate, au 1<sup>er</sup> mois (Nisan) une éclipse de soleil, et au 12<sup>e</sup> mois (Adar) une éclipse de lune, dont il précise la date au 10 février 765 et au 14 septembre 764 av. J.-C.; Nord, 8 décembre 1865: ceci ne s'accorde pas avec ce qui va être dit plus bas, de la venue du prince assyrien en 1192 d'Abr., 822 av. J.-C.

Ioram, 8 ans; Ioram, roi d'Israel, 12 ans; en sa 7<sup>e</sup> année Elie est enlevé sur un char de feu.<sup>1)</sup>

4262  
(E. 4291).

1) Eus. en 1107 d'Abr.

Ochozia, 1 an; Gotholia — Athalie — sa mère, 7 ans<sup>1)</sup>; Jéhu, roi d'Israel, 28 ans: il fait périr les 70 fils d'Akab.

4271  
(E. 4299).

1) Eusèbe place Athalie avant son fils Ochozias.

Les prophètes Azaria, Ionadab, fils de Rhabakim, qui sont maintenant au pays des bienheureux.

La ville de Carthage est bâtie, en Afrique.<sup>1)</sup>

1) Eus. rapporte la tradition de la fondation de Carthage, soit en 978, soit en 1005, soit en 1166 d'Abr., i. e. en 4162, 4189 ou 4340 d. m., en 1036, 1009 ou 858 av. J.-C. Syncelle, p. 324, 340, 345, assigne aussi trois époques différentes, qui montrent l'incertitude du fait.

Ioas, 40 ans; le pontife Ioad offre le sacrifice dans le temple et vit 130 ans<sup>1)</sup>; Ioachaz, roi d'Israel, 17 ans.

4311  
(E. 4307).

1) Eusèbe, en 1125 d'Abr.

Amésa, 29 ans; Ioas, roi d'Israel, 16 ans; Iéroboam<sup>1)</sup>, 41 ans.

4340  
(E. 4347).

1) Impr. Iéram.

Ozias, 52 ans<sup>1)</sup>; venue de Théglath-Phalasar, qui fait Judas captif et conquiert une grande partie d'Israel<sup>2)</sup>, dont la captivité commence ici.

4392  
(E. 4376).

1) Eus. Ozias, qui est Azarias, dont l'avènement eut lieu en 1192 d'Abr.

2) Impr. de Jérusalem. Eus. en 1248 d'Abr., 4427 d. m., 771 av. J.-C. parle en effet de l'invasion du roi d'Assyrie, dans les mêmes termes que Mkhithar, mais en la 2<sup>e</sup> a. de Phakée, roi d'Israel, le second du nom, qui va être mentionné en 4428; Vardan, plus explicite, dit que ce fut une partie des 10 tribus que le roi assyrien emmena captives.

La 1<sup>re</sup> olympiade commence en la 49<sup>e</sup> année d'Ozias.<sup>1)</sup>

1) C'est ce que dit Eusèbe, en 1240 d'Abr. soit l'an 4424 d. m., 774 av. J.-C., suivant son système, le plus généralement autorisé par les manuscrits; car on sait que cet auteur fait naître J.-C. en 5198 ou en 5200 d. m., de là les 2 années qui manquent ici pour placer la 1<sup>re</sup> olympiade en 776, d'après les calculs ordinaires. Syncelle, p. 371, attribue à Eusèbe (mais c'est le sentiment de Jules Africain) l'opinion que la 1<sup>re</sup> olympiade tombe en la 8<sup>e</sup> a. de Ioatham — la traduction latine ajoute d'après un passage du même Syncelle, p. 375: «en la 45<sup>e</sup> d'Ozias,» — paroles qui manquent dans le texte du chronographe byzantin.

Zacharia, roi d'Israel, 6 mois; Séloum, 45 jours; Manaam, 10 ans: c'est lui qui donna, en guise de tribut, au roi Phouwa <sup>1)</sup> un des érynges d'or *du temple*. Phakée, 10 ans.

- 1) Phoua, lis. Phoul, roi d'Assyrie, reçut de Manaam une contribution de 1000 talents; Eus. II, 171; 4 Reg. XV, 29, il n'est parlé en effet que de la somme donnée. Ces érynges étaient des ornements du genre des pommes de pin qui servent de terminaison à la haste.

Les prophètes Anania, Osée, Amos, Ioel, Esaï <sup>1)</sup>, Iounan, Nahum.

- 1) « Esaïe commença sa carrière de prophète en la dernière année du roi Ozias, i. e. l'an 758 avant notre ère, et cette carrière se prolongea sous les règnes des trois successeurs d'Ozias, savoir Iotham (758 — 741), Achaz (741 — 725), Ezéchias (725 — 696), ce qui fait un ministère actif de 62 ans. . . S'il commença vers 25 ans, il devait avoir au moins 87 ans lors de la mort d'Ezéchias. . . Les documents historiques se taisent à son sujet depuis les environs de l'an 712, 13<sup>e</sup> du règne d'Ezéchias, qui gouverna 29 ans. Nous pouvons donc reléguer dans le royaume de la fable la tradition, du reste fort ancienne, qui veut que le vieil Esaïe, persécuté par le successeur d'Ezéchias, le roi Manassé, ait été scié tout vivant avec le cèdre dans le creux duquel il avait cru trouver un refuge. La scie, dit la légende, aurait pénétré dans l'arbre précisément à la hauteur de la bouche du prophète. Cette tradition rabbinique, à laquelle l'Épître aux Hébreux fait allusion (secti sunt, XI, 37), pourrait bien faire allusion à la malveillance de Manassé. . . » Extrait d'un art. signé A. Réville, renfermant une critique *très hardie* de l'histoire des rois de Judas et d'Israel, au temps d'Isaïe, critique qui bouleverse souvent l'ordre et la nature des faits; le but principal en est de prouver qu'il y a eu deux prophètes, auteurs, l'un des 40 premiers chapitres, l'autre des 26 derniers (XL — LXVI) de la prophétie dite d'Isaïe. Mais il y a de bonnes remarques fournies par l'étude des inscriptions cunéiformes de Babylone.

Tiglat-Pal-Zira « Tiglat, fils du Seigneur. »

Sargon, Sar-Kin « le roi fait. »

Sin-Akhi-Irib « La lune a multiplié les frères. »

Tartan « le Podestat. »

Asarhaddon: Ashur-Akh-Iddina « Assur a donné un frère. »

Varbac règne sur les Mars — Mèdes — et huit rois après lui, durant 270 ans; le dernier d'entre eux fut Ajdahac, tué par Tigran l'Arménien. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. II, 33, huit rois mèdes, 259 ans.

En ce même temps règnent les Chaldéens, dits Babyloniens, Phouwa et 13 autres, durant 200 ans, jusqu'à Dareh-Archavir, tué par Tigran. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. II, 23, 10 rois; Sam. d'Ani, p. 16, 14 rois.

Rois des Macédoniens, Caranus et 40 autres, durant 647 ans: le dernier est le faux Philippe. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. II, 30: 39 rois, 647 ans; cf. Sam. p. 18.

Et encore les rois Lydiens, Ardevta et 9 autres, durant 230 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. 82, 199, neuf rois lydiens durant 232 ans. Syncelle, p. 373, mentionne en effet ici même, les dynasties dont parle Mkhithar, du moins cinq rois mèdes et 24 rois macédoniens, durant 455 ans, de Caranus à Alexandre.

Ans du monde.

4408  
(E. 4428).

4424 <sup>1)</sup>  
(E. 4444).

Ioatham, 16 ans; Phakée, roi d'Israel, 20 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Syncelle, p. 380, lui donne 17 ou « suivant une meilleure autorité, » 28 ans de règne.

Achaz, 16 ans; Osée, roi d'Israel, 9 ans. Le prophète Mikia (Michée), l'un des 12. Salmanasar fait captif Israel et met fin à ce royaume.

- 1) Seulement dans le manuscrit.

Le prophète Mikia (Michée), l'un des 12. <sup>1)</sup>

- 1) Des 12 petits prophètes, dont y sont antérieurs à la captivité.

Salmanasar fait captif Israël, et met fin à ce royaume.

Il y avait eu 19 rois d'Israël, durant 250 ans<sup>1)</sup>. Salmanasar envoya quatre nations, avec leurs idoles<sup>2)</sup>, pour garder Samarie<sup>3)</sup>. Ceux-ci ayant été exterminés par les bêtes féroces, il envoya le prêtre Ezdras, avec le Pentateuque en langue assyrienne-chaldéenne.<sup>4)</sup>

- 1) Eus. II, 22. Le royaume d'Israël avait commencé en 1021 d'Abr., 4205 d. m., et duré 249 ans et 18 jours, en nombre rond 250 ans, comme le dit le même auteur, an 1270 d'Abr., époque de la venue de Salmanasar, 744 ans av. J.-C.

Syncelle, p. 384, ne compte que 18 rois d'Israël — Zamri n'étant pas compté — durant 260 ans: ces dissidences fâcheuses tiennent à des variantes de manuscrit et à la diversité des points de vue, dans l'interprétation des textes.

M. Boivin a essayé de prouver (Mém. de l'Acad. des Inscr. t. IV, p. 337 sqq.) qu'il y a eu 20 rois d'Israël; qu'à Joas, mentionné plus haut, sous l'année 4340, succéda son fils Jéroboam-Jésoz, 12 ans; puis son autre fils, Jéroboam, 41 ans. Ce Jésoz n'est nommé que chez Josèphe, Ant. jud. I. IX, ch. ix, dernière ligne. En conséquence l'auteur propose de compléter le texte de 1 Reg. XIII, 13, 14; cf. 2 Paralip. XXV, 25, par deux versets supplémentaires. Sans doute c'est une pure hypothèse, mais il y a beaucoup de logique dans l'exposition et les déductions.

- 2) Impr. avec leurs chars, *huno.p.*, au lieu de *hno.p.*

- 3) Manuscrit, le pays de Samarie.

- 4) On lit, 4 Reg. XVI, 24, que Salmanasar envoya en effet cinq tribus assyriennes à Samarie, qui se livrèrent au culte des idoles et furent la proie des lions; après quoi un prêtre juif fut chargé de la surveillance morale du pays, qui pourtant ne s'améliora point: du Pentateuque en langue assyrienne, il n'en est rien dit là.

Ezéchias, 29 ans; Sénéchérin marcha contre la Judée et conquiert le pays<sup>1)</sup>, mais il fut exterminé, avec 185,000 hommes.<sup>2)</sup>

Ans du monde.  
4458  
(E. 4460).

- 1) Ce petit membre de phrase manque à l'imprimé.

- 2) Suivant Eusèbe, l'expédition de Sennachérib eut lieu en 1289 d'Abr., 4473 d. m., 725 a. avant J.-C. Pour la fondation de Rome, il la place, conformément à une tradition, 26 ans plus tôt.

Dans l'édition d'Avger, II, 175, il dit: «Romam nonnulli Romanorum conditam dicunt,» en 1263 d'Abr., 4<sup>e</sup> a. de la 6<sup>e</sup> olympiade; dans celle de Zohrab, cette mention se trouve en 1262 d'Abr., 3<sup>e</sup> a. de la 6<sup>e</sup> ol., donc en 4447 ou 4448 d. m., 751 ou 752 av. J.-C.; mais dans les deux éditions la 1<sup>re</sup> a. de Rome est placée en regard de l'année 1264 d'Abr., 1<sup>re</sup> de la 7<sup>e</sup> ol., ce qui fait voir qu'Eusèbe préfère cette date, répondant réellement, grâce à son système, à 752 av. l'ère chrétienne; cf. Dulaurier, Chron. arm. p. 49, 151, 290.

Sam. d'Ani, p. 11, 23 de l'impr., 120 V<sup>e</sup> du manuscrit du Mns. as., fixe la fondation de Rome en 1263 d'Abr., 19<sup>e</sup> de Romulus, 4<sup>e</sup> a. de la 11<sup>e</sup> ol.: c'est une simple erreur de chiffre.

Romilos construit Rome, et le prince Byzas Byzance, rebâtie magnifiquement par Constantin 970 ans plus tard.

Ici vecut Arboun, en Arménie.

Manassès, 55 ans; étant captif à Ninive<sup>1)</sup>, il chanta «le Seigneur tout-puissant,» et fut relâché.

4508  
(E. 4489).

- 1) 2 Paral. XXXIII, 12. L'auteur arménien s'exprime comme si Manassès avait récité une prière commençant par les mots soulignés.

Ici Bazouc, en Arménie.<sup>1)</sup>

- 1) On a vu dans la liste N. VIII de Mkhithar que Perdj vivait au temps de David, ainsi Bazouc ne peut être contemporain de Manassès, postérieur de plus de trois siècles. Il n'y a pas moins d'inconsistance dans les indications suivantes, en ce qui concerne l'Arménie.

Mémoires de l'Acad. Imp. des sciences, VII<sup>me</sup> Série.

Ans du monde.  
(E. 4544).

Amos, 12 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Deux ans, suivant certains manuscrits de la Bible. L'impr. et le manuscrit ne fixent pas les années d'avènement d'Amos et de Josias.

(E. 4556).

Josias, 31 ans.

Ici Hoïac, Housac, *en Arménie*.

Les prophètes Khghdia <sup>1)</sup>, Jérémie, Sophonie, Toubit, et Toubia, gendre de Raguel.

- 1) C'est la prophétesse Olda, mentionnée chez Eus. en 1388 d'Abr. — 4572 d. m. La Chron. Pasc. éd. de Bonn, t. I, p. 224, mentionne « Olda la prophétesse, femme de Sélem, surveillant de la garde-robe d'un prêtre. » Ni chez Eusèbe, ni chez Syncelle ou ailleurs, je n'ai rien trouvé de plus à ce sujet. Quant à Tobie, Syncelle, p. 385, place son histoire sous Asordan, successeur de Sennachérib.

4551 <sup>1)</sup>  
(E. 4587).

Ioachaz, 3 ans <sup>2)</sup>; il est fait captif par Néchao-Pharaon le boiteux.

- 1) Manuscrit 4553.
- 2) Le manuscrit et Eus., 3 mois. Eus. sans donner à Néchao l'épithète de *boiteux*, fixe la captivité de Joachaz en 1403 d'Abr.; Abulfar., Chron. syr. p. 27, mentionne Pharaon le boiteux.  
S. Hippolyte, dans sa Chronique, attribue aussi *trois ans* de règne à ce prince et à Joakim ou Jéchonias, qui va être nommé; Chron. Pasc. éd. de Bonn, I, 31.

Ici Caïpac et Scaïordi, *en Arménie*.

4566  
(E. 4587).

Eliakim ou Ioakim, 12 ans. Nabuchodonosor soumet la Judée et lui impose un tribut. <sup>1)</sup>

- 1) Pas de date dans l'impr. Eus. place l'invasion de Nabuchodonosor en la 10<sup>e</sup> a. d'Eliakim, soit en 4596 — 602 av. J.-C.: c'est là, suivant Bossuet, que commencent les 70 ans de la captivité des Juifs à Babylone, mais Eusèbe fixe la première année seulement après l'incendie du temple, en 588 av. J.-C.

4569 <sup>1)</sup>  
(E. 4599).

Ioakim ou Iéchonias, 3 ans. <sup>2)</sup>

- 1) L'impr. ne donne pas de date. Eus. assigne à ce prince 3 mois.
- 2) Évidemment l'impr. et le manuscrit donnent ici un faux chiffre de durée; car l'un et l'autre attribuent à Ioakim 3 ans au lieu de 3 mois de règne, d'après toutes les autorités, précisément comme on l'a vu plus haut, au sujet de Joachaz. Il n'est guère probable que cette faute soit du chef de Mkhithar, qui ne fait ordinairement que copier Eusèbe ou les livres historiques de la Bible: il faut donc que l'erreur provienne des copistes arméniens, qui auront écrit *առ* années, au lieu de *ամիս* mois, ou de ceux qui ont calculé les dates sans assez de critique; car les 3 mois sont nettement indiqués pour les deux rois dont il s'agit, même dans la Bible arménienne, 4 Reg. XXIII, 31; XXIV, 8.

Paroïr règne le premier sur l'Arménie, et après lui 19 rois, supprimés par Alexandre.  
Le prophète Baruch.

4580 <sup>1)</sup>  
(E. 4599).

Matthan ou Sédécias, 11 ans. <sup>2)</sup>

- 1) D'après ce qui a été dit plus haut, il faut retrancher ici les six ans de Ioachaz et de Iéchonias comptés en plus.
- 2) Eus., 10 ans.

En Arménie, Hrhatché.

Pharnavaz, 1<sup>er</sup> roi d'Ibérie, qui forma le géorgien de six langues et en régla aussi l'écriture. <sup>1)</sup>

- 1) Il y a anticipation de plus de 300 ans sur la date de l'avènement de Pharnavaz, 302 a. av. J.-C.

Nabouchodonosor vient assiéger Jérusalem, la prend et aveugle Sédécias; sept mois après <sup>1)</sup>, Nabouzardan, le chef des bourreaux, brûla le temple.

- 1) Manuscrit, 5 mois après; Eus. id.; chez cet auteur le fait de la captivité de Jéchonias et d'une bonne partie du peuple est raconté en 4599 — 599 a. av. J.-C.; la captivité de Sédécias, et l'expédition de Nabouzardan, onze ans plus tard, en 4610 — 588 ans av. J.-C. Le temple subsistait depuis 442 ans; le royaume de Juda avait duré 405 ans, suiv. Eus., 432 ans d'après Vardan, p. 33.

Iéchonias, captif depuis 37 ans à Babylone, fut père de Salathiel. <sup>1)</sup>

Ans du monde.  
4636.

- 1) Eus. ne dit rien de ce fait; Vardan, p. 34, dit en effet que Iéchonias fut 37 ans captif; et Sam. d'Ani, p. 12, qu'il engendra Salathiel à 56 ans.

En la 8<sup>e</sup> année de la captivité, les prophètes Daniel, avec les 3 jeunes gens, et Ezéchiel <sup>1)</sup>; en la 38<sup>e</sup> année, les prophètes Aggée, Zacharie, Habacuc, Malachie, Salathiel, Ezdras, qui, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, copia de mémoire tous les livres de la loi et des prophètes <sup>2)</sup>. Ilmérodach tira Iéchonias de prison; après lui Balthasar, qui vit la main de feu, traçant sur la muraille les trois mots: Mané, Thakel, Pharès, interprétés par Daniel, qui eut la vision des quatre animaux.

- 1) Eus. en effet, place l'époque de ces prophètes en 1433 d'Abr. ou 4617 d. m.; pour ceux qui suivent, il les mentionne en 1464 d'Abr. ou 4648 d. m.  
2) Eus. parle de cette tradition « ajunt, » Chron. I, 190. M. Dozy, de Leyde, dans un livre, présentement traduit du hollandais, et publié à Leipzig en 1864, sous le titre *Die Israeliten zu Mekka . . .*, essaie de prouver qu'Ezdras a refait le Pentateuque à sa manière et fabriqué de toutes pièces l'histoire d'Abraham, de Sara, d'Agar. . . Le peu qui en est dit, dans une analyse insérée par M. Khanykof au Journ. asiat. VI<sup>e</sup> série, t. IV, p. 433, me paraît de nature à démontrer l'excentricité des opinions du savant hollandais.

Ici vécurent Pharnavaz, Padjoïdj, Cronac, *en Arménie*.

Hiram, roi de Tzour <sup>1)</sup> — Tyr — régna 30 ans: c'était au temps de David. <sup>2)</sup>

- 1) Impr. de Tzou.  
2) C'est un anachronisme tout-à-fait inutile.

A 56 ans Salathiel fut père de Zorobabel. <sup>1)</sup>

4692.

- 1) V. Sam. d'Ani, p. 12; c'est d'après lui que sera indiquée, jusqu'à l'ère chrétienne, la paternité des ancêtres du Sauveur, mais avec une transposition de chiffres que je rectifierai.

Ici, en la 1<sup>re</sup> année de Darius le Mar (le Mède), s'accomplirent les premiers 70 ans de la captivité <sup>1)</sup>. Daniel fut jeté pour la première fois dans la fosse et eut la vision des sept fois 70 ans.

- 1) V. à ce sujet Eus. sous l'année 1457 d'Abraham. Suivant les uns, dit-il, la captivité dura depuis la 3<sup>e</sup> année d'Eliakim 4569 d. m. jusqu'à la 19<sup>e</sup> d'Artaxerxès, roi de Perse; suivant les autres, de la 5<sup>e</sup> a. de Jérémie, soit 1387 d'Abr. jusqu'à la 1<sup>re</sup> a. de Cyrus, en 1457 d'Abr. — 4641 d. m., 557 av. J.-C.; ou encore, depuis la ruine du temple jusqu'en la 2<sup>e</sup> a. de Darius. Il développe surtout sa thèse Chron. I, p. 185, 189, en disant qu'il s'est écoulé 70 ans de la ruine du temple à la 2<sup>e</sup> a. de Darius, et un pareil intervalle depuis la captivité de Juda jusqu'à la destruction de l'empire assyrien par Cyrus-le-Mède. En sorte que d'Adam à la 2<sup>e</sup> a. de Darius et à la reconstruction de Jérusalem, il s'est écoulé 4680 ans, soit l'an 518 av. J.-C. Cf. Vardan, p. 33, 37 de la trad. russe, qui est malheureusement peu clair dans ses derniers calculs.

En définitive Eusèbe fixe la libération des Juifs captifs en la 1<sup>re</sup> a. de Cyrus, 1457 d'Abr., 4641 d. m., 557 av. J.-C., et l'achèvement de la reconstruction du temple en 1496 d'Abr., 4680 d. m., 518 av. J.-C.

\*

Je n'ai encore retrouvé dans aucune source biblique ni chez aucun autre auteur que Sam. d'Ani, p. 12, l'indication précise de l'âge des derniers ancêtres de J.-C. Avec les dates de l'éd. de Zohrab, on atteint l'année 5208, au lieu de 5198, pour la naissance du Sauveur; le manuscrit du Mus. as. de l'Acad. ne donne qu'une légère variante, 33 a. au lieu de 34 pour la paternité de Sadoc, mais je suis convaincu qu'il doit y avoir une dizaine d'années en trop dans l'une des générations qui vont être mentionnées.

Ici Darius, fils d'Archam, à qui Zorobabel écrivit que la vérité est plus puissante que tout. <sup>1)</sup>

- 1) Darius, *fils d'Archam*, mal placé ici, est celui qui fut vaincu par Alexandre; Eus. II, 88; Chron. pasc. p. 811. C'est Darius, *fils d'Hystaspes*, qu'il faut lire, et qu'on trouvera plus bas.

Cyrus le Perse régna 30 ans; il fit périr les trois jeunes hommes et jeta, pour la 2<sup>e</sup> fois, Daniel dans une fosse, au milieu de 7 lions <sup>1)</sup>. Il donna à Salmanasar <sup>2)</sup>, chef de la garde-robe de Juda, 4469 vases, en or et en argent, du service du temple; renvoya, en la 17<sup>e</sup> a. de son règne <sup>3)</sup>, 50,000 Juifs, qui partirent et jetèrent les fondements du temple, mais l'oeuvre resta imparfaite, à cause des nations voisines. En la 30<sup>e</sup> a. <sup>4)</sup> de *Darius, fils de Vichtasp*, Zorobabel vint à Jérusalem et employa quatre ans à rebâtir le temple. Ici se terminèrent les seconds 70 ans de la captivité d'Israël <sup>5)</sup>, et commencèrent les semaines de Daniel.

- 1) Le supplice des trois jeunes hommes et Daniel jeté dans la fosse aux lions sont des événements, non du règne de Cyrus, mais de Nabuchodonosor et de Darius-le-Mède; Dan. III, VI, XIV. Vardan, p. 84, s'exprime pourtant presque dans les mêmes termes que Mkhithar.  
2) Manuscrit 5469; 1 Ezdr. I, 11, 5400; ici on lit Sassabasar, le nom du chef juif.  
3) Lis. en la 1<sup>re</sup> a., 557 a. av. J.-C.  
4) Lis. en la 2<sup>e</sup> a., 518 a. av. J.-C.  
5) Ce terme, admis par Eusèbe II, 205, repose sur un texte formel du prophète Zacharie, ch. I, v. 13: « Usque quo non misereberis Jerusalem et urbium Juda, quibus iratus est iste, jam septuagesimus annus est? » Ceci a lieu « en la 2<sup>e</sup> année du roi Darius. »

De Zorobabel à Judas Machabée il y a 332 ans; de Judas à la naissance de J.-C. 151 ans <sup>1)</sup>, et les semaines de Daniel font 70 ans, plus une moitié; l'autre moitié <sup>2)</sup> fait les 34 ans de J.-C.

- 1) Lis. 178 a. Vardan, p. 37, donne les mêmes chiffres que Mkhithar, et s'embrouille si bien dans les explications suivantes, qu'il laisse à la volonté du lecteur de les admettre ou rejeter. Cette division des 70 semaines en « sept semaines jusqu'à la reconstruction du temple, soixante-deux jusqu'à la mort du Christ, et une demi jusqu'à la fin de tout sacrifice à Jérusalem, » est fondée sur un texte resté à-peu-près inintelligible, de Daniel, ch. IX, v. 24, 25, 26: Vardan, p. 37, s'est inutilement évertué à expliquer ces passages et finit par y renoncer.  
2) On: cette moitié.

70,490 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Cette indication isolée ne se trouve que dans le manuscrit.

Le pontife Jésus, fils de Josédéch. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. en 1464 d'Abr. — 4648 d. m., et encore en 1498 d'Abr. — 4677 d. m.

Tmouris, reine des Massagètes, tue Cyrus. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. en 1486 d'Abr. — 4670 d. m.

Judith, de Béthulie, tue le Thathar-Turk Holophernes. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. en 1487 d'Abr., sous Cambyse — Nabuchodonosor: ce n'est pas l'opinion de Syncelle, p. 448, 477; il croit que ce fut bien plus tard.

A 56 ans Zorobabel est père d'Abioud. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, à 45 ans.

Ans du monde.  
4680  
(lis. 4787).

Artachir — Artaxerxès — Longue-Main envoie, dans la cinquième année de son règne, Ezdras, pour rétablir la muraille de Jérusalem. Celui-ci sépare les Juifs des hommes et des femmes de Babylone. En sa 20<sup>e</sup> a. il laisse partir Néhémias <sup>1)</sup>, le grand-boutillier, pour aider Ezdras, qui trouve le feu dans un puits, dont la boue s'enflamma, après 70 ans. <sup>2)</sup>

- 1) Eus. fixe l'envoi de Néhémias en 1572 d'Abr., 4756 d. m., 442 av. J.-C. Ezdras était parti 15 ans plus tôt. Ainsi la date du présent synchronisme doit être, avec la correction, 4787 d. m., 461 av. J.-C.  
2) Ce fait est rapporté 2 Mach. I, 20 sqq.

Ici Mardochée, le Fidèle, et Esther, la Petite-Source. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. croit que l'aventure d'Esther eut lieu en 1611 d'Abr., 4795 d. m.; suivant une autre tradition, qu'il n'approuve pas, ce fut une trentaine d'années plus tôt; cf. sup. a. 3599. Mardochée signifie « Amara contritio; » Esther « Occulta. »

Les pontifes Iakimos et Elarisos. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani p. 13, Elarus ou Esiasibus.

Ici Pharhos, Haïcac, Erovand, Tigran, Bab, en Arménie.

A 47 ans Abioud fut père d'Eliakim. <sup>2)</sup>

- 1) Manuscrit, 4725.  
2) Sam. d'Ani, à 60 ans.

4727. <sup>1)</sup>  
(lis. 4797).

Ici Tiran, Vahagn, Arhavan, Nerseh.

Le pontife Juda.

A 60 ans, Eliakim fut père d'Azor. <sup>2)</sup>

- 1) Manuscrit, 4785.  
2) Sam. d'Ani, à 39 ans.

4787. <sup>1)</sup>  
(lis. 4886).

Ici Zareh, Armod, Bagam, Van, Vahé, tué par Alexandre.

A 39 ans <sup>2)</sup> Azor fut père de Sadoc.

- 1) Manuscrit, 4824.  
2) A 81 ans, Sam. d'Ani.

4826. <sup>1)</sup>  
(lis. 4967).

A 31 ans <sup>2)</sup> Sadoc fut père d'Akin.

- 1) Manuscrit, 4855.  
2) Sam. d'Ani, à 34 ans.

4857. <sup>1)</sup>  
(lis. 4901).

Les pontifes Jean et Addous.

Platon et Aristote <sup>1)</sup> le Stagyrte; Alexandre-le-Macédonien conquiert le monde et détrône 35 rois. <sup>2)</sup> 40 rois des Macédoniens, avant et après Alexandre, fournissent 647 ans.



- 1) Eus. en 1652 d'Abr., 4836 d. m., 362 av. J.-C.
- 2) Ce trait se lit aussi chez Abulfar. Chron. syr. p. 37, et chez Mik. Asori.

Deux rois en Asie: Antigone, 18 ans; Démétrius, 17 ans.

Dans le même temps règnent en Egypte les Ptolémée qui ont mesuré à l'asparez la terre habitée par les hommes: ce furent 12 rois, durant 296 ans.<sup>1)</sup>

- 1) Eus. II, 34; cf. Mik. Asori, f. 21, V°.

Ans du monde.  
4889  
(lis. 4931).

A 34 ans<sup>1)</sup> Akin est père d'Elioud.

- 1) Impr. et Manuscrit, 34; Sam. 30 ans.

Par ordre de Ptolémée (Philadelphie) les 70<sup>1)</sup> traduisent les livres hébreux en langue grecque.<sup>2)</sup>

- 1) Manuscrit, les 72.
- 2) Eus. en 1736 d'Abr., 4920 d. m., 278 av. J.-C.; Syncelle, vers la même époque. Chr. pasc.: 72 sages hébreux, renfermés dans 72 chambres, traduisirent leurs livres en 72 jours, en 6222 (lis. 5222) d. m., soit en 278 av. J.-C. Josèphe, Ant. jud. I. XII, ch. II; Abulfar. Chron. syr. p. 39; Mik. As. f. 18, dans l'île de Chypre, en la 26<sup>e</sup> a. de Ptolémée Philadelphie. Six personnages de chaque tribu coopérèrent à ce travail, et sont nommés là.

Le vieillard Siméon — pontife des Juifs.

Séleucus règne sur la Syrie et sur les contrées supérieures de la Babylonie, durant 38 ans<sup>1)</sup>; 17 rois, durant 244 ans<sup>2)</sup>. C'est contre eux que se révolte Archac-le-Brave, qui règne à Bahl — Balkh — 31 ans; 13 rois lui succèdent, durant 454 ans.<sup>3)</sup>

- 1) Eus. 32 ans.
- 2) Eus. II, 34; 16 rois, 261 ans. L'éd. de Zohrab, p. 261, donne de tout autres chiffres.
- 3) Comme il sera question plus en détail de la dynastie arsacide arménienne, dans la III<sup>e</sup> Partie de cet ouvrage, je me contente de donner ici les résultats sommaires de celle de Perse; elle a fourni 14 souverains et duré 480 ans. V. Асорика, Всеобщая ист. Москва 1864, p. 234 sqq., trad. russe par M. J.-B. Emin; Mkhi-thar a pris ses renseignements chez Moïse de Khoren, dont le Tableau se voit loc. cit. p. 236. Cf. Vardan, p. 39, sur l'origine des Arsacides de Perse; Mik. As. fol. 18.

4919  
(lis. 4993).

A 30 ans<sup>1)</sup> Elioud<sup>2)</sup> est père d'Eliazar.

- 1) Sam. à 62 ans.
- 2) Manuscrit, Eloul.

Les pontifes Manassé, Onia, Chmavon, père de Jésus-Sirach, écrivain moraliste, semblable à Salomon.<sup>1)</sup>

- 1) M. Renan, Le livre de Job, p. XXIX, pose que l'Ecclésiastique de Jésus, fils de Sirach, a été composé vers l'an 160 av. J.-C. Eusèbe, au contraire, mentionne ce personnage en 1788 d'Abr., 226 ans av. J.-C., et l'auteur lui-même, dans son Prologue, nous apprend qu'il était contemporain de Ptolémée Evergète, qui mourut en 218 av. J.-C.

4981<sup>1)</sup>  
(lis. 5031).

A 62 ans, Eliazar est père de Matthan.<sup>2)</sup>

- 1) Manuscrit, 4912.
- 2) Sam. à 38 ans.

Les pontifes Onia, Iéso, Ménélaos, Alkimos.<sup>1)</sup>

- 1) V. Eus. II, p. 239, 241.

De leur temps le roi Antiochus forçait les Juifs à apostasier<sup>1)</sup>; il fit tourmenter le vieux pontife Eléazar, les sept fils de Thogas et de Chmavon: Akar, Macar, Khoren, Khorsen, Aminadab, Tharsis et Gadidé.

- 1) Eus. en la 9<sup>e</sup> a. d'Antiochus Epiphane, 1850 d'Abr., 5034 d. m., 164 a. J.-C. Cf. Sam. d'Ani, p. 13; Syncelle, p. 243; 1 Machab. I. Nulle part je n'ai trouvé les noms des sept martyrs qui vont être mentionnés.

De son temps, le pontife Matathias, du village de Modéim, et Judas Machabée, avec ses dix frères, prirent la cuirasse et le casque, et chassèrent les troupes syriennes.<sup>1)</sup>

- 1) En 164 av. J.-C.

Ici Artachès et Arsace-le-Grand, qui plaça sur le trône d'Arménie son frère Vagharchac<sup>1)</sup>; celui-ci régna 22 ans et mourut à Mdzbin.

- 1) En 149 ou 150 av. J.-C. Dans sa liste des Arsacides d'Arménie, sup. N. IX, Mkhithar inscrit 28 ou plutôt 26 rois, durant 566 ans. Le fait est que les Arsacides subsistèrent 580 ans, i. e. jusqu'à l'an 428 de J.-C.; v. Mél. asiat. VI, 696, toutes les variantes relatives au commencement et à la durée de cette dynastie; cf. Mkhithar, III<sup>e</sup> Partie, en l'an 449 de J.-C.

A 38 ans<sup>1)</sup>, Matthan est père de Jacob.

- 1) Sam. à 60 ans.

Les pontifes Jonathan, 10 ans; Chmavon, 9 ans.

Vagharchac régna en Arménie 22 ans, et ensuite 26 rois, durant 562 ans.

A 60 ans<sup>1)</sup> Jacob est père de Joseph.

- 1) Sam. à 76 ans.

Les pontifes: Siméon, 8 a.; celui-ci envoie à Rome un bouclier d'or, et fait apporter une table de cuivre, en signe d'alliance<sup>1)</sup>; Hyrcanos, 26 a.; Aristoboule, 1 a.; celui-ci ajouta la couronne royale au pontificat.<sup>2)</sup>

- 1) 1 Machab., xiv, 18. Le bouclier d'or est omis là, mais la table de cuivre, envoyée par les Romains, est mentionnée; Chron. syr. p. 47, l'envoi du bouclier est attribué à Jonathan.  
2) Ceci est tiré de Sam. d'Ani, p. 14. Jean, surnommé Hyrcan, parce qu'il avait fait la guerre en Hyrcanie, est de l'année 121 av. J.-C. La royauté d'Aristoboule est, suivant Eus., de l'an 101 av. J.-C.

Ici Archacan, Archacanac, Archez, en Perse; en Arménie, Archac, Artachès, Tigran, Artavaz, qui vécut peu.<sup>1)</sup>

- 1) Il fut fait prisonnier par Marc-Antoine, 34 ans av. J.-C.

Joseph, père de Dieu, avait 41 ans<sup>1)</sup>, quand Notre-Seigneur J.-C. naquit de Marie, à Béthléhem.

- 1) Sam. p. 12, et dans le manuscrit du Mus. as. ne fixe pas l'âge de Joseph. L'impr. et le manuscrit de Mkhithar donnent l'année du monde 5198, qui ne concorde pas avec les dates précédentes; en outre, par la supputation des dates de paternité des personnages, depuis Iéchonias, on arrive au chiffre de 5208, trop fort de 10 ans. Je suis convaincu que dans les dates de paternité il doit s'être glissé quelque part une erreur de chiffre, peut-être dans les 76 ans de Jacob ou dans les 41 ans de Joseph, erreur que je ne sais où rectifier, parce que Samuel d'Ani seul, à ma connaissance, a donné ces treize dates.

D'ailleurs, dans l'Impr., comme dans le manuscrit, il manque, tout compte fait, 24 ans, sur les 66 générations, pour arriver à la somme de 5198 ans, que vont donner les résumés.

Les pontifes: Jean, 27 ans; Alexandra, femme, 9 ans; Hyrcanos, 34 ans; puis le roi Hérode, l'étranger.<sup>1)</sup>

Ans du monde.  
5020  
(lis. 5091).

5080  
(lis. 5167).

5198.

- 4) Eus. fixe l'avènement d'Hérode, fils d'Antipater d'Ascalon, et d'une femme arabe, nommée Cypris, à l'an 1984 d'Abr., 5168 d. m., 30 a. av. J.-C. Depuis l'institution de la souveraineté pontificale il s'était écoulé 483 ans ou les 69 semaines d'années annoncées par Daniel, IX, 25. Or il doit manquer évidemment quelques ans à ce calcul, pour être juste, puisque le premier pontife souverain est mentionné chez Eus. 37 et 7 ans avant l'époque initiale de cette période; Chron. II. 199, 203.

Mik. As. fol. 19 V<sup>e</sup> place l'extinction des Séleucides « rois d'Asie » 216 ans après la mort d'Alexandre, en la 6<sup>e</sup> a. de Ptolémée-Alexandre, 5072 depuis Adam; 124 avant J.-C. « dit-on; » ces deux derniers chiffres donnent seulement 5196 ans pour date mondaine de la naissance de J.-C., bien que suivant Eusèbe on ait 5108 du monde, 90 av. J.-C. pour l'extinction des Séleucides, en la même 6<sup>e</sup> a. de Ptolémée-Alexandre.

Mik. As. fol. 24 V<sup>e</sup>.

Mik. M. fol. 20 V<sup>e</sup>.

Destruction du temple et prise de Jérus.  
par Titus: En 5435 d'Adam.  
5435 40 depuis la Résurrection de J.-C.  
70 1103 — la 1<sup>re</sup> construction.  
5365 3<sup>e</sup> a. de Vespasien.

En la 1<sup>re</sup> a. du roi Abgar.  
— 5198 suivant les Septante.  
— 5283 — Eusèbe.  
— 5091 — Enanus.  
— 5503 — d'autres.  
— 5026 — les Syriens. } après Adam,  
J.-C. naît,

Le lundi, 1<sup>er</sup> de nisan, 12 de la lune, l'année où Cyrinus fut envoyé par le sénat, pour faire le dénombrement de la Palestine.

Mik. As. fol. 27.

Concile de Nicée: En 5835 depuis la sortie d'Adam  
5833 (du Paradis).  
325  
5508

Le Christ naquit en sa 32<sup>e</sup> a., la 42<sup>e</sup> a. d'Auguste<sup>1)</sup>, la 21<sup>e</sup> d'Archavir *en Perse*.

- 1) Syncelle p. 395: la 42<sup>e</sup> a. d'Auguste, la 32<sup>e</sup> d'Hérode, l'an 5500 d. m. étant achevé; la Chron. pasc., par des calculs très subtils, arrive à l'an 5507, 40<sup>e</sup> d'Auguste, 35<sup>e</sup> d'Hérode, un jeudi 25 décembre, répondant au jour de la création du soleil.

### Table des 13 générations depuis la captivité, d'après Sam. d'Ani.

Impr. p. 12, manuscrit du Mus. asiat. fol. 115.

D'après Mkhithar.

Iéchonias, à 56 a. engendra Salathiel.. après 37 a. de captivité.  
Salathiel.. à 56 a. — Zorobabel à 56 a.  
Zorobabel à 45 a. — Abioud.... à 56 a.  
Abioud.... à 60 a. — Eliakim... à 47 a.  
Eliakim... à 39 a. — Azor..... à 60 a.  
Azor..... à 31 a. — Sadoc..... à 39 a.  
Sadoc..... à 34 a.<sup>1)</sup> — Akin..... à 31 a.  
Akin..... à 30 a. — Elioud.... à 34 a.  
Elioud.... à 62 a. — Eliazar.... à 30 a.  
Eliazar.... à 38 a. — Matan..... à 62 a.  
Matan.... à 60 a. — Jacob..... à 38 a.  
Jacob..... à 76 a. — Joseph.... à 60 a.  
Joseph.... naît le Christ 41<sup>e</sup> année de Joseph.

- 1) Manuscrit, 83, Alexandre parut en la 1<sup>re</sup> a. de Sadoc.

NB. De la comparaison de ces deux listes il résulte que le traducteur de Sam. d'Ani a transposé les dates, et, faute de ponctuation dans les manuscrits, les a remontées toutes d'un degré.

Mik. M. fol. 22.

En 339 (des Syriens)	}	Baptême de J.-C.
15 <sup>e</sup> a. de Tibère		
5535 depuis la sortie d'Adam		
6 J <sup>er</sup> suiv. les Grecs		
21 d'abeth suiv. les Juifs	}	
339		
5535		
312		
339		
27		
5196		

En Arménie, Archam, tributaire des Romains, et Abgar.

### Résumé chronologique de Mkhithar.

D'après l'Imprimé.	D'après le manuscrit de l'Académie.
D'Adam au déluge ..... 2262 a. <sup>1)</sup>	D'Adam au déluge..... 2242 a.
de là à Abraham ..... 1019 —	de là à la constr. de la tour 525 } 942 —
— à la sortie d'Egypte ..... 430 —	— à Abraham . . . . . 417 } 942 —
— à la construction du temple 480 —	— à la sortie d'Egypte .. 505 } 985 —
— à la restaur., par Zorobabel 477 —	— à Salomon ..... 480 } 985 —
— à la naissance de J.-C. ... 530 —	— à Zorobabel ..... 511 —
5198 a.	— à J.-C. .... 518 —
	5198 a.

- 1) Cette indication, admise par Jules-Africain, est fautive, puisque le texte de Mkhithar donne pour le déluge la date eusébienne. La date suivante, jusqu'à Abraham, n'est point non plus celle donnée par Eusèbe et par l'Imprimé: c'est un composé imparfait des 942 ans jusqu'à la naissance d'Abraham et des 75 ans, époque de son départ de la Chaldée. Quant au manuscrit, les indications n'en sont pas non plus irréprochables; car il s'est glissé ici une erreur stéréotype chez les Arméniens, 525 au lieu de 425 et 417 au lieu de 517, deux chiffres dont la somme reste pourtant la même.

Au reste il est connu que les manuscrits qui nous ont conservé le texte grec de la Chronique d'Eusèbe et la traduction latine de S. Jérôme, exécutée en 390 de notre ère, donnent les uns 2116, et les autres seulement 2114 années d'Abraham à J.-C., ce qui fait que l'ère mondaine d'Eusèbe varie entre 5200 et 5198, cette dernière date étant plus généralement admise et se retrouvant seule dans la traduction arménienne.

### Résumé comparatif, par le P. Avger, éditeur d'Eusèbe.

	Septante.	Texte hébreu.	Samaritain.
D'Adam au déluge .....	2242	1656	1307
De là à la 1 <sup>re</sup> a. d'Abraham.....	942	292	942
— — sortie d'Egypte.....	505	505	505
— — 4 <sup>e</sup> a. de Salomon..... (440 ou)	480	480	480
— — ruine du temple....	432	432	432
— — reconstruction du temple.....	70	70	70
— au Baptême de J.-C., 15 <sup>e</sup> a. de Tibère (542 ou)	548	548	548
— à la 20 <sup>e</sup> a. de Constantin..... (296, 298 ou)	300	300	300
Total (5517, 5518 ou)	5519	4288	4584

Comme échantillon des systèmes chronologiques, je joindrai ici quelques autres résumés, tirés de divers auteurs.

Syncelle, qui existait au temps du second concile de Nicée — 787 —, et qui était coadjuteur du patriarche Taraise, 784 — 806, a écrit sa chronique vers l'an 800 de J.-C., 70 ou 80 ans avant Photius, et s'arrête au règne de Dioclétien. Son ami Théophane l'a continuée jusqu'en 822: en 1805 l'Académie de Paris a couronné un Mémoire de M. Le Prévôt d'Iray, sur les sources consultées par Syncelle. Le système, fort savamment combiné de l'auteur en question, admet l'ère mondaine de Jules-Africain, 5500 av. J.-C., et compte conséquemment 300 ans de plus que l'ouvrage d'Eusèbe, ces trois siècles se composent de 20 ans, en plus pour la date du déluge, 120 ou plutôt 130 ans, pour la génération de Caïnan, non admise par l'évêque de Césarée; 111 a. de la domination des étrangers sur les Juifs, qu'Eusèbe, d'après le texte hébreu, confond avec ceux des juges contemporains; 40 a. d'interrègnes, 11 a. de Darius, fils d'Astyage, ce qui produit d'après Syncelle, p. 36, 617, un total de 292 ans, ou plutôt de 312 ans, sans compter plusieurs variantes en plus ou en moins, qui parfont la somme; Syncelle, I, 64, 75, critique fort Eusèbe pour le retranchement «de 290 aus,» à l'ère de Jules-Africain. Voici donc les dates principales de Syncelle:

		d. m.
1. D'Adam au déluge.....	2242 a. p.	35..... 2242
2. De là à la tour achevée.....	534 —	151..... 2776
3. — — naissance d'Abraham....	536 —	160..... 3312
4. — — sortie d'Egypte.....	504 —	238..... 3816
5. — — construction du temple..	659 —	330, 341..... 4472
6. — — reconstruction du temple	522 —	456..... 5000
7. — à J.-C. ....	500 —	590, 92, 5..... 5500

5497

Non-seulement le résultat final est faux de 3 ans en moins; mais encore il est échappé soit à l'auteur, soit au traducteur, deux graves erreurs de chiffres.

N. 5, p. 330, Syncelle dit qu'en comptant les 4 premières années de Salomon, il y a 659 a. entre la sortie d'Egypte et le commencement de la construction du temple; p. 341, 342 au contraire, que Salomon commença le travail en la 2<sup>e</sup> a. de son règne (trad. lat. anno 12); or entre la sortie d'Egypte et le commencement de la construction le calcul ne donne que 656 a. La traduction latine doit être d'abord corrigée: au lieu de: «Salomon regnavit... mundi anno 4470. Templi Hierosolymorum primi ipse fundamenta posuit regni sui anno 12».... et p. 342: «anno regni secundo (aj. d'après le texte: aetatis suae quatuordecimo), templum aedificare Salomon aggressus est; perfecit (aj. septem annis, octavo regni sui) aetatis vicesimo;»

Lisez: «Templum Hierosolymorum primum aedificavit anno regni sui secundo (les textes bibliques voudraient quarto)..... aetatis quatuordecimo; absolvit septem annis, regni sui octavo, aetatis vicesimo; ab Adam igitur ad ejus aetatis (lis. regni) octavum, numerantur anni 4478 (pour 4477).» Salomon commença en la 4<sup>e</sup> a. de son règne, 4474 d. m., 658 a. après la sortie d'Egypte, et acheva en 4477: ce sont là les années qui manquent au compte final.

N. 6. Le texte porte, que la reconstruction du temple par Zorobabel fut achevée en 5000 d. m.; la traduction, en 5096: il y a ici évidemment 96 a. de trop, qui donneraient 618 a. au lieu de 522 entre les deux temples.

La Chronique pascale, p. 403 et 526, arrive par diverses combinaisons à fixer le Baptême du Sauveur en 5536, ce qui, après soustraction de 30 ans, détermine la naissance à l'an 5506. Pas n'est besoin de dire qu'aucun des chiffres particuliers ne coïncide avec ceux d'Eusèbe. Il en sera de même pour Malalas, qui hésite entre 5506 et 5607; pour S. Maxime ou Jules-Africain, dont les dates, rapportées par Scaliger, De emend. temp. p. 695 sq. placent en 5515 le règne de César-Auguste, tandis que Hamartole n'arrive qu'à 5512, dont 5188 d'Adam à Alexandre, 324 de là à J.-C. Mikael Asori fixe le Baptême en 5535 depuis Adam, 15<sup>e</sup> a. de Tibère, 336<sup>e</sup> de l'ère syrienne: ailleurs, il résume ainsi les diverses dates de la naissance de J.-C.

En la 1<sup>re</sup> année du roi Abgar.

En 5198 suivant les Septante.	En 5503 suivant d'autres.
— 5283 — Eusèbe.	— 5026 — les Syriens.
— 5091 — Enanus.	Le lundi 1 de nisan, 12 de la lune.

L'année où Cyrinus fut envoyé par le Sénat, pour faire le dénombrement de la Palestine. A vrai dire rien de plus inconsistent que l'opinion de cet auteur, fol. 20, 22, 24, du bon manuscrit de l'Académie.

III<sup>e</sup> PARTIE.<sup>1)</sup>

- 1) De longs extraits de cette partie de la chronique de Mkhithar, relatifs à la Géorgie, sont déjà traduits dans Ruines d'Ani, p. 165 — 174.

Jusqu'à présent, c'est en suivant la série des patriarches et des rois que j'ai formé la chaîne des faits essentiels de l'histoire, réduits à un sur mille. Maintenant je suis en proie à l'incertitude; car mon travail se rapportant tout entier à la nation arménienne et à l'histoire de mon pays, comme je n'y trouve à la base ni des princes ni des monarques indépendants, je dois faire défiler les souverains sous la main desquels ils étaient tombés, de façon à mettre de l'ordre dans notre série. De même donc qu'à l'origine, depuis Haïc, les Arméniens obéirent aux Assyriens, puis aux Mars, aux Perses, aux Macédoniens, aux Arsacides, aux Parses<sup>1)</sup>, aux Musulmans<sup>2)</sup>, aux Turks, et maintenant aux Thathars, parfois aussi aux Romains, puis aux Grecs, je dois en conséquence exposer la série des Romains et des Parses.

- 1) պարսկացի, omis dans l'Impr.; plus haut, պարսկացի.

- 2) Tadjics, nom arménien des musulmans venus d'Arabie, puis des sectateurs de Mahomet, en général. Le patriarche monophysite Denys de Telmahar, dans sa Chronique, nomme en effet les Arabes Taï; Assem. Bibl. or. II, 103.

Le fils unique du Père fut aussi le fils unique de sa mère Marie<sup>1)</sup>, mère de Dieu, circoncis à huit jours, entre les bras de Joseph, par le pontife Zacharie; présenté au temple à 40 jours et glorifié par Siméon et Anna, comme il avait reçu les hommages et offrandes des mages; il alla en Egypte, où il renversa 500 myriades d'idoles, et y laissa le baume, objet d'une tradition; il parut à douze ans, comme docteur, dans le temple; fut baptisé par Jean dans le Jourdain, à 30 ans; proclamé par la parole du Père, dans l'empyrée, rouge de flammes, et certifié par l'Esprit-Saint, planant sous la forme d'une colombe; à Sorhno-ba (?) il lutta contre les forces sataniques et triompha<sup>2)</sup>; par de nombreux miracles, il se fit une bonne renommée, choisit les 12, puis les 72 disciples<sup>3)</sup>, et par eux convertit l'univers à sa doctrine; crucifié par les Juifs envieux, enseveli par Joseph, il vida l'enfer et délivra ceux qui le connurent par la foi [600 hommes pécheurs, qui rendirent hommage à Dieu<sup>4)</sup>; 900 sorciers impénitents ne furent pas délivrés]; ressuscité par sa propre puissance, il s'éleva visiblement vers le ciel, envoya l'Esprit-Saint aux disciples, qui convertirent 30,000 Juifs et, se répandant aux confins du monde, amenèrent les nations du paganisme à la lumière de la connaissance de Dieu.

- 1) On sait que dans la Bible le mot frère s'applique à tous les degrés de parenté et de consanguinité: témoin ces passages de la Genèse, XIII, 8; XIV, 13, où Abraham traite de frère, et où l'historien nomme frère d'Abraham Lot, qui était son neveu; d'Esther, XV, 12, où Assuérus, mari de cette sainte personne, lui dit qu'il est son frère; de S. Matthieu, XII, 46; XIII, 45, où Jacob (s. Jacques-le-Mineur), Joseph, Simon et

\*

Jude (l'apôtre, v. le verset 1<sup>er</sup> de son épître catholique), sont traités de frères de J.-C., bien que ces quatre personnes fussent fils de Cléopas et de Marie, soeur de la Sainte Vierge. Cf. I Cor., ix, 5; Gal. I, 19. C'est par une légèreté incroyable de critique que les textes cités de l'Evangile sont entendus dans un autre sens, dans la Vie de Jésus par E. Renan. Le mot consobrinus, ne se trouve que quatre fois dans toute la Bible. On sait que les Russes expriment aussi le degré de cousin germain et de cousin au second degré par les termes двоюродный, троюродный братъ «frère de seconde et de 3<sup>e</sup> génération.»

2) *ⲓⲱⲛⲁⲣⲁⲓ*, omis dans l'Impr.

3) C'est improprement que l'on dit les Septante, puisque, comme l'expose Eusèbe, en 1736 de l'ère d'Abraham, 278 a. av. J.-C., il y eut 72 vieillards, qui coopérèrent à la traduction des livres saints en grec; c'est par un pareil procédé d'abréviation que les Grecs byzantins, les Géorgiens et les Arméniens appellent «cycle de cinq cents» le cycle de 532 ans: il n'est donc pas étonnant qu'au lieu des «soixante-douze» mentionnés Luc. X, 1, on dise aussi «les soixante-dix» disciples. Les 12 fois six disciples dont il va être parlé tout-à-l'heure, donnent le nombre exact. Assemani, dans sa Bibl. or. t. III, II, p. 3 et suiv. écrit partout les LXX, et tout d'un coup, à la p. IX, il cite un passage des ménologes syriens, où S. Thaddée est qualifié «princeps et maximus caetus septuaginta duorum.» Mikael Asori, f. 22, donne aussi les noms de 63 des 72 disciples, accompagnés de détails sur leur patrie; un autre manuscrit n'en nomme que 58.

4) *ⲓⲱⲛⲁⲣⲁⲓ* omis dans l'Impr.

#### A l'E.

Judas, fils de Jacques, avec 6 disciples.

Simon-le-Zélé, avec 6 disciples.

#### Au N.

Jean l'Evangéliste, avec 6 disciples.

André, avec 6 disciples.

Jacques, fils de Zébédée, avec 6 disciples.

Lébée ou Thaddée, avec 6 disciples.

Le frère du Seigneur et la Mère de Dieu, à Jérusalem et dans toute la Judée.

#### A l'O.

Paul, le principal, avec 6 et beaucoup de disciples.

Bartholomée, avec 6 disciples.

Philippe, avec 6 disciples.

#### Au S.

Thomas, avec 6 disciples.

Matathias, avec 6 disciples.

Matthieu l'Evangéliste, avec 6 disciples.<sup>1)</sup>

1) Ces indications et ce Tableau manquent dans l'Impr. Mik. Asori, f. 104 V°, énumère les localités où chacun des apôtres a prêché l'Evangile, puis les sièges principaux fondés par eux et établis dans la suite des temps, ainsi que les titres de papes, d'archevêques, de métropolitains, attribués à chaque dignitaire ecclésiastique. Le second manuscrit de l'Académie offre sur tous ces points une rédaction beaucoup plus développée, surtout en ce qui concerne l'Arménie. Ce traité Du sacerdoce serait bien digne de voir le jour.

Après J.-C.  
[Olymp. 185 Iren.]  
1.

Les mages offrent au roi des siècles des présents mystérieux: c'étaient Melkon, le Perse; Daraspar, l'Indien; Baghtasar, l'Arabe.<sup>1)</sup>

1) Abulfar. Chr. Syr. p. 47, cite une lettre de Longin à César-Auguste, où le fait est raconté. Assemani donne l'extrait d'une chronique renfermant d'autres noms des mages; Bibl. or. t. III, I, p. 316; Mik. Asori, f. 20, v°, dit d'après S. Jacques de Sroudj que les mages étaient au nombre de 12, et donne seulement les noms de 11, ainsi que ceux de leurs pères. Un autre manuscrit a omis deux noms.

34. Abgar<sup>1)</sup> envoie à Jésus une requête; Jésus lui envoie son image, empreinte sur un linge, qui fut plus tard transportée à Constantinople, par Nicéphore.<sup>2)</sup>

1) Pour tout ce qui concerne Abgar, v. l'ouvrage de W. Cureton «Ancient Syriac documents....» London, 1864, 4°. L'éditeur est convaincu de l'authenticité des lettres attribuées à J.-C. et au roi d'Edesse; les pièces qu'il publie sont extraites des manuscrits de Nitrie et très importantes pour l'histoire des premiers siècles de l'église. Il en est de même de l'Hist. de Jean d'Ephèse, publiée par le même, puis traduite en anglais



par M. Payne Smith, à Oxford; Journ. asiat. de Paris, juin 1865, p. 5. Tillemont, Hist. eccl. t. I, p. 362, nie l'authenticité de la lettre de J.-C. à Abgar; le pape Gélase, siégeant 492 — 496, la condamne aussi.

2) Cf. Mikael Asori, f. 23.

L'histoire d'Abgar, roi arménien d'Edesse, de sa correspondance avec J.-C. et de l'image « non faite de main d'homme, » qu'il reçut de lui, est une tradition qui a pris naissance dès la plus haute antiquité. Eusèbe la connaissait, Moïse de Khoren en parle longuement, tous les historiens byzantins, jusqu'à Constantin Porphyrogénète, au X<sup>e</sup> s., la mentionnent avec les traits que le cours des temps y a ajoutés. Ce n'est pas dans une note que l'on peut la refaire à fond. Je me contente donc de renvoyer le lecteur aux curieux détails fournis par le P. Tchamitch, Hist. d'Arménie, t. I, p. 288, 291, 295, et dans une dissertation à part, p. 998, où tous les témoignages sont rapportés; enfin, t. II, p. 244, 831, 835. Cf. Mik. Asori, f. 66; au commencement du VIII<sup>e</sup> s. l'image était aux mains des Arabes et fut rachetée pour 50,000 dahécans, par un pieux habitant d'Edesse. En 944, la ville d'Edesse était aux mains d'un prince musulman, qui consentit, à la prière de l'empereur Romain Lécapène, à laisser emporter l'image dont il s'agit et la lettre de J.-C. à Abgar, qui furent déposées à S<sup>c</sup>-Sophie, le 16 août, et une fête annuelle instituée en souvenir de cet événement. La lettre fut de nouveau envoyée en 1030 à Edesse, rapportée en 1037, et le coffret où elle était déposée se perdit dans les troubles de l'an 1325. Quant à ce que dit Mkhithar d'une translation d'image au temps de l'empereur Nicéphore 963 — 969, ce n'est pas l'image elle-même, mais une empreinte miraculeuse qui s'en était faite sur une brique, au temps même d'Abgar, et qui se conservait à Hiérapolis ou Membik, la Tchémchkadzag des Arméniens; Tcham. II, 582. A cette histoire se rattache en quelque façon celle, traditionnelle également, d'une image de la face du Sauveur imprimée, dit-on, sur un liège qui lui fut présenté par une sainte femme, dans le temps qu'il montait au Calvaire, portant sa croix. S<sup>c</sup> Véronique ou Bérénice, que l'on croit être la femme guérie d'un flux de sang par J.-C., aurait apporté à Rome son précieux mouchoir, après la passion, et guéri Tibère d'une grave maladie. Il y en a un exemplaire à Rome, d'autres en Espagne et à Jérusalem. En 705 on lui a construit à Rome une chapelle, dite « S<sup>c</sup>i Sudani, » dans l'église de S.-Pierre; cette image fut en 1606 transportée dans la nouvelle église du même nom, sous le pape Paul V; sa fête a lieu le 5 février; v. Baronius, Ann. ad a. 34, 138; Tillemont, Mém. pour servir à l'hist. de l'église, t. I. Enfin l'on veut que le nom de Véronique ne soit qu'une mauvaise altération du mot hétéroclite *vera icon* « la vraie image; » c'est une tradition et une étymologie peu probables, l'une comme l'autre.

Jésus est crucifié pour les hommes, à Jérusalem. <sup>1)</sup>

34.

1) Au sujet de J.-C. v. le fameux passage de Joseph, Antiq. Jud. éd. Hndson, p. 798, où il doute « qu'il soit possible de le regarder comme un simple mortel; » presque un Dieu, comme M. E. Renan se sent forcé de le qualifier. Ce même passage, que certains critiques regardent comme interpolé, se lit chez Mik. Asori, f. 23 v<sup>o</sup>.

Philon le philosophe et Galien, le médecin. <sup>1)</sup>

41.

1) Chron. Syr. p. 51. Philon, juif hellénisant, vint à Rome, comme envoyé de sa nation, en 30—40 de notre ère. Parmi ses nombreux écrits, il y en a un fort curieux « Sur la création du monde. » Quelques-uns de ses traités, conservés en arménien, ont été imprimés à Venise, en 1822, par le P. Avger; v. Biogr. univ. t. XXXIV, p. 200 une note intéressante sur ce qui reste en arménien de cet auteur. Cf. Mik. Asori, f. 23, 24.

Pour Galien, il naquit en 131 de notre ère, à Pergame, et fleurit au temps de Marc-Aurèle. Il a laissé de nombreux ouvrages sur la médecine. Il y a donc anachronisme en ce qui le concerne ici.

Barnabas <sup>1)</sup> convertit Antioche; Matthieu écrit son Evangile, à Jérusalem, en langue hébraïque. <sup>2)</sup>

39.

1) Manuscrit, Pierre.

2) C'est ce qu'assure aussi le Prologue de S. Sophron, dans le Nouv.-Testam. géorgien.

Famine prédite par Agabon <sup>1)</sup>. Marc écrit son Evangile à Alexandrie <sup>2)</sup>, en langue latine.

49.

1) Impr. Agabos. Un des 72 disciples est ainsi nommé dans la liste de notre historien. Un autre Agabon, pro-

phète du 1<sup>er</sup> siècle de J.-C., sortit de Jérusalem et d'Antioche, quand SS. Paul et Barnabé s'y trouvaient. Il prédit la disette arrivée sous l'empereur Claude, et à S. Paul son martyr; cf. Chron. syr. p. 50.

- 2) Sous le règne de Néron, est-il dit dans le Prologue, par S. Dorothée, dans le Nouv.-Testam. géorgien.

56. Luc écrit son Evangile à Rome et l'achève à Antioche, en langue syrienne. <sup>1)</sup>

- 1) Suivant Mik. Asori, f. 106, dans son traité Du sacerdoce, «S. Luc écrivit son Evangile à Antioche; S. Matthieu, à Jérusalem; S. Jean, dans l'île de Patmos.»

Les Juifs tuent Jacques et cachent la croix du Christ.

Néron fait périr Pierre et Paul, à Rome — en l'an 65.

70 (Manusc. 72). Vespasien extermine les Juifs et met fin au pontificat, ainsi qu'à la royauté. <sup>1)</sup>

- 1) Eus. 42 ans depuis la prédication de J.-C.; 590 ans depuis la restauration; 1103 ans depuis la construction du temple par Salomon; Mik. Asori, f. 24 V<sup>o</sup> 5435 ans depuis Adam; 40 ans depuis la résurrection du Sauveur; 1103 ans depuis la construction du temple.

96 (Manusc. 86). Jean écrit son Evangile, d'abord à Patmos, puis à Ephèse, en grec. <sup>1)</sup>

- 1) Sur les époques où furent écrits les Evangiles, v. Revue german. et franç. t. XXIII, un article de Michel Nicolas; ce critique croit que S. Matthieu écrivit avant l'an 70; S. Luc, vers l'an 80 ou 90; S. Jean, beaucoup plus tard; loc. cit. p. 10 et passim. Je ne sais jusqu'à quel point ces décisions sont fondées en bonne critique. Suivant d'autres auteurs, S. Matthieu, Galiléen, écrivit son Evangile en syrochaldaïque, 8 ans après l'Ascension; S. Marc, Africain, en grec, deux ans plus tard; S. Luc, d'Antioche, dans la même langue, en 53 ou en 61, d'après certains manuscrits de Rome; S. Jean, Galiléen, aussi en grec, vers l'an 96.

Outre les quatre Evangiles, admis par l'église universelle, il en existe un certain nombre d'apocryphes, déjà publiés par Fabricius: Codex apocr. Nov.-Testam. Hambourg, 1703, 2 v. in-12; puis par Cotelier. Tischendorf, Leipzig, LXXXVIII et 463 p.; Thilo, Leipzig, 1832, CLX et 896 p. De nombreux articles sur ce même sujet ont été insérés dans la Revue britannique, septembre, octobre, décembre 1863, avec la littérature du sujet; Légendes de l'antiquité par Alfred Maury; Essai de M. Ellicot; Revue german. et franç. t. XXVI, XXXI (octobre 1864); Revue contempor., juin, août 1864, art. de Mich. Nicolas.

89 (Manusc. 132). Artachès — roi arsacide d'Arménie — construit Artachat. <sup>1)</sup>

- 1) L'ancienne Artaxata, fondée par Artaxias, sur les avis d'Annibal, au bord de l'Araxe, puis relevée sous le nom de Néronia, par le roi Trdat 1<sup>er</sup>, enfin reconstruite par Artachès III, vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, devint au IV<sup>e</sup> s. sous le nom de Vagharchabat, la capitale de l'Arménie; S.-Martin, Mém. I, 117.

Secundos, le silencieux, philosophe. <sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr. p. 55; Secundus le muet, né à Athènes et florissant sous l'empereur Adrien; refusa de parler même à ce prince. Cf. Mik. Asori, f. 24. Selon Sam. d'Ani, en l'an 8 de J.-C.

Premier <sup>1)</sup> concile de Nicée, qui anathématise Sabellius.

- 1) Le mot *premier* manque dans l'Impr. L'hérésiarque Sabellius, né en Afrique, soutenait que les trois personnes de la Trinité sont une seule et même personne, sous trois noms différents: il fut condamné dans le premier concile de Nicée, au temps d'Adrien (Chron. syr. p. 55), auquel assistèrent 43 évêques. Je dois dire que ni la Chron. arabe du même auteur, ni l'Art de vérifier les dates ne parlent de ce concile. Le Sabellianisme fut encore condamné dans une réunion d'évêques à Alexandrie, en 261. Mik. Asori, f. 25 V<sup>o</sup>, s'exprime comme Abulfar. et dit que ce 1<sup>er</sup> concile eut lieu en la 21<sup>e</sup> a. d'Adrien (138 de J.-C.).

Aquila, Symmaque, Théodoriton. <sup>1)</sup>

- 1) Aquila, de Sinope, prosélyte juif, sous Adrien, est célèbre par sa traduction grecque de la Bible, si exacte, que les Pères la citent souvent, préférablement à celle des Septante. Il en reste des fragments dans les Hexaples d'Origène. Symmaque florissait sous l'empereur Sévère; il est l'auteur d'une 4<sup>e</sup> traduction grecque de la Bible, dont Eusèbe et S. Jérôme faisaient grand cas, et qui figure à la quatrième place dans les

Hexaples. Quant à Théodotion (lis. Théodotion) de Sinope, il vivait sous Commode, par conséquent entre Aquila et Symmaque, et rédigea une 3<sup>e</sup> traduction grecque des livres saints: c'est la moins estimée, et elle consiste plutôt en une refonte des Septante, avec conservation de beaucoup de mots hébreux, pour complaire aux Juifs. Il ne faut pas confondre Théodotion avec Théodo-et, né vers 387 et † en 458, évêque de Cyr, dans la Syrie Euphratésienne. Ami de Nestorius, sans approuver ses doctrines, il eut beaucoup à souffrir à ce sujet. Le meilleur de ses écrits est un commentaire fort estimé, intitulé «Questions choisies sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte.»

Cinquième traduction, trouvée à Jéricho; sixième, trouvée à Emaüs; septième, exécutée par Origène: Hexaples.<sup>1)</sup>

- 1) Origène, qui mourut en 253, avait formé un recueil, intitulé Hexaples, contenant le texte de la Bible en langues hébraïque et grecque, les versions des Septante, d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, mises en regard, pour en faciliter la comparaison; deux autres versions, celle d'un manuscrit de Jéricho, et d'un autre, de Nicopolis; la Bible Hexaple a eu deux éditions, l'une exécutée par Montfaucon, Paris, 1714, 2 v. f°; l'autre à Leipzig, 1769, 2 v. 8°, sans notes.

M. Mohl, dans le Compte rendu de la Soc. asiat. de Paris (Journ. asiat. juin 1865), p. 55, annonce le projet de publication, par M. Field, de Norwich, de tout ce qui reste des Hexaples, en grande partie perdues; car il en existe une traduction syriaque, par Paul de Tella, dont une nouvelle partie a été extraite des manuscrits de M. Cureton.

Le roi Trdat règne<sup>1)</sup>, tourmente S. Grégoire durant deux ans et le jette dans une fosse durant 13 ans<sup>2)</sup>. Il fait périr les saintes Hripsimiennes<sup>3)</sup>, au nombre de 36. Frappé de la colère du Seigneur, il devient pourceau durant 75 jours et est guéri spirituellement par S. Grégoire, fils d'Anac et d'Ogouhi<sup>4)</sup>. Le saint Illuminateur est consacré catholicos de tout l'orient<sup>5)</sup> et du nord; il apporte en Arménie les reliques de Jean et d'Athénagène, son beau-père, qu'il dépose à Innacnian<sup>6)</sup>, et confie ce lieu à l'évêque Zénob. Celui-ci écrit l'Histoire du Taron et Agathange celle de l'Arménie.<sup>7)</sup>

287  
(Manusc. 291).

- 1) Le règne de Trdat commença en la 3<sup>e</sup> année de Dioclétien, donc en 286, c'est ce que dit formellement Moïse de Khoren, l. II, ch. LXXXII.  
2) Sur les époques et la durée, quelque peu légendaires, du martyre de S. Grégoire, v. Dulaurier, Chronol. arm. p. 45.  
3) Manuscrit, S<sup>e</sup> Rhipsime, avec 36 compagnes.  
4) ou Ogouhi.

#### Famille de S. Grégoire:

Anac, marié à Ogouhi.	Sacden, mariée à Djouaucher, roi des Huns Hephthalites.	Khosrovouhi, mariée au roi d'Arménie Tiran.
Souren ou Sgon, roi de Chine.	Hrhatché, prince des Goths, tué par le roi Trdat.	S. Jacques de Nisibe, dit Zgon.
S. Grégoire, marié à Mariam.		Ascdné, fille.

(Extrait de Zénob de Glac, Hist. de Tarou, p. 28 sq.)

L'extension des Arsacides dans l'Asie orientale fait comprendre les dénominations de roi de Chine, roi des Huns, et est parfaitement expliquée dans les fragments d'une histoire des Arsacides, par S. - Martin, t. I, passim.

- 5) Ce titre lui est donné dans la soi-disant Lettre d'alliance entre lui, Constantin et le pape S. Sylvestre, de laquelle il est question, Hist. de Siounie, p. 10.  
6) Le couvent de Glac ou de S. Carapet Innacnian, «des 9 sources,» est situé dans le canton de Taron, province de Touroubéran, aux environs de Mouch. Il fut fondé par S. Grégoire à son retour de Césarée, et eut pour premier abbé le Syrien Zénob, de Glac, auteur de l'Histoire de Taron, récemment publiée en français par M. Evariste Prud'homme; v. ce livre, p. 35 et 51, au sujet des reliques dont il est ici question.  
7) Pour ne pas insister sur des choses trop connues, je me contente de renvoyer le lecteur à l'Hist. d'Arménie par Tchamitch, t. I, p. 374 sqq., au sujet de S. Grégoire-l'Illuminateur et de S<sup>e</sup> Rhipsime.

Les Ibériens<sup>1)</sup> et leur roi Mihran croient en Dieu, grâce à Nouné; le roi Ourhnaïr et les Aghovans, grâce à S. Grigoris, et Constantin-le-Grand, grâce à Sylvestre.

- 1) L'opinion la plus généralement admise est que la conversion définitive des Arméniens date de l'an 301; toutefois une inscription de la cathédrale d'Ani fixe le fait à l'an 292, on ne sait sur quelle autorité; Ruines d'Ani, p. 24. D'autre part, la prédication de S<sup>e</sup> Nino en Géorgie n'est point antérieure à 318; Hist. de Gé. p. 132. Quant à la conversion des Aghovans, elle fut l'ouvrage d'abord de S. Grégoire-l'Illuminateur, puis de S. Grigoris, son petit-fils, et tombe vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle; Mosé Caghancatovatsi, l. I, ch. x; ce même auteur, l. II, ch. XLVII, p. 216 de la trad. russe, et Oukhtanès en parlent, d'une manière assez obscure, au 1<sup>er</sup> s. de l'ère chrétienne, dans un passage que j'ai cité en entier et essayé d'expliquer Addit. et écl. p. 119, et Hist. de Siounie, ch. VI, p. 14.

Trdat et S. Grégoire vont à Rome, leur rendre visite, avec 70,000 hommes<sup>1)</sup>. Les deux souverains font alliance ensemble, et mêlent à l'encre le sang du Christ, afin de s'engager à ne pas se tromper l'un l'autre. On donna aux Arméniens la main gauche de S. André, S.-Jacques de Jérusalem<sup>2)</sup>, comme lieu d'asyle, le couba du chevet<sup>3)</sup> et une lampe au tombeau du Christ. La descente de la lumière se fait suivant la prière du saint Illuminateur (omis dans l'Impr.). A son retour en Arménie, Trdat bat le Hun armé du lazzo, construit la citadelle et le palais de Garhni, dévaste Ecbatane — Hamadan — et bâtit Tauriz.<sup>4)</sup>

- 1) En 318; v. Hist. de Siounie, p. 10. J'ai donné là mon opinion sur la Lettre d'alliance, qui renferme les détails et les conséquences de la visite dont il s'agit ici.  
2) i. e. le lieu où fut construit le couvent de S.-Jacques, à Jérusalem.  
3) C'est, je crois, გუმბათი, la voûte, la chapelle voûtée, au chevet de l'église de la Résurrection; on sait que les Arméniens, les Géorgiens et trois autres nations ont chacune une chapelle dans l'apside semi-circulaire de ladite église.  
4) Après avoir pris cette ville, il la restaura; v. Tcham. I, 415; il semble que le savant Mékhithariste ait pris ce fait chez notre auteur. Moïse de Khoren, II, LXXXVIII, avait en vue Tauriz et non Hamadan, quand il dit que Trdat s'était rendu maître «de la seconde Ecbatane;» toutefois il ne dit pas que le roi arménien l'ait restaurée.

325 1).

Concile des 318 pontifes de Nicée, qui anathématisent Arius; Hélène trouve la croix à Jérusalem<sup>2)</sup>; Chapouh suscite une persécution de l'église en orient.<sup>3)</sup>

- 1) En 330, d'après le manuscrit. Mik. Asori, f. 28, le concile de Nicée eut lieu en 5833 depuis Adam, 20<sup>e</sup> a. de Constantin; plus exactement, il s'ouvrit le 19 juin 325 de l'ère chrét.; Arius niait que, dans la S<sup>e</sup>-Trinité, le Fils fût égal et consubstantiel au Père.  
2) Sam. d'Ani, en 344; cf. Mik. Asori, f. 28. La sainte croix fut en effet trouvée par S<sup>e</sup> Hélène en 327; S. Grégoire mourut en 332, dans la caverne de Mané, où il s'était retiré, et fut enseveli par des bergers, qui ne le connaissaient pas; enfin l'apparition de la croix eut lieu le 7 mai 351. Il existe à ce sujet une lettre de S. Cyrille, à l'empereur Constance II, qui a été traduite en géorgien, ce que j'ai publiée d'après la liturgie M<sup>re</sup> de la Bibliothèque de Paris.  
3) Assem. Bibl. or. t. I. p. 3, 191; III, XLVII, XLVIII; en la 30<sup>e</sup> a. de Sapor II, roi sassanide.

Des bergers ensevelissent saint Grégoire.

Apparition de la sainte croix à Jérusalem, au temps de Cyrille.

André arrange un cycle — pascal — de 200 ans.<sup>1)</sup>

253  
(Manusc. 354).

- 1) Sur le cycle pascal d'André de Byzance, v. Dulaurier, Chronol. armén. p. 47 sqq.

Khosro<sup>1)</sup> bâtit Dovin.

- 1) Roi d'Arménie, dit le Petit.

Mosès et Daniel sont mis à mort dans le mont Dizaphaït, avec 3870 saints. <sup>1)</sup>

- 1) Arm. anc. p. 315. Le mont Dizaphaït est dans la province d'Artsakh: le fait mentionné a eu lieu dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.; Alichan, Grande-Arménie, p. 90. Ces martyrs étaient les fils de Sanésan, roi des Maskouts, et d'autres, qui furent massacrés par ordre du roi, en haine du chistianisme; Mosé Caghanc. I. II, ch. v.

Lecture d'Artéman. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit, d'Artémon. v. Sam. d'Ani, en 356. Je ne sais pas bien positivement ce que Mkhithar a en vue par le mot lecture; mais Assemani, Bibl. or. I, 347, mentionne un Artémon, partisan d'Ebion et l'un des prédecesseurs de l'hérésiarque Nestorius. Evidemment c'est de lui que parle notre historien; on lui reproche d'avoir altéré les textes de la Bible, pour soutenir ses opinions; cf. Kiracos, p. 31. Baronius, Ann. eccles. ann. 196: Artémon, hérésiarque du III<sup>e</sup> s., niait la divinité de J.-C.; il fut condamné en 216, au concile d'Antioche.

Pap et Athanaginès, buvant avec des femmes et avec leurs fils dans l'église, le feu d'en haut tombe sur eux <sup>1)</sup> et les engloutit tous dans l'abîme.

- 1) Pap et Athanaginès, arrière-petit-fils de S. Grégoire, menaient une vie très désordonnée et périrent par le feu du ciel, vers l'an 362; Moïse de Khor. III, xvi.

S. Nersès catholicos établit en Arménie 900 princes à coussin, 400 évêchés, 2000 couvents; il lui apparaît des légions d'anges, montant au ciel. <sup>1)</sup>

366  
(Manusc. 370).

- 1) S. Nersès siègea 364 — 383.

A cette époque vivaient Basile le théologien, Grégoire de Nysse, Epiphane, qui fait connaître les différentes erreurs *ayant eu cours* jusqu'à J.-C., et 60 <sup>1)</sup> depuis lors jusqu'à son temps.

- 1) Ce nombre est omis dans l'Imp. S. Epiphane, né en 310, † en 403, fut archevêque de Salamine et de Chypre; il est auteur du Panarium ou Livre des antidotes contre toutes les hérésies — fausses religions — dont il compte 20 avant Jésus-Christ et 80 après; d'un traité érudit sur les poids et mesures des Juifs, et d'un autre sur les pierreries ornant le rational du souverain pontife.

Concile de 150 pontifes, à Constantinople, qui anathématisent Macédonius. <sup>2)</sup>

381. <sup>1)</sup>

- 1) Le manuscrit: 396. Suivant Sam. d'Ani en 390, 65 ans après le concile de Nicée; Mik. Asori, p. 32 V<sup>o</sup>.  
2) Macédonius niait la divinité du S.-Esprit, et fut condamné par le concile, ici mentionné, qui n'est écuménique que parce que ses doctrines ont été reconnues par toute l'église. C'est alors que fut rédigé le symbole aujourd'hui chanté dans les églises occidentales, à l'exception du *filioque*, formule qui ne remonte pas plus haut que le concile de Tolède, tenu en 633.

Il naît à Antioche un enfant barbu, ayant quatre pieds et quatre mains. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 32, au temps de l'empereur Valens, 364 — 379 de J.-C.: cet enfant n'avait qu'un oeil.

Chapouh asservit notre nation et s'empare des ossements des rois. <sup>1)</sup>

- 1) Sapor II, Sassanide, régna 311 — 380.

S. Sahac <sup>1)</sup> découvre l'avenir, dans une vision. <sup>2)</sup>

402  
(Manusc. 410).

- 1) Siégea comme catholicos d'Arménie, 390 — 441.  
2) Le texte de la vision de S. Sahac et de sa prophétie nous a été conservé par Lazar de Pharbe, écrivain du V<sup>e</sup> s. et par conséquent presque contemporain; mais les Arméniens eux-mêmes n'y attachent pas une foi complète; v. Mém. de l'Acad. des sc. t. IV, N. 9, notre analyse de l'Histoire de Vardan, p. 16.

Mémoires de l'Acad. Imp. des sciences, VII<sup>me</sup> Série.

A Emaüs il naquit un enfant à 2 têtes et à 4 mains, qui vécut deux ans, l'un des deux mourut quatre jours <sup>1)</sup> après l'autre.

- 1) Omis dans l'Impr. Mik. Asori, f. 34, « après la mort de Théodose (395 de J.-C.), il parut à Emaüs un enfant double par en haut, ayant deux têtes et quatre mains, simple par en bas, et qui vécut deux ans. Quand l'un mangeait, l'autre ne mangeait pas; quand l'un dormait, l'autre restait éveillé; quelquefois ils riaient, se disputaient, badinaient et parfois pleuraient ensemble. L'un d'eux mourut trois jours après l'autre; » *quatre jours*, d'après un autre manuscrit.

Ici vécut S. Chrysostome, auteur de 12,000 discours, formant 800 volumes. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 34. S. Chrysostome était Syrien de nation; l'auteur fait un grand éloge de lui.

Le prêtre Lounkianos découvre les reliques du Protomartyr. <sup>1)</sup>

- 1) Les reliques de S. Etienne et de ses compagnons furent trouvées sous le patriarche Jean, de Jérusalem; Mik. Asori, f. 33 V°, au temps de Théodose-le-Grand, donc avant l'an 395.

Evthal, d'Alexandrie, règle l'index des écrits des apôtres et des actes. <sup>1)</sup>

- 1) Euthalius, évêque de Soulié, en Egypte, divisa le Nouveau-Testament en chapitres, versets et leçons: il florissait vers l'an 458.

(Manusc. 424).

Les monarques de Grèce et de Perse se partagent notre pays. <sup>1)</sup>

- 1) Suivant Sam. d'Ani, en 413. Le premier partage de l'Arménie, entre Sapor III et Théodose-le-Grand, remonte à l'année 387. Toutefois rien n'empêche qu'un nouveau partage n'ait eu lieu après l'an 428, époque de la destruction finale de la dynastie arsacide d'Arménie.

Commencement de la science de l'écriture en Arménie, grâce aux SS. Sahac et Mesrob, qui, travaillant avec 60 disciples, traduisirent tout l'Ancien et le Nouveau-Testament. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, en 421. C'est en 404 que fut fixé l'alphabet arménien, d'après l'opinion généralement admise: v. sur ce sujet Tcham. II, 490; Lazar de Pharbe, p. 28; Moïse de Khor., trad. russe par M. Emin, p. 361, et Lebeau, Hist. du Bas-Emp. t. V, p. 322.

Mort des disciples de Machtots — Mesrob — à Astghablour. <sup>1)</sup>

- 1) Sur cette localité, située sur la rivière Tharthar, au pays d'Artsakh, où un grand nombre de disciples de S. Mesrob furent mis à mort par les Huns, dans la 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> s., v. Alichan, Grande Arménie, p. 89.

431 <sup>1)</sup>

Concile de 200 évêques, à Ephèse, qui anathématisent Nestorius. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit, 498, fausse date, qui se trouve aussi chez Sam. d'Ani. Mik. Asori, f. 34 v°: le concile d'Ephèse, de 193 évêques et prêtres, se réunit « en 742 de l'ère syrienne, 423 de J.-C., » 21<sup>e</sup> a. de Théodose-le-Jeune; ces dates sont fausses et ne concordent point. La Chron. d'Edesse, chez Assemani, I, 403, assignait au concile l'année 741 des Syriens, qui correspond en réalité à 433 de J.-C.; le savant Maronite a donc eu raison de corriger l'année syrienne par le chiffre 742 — 431.
- 2) Ce patriarche de C. P. niait l'union hypostatique des deux natures en J.-C., et n'admettait pas que la S<sup>e</sup> Vierge pût être appelée Mère de Dieu. Il † vers 439; on lui attribue l'Evangile de l'enfance de J.-C., qui ne s'est conservé qu'en arabe.

S. Maroutha construit Moupharghin et rassemble les reliques de 285,000 saints. <sup>1)</sup>

- 1) v. Tcham. I, 501. Moupharghin, Néphrkert ou Martyropolis, ville de la 4<sup>e</sup> Arménie, sur le haut Tigre. S. Maroutha, qui répandit le christianisme en Perse, au temps d'Honorius et d'Arcadius, fit transporter à Tagrit ou Mapharékine les reliques de nombreux martyrs, mis à mort au temps de Sapor et de Constantin.

le-Grand, ainsi que sous Iezdédjerd 1<sup>er</sup>; il fit bâtir au même lieu une grande citadelle, avec une église, qui prit le nom de ville des Martyrs; Chron. syr. p. 71; Assem. Bibl. orient., I, 178, 181 — 194. On trouve là d'intéressants détails sur l'histoire de Perse et sur les martyrs dont il s'agit, recueillis par S. Maroutha lui-même; cf. Mik. Asori, f. 34; Hist. du Bas-Emp. t. V, p. 246.

#### Concile d'Ephèse, au sujet de Flavien.<sup>2)</sup>

449<sup>1)</sup>.

- 1) Manuscrit, 460. Dans le manuscrit ce § est placé après 452: et la date et la transposition sont erronées. Sam. d'Ani, également en 462; la Chron. d'Edesse, en 756 des Grecs, 445 de J.-C.
- 2) C'est ce concile qui est connu sous le nom de «*Latrocinium Ephesinum*,» où Flavien, patriarche de C.-P., fut condamné injustement, comme hérétique, par les partisans d'Eutychès. Mik. Asori, f. 35: ce concile eut lieu en la 29<sup>e</sup> a. de Théodose-le-Jeune, huit ans après le premier; lis. *dix-huit ans* après, en 449, 41<sup>e</sup> a. de Théodose. Les détails donnés par l'auteur, à son point de vue d'adversaire de Flavien, sont très intéressants.

#### Mosès, historien de l'Arménie.<sup>1)</sup>

- 1) Moïse, né vers 370, au village de Khoren, dans le district de Tarou, territoire de la moderne Mouch, mourut âgé de 120 ans, en 491. Son Histoire d'Arménie, telle que nous la possédons aujourd'hui, se compose de trois livres et s'étend jusqu'à la fin de la dynastie des Arsacides, par la mort du patriarche Sahac, proprement en 441. Il paraît, d'après le témoignage de Th. Ardzrouni, qu'un 4<sup>e</sup> livre a existé, où l'auteur atteignait le règne de l'empereur Zénon, ou l'an 474; v. la trad. russe de M. Emin, Moscou, 1858, p. 2 — 17, et un article de M. S.-Martin, dans le Journ. asiat. t. II, p. 321, sur la vie et les oeuvres de Moïse de Khoren.

#### S. Parsam, qui ne s'assit pas durant 54 ans.<sup>1)</sup>

- 1) Ce § manque à l'Impr.; Tchamitch, II, 488, 9, parle de trois personnages, du nom de Parsam, ou Barsuma, dont un était partisan d'Eutychès et adversaire de Chalcédoine; le 2<sup>e</sup> de Gaza, vivant sous Justinien, et figurant au martyrologe romain, le 11 avril; le 3<sup>e</sup>, évêque d'Edesse et confesseur, honoré chez les Arméniens le 14 décembre, le 30 janvier chez les Romains. Il est évident que, pour un Arménien, il s'agit ici du premier. En effet Assemani, Bibl. or. II, 1 — 10, mentionne l'archimandrite monophysite Barsumas, le propagateur du monophysisme en Orient, regardé comme saint par les adhérents de ses doctrines, et qui «*durant 54 ans ne s'assit jamais*,» p. 2. Il participa au concile d'Ephèse, où Flavien fut condamné et Dioscore, partisan d'Eutychès, absous; il mourut le 1<sup>er</sup> février 458, jour consacré à sa fête chez les Arméniens; Mik. Asori mentionne ici, en passant, Morparsomo, dans les contrées de la Petite-Arménie; f. 34 v<sup>o</sup>. C'est le S. Parsam de Mkhithar; au f. 80 v<sup>o</sup> il raconte les miracles opérés par la relique de son bras droit, conservé à Antioche, et dont fut témoin un pape, voyageant alors en Asie.

#### La royauté est enlevée aux Arsacides, et le pontificat à la famille de S. Grégoire.<sup>1)</sup>

452.

- 1) Sur ce fait, qui eut lieu en 428 pour les rois, en 441 pour les catholicos par la mort de S. Sahac, v. la réunion des témoignages arméniens, dans Mélanges asiatiques, t. IV, p. 694, et joignez-y celui-ci, de Mosé Caghancatovatsi, l. I, ch. III: commencement des Arsacides 250 a. av. J.-C., 270 a. après le retour de la captivité de Babylone; elle dure 620 a., sous 26 rois, en Arménie; Asolic, trad. russe par M. Emin, p. 312; trad. russe de Sébéos, par M. Patcanian, p. 178; Fragments d'une histoire des Arsacides, par S.-Martin, Paris, 1850, 2 v. 8<sup>e</sup>, t. II, p. 189, 290; Tableaux 2 et 3.

#### Translation des reliques de S. Chrysostome.<sup>1)</sup>

- 1) S. Jean Chrysostome, évêque de C. P. en 398, déposé et exilé en 404, mourut en 407, se rendant à Pitiunte — Bidchwinta — dans l'Aphkhalie. Cf. Mik. Asori, f. 34; Hist. du Bas-Emp. t. V, p. 245. Ses reliques furent apportées à C. P. en 430; Théophane.

#### Les saints Ananians sont découverts par Malkoutha.<sup>1)</sup>

- 1) Je crois bien qu'il s'agit des reliques des trois jeunes hommes jetés dans une fournaise par ordre de Nabuchodonozor, car ces trois saints sont ainsi qualifiés chez Vardan, p. 34; mais je ne sais de quelle source notre auteur a pris la notice qu'il donne ici.

\*



Anatole bâtit la ville de Carin <sup>1)</sup> — Théodosiopolis, plus tard Erzroum — par ordre de Théodose-le-Jeune.

- 1) Sam. d'Ani mentionne le fait en 444; Lebeau, *Hist. du Bas-Emp.* nouv. éd. t. V, p. 446, en l'année 416; 415 dans les *Mém. de S.-Martin*, t. I, p. 67.

(Mannsc. 472. <sup>1)</sup>)

Concile, à Chalcédoine, de 636 évêques, qui anathématisent Eutychès. <sup>2)</sup>

- 1) Le même anachronisme existe chez Sam. d'Ani: lis. 451.  
2) Au lieu de ce dernier membre de phrase, le manuscrit porte: «A cause de cela il parut 3 soleils, et il y eut 72 signes merveilleux.» Eutychès, contrairement à Nestorius, confondait les deux natures après l'incarnation, et soutenait que la divinité avait souffert; Lebeau t. VI, p. 198. Il fut soutenu par Dioscore, patriarche d'Alexandrie, et triompha au concile ou plutôt au Brigandage d'Euphèse, mais il fut condamné au concile de Chalcédoine, et mourut peu après. Mik. Asori, f. 36 v°, parle de 700 évêques, ayant assisté à la réunion dont il s'agit. Les Arméniens n'y participèrent pas, à cause des troubles de leur pays; mais plus tard des controversistes de cette contrée argumentèrent victorieusement contre les Grecs: c'est une tradition que l'on rencontre chez plusieurs écrivains arméniens; v. Vardan, trad. russe, p. 69.

Invention de la tête du Précurseur, à Emèse.

Mort des saints Vardanans, — i. e. de Vardan et de ses compagnons. <sup>1)</sup>

- 1) Ce fait eut lieu également en 451, le samedi après la Pentecôte, durant la guerre que Vardan Mamiconian, avec les Arméniens, Ibériens et Aghovans, soutenait contre Iezdégerd II, roi sassanide de Perse; *Addit. et écl.* p. 75.

Incendies à C.-P., d'une mer à l'autre. Durant un mois il pleut de la poussière, à la hauteur d'un empan; le feu prend en plusieurs endroits; un astre lumineux, semblable à une trompette, se montre durant 40 jours. <sup>1)</sup>

- 1) Le phénomène ici mentionné a beaucoup d'analogie avec celui qui est raconté dans un Synaxaire géorgien manuscrit de la Bibliothèque de Paris, le 26 janvier; un dimanche, à la 2<sup>e</sup> heure du jour, sous Théodose-le-Jeune, eut lieu un grand tremblement, qui renversa beaucoup d'édifices, surtout depuis la rue de la Troade jusqu'aux quatre-portes. Suivant Lebeau, t. VI, p. 157, ce tremblement arriva en effet en 447, le jour indiqué, et se fit sentir depuis la Chersonèse jusqu'à Antioche et Alexandrie, durant 6 mois. La mer même en fut agitée; cf. *Chron. syr.* p. 75, au temps de Zénon et de Péroz, roi de Perse; 475 — 487; Mik. Asori, f. 43 v°, parle de l'incendie et de la pluie de poussière. L'atmosphère qui environne la terre est fréquemment le théâtre de phénomènes que la science n'est pas en état d'expliquer. Le journal le Nord, 15 août 1868, parle d'une vraie pluie de pierres qui aurait eu lieu à Varsovie, et dont les échantillons auraient été présentés à l'Académie de Paris; d'une pluie de pollen jaune, qui aurait couvert les rues de Toulouse; enfin d'obscurcissements prolongés du soleil, causés, à ce que l'on croit, par des brouillards secs, et entre autres de celui qui eut lieu, au dire de Plutarque, jusqu'à la fin de l'année qui fut témoin de la mort de César.

Martyre de S<sup>e</sup> Chouchanic. <sup>1)</sup>

- 1) Chouchanic, épouse de Vasken, bdéachkh ou gouverneur du pays de Gougark, dans l'Ibérie méridionale, fut tuée par son mari, en haine de la foi, en 458; *Addit. et éclairciss.* p. 76; là aussi se trouve l'histoire de la croix de S<sup>e</sup> Nouné.

André emporte de Sper la croix de S<sup>e</sup> Nouné.

Le roi d'Aghovanie Vatché construit Barda.

Garhnic trouve les reliques de S. Grégoire. <sup>1)</sup>

500

- 1) La même date, chez Sam. d'Ani; v. Tcham. I, 420, 653. Il paraît, d'après certains ménologes, que la découverte eut lieu sous le règne de Zénon; mais le P. Tchamitch, loc. cit. p. 657, établit par d'autres témoignages que bien antérieurement, au plus 50 ans après la mort du saint, ses reliques se trouvaient déjà à Vagharchabad.

SS. Thathoul, Varos et Thoumas. <sup>1)</sup>

- 1) Ce sont trois disciples de S. Mesrob; Tcham. II, 539, 540.

Pavi, catholicos des Perses. <sup>1)</sup>

- 1) Bavi, 21<sup>e</sup> évêque de Séleucie, et, comme tel, chef religieux des chrétiens vivant en Perse et en Chaldée, au temps du roi sassanide Péroz, est le même que Babué, mis à mort avec beaucoup d'autres par Bardzouma, de qui il va être parlé; Assem. Bibl. or. III, I, 393, 4; cf. Mik. Asori, f. 63, qui raconte les persécutions auxquelles Bavi fut exposé.

L'impur Bardzouma fait périr 7700 ecclésiastiques. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit, 7800, comme chez Mik. Asori, f. 64. Aucun des trois Barsuma mentionnés chez Tcham. II, 488, ne me paraît avoir mérité, aux yeux d'un Arménien, la qualification d'impur; mais Assemani, t. I, p. 346 — 351, II, 403, 407, parle d'un autre personnage de ce nom. Dans une lettre de Siméon, évêque de Beth-Arsam, en Perse, en 510 — 525, il est dit que l'hérésie contraire à la divinité du fils de Marie provenait de Simon le magicien et passa de lui à Ebion, à Artémon, à Paul de Samosate..., enfin à Nestorius, à Théodoret, puis à Barsauma, installé évêque de Nisibe par le roi sassanide Péroz, 461 — 487, qui lui conféra pleine autorité sur les personnes ne partageant pas ses doctrines. Le massacre de 7700 chrétiens grecs ordonné par Barsauma est mentionné chez Assem. II, 403, III, DCCCLXXII, et l'immoralité de sa conduite et de ses principes est retracée là en termes fort énergiques. Il est vrai que le savant Assemani voulait d'abord rejeter l'épiscopat de Barsauma à l'an 535; mais comme le fait alors ne concourait pas avec le règne de Péroz, il a lui-même annulé sa correction; cf. Thoma Ardzrouni, p. 88 sqq. Ainsi le nestorien Barsuma est bien le personnage qu'a en vue notre Mkhithar; cf. Mik. Asori, f. 63, actes de Barsoma.

Vakhtanc, roi d'Ibérie, construit Tiflis. <sup>1)</sup>

- 1) L'histoire de Géorgie, p. 140, 1, dit au contraire que Tiflis fut construit par un gouverneur perse du pays, sous le roi Varaz-Bakar, avant l'an 393, et mentionne déjà en ce lieu une citadelle. Vakhtang ne régna que 50 ans plus tard,

S. Syméon <sup>1)</sup> Stylite. <sup>2)</sup>

- 1) Le 1<sup>er</sup> S. Syméon Stylite † 461.  
2) Omis dans l'Impr. Il s'agit de S. Syméon-le-Jeune, dit Thaumastorités, † en 596, âgé de 75 ans.

Vatchagan — roi d'Aghovanie — trouve les reliques des saints et construit 365 églises. <sup>1)</sup>

- 1) Mosé Caghancatovatsi, Ист. Арванъ, I, I, ch. XVI, XIX, XX.

## S. Chouphaghicho — archevêque de Barda.

Eghiché et Lazar, historiens. <sup>1)</sup>

- 1) Ces deux auteurs, vivant au V<sup>e</sup> s., ont écrit, l'un La guerre des Vardanians contre Iezdédjerd II, jusqu'en 460, l'autre, l'Histoire d'Arménie jusqu'en 485; v. Addit. et éclairciss. p. 68. Le premier ouvrage a eu plusieurs éditions et même a été refait en arménien vulgaire; il en existe des traductions anglaise, française, russe; l'autre n'a eu qu'une édition, et une traduction française partielle. M. Prudhomme s'occupe maintenant d'une traduction complète. L'un et l'autre sont tout-à-fait dignes de l'intérêt des savants européens.

Nicée et Nicomédie sont renversées par un tremblement. <sup>1)</sup>

- 1) Omis dans l'Impr.; v. Lebeau, t. VII, p. 245; Mik. Asori, f. 54 v<sup>o</sup>, un peu avant la mort de Zénon — 9 avril 491.

S. Eritsac. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ce métropolitain de Siounie, v. Hist. de Siounie, ch. XX.

Mort de Tiarthag<sup>1)</sup>, de Vasac et de Vahan.

- 1) Vardan, p. 80, éd. Emin, 72 de la trad. russe, nomme ce personnage Tanta; on trouve la leçon de Mkhithar dans l'éd. de Vardan, Venise 1862, p. 57, et le savant éditeur (L. Alichan) ajoute en note qu'il n'a aucune notice sur le genre de martyre de Tiarthag: Asolic (trad. russe), p. 55, parle cependant de ce fait, comme ayant eu lieu sous le Sassanide Valach, fin du V<sup>e</sup> s. Quant à Vahan, d'après le même historien, *ibid.*, c'était un prince mamiconian, établi gouverneur d'Arménie par Valach, successeur du roi Péroz.

S. Jacques de Sroudj<sup>1)</sup>, auteur de 700 discours.

- 1) Tcham. II, 488, parle de deux Jacques de Sroudj: l'un, monophysite, plus connu sous le nom de Baradéo ou Zanzale, auteur de la secte des Jacobites. Les Arméniens se défendent d'être au nombre de ses adhérents; v. Hist. de Siounie ch. XXIX, p. 80; Assemani, I, xxvii. L'autre, vivant peu après le premier, était orthodoxe: on les confond souvent ensemble. C'est le dernier qui avait composé 763 discours en vers (*Homilias metricas*, Assem. I, 21), dont on ne possède qu'environ 230, et quelques autres écrits. Il était évêque de Sroudj ou Batna, ville de la Mésopotamie arménienne, près et au S. de Hromcla, et † en 522, à 70 ans; Assem. *ib.* p. 283. Tous les écrivains ne sont pas d'accord sur son orthodoxie. Mik. Asori, f. 45, parle avec les plus grands éloges de Jacques de Sroudj, auquel il attribue 800 discours, et une divination de la prise d'Amid par les Perses, au temps du roi Coutcobad ou Kavad — laquelle se trouva vraie. Dans le Catalogue des manuscrits d'Edchmiadzin, Tiflis, 1863, p. 78—82, un Recueil contient plus de 20 discours «de S. Jacques, évêque de Sroudj.» V. vie de S. Jacques de Sarug, en latin, par Abeloos, Louvain et Bonn, 1867, et six homélies du même, trad. en allem., par Pius Zingerle, Bonn, 1867, 8°.

520  
(Manusc. 530).

Cavat sacrifie 400 jeunes vierges à son idole *Ormouzd*.<sup>1)</sup>

- 1) Dans le manuscrit *աւգի* Ouzi, dans l'Impr. Ozi, *աղի կոոց իւրոց*; chez Mik. As. f. 47, *կուգիս կոոց իւրոց*; je suppose qu'il faut corriger comme je l'ai fait, bien qu'il reste encore quelque doute; car Ozza, la déesse Vénus des Arabes paléens (Assem. Bibl. or. III, 1, 110; II, DLXXXII, DLXXXVII), est nommée même dans le Koran, avec Allath et Manath.

Le feu tombe sur Antioche et consume le palais, sans s'éteindre durant 6 jours.<sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit: 6 mois. Assem. Bibl. or. I, 414, et Mik. As. 45 v°, d'après la Chron. d'Edesse: en 837 de l'ère des Séleucides — 526 de J.-C., le vendredi 29 mai, à la 7<sup>e</sup> heure, Antioche est renversée par un tremblement. Mik. As., f. 45 v°, raconte que l'empereur Justin 1<sup>er</sup> s'étant laissé induire à embrasser les doctrines de Chalcédoine, Sévère, patriarche d'Antioche, lui en fit de rudes remontrances, puis passa en Egypte. Alors le feu du ciel tomba sur Antioche et y causa les ravages ici décrits, durant six mois.

Kiracos trouve les reliques de l'apôtre Thaddée et de Sandoukht.<sup>1)</sup>

- 1) Sandoukht, fille du roi Sanatrouc, fut mise à mort pour la foi, par son père lui-même, avec l'apôtre Thaddée, en l'an 48. Quant à la découverte de ses reliques, Tcham. II, 584, croit qu'elle eut lieu au V<sup>e</sup> s., avant la mort de Moïse de Khoren, qui en parle, l. II, ch. xxxiv; mais Asolic (trad. russe, p. 55) parle du fait comme ayant eu lieu vers la fin du V<sup>e</sup> s., sous le marzpan Vahan Mamiconian: pourquoi n'y aurait-il pas eu deux inventions? D'ailleurs Moïse de Khoren mourut précisément sous le marzpanat de Vahan; il put donc avoir connaissance d'un événement contemporain.

Barsegh Djon, au temps — du catholicos — Nersès-le-Bâtisseur<sup>1)</sup>, vit sept fois le Christ et mit en bon ordre le Characnots ou hymnaire *arménien*, qui fut appelé Djonentir, i. e. choix fait par Djon.

- 1) Comme le catholicos Nersès III appartient au VII<sup>e</sup> s., 640 — 661, il y a ici un anachronisme de plus de 100 ans.

Peste violente.<sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr. p. 83, en 544; Chron. de Jean d'Asie, en 855—858 des Grecs, 544 — 547 de J.-C.; Assem. II, 85.

L'eau de Séloam disparaît à Jérusalem, durant 15 ans. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 47, raconte ce fait et l'incendie de Balbek, sans date précise, mais dans la même page que l'histoire de la femme dont il va être parlé.

Le feu céleste consume Balbek.

Il paraît en Cilicie une femme, plus grande d'une coudée que la taille ordinaire; elle ne mangeait ni ne parlait; elle recevait une petite pièce de cuivre de chaque boutique, et disparut après avoir vécu longtemps. <sup>1)</sup>

- 1) Ce fut vers l'an 520; Chron. syr. p. 81, là toutefois il est dit: «cibo vero, uti homines, vescebatur, et a quavis cauponâ unum quadrantem accipiebat.»

De toutes les autorités citées à ce sujet pas une seule ne parle du mutisme ni de l'excessive sobriété de la géante; toutes s'accordent sur le fait de sa taille extraordinaire, du vagabondage qu'elle exerçait, se faisant payer un follis dans chaque boutique ou atelier; une seule, Malalas, éd. de Bonn, p. 412, dit qu'elle se montra à Antioche: il se pourrait donc bien que tout ce récit fût de source syrienne. Mik. Asori parle de la chose, f. 47: la femme en question ne parlait aucune langue, mais mangeait «comme les autres hommes.» Cf. Muralt, Chronogr. byzantine p. 138, en 525; cf. Chron. syr. p. 131: sous le khalife Almansor, son fils Mahdi se fit amener de Boukhara une femme qui offrait la même singularité de régime. Le journal *Le Nord*, du mercredi 3 mars 1865, annonçait qu'il a paru à Saucourt, dans les Vosges, une demoiselle de 27 ans, qui n'a ni bu ni mangé depuis 7 ans. Dans les années précédentes de pareils faits ont été insérés dans d'autres feuilles quotidiennes.

Le cycle de 200 ans d'André étant accompli, le 25 mars, on ne put atteindre le 4 avril, qui en était l'initiale, parce qu'il y avait neuf pleines lunes dans l'intervalle. Par suite de cette difficulté les savants du temps établirent le comput arménien. <sup>2)</sup>

- 1) Cette date manque dans l'Impr. Cf. sup. en 353.  
2) En effet la pleine lune pascalle ou la Pâque juive tombe le 25 mars en la 19<sup>e</sup> a. du cycle lunaire, et le 4 avril en la 10<sup>e</sup> année. Pour l'intelligence précise de ce passage, v. Dulaurier, Chronol. arménienne, p. 57 sqq.; Hist. de Siounie, ch. XXIV; Sam. d'Ani, a. 553.

Commencement du comput arménien. <sup>1)</sup>

- 1) Cette date ne se trouve que dans l'Impr.

Par ordre de S. Mosès catholicos, Athanase Taronetsi, de Glaca-Vank, composa le comput arménien. <sup>333 = 1<sup>1)</sup>.</sup>

- 1) Le premier de ces chiffres indique l'olympiade, et l'autre la 1<sup>re</sup> année du comput arménien; Sam. d'Ani place ce chiffre de l'olympiade devant l'année 554 de J.-C., au lieu de 552. Mik. Asori f. 52 v<sup>o</sup>: «En 871 des Syriens — soit 560 de J.-C. — commença le comput arménien, en la 34<sup>e</sup> a. de Justinien, sous le catholicos Ter Nersès; d'autres disent sous Movsès, Khosro régnant en Perse, 40 ans après la persécution que nous éprouvâmes à cause de la sédition chalcédonienne.» Justinien étant monté sur le trône le 1<sup>er</sup> août 527, le 34<sup>e</sup> a. tomba en 561, sous le catholicos Movsès; v. la discussion de ce passage, Dulaurier, Extrait de la Chron. de Michel le Syrien, p. 77; Chronol. armén. p. 176, et tout le chap. II. Pas n'est besoin de dire que Mikael donne ici un faux renseignement, et que l'olympiade est mal indiquée.

[En 833 <sup>1)</sup> de l'ère syrienne, en 6289 des Juifs, en 6004 des Horhoms, en 96 des Egyptiens, en 10 des Ethiopiens, en ... des Arabes, en ... des Macédoniens, en 60 des Arméniens, commença le comput des musulmans <sup>2)</sup>. Quant à notre comput, il va en avant par bissextiles, en cette sorte: on prend la grande ère arménienne, et l'on divise par 4 années; chaque groupe est une bissextile. On prend la bissextile, et l'on cherche, au mois arménien de méhec <sup>3)</sup>, où tombe l'Epiphanie: c'est-là. On prend l'Epiphanie, et l'on ajoute

553 <sup>1)</sup>.

(552)

4: c'est la Présentation, au mois *arménien* d'horhi; on ajoute 8, c'est le printemps, dans le mois *arménien* de sahmi. On ajoute 26: c'est l'Annonciation, dans les mois de sahmi et de tré. On ajoute 3: c'est l'Ancastegh<sup>4)</sup>, au mois de tré. On ajoute 13: c'est l'Elastegh, au mois de kaghots. On ajoute 9: c'est l'été, au mois d'arats. On ajoute 6: c'est la fête de la Vierge (l'Assomption), au mois d'areg. On ajoute 6: c'est la Sainte-Croix (l'Exaltation), au mois d'ahéc. On ajoute 10: c'est l'automne, en ahéc. On ajoute 11: c'est le Carnicapium de la cinquantaine, au mois de margats. On ajoute 11: c'est l'hiver, au mois de hrotits. On ajoute 22: c'est le Carnicapium de l'Epiphanie, au mois de hrotits, ou dans les jours complémentaires. On ajoute 8 au Carnicapium: c'est la bénédiction de l'eau, dans les jours complémentaires et au mois de navasard. Avez-vous oublié l'Epiphanie, prenez 22, ajoutez à l'entrée du printemps, allez en avant de 10 mois: telle est la vision de moi, le vartabied Mkhithar.<sup>5)</sup>

1) Ici commence un long morceau, qui manque dans l'Imprimé, et ne se trouve que dans le manuscrit de l'Académie: on en lira le texte sous la lettre A, à la fin de ce livre.

2) L'ère des Syriens ou des Séleucides commençant en 312 avant et l'hégire en 622 après J.-C., il faut donc lire ici, en 934 de l'ère syrienne. Une ère des Juifs, plaçant la naissance de J.-C. en 5667 du monde; une ère des Horhoms ou des Grecs de Byzance, donnant 5382 avant l'ère chrétienne; une des Egyptiens, donnant 96 en 552 de J.-C.; celles des Ethiopiens, des Arabes et des Macédoniens, dans les termes de notre auteur: toutes ces supputations sont inconnues; quant aux Arméniens, il est vrai cependant que plusieurs de leurs historiens placent le commencement de Mahomet, non toutefois de l'Hégire, en 60 arm. = 611 de J.-C., et cela non sans une forte apparence de raison; v. à ce sujet: Mém. de l'Acad. des sc. de S.-Pét. t. IV, N. 9, p. 18, 19, où sont indiquées un bon nombre de sources; Dulaurier, Chronol. armén. p. 210 — 224; cf. Asolic, trad. russe, p. 317.

3) La date arménienne de l'Epiphanie se trouve en effet en comptant les jours ou les bissextiles depuis le 1 du mois de méhec, parce qu'en 553 cette fête tombait au 30 d'arats, le mois qui précède méhec; v. Dul. Chron. arm. Tab. E. Chez les Arméniens l'Epiphanie réunit les deux solennités de la naissance et du baptême de J.-C.; c'est l'ouverture de l'année religieuse, la base de tous les calculs ecclésiastiques; v. Dulaurier, Chron. arm. p. 145, 402 et Tableau D; L'Eglise arm. or. 1<sup>re</sup> éd. p. 74. A tort ou à raison, les Arméniens ont cru devoir conserver un usage ancien, ayant subsisté dans l'église chrétienne jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s. V. sur ce sujet, Assem. Bibl. or. t. II, p. 163, 4, des extraits de Denys ou Jacques, fils de Barsalib, où cette question est exposée en détail.

Dans les anciens Mém. de l'Acad. des Inscr. t. XXVII, p. 117 sqq. M. Gibert croit pouvoir prouver que l'Annonciation eut lieu réellement le 25 mars, et la Nativité le 25 décembre.

4) L'Ancastegh est le coucher héliaque de la constellation de Sirius ou du grand chien, située sous le Haic, qui est l'Orion: ce coucher a lieu le 14 avril; l'Elastegh est le lever de la même constellation, le 24 mai; v. le Nouveau dict. des Mékhitharistes, Venise, 1836, 7, au mot *անկատեղ*. Cf. Dulaurier, Chronol. arm. p. 180, un commentaire sur ce passage.

5) Il est visible que toutes ces supputations sont faites pour une année où le mois de navasard coïncidait avec janvier; or précisément en 1297 le 1<sup>er</sup> de navasard tombait le 6 janvier, jour de l'Epiphanie.

Le soleil.

Le bélier, *վերջի; խոյն*.

Le taureau, *կուր; ցուլ*.

Les gémeaux, *սղուբի; եկաւր*<sup>1)</sup> sic.

L'écrevisse, *կիրչղիբի; խեց*<sup>2)</sup>.

Le lion, *լոմի; առիւծ*.

La vierge, *քայլծուլի; կոյս*.

La balance, *սասծաւրի; կշիռ*.

Le scorpion, *չրիակլի; կարիձ*.

Le sagittaire, *չոյլդաւասնի; աղ*<sup>3)</sup>.

Le capricorne, *թխսրքայի; այծեղ*<sup>4)</sup>.

Le verseau, *ծղլիսպքան*<sup>5)</sup>; *ջրհաս*.

Les poissons, *թեզի; ձուկն*.

Les planètes.	L'Assomption.
Mars, <i>մարի; հրատ.</i>	La Sainte-Croix.
La lune, <i>թուարի; փայլած.</i>	L'Automne.
Vénus, <i>ցեցիլալի.</i>	Le Carnicapium.
Mercur, <i>սինաթլիս մուհեմիլի.</i>	Commencement de la cinquantaine.
Saturne, <i>թուարիպուսի (?)</i> .	L'Hiver.
Jupiter, <i>սինաթիլասի.</i>	Le Carnicapium de l'Epiphanie.
—	La Transfiguration.
L'Epiphanie.	La Pentecôte.
La Présentation.	L'Ascension.
Le Printemps.	La Pâque.
L'Annonciation.	Les Rameaux.
L'Ancastegh.	Le vrai Carnicapium.
L'Elastegh.	Le jeûne Préliminaire. <sup>6)</sup>
L'Eté.	

1) Lis. *երկուորեակ.* 2) *խեցգետին.* 3) *աղեղնաւոր.* 4) *այծեղ ջիւր.* 5) *ծղլիսսաքանեւի.*

6) La première section de ce Tableau renferme les noms des signes du zodiaque en géorgien, — lettres arméniennes — et en arménien; cf. Ruines d'Ani, p. 167. Dans la seconde section, on voit d'abord les noms des planètes en géorgien, mais très altérés et en outre avec des dénominations qui ne sont pas celles généralement usitées; v. *ibid.* Le reste, ce sont les indications des fêtes arméniennes, contenues dans le § précédent, mais dans un désordre provenant sans doute du copiste; v. Dulaurier, Chronol. armén. p. 402, Tableau D, la série des fêtes principales du calendrier arménien.

Pour l'épacte agissez ainsi: à la précédente épacte ajoutez 11, en bissextile, 10; dans les années 9 et 10<sup>1)</sup>, ajoutez 12, 11 si la bissextile et les nombres 9 et 10 se rencontrent dans une même année; fixez le millésime, ajoutez 4 ou soustrayez 4, et ôtez du reste 7 par 7: ce qui reste est l'hebdomadaire. Prenez 46 et soustrayez la nouvelle épacte<sup>2)</sup>: si ce qui reste est plus que le printemps<sup>3)</sup>, la Pâque tombe dans ce mois; s'il y a moins, la Pâque tombe dans le mois suivant. Trouvez le jour et allez au dimanche, si vous tombez sur le dimanche, allez au dimanche suivant, qui est la Pâque. De Pâque en arrière comptez 70 jours, c'est le jeûne Préliminaire. Trouvez l'initiale du mois et le nom du jour par le binaire<sup>4)</sup> et les septénaires, et l'âge de la lune par l'épacte et les demies.<sup>5)</sup>

1) Qui sont 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> du cycle épactal ancien Alexandrin, — 19 et 1<sup>re</sup> du nouveau cycle arménien, 9 et 10 du cycle nicéen.

2) Ce moyen technique de trouver la Pâque est décrit dans le traité du calendrier par le P. Sourmel, § 147. L'épacte de l'année étant connue, soustrayez-la de 46; ce qui reste, décomptez-le sur les jours de mars, depuis le 1<sup>er</sup>, le quantième où l'on s'arrête est la pleine lune, et Pâque le dimanche suivant. Si le reste, après soustraction de l'épacte, est moins de 21, on décompte à partir du 31 mars; le quantième d'avril où l'on s'arrête est la pleine lune, et Pâque le dimanche suivant.

3) i. e. plus que l'équinoxe vernal.

4) On nomme binaire les deux jours de surplus, restant de chaque mois arménien, après soustraction des sept; ces binaires additionnés forment aussi des semaines, que l'on soustrait successivement, pour déterminer le nom de l'hebdomadaire.

5) On appelle demies les moitiés de jour qui restent à la fin de chaque mois lunaire; douze demies font 6 j., et, avec les 5 j. complémentaires, 11 j., au bout de l'année. V. le texte à la fin de ce livre.

S<sup>c</sup>-Sophie <sup>1)</sup> est fondée par Justinien.

- 1) S<sup>c</sup>-Sophie, ou la Grande Eglise, de C. P., existant bien avant Justinien, avait été brûlée en 582; cet empereur la restaura et inaugura en décembre 537; Chron. Byz. p. 173. Sur l'incendie de la Grande-Eglise de C. P., v. Mik. Asori, f. 49; c'était avant la mort de Justin 1<sup>er</sup> — 527. Revue Brit. juillet 1865, p. 5 — 49. Résumé très intéressant de l'histoire de S<sup>c</sup>-Sophie; Texier et Pullan, l'Architecture byzant. 1864, magnifique livre illustré, f<sup>o</sup>.

Izdibouzd est martyrisé. <sup>1)</sup>

- 1) Hist. de Sioumie, p. 61, en 552.

Inondation, qui emporte Ourha <sup>1)</sup>; famine et... <sup>2)</sup> durant 9 ans.

- 1) Cette inondation est mentionnée chez Mik. Asori, f. 47 v<sup>o</sup>; cf. Chronogr. byzantine, p. 138, en 525; Assem. Bibl. or. t. I, p. 412, 417, en 836 de l'ère syrienne, commençant en 311 av. J.-C.  
2) շէթաւի, mot inconnu.

Ter Abas, catholicos d'Aghovanie, vient et transporte le siège patriarcal de Derbend à Barda. <sup>1)</sup>

- 1) Addit. et écl. p. 582: «au commencement du comput arménien.»

(561) <sup>1)</sup>  
(Arm. 10).

Eas d'Alexandrie et 36 autres savants établissent le cycle de 532 ans, qui fut dérangé par Irion. <sup>2)</sup>

- 1) Ce § se rapporte à la correction qui fut faite au calendrier arménien en 562, dix ans après l'établissement du nouveau comput, et à l'introduction du cycle pascal, dit alexandrin, victorien ou dionysien. Désormais le manuscrit ne donnera que l'année arménienne, et l'imprimé la date chrétienne qu'il croit y correspondre. Ici, et chaque fois que la date sera entre parenthèses, c'est que l'imprimé l'a omise, et que je l'ai restituée: l'arménienne, d'après le manuscrit; celle de l'ère chrétienne, d'après la concordance connue des deux ères.  
2) Chez Dulaurier, Chronol. armén. p. 60 sqq., on trouve expliquée toute l'histoire de la tentative d'Irion pour déranger le calendrier arménien; v. à ce sujet Kiracos, p. 25, 124, éd. Moscou. Un faux savant pouvait bien faire une telle tentative, mais il n'est pas croyable que les computistes réunis alors à C. P. ne s'en soient pas aperçus, et que l'erreur ait pu se prolonger. Quant au cycle de 532 ans, inventé déjà depuis de longues années en Egypte et adopté à Rome depuis l'an 526 de J.-C., il fut simplement introduit en Grèce en 562; v. l'ouvrage cité au commencement de cette note. Pour les Arméniens, ce cycle court depuis l'année 552, et s'est renouvelé en 1084 et en 1616.

Terrible tremblement par toute la terre; mortalité insolite, tonnerre du côté du N.; malheur à Antioche. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 47 v<sup>o</sup>, cinquième tremblement à Antioche, dont les secousses se prolongent durant un an.

(565)  
(Arm. 14).

La main droite divine se montre dans la Sainte-Chapelle, et, dans la Sainte-Sion, la Mère de Dieu, Jésus sur son sein.

Temps mauvais et affligeant! 5000 jeunes filles chrétiennes, emmenées vers le kha-kan, tombent volontairement dans l'Atel — Volga. <sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr. p. 87, en 573, Khosro, roi de Perse, envoyait aux Turks, résidant dans ses états, 2000 jeunes filles, qui se précipitèrent dans un grand fleuve; cela eut lieu après la prise d'Apamée; Assem. Bibl. or. II, 62. Mik. Asori, f. 55 v<sup>o</sup>, donne les détails du fait, mais après la prise de Dara, ville au voisinage de Nisibe: toutefois les Perses venaient d'exécuter une grande razzia en Syrie. D'après Tchamitch, II, 244, 5, les jeunes filles étaient au nombre de 5000, 7000 dans le manuscrit du Mus. asiat. Quant au fleuve où elles se précipitèrent, quelques-uns croient que c'était le Tigre ou le Kour; notre auteur est seul à nommer l'Atel ou Volga, ce qui n'est pas démontré, puisque le convoi se dirigeait, d'après Mikael, vers le pays des Huns Hephtalites, ou le Turkestan.



**Les Nengratsik sont massacrés par Dorahar, le Juif. <sup>1)</sup>**

- 1) C'est par suite d'un anachronisme que ce fait est placé ici; car il est évident qu'il s'agit des chrétiens de Négran ou Nagran, dans l'Arabie-Heureuse, au pays des Homérites — Hémyarites — mis à mort en grand nombre, avec leur prince S. Aréthan, en 523, 4, au temps de Justin 1<sup>er</sup>, par le roi usurpateur Dunaan-le-Juif; v. Assem. Bibl. or. t. I, p. 364 — 381; t. II, p. 60; Chronogr. byzant. p. 136; ce fait est connu de Procope, de Théophane et des autres historiens byzantins; Mik. Asori, f. 48, raconte fort longuement cette histoire des Kamirs ou Homérites, ayant un roi juif.

**Les princes arméniens se soulèvent contre les Perses et se livrent aux Grecs. <sup>1)</sup>**

- 1) Sam. d'Ani, en 576: «Les grands de l'Arménie, impatients du joug des Perses, se livrent aux Grecs, sous l'inspiration de Vard, fils de Vasac Mamiconian.» Suivant la chronologie du P. Tchamitch, t. II, p. 284, ce fut en 571, que Vardan, fils de Vasac, fils de Vard Mamiconian, ayant tué un marzpan perse, nommé Souren, pour venger la mort de son frère, se sauva en Grèce, auprès de Justin II, au temps de Khosro-Anouchirvan; cf. S.-Martin, Mém. I, 283.

**Le soleil s'éclipse durant 18 mois. <sup>1)</sup>**

- 1) Omis dans l'Impr.; Dulaurier, Chronol. arm. p. 205, ce fait est rapporté en 564 et discuté. Mik. Asori, parle aussi d'une telle éclipse en 846 de l'ère syrienne, soit 535 de J.-C.; cf. Chronogr. byzant. p. 686, en la même année, durant 14 mois.

De Gaïus <sup>1)</sup> au dernier Justin, il y a eu 50 souverains francs; mais en suivant depuis Tibère, les rois furent grecs.

(581)  
(arm. 30).

- 1) Manuscrit: de Trajan au ... La même chose se lit chez Mikael Asori, f. 56, avec quelques détails de plus; toutefois le même auteur, f. 45 v°, dit que Justin 1<sup>er</sup> passe aussi pour avoir été le premier empereur de race grecque, car il était Thrace de nation. Du reste il faudrait une longue dissertation pour établir le compte des empereurs depuis César ou depuis Trajan jusqu'à l'avènement de Tibère-Constantin en 578, et pour discuter la nationalité des souverains de C. P. avant et depuis cette époque; v. Chron. syr. p. 91, ar. p. 95, un semblable résumé. D'ailleurs si, par le terme *francs* notre auteur veut désigner des personnages d'origine européenne, Tibère, qui monta sur le trône en 578, était Thrace et par suite, Franc comme les autres.

Vardan Mamiconian ayant tué Khosro <sup>1)</sup> le Perse, adonné aux femmes, se réfugie à C. P. et achète pour cinq boisseaux d'argent la porte orientale de l'église de S<sup>e</sup>-Sophie.

571  
(arm. 20).

- 1) Souren et non Khosro Djihrvénaspian, marzpan d'Arménie, fut tué en effet en 571, par Vardan, fatigué de sa tyrannie. Asolic, p. 86 du texte, 59 de la traduction russe, dit seulement que Vardan embrassa la religion grecque, et que depuis lors la principale porte de S<sup>e</sup>-Sophie est nommée «porte des Arméniens;» il me paraît qu'il s'agit ici du même fait déjà mentionné plus haut.

Les vartabieds Grigor et Vrthanès vont en Grèce <sup>1)</sup>; cependant il était venu en Arménie des Syriens, habiles orateurs; les uns et les autres ne gagnèrent rien.

- 1) Cf. Kiracos, p. 29; Mik. Asori, f. 59 v°; Sam. d'Ani, en 588: il dit que «les docteurs arméniens revinrent, sans avoir réussi à rétablir la concorde.» En 591 il ajoute que des Syriens étaient venus en Arménie, pour y propager le nestorianisme, et qu'ils furent chassés et anathématisés: ainsi des deux parts il y eut insuccès; cf. Kiracos, p. 29; Mik. Asori, f. 59 v°.

Sembat Bagratide va dans l'Hyrkanie, ou Sagastan, et y ayant trouvé des Arméniens, qui avaient oublié leur langue, leur donna un évêque, nommé Habel. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ce fait v. Tcham. II, 300, en 598.

Tiranoun, catholicos d'Aghovanie, compose la solution de 500 questions difficiles. <sup>1)</sup>

\*

- 1) Ce §, qui manque à l'Impr., mentionne un catholicos d'Aghovanie dont le nom ne se trouve, ni chez Mosé Caghancatovatsi, ni dans la liste du P. Chahkhatounof. Tchamitch, II, 944, parle d'un « vartabied Tiranoun, de Capan, philosophe, » mais vers le milieu du XI<sup>e</sup> s. Pour le moment, je n'en connais pas d'autre.

(601)  
(arm. 50).

Saba devient catholicos en Ibérie <sup>1)</sup>, sans intervention du patriarche d'Antioche.

- 1) Hist. de Gé. p. 202, le dernier trait est omis; suivant la Chronologie de Wakhoucht la chose aurait eu lieu sous Pharsman VI, régnant 542 — 557.

La moitié du soleil s'éclipse pendant 10 mois.

611  
(arm. 60).

Apparition de Mahomet <sup>1)</sup>; 12,000 Juifs se rendent vers lui, en portant la Genèse — le Pentateuque ou la Bible. — L'empereur Héraclius veut lutter contre lui, mais il se présente un homme, qui lui apporte les écrits d'Hémindros et de Dchémindros <sup>2)</sup>, où il était dit que ces gens auraient la domination durant 240 ans.

- 1) C'est ce qu'on appelle chez les Arméniens l'ère arabe, i. e. le commencement de la domination de Mahomet; v. Mém. de l'Acad. des sc. t. IV, N. 6, p. 19; Dulaur. Chron. arm. p. 210 — 224; Mik. Asori, f. 60, dit seulement: « Dans ce temps-là, » sans fixer aucune date, mais après l'association au trône de Constantin-Héraclius 613 de J.-C.  
2) Manuscrit, Idchindos; c'est une altération du nom d'Hermès Trismégistos; v. un trait semblable dans l'Hist. de Gé. p. 235. La source m'en est inconnue. Sur la soumission des Juifs à Mahomet, cf. Vardan, trad. russe, p. 81; Asolic, trad. russe, p. 87; Sébéos, trad. russe, p. 117.

Ardjech est pris par les musulmans.

615  
(arm. 74).

Les Ibériens se séparent des Arméniens. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ce fait, qui eut lieu définitivement en 596, après le concile tenu à Dovin, à l'occasion de Kyron ou Kurion, arhadchnord ou supérieur des Arméniens d'Ibérie, v. Addit. et éclairciss. p. 107 — 125: détails extraits de l'ouvrage, malheureusement inédit, de l'évêque Oukhthanès d'Ourha, vivant dans le dernier quart du X<sup>e</sup> s.; Sam. d'Ani, place le fait mal-à-propos, en 625.

Famine et guerre cruelle en Aghovanie; Ter Viro, catholicos des Aghovans. <sup>1)</sup>

- 1) V. Ист. Арванъ, 117 — 131.

(639)  
(arm. 88).

Ter Comitas — catholicos d'Arménie — agrandit l'église de S<sup>e</sup> Rhipsime, martyr; Ter Ezer — son second successeur — agrandit celle de S<sup>e</sup> Gaïane, martyr. <sup>1)</sup>

- 1) V. Chahkhatounof, Descr. d'Edchm. I, p. 261, 278.

Concile de Carin (en 629), auquel accède le catholicos Ezer. <sup>1)</sup>

- 1) V. Hist. de Siounie, ch. XXVIII; Mik. Asori, f. 61, 63.

Famine cruelle et souffle destructeur par toute la terre; les musulmans prennent Dovin <sup>1)</sup> et massacrent 12,000 personnes dans l'église de S.-Sargis. <sup>2)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, en 641.  
2) Cette notice et la suivante sont rejetées dans l'Impr. au § deuxième du synchronisme qui vient après celui-ci.

Combat au sujet d'une église peinte, auquel met fin Jean de Maïravank. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, sous l'année 645, parle d'une secte fondée par ce vartabied, adversaire décidé des Grecs et des Chalcédoniens. Tchamitch II, 330 — 332 et 541, lui reproche aussi diverses erreurs: de l'église dont il est parlé ici, je n'ai trouvé nulle autre mention. Ce passage même est omis dans l'Imprimé.

Les rois de Perse sont anéantis; le dernier fut Hazkert; 24 rois avaient régné 418 ans. Les musulmans obtiennent la domination universelle. <sup>637<sup>1)</sup></sup>  
(arm. 100=651).

- 1) Au lieu de cette date, le manuscrit porte 100 arm. 651 de J.-C., qui est plus exact, comme donnant très approximativement la mort d'Iezdédjerd III. Sur les époques de la dynastie sassanide, v. *Mélanges asiat.* t. IV, p. 701; *Опытъ ист. династій Сассанидовъ*, Спб. 1863, thèse doctorale de M. Patcanian; Asolic, trad. russe, l. II, ch. III, p. 86, 320; *Chron. syr.* p. 107, les Sassanides avaient duré 418 ans, de 227 à 645 de J.-C.; Mik. Asori, f. 26, place l'avènement d'Artachir Babécan en 542 de l'ère syrienne, 281 de J.C. trois ans plus tard; les Sassanides fournirent 27 rois, durant 418 ans; v. *Mél. asiat.* t. IV, p. 703: 426 ans.

*Le catholicos Nersès-le-Bâtisseur, construit Sourb-Grigor-du-Rocher, édifice admirable, qui fut détruit par les musulmans.* <sup>641<sup>1)</sup></sup>  
(arm. 90).

- 1) C'est la date de l'impr. D'ailleurs, Sourb-Grigor était une belle église, à quelque distance à l'E. d'Edchmiadzin, construite par Nersès III sur le lieu de la rencontre du roi Trdat avec S. Grégoire, après sa sortie de prison; ce fut l'empereur Constant, fils d'Héraclius, qui lui fournit les sommes nécessaires; Chahkhath. *Descr. d'Edchmiadzin*, I, 285. Cette église est maintenant complètement ruinée; 3<sup>e</sup> Rapport sur mon voyage, p. 83.

*La croix de Varag est découverte par le moine Thodic.<sup>1)</sup>*

(664)  
(arm. 118).

- 1) Ce fait est raconté en 653, par Tcham. II, 355; la croix du convent de Varag avait appartenu à S<sup>e</sup> Hripsime.

*Philon Tiracatsi.<sup>1)</sup>*

- 1) Ce personnage est connu, pour avoir traduit du grec en arménien, vers l'an 684, l'Hist. ecclésiastique de Socrate, à la prière du prince Nersès Camsaracan. On lui reproche d'y avoir inséré des choses contraires à la foi. Tcham. II, 375, et l'auteur du *Quadro della stor. lett.* p. 43, croient que son ouvrage a subi des altérations.

*Hacob d'Ourha fait une nouvelle traduction.<sup>1)</sup>*

- 1) Jacques, évêque d'Edesse, florissait en 651 — 706 de J.-C.; il est surnommé le commentateur ou le traducteur de livres, à cause de sa science, et restaurateur de la langue syriaque. Parmi les écrits qui lui sont attribués par Asseman. *Bibl. or. t. I*, p. 476 sqq. il n'est pas question de nouvelle traduction, mais en général de travaux d'exégèse sur l'Écriture sainte. Assemani défend l'orthodoxie de ce personnage, que d'autres écrivains romains ne reconnaissent pas; cf. Mik. Asori, f. 65 v<sup>o</sup>.

*Les Huns sont convertis par l'évêque Israel.<sup>1)</sup>*

- 1) Ce fait est raconté d'une manière très intéressante en 684, par Mosé Caghancatovatsi, *Hist. des Aghovans*, l. II, ch. xxxix.

*Le vartabied Anania de Chirac compose un calendrier fixe.<sup>1)</sup>*

- 1) Ce fut à la prière d'Anastase catholicos, siégeant en 661 — 667, qu'Anania entreprit de raccorder le calendrier arménien avec celui des Grecs, en le rendant fixe; Sam. d'Ani en parle avec raison sous l'année 669; cf. Dulaurier, *Chron. arm.* p. 112, et *Histoire de Siounie*, p. 59. L'entreprise d'Anastase et d'Anania avorta pour lors, et ne fut menée à bonne fin qu'au commencement du XII<sup>e</sup> s., par Jean Sarcavag.

*Le prince Grigor construit l'église<sup>1)</sup> d'Aroudj, et Ter Nersès celle de Bagovan.*

- 1) Manuscrit, La cathédrale; Sam. d'Ani, en 672; v. Chahkhath. *Descr. d'Edchm.* II, 59: Aroudj est un lieu à 2 h. à l'E. de Thalín. Quant à Bagovan, lieu célèbre, aujourd'hui Iutchkilisa, aux sources du Mourad-Tchal, si c'est le catholicos Nersès qui en a bâti ou restauré l'église, cela eut lieu avant l'an 661. C'est ici que se trouve la plus ancienne inscription arménienne connue, datée de l'an 83 armén. — 634, 5, 21<sup>e</sup> de l'empereur Héraclius; v. *Mél. asiat.* t. III, p. 8.

**Un violent <sup>1)</sup> vent du N. fait écrouler plusieurs églises et tourbillonner des forêts.**

1) Ce mot est ajouté par le manuscrit.

(681)  
(arm. 130).

Il paraît un astre chevelu, signe de famine, de guerre et d'une grande agitation.

Ter Grigoris <sup>1)</sup>, évêque d'Archarounik, rédige, à la prière de Nersès Camsaracan, «l'Explicateur des lectures.»

1) Tchamitch, II, 374, parle de ce personnage; Sam. d'Ani le mentionne en même temps que Philon Tiracatsi, sup., p. 77; enfin, Asolic, trad. russe, p. 73, dit bien que l'ouvrage dont il s'agit fut entrepris sur l'invitation du marzpan Nersès; mais Tcham. affirme que ce fut à la prière «de Vahan, père de Nersès,» et la trad. russe admet cette correction; l'auteur du Quadro, p. 43, s'exprime dans le même sens, probablement d'après quelque autorité particulière.

**Les musulmans suppriment les images sur leurs dahécans, et les remplacent par de l'écriture. <sup>1)</sup>**

1) On sait que les premières monnaies musulmanes portaient des légendes grecques, avec un ou deux mots en lettres arabes: le nom de la ville et le mot «bon» pour circuler; puis une figure approchant de la croix des Héraclides, où l'on croit lire le mot «Allah, Dieu,» arrangé calligraphiquement. Ensuite les légendes arabes s'allongèrent, et l'on vit aussi la figure du khalife, armé d'un glaive; enfin, d'après les auteurs musulmans, en 76 H. — 695 de J.-C., le khalife Abdalmélik fit frapper pour la 1<sup>re</sup> fois des dinars et des dirhems, avec de simples légendes arabes. Suivant Mikael Asori, f. 65 v<sup>o</sup>, ce fut en l'année 75 des musulmans que ceux-ci «retirèrent les images de leurs dahécans, drams et phouls.» On a des preuves que jusqu'en l'an 80 H. — 699 de J.-C. la figure du khalife fut conservée sur les fels, ou monnaie de cuivre; Chron. syr., les premières monnaies arabes, sans images et avec des légendes, sont de l'année 1008 des Grecs, donc de l'an 78 de l'hégyre; mais cette date est inexacte. Il se pourrait bien faire que l'institution de la monnaie purement musulmane fût en connexion avec l'établissement, en 692, par le khalife Abdalmélik, du Taadil «égalité,» qui plus tard est devenu le kharadj, impôt auquel sont soumis les sujets chrétiens des khalifes; Denys de Telmahar, chez Assem. t. II, p. 104. Il n'y a pas plus de 11 ans que l'on a réussi à découvrir un dinar ou pièce d'or de l'an 76; Rev. de num. belge, 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 325. Depuis lors le Zeitschrift der Morg. Gesells., t. XVII, a publié un dirhem de l'année 40 H. — 665 de notre ère, mais il est fort suspect. La 1<sup>re</sup> Lettre du baron Marchant, nouv. édit., et celles de M. de Sauley, dans le Journ. asiat., mai 1839, septembre, octobre 1841, renferment à ce sujet des détails curieux, accompagnés de Planches. Des monnaies musulmanes, avec légendes en lettres latines, circulaient aussi en Espagne et dans le N. de l'Afrique, ainsi que l'ont fait voir MM. de Sauley, Lavoix et autres.

**Artchil et Mihr, rois d'Ibérie, battent Mourvan près de la citadelle d'Anacoph; la rivière aux sept sources entraîne 23,000 musulmans et 35,000 chevaux; de là les noms d'Habachis-Tsqal et Tzkhénis-Tsqal «Rivière des Abach ou Abyssins, Rivière du cheval.» <sup>1)</sup>**

1) Il y a dans ce § un anachronisme, puisque les exploits de Mourwan dans le Caucase ne sont pas antérieurs à l'an 730; v. Hist. de Gé. p. 242, 246. En outre les étymologies alléguées sont contestables, en tout cas, pour la rivière déjà connue du temps de Strabon sous le nom Hippos.

696 <sup>1)</sup>

**Le P. Solomon, de Makénots-Vank, rédige un Tonacan «Livres des fêtes.»**

1) Dans le manuscrit, 150 arm. = 691. Sur Solomon, v. Hist. de Siounie, p. 63, 81.

**La mer de Khloth gèle; le couvent de Sourb-Grigor est incendié <sup>1)</sup>; Mahomet prend Sévan. <sup>2)</sup>**

1) Sam. d'Ani, en 698 et 700: il s'agit de l'église de S-Grégoire, à Bagovan; v. supra, p. 77.

2) Mosé Caghanc., trad. russe, p. 259; il s'agit ici d'un émir musulman, dont parle l'Hist. de Siounie, ch. XXXI, notes.

Achot construit l'église de Sourb-Phrkitch, à Daronk.

L'émir Cams — ou Cassim — brûle 800 princes arméniens à Nakhdchévan et 400 à Khrām<sup>2)</sup>; Abdel-Aziz reconstruit Dovin; Soliman démolit Derbend et en reconstruit un autre.<sup>3)</sup> 704<sup>1)</sup>.  
(arm. 153).

1) Dans le manuscrit, 160 arm. = 711; le nom de l'émir y est laissé en blanc.

2) Cf. Mik. Asori, f. 65 v°, sous Abdala, i. e. Abdalmélik, sans date précise. Les diverses dates assignées à ce fait sont discutées dans l'Hist. de Siounie, p. 83; Chron. syr. p. 119, sous Abdalmélik, en 699.

3) Ист. Агванъ, p. 260; Sam. d'Ani, en 723, sous Hicham, puis en 734, sous Merwan.

Herth, venu par l'ordre de Cham-Hicham<sup>1)</sup>, fait le dénombrement de l'Arménie.

1) Le manuscrit porte Cham-Hicham, leçon où le second mot n'est qu'une rectification du premier; car c'est ainsi que s'exprime Ghévoud, Incursions des Arabes, ou Hist. des khalifes, p. 130 du texte: «Cham ou Hechm.» Sur l'envoi du général Herth, v. cet auteur, trad. russe, p. 71 et note. La date donnée par le manuscrit seul n'est pas exacte, puisque le khalife Hicham régna 724 — 743, et que Herth fut envoyé par lui, d'après Ghévoud, en la 1<sup>re</sup> année de son règne.

(721)  
(arm. 170).

Famine cruelle, destruction des images dans les églises, mort d'Achot — Bagratide — et massacre des porcs.

Le khalife Iézid défend aux musulmans de boire du vin.<sup>1)</sup>

1) Mik. Asori, f. 67, attribue cette défense à Omar II, prédécesseur de Iézid; celui-ci se montra surtout ennemi des images chrétiennes et fut secondé par Léon-l'Isaurien.

Le catholicos Hovhan Otznétsi réunit à Manazkert<sup>1)</sup> un concile, [et chassa d'Arménie les Grecs et leurs adhérents arméniens].<sup>2)</sup> 719.

1) Suivant une variante de l'Impr. «à Dovin.» En effet, en 719, le catholicos Jean d'Otzoun ou de Tachir, III<sup>e</sup> du nom et surnommé lui-même le Philosophe, rassembla à Dovin un concile, dont Tchamitch raconte l'histoire et analyse les actes, t. II, p. 389 et suivantes. Quant au membre de phrase mis entre crochets [ ] il ne se trouve que dans le manuscrit et demande quelques explications. Vardan, p. 101, et 73 des éditions de Moscou et de Venise, dit que Jean rassembla un concile «à Manazkert», dont Tchamitch ne parle pas, à moins que ce ne soit ce «petit concile», sans désignation de localité, mentionné par lui, p. 397, en 726, et qui traita des mêmes matières que celui dont parle Vardan. Un peu plus bas il ajoute que le catholicos «chassa d'Arménie les Grecs qui s'y étaient répandus en tous lieux; *ԵՀԱՆ զՀԳՅԵՆ*» Le traducteur russe de Vardan dit: «вывелъ распространенное по всей Арменіи употребленіе греческаго языка;» ici certainement l'habile traducteur a ajouté de lui-même et sans motif ce qui concerne la langue grecque, soi-disant répandue dans toute l'Arménie. Asolic, trad. russe, p. 74, parle aussi du concile de Manazkert, dirigé contre les erreurs des diphysites et contre les adhérents du concile de Chalcédoine: pas un mot de la langue grecque. Kiracos, p. 38, s'exprime comme Vardan au sujet du renvoi des Grecs et du concile de Manazkert, et se tait sur celui de Dovin. Où donc Tchamitch a-t-il pris son concile de Dovin, qui lui fait perdre de vue celui de Manazkert? Un Mémorial, inconnu d'ailleurs, est la seule source qu'il cite, avec une encyclique de Jean, qui nous manque. L'historien Jean catholicos se tait à ce sujet. Quant à la phrase ajoutée par le manuscrit: *ԵՀԱՆ զՀԳՅԵՆ և զՀԱՅՍԵ ԻՆԴՀԳՅԵ*, je ne crois pas qu'elle puisse être traduite autrement que je ne l'ai fait. Comme l'auteur arménien catholique du Quadro, p. 45, et le P. Tchamitch, s'expriment en fort bons termes sur l'orthodoxie du catholicos Jean, dont les ouvrages dogmatiques ont eu l'approbation de Rome, ne serait-ce pas là la cause pour laquelle il n'est rien dit du concile de Manazkert, contraire à Chalcédoine, tandis que les historiens arméniens passent sous silence celui de Dovin?

2) Mik. Asori, f. 66, raconte aussi que Justinien II avait expulsé de ses états les Arméniens «à cause de l'orthodoxie,» i. e. parce qu'ils n'étaient pas orthodoxes dans le sens grec.

Cruelle famine; Baban brûle le couvent de Makénots.<sup>1)</sup>

1) C'est par suite d'un anachronisme de plus d'un siècle que ce § est placé ici. Baban, révolté contre l'autorité du khalife Al-Mamoun, parut réellement en Arménie en 821, au temps de Vasac, chef de la seconde époque des princes de Siounie; v. Hist. de Siounie, p. 96, et l'Introduction, p. 22, où sont discutés les témoignages.

**Ourha est détruite par une inondation. <sup>1)</sup>**

1) Assem. Bibl. or. II, 428, en 1054 des Syriens (743).

**Peste. Le Vaïo-Tzor est englouti. <sup>1)</sup>**

1) Ceci paraît être une allusion aux fléaux auxquels fut en proie ce canton de la Siounie après le meurtre du métropolitain Stéphanos, en 735; Hist. de Siounie, p. 87.

(745)  
(arm. 194).

Par la puissance de la croix du Christ, 50 myriades de musulmans sont englouties dans la mer, à C. P. <sup>1)</sup>; Mslim est renvoyé par l'empereur Léon, pour raconter la gloire du Christ.

1) C'est ici de nouveau un gros anachronisme, qui n'est pourtant pas sans excuse. Suivant les Byzantins, la tentative de Mslim contre Constantinople eut lieu sous le khalife Souleïman et l'empereur Léon III, l'Isaurien, en 717, puis une autre expédition en 718. Quant aux historiens arméniens, Jean catholikos, Mosé Caghanc. et Asolic se taisent. Ghévond, presque contemporain, raconte que Mslim fut envoyé par son frère le khalife Hicham, avec une armée de 500,000 hommes et une flotte nombreuse, qui fut dispersée par la tempête. Pour Mslim, fait prisonnier, l'empereur le renvoya sain et sauf; p. 74 — 79. L'historien ne donne pas de date, mais suivant lui Mslim ne fit son expédition que plusieurs années après l'avènement d'Hicham; or on sait que ce prince était monté sur le trône en 723; Vardan (éd. Mosc.) p. 102, place aussi l'expédition sous Hicham et raconte le naufrage de 50 myriades d'hommes; l'éd. de Venise, p. 74, omet la dernière circonstance. En effet, suivant cet historien, l'armée musulmane étant forte seulement de 70,000 hommes, le nombre des morts indiqué est vingt fois trop considérable: aussi le trad. russe ne parle-t-il, p. 95, que de 50,000 hommes noyés dans les flots. Cela étant, notre abrégiateur pouvait bien ranger le siège de C. P. sous Hicham; toutefois un peu de critique n'aurait pas nui à Mkhithar; cf. Chron. syr. p. 122, en 716, date trop faible, au moins d'une année; v. Mik. Asori, f. 66 v°, sur le siège de C. P. par les musulmans. Jusqu'ici j'ai fait grand usage de la traduction et des notes d'un fragment de Mik. Asori, publié par M. Dulaurier, dans le N. 11 du Journal asiat. pour 1848, renfermant les années 573 — 717 de J.-C. et j'ai toujours cité le beau manuscrit appartenant au Mus. asiat. de l'Acad. des sc. Cf. Denys de Telmahar, chez Assem., II, 105.

737  
(arm. 186).**Mort de Vahan, du canton de Goghthn. <sup>1)</sup>**

1) Sam. d'Ani, en 747. Ce Vahan, fils de Khosro, prince du canton de Goghthn, dont le chef-lieu est Nakh-dchévan, avait échappé, grâce à son bas âge, au massacre raconté en l'an 704. Elevé dans l'islamisme, il avait repris plus tard la religion de ses pères et fut mis à mort par l'ordre du khalife Hicham. On a deux relations de sa vie et de sa mort, dont l'une fixe son martyre au lundi de la semaine sainte, 17 (lis. 18) mars de l'année arm. 186 — 737, date admise par M. Dulaurier, Chron. arm. p. 242; l'autre au lundi de Pâque, 14 avril 187 arm. — 738; c'est celle que suit le P. Avger, éditeur des Vies des saints arméniens, t. I, p. 188, 215. L'obscurité des termes employés par les auteurs des deux narrations et l'incertitude des chiffres est telle, qu'il faut se contenter de citer ces variantes; v. Petite Bibl. arm., t. XIII, p. 50, 91; chez Asolic, p. 127 du texte, on lit *Vardan*, au lieu de *Vahan*, et l'année du martyre est aussi fixée en 737 (186 arm.). Le traducteur russe, p. 93, n'ayant pas consulté les Ménologes, paraît douter de l'authenticité de cette date. Il est cependant vrai que Vardan, éd. Mosc. p. 100, place le martyre de Vahan sous le khalife Omar II, régnant 717 — 720: Vardan doit-il donc prévaloir contre l'autorité des Ménologes et d'Asolic?

**Dchafr <sup>1)</sup> construit la ville de Bagdad, sur le Tigre.**

1) Abou-Djafar ou, suivant les Arméniens, Abdallah-Djafar Al-Mansour, second khalife Abbasside, fit en effet de Bagdad la capitale de son empire en 762. Mais quelques auteurs arméniens placent cette fondation une vingtaine d'années plus tôt; v. Hist. du Bas-Emp. t. XII, p. 205; Dulaurier, Chron. arm. p. 248, 338; Addit. et écl. p. 436; Ghévoud, trad. russe, p. 101, 160; Mik. Asori, f. 69, et Chron. syr., en 1073 des Séleucides — 762 de J.-C.

(751)  
(arm. 200).

Terrible tremblement de terre, qui détruit les villages situés sur la pente et au pied des montagnes; beaucoup de villes et de villages s'écroulent. Il paraît deux astres nou-



veaux, l'un à l'E., l'autre à l'O. Durant deux mois, une pluie de poussière s'élève à un empan. Les astres donnent de sinistres splendeurs, et il se fait des commotions effrayantes. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 68, raconte tous ces phénomènes, sans date, sous le règne de Constantin Copronyme; cf. Chronogr. byzant. en 743, 747, 750; Denys de Telmahar, chez Assemani, II, 107. Lors de l'éruption du Vésuve, en 1631, les nuages de cendre du volcan furent poussés jusqu'à C. P. Institut, 1<sup>re</sup> Partie, 1866, p. 171, feuilleton.

Le khalife Abdallah <sup>1)</sup> fait payer l'impôt à un homme mort depuis trois ans et enlève tout l'or et l'argent du pays.

758  
(arm. 207).

- 1) Abdallah Safah et son frère Al-Mansour ont une triste réputation de cupidité chez les auteurs arméniens, qui surnomment le dernier Abdaldangé « serviteur de l'argent; » v. Chron. syr. p. 130; Ghévond, trad. russe, p. 107, sqq; Th. Ardzrouni p. 117.

Huit morts, tout-à-coup ressuscités, ne parlent pas. <sup>1)</sup>

(761)  
(arm. 210).

- 1) Chron. syr. p. 128, huit morts sortent de leurs tombeaux, sans proférer une seule parole, ce jour-là ni le lendemain; le khalife les fit réenterrer; cf. Mik. Asori, f. 68 v°.

Beaucoup de sauterelles et de grêle, dont un grain pesait cinq livres; plusieurs édifices sont détruits. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 69, sans date, sous Copronyme.

Les singes furieux causent beaucoup de mal. <sup>1)</sup>

- 1) Cette circonstance se retrouve, dans les mêmes termes, chez Mik. Asori, f. 68, parmi les phénomènes racontés plus haut, sous l'an 751.

Il paraît à Boukhara une femme qui, depuis sa naissance, ne mange ni lait ni aucun autre aliment. <sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr. p. 131. Mahdi, fils du khalife, fit amener la femme en question à Bagdad, pour s'assurer du fait. Mik. Asori, f. 69, environ l'an 1073 des Syriens, 762 de J.-C., parle, mais sans désignation de localité, de cette femme, qui n'avait point pris le lait de sa mère, et était arrivée à 30 ans sans rien manger. Elle fut amenée au khalife Dchabr-Al-Mansour. Les mages ou adorateurs du feu crurent que c'était un présage en leur faveur et commencèrent à guerroyer contre les musulmans.

Stéphannos Siounien. <sup>1)</sup>

771  
(arm. 220).

- 1) Comme l'histoire de Siounie ne mentionne pas d'autre personnage illustre de ce nom, que celui qui fut métropolitain en 734 et † en 735, il faut avouer qu'il y a ici un gros anachronisme; v. Hist. de Siounie, ch. XXXI, et Introd. p. 51. C'est bien certainement celui que Sam. d'Ani, en 772, qualifie de « magnus philosophus. » Les autres personnages ici nommés se retrouvent également chez le chronographe, sans désignation spéciale.

Ter Ephrem, Anastas, Khatchic et David, vartabieds de haute intelligence.

Les musulmans ruinent et dépeuplent Kaghina, Thalin et Aréni <sup>1)</sup>; il massacrent, lors de la fête de Pâques, Mouchehgh, Samouel et nombre d'autres nobles Arméniens. Guerre sanglante entre les mages et les musulmans. <sup>2)</sup>

- 1) Lis. Mréni, v. Kiracos, Ven. p. 30. Sam. d'Ani, en 772, ne nomme point les personnes tuées, ni les mages, mais il porte à 700 le nombre des victimes. Des trois localités ici désignées, Thalin est la plus connue, elle subsiste encore, à mi-chemin entre Alexandrapol et Erivan. Le P. Chahkhathounof, Descr. d'Edchm. II, 49, croit qu'elle se confond avec Kaghèn. Aréni — Mréni — était aussi au voisinage; Tcham. II, 413, met en
- Mémoires de l'Acad. Imp. des sciences, VII<sup>me</sup> Série.



770 la ruine de ces places. Quant au massacre qui suit, le même auteur le mentionne en 781, par suite d'une révolte des Arméniens contre leur ostican ou gouverneur au nom du khalife.

- 2) Cf. Chron. syr. p. 180; en 769, les mages de la Perse se détachent des Arabes et se donnent un chef: il s'ensuivit entre eux des combats sanglants.

781  
(arm. 230).

*L'empereur Léon (IV le Khazar) envoie au khalife Mahdi les écrits de Ianès et d'Amrès<sup>1)</sup>. On trouve à Ourha le tombeau d'un Juif, avec cette inscription, datant de 1000 ans: «Je crois que le Christ naîtra d'une vierge, et que sa lumière brillera sur moi<sup>2)</sup>.» On trouve aussi à C. P. une tombe en marbre, avec cette inscription: «A quoi sert de me cacher? au temps de Constant et de sa mère Hélène<sup>3)</sup> le soleil luira pour moi.»*

- 1) Chron. syr. p. 153; le khalife était amateur des sciences occultes; Mik. Asori, f. 69 v°.

- 2) Mik. Asori, f. 70; les deux mots *Je crois* manquent là; du reste, pas de date.

- 3) Manuscrit, Erhiné, — Irène; id. chez Sam. d'Ani, en 788, qui raconte la seconde des deux anecdotes de ce §; là l'éditeur indique plusieurs Byzantins; Zonaras, XV, 10; Cedrenus, p. 469 D; Glycas, IV, 235 B — C, qui citent le même fait; Constantin VII et sa mère Irène régnaient alors à C. P. Lebeau, Hist. du Bas-Empire, t. XII, p. 322, les deux inscriptions n'en font qu'une.

(791)  
(arm. 240).

*Le prêtre Pantaléon trouve l'histoire du doigt de l'apôtre Pierre.<sup>1)</sup>*

- 1) V. Catalogue d'Edchmiadzin. 1863, NN. 1330; 1667, 2.

791.

*Sahac et Joseph, de Carin, sont martyrisés<sup>1)</sup>, en 6000 depuis Adam, 802 de J.-C., 249 du comput arménien.<sup>2)</sup>*

- 1) Impr., sont massacrés; et les synchronismes suivants manquent. V. Sam. d'Ani, en 798. Sahac et Joseph étaient deux frères, nés d'un père persan et d'une mère arménienne, qui avaient embrassé le christianisme. Ils furent mis à mort par l'ordre de l'émir de Carin. Leur fête tombe au 22 janvier, chez les Arméniens.

- 2) Ces synchronismes sont justes, calculés d'après le système chronologique d'Eusèbe, et, pour l'Arménie, en partant de l'an 553, mais ne coïncident pas avec la date marginale de Mkbithar et doivent être placés au § suivant; v. Sam. d'Ani, en 802, le jeudi 15 du mois arm. d'arats, qui équivaut au 21 octobre, mais en 801; M. Dulaurier, Chron. arm. p. 252, dit: «en 805, le jeudi 30 octobre.»

(801)  
(arm. 250).

*Le moine Macar convertit l'émir.<sup>1)</sup>*

- 1) Un Recueil de la bibliothèque d'Edchmiadzin contient la longue histoire de cette conversion; Catalogue des manuscrits de la bibl. d'Echm. Tiflis, 1863, p. 83; cf. 3<sup>e</sup> Rapp. sur mon voyage, p. 60: l'émir se nommait Abdelaziz, et commandait à Ctésiphon, en 50 armén. — 601? Evidemment il manque ici le chiffre des centaines, à la date armén.

*Terrible épizootie sur les moutons et famine universelle; en un jour il meurt 3000 personnes à Carin.<sup>1)</sup>*

- 1) Sam. d'Ani, en 806 et 811.

*Les ennemis viennent à la Porte d'or de Constantinople et prennent plusieurs villes<sup>1)</sup>; Ibréhîm règne à Bagdad.<sup>2)</sup>*

- 1) Sam. d'Ani, en 810; Lebeau, t. XII, p. 378, dit quelque chose d'analogue à cela, mais en 798. Ce rapprochement reste donc douteux. Le règne de Nicéphore, 800 — 811, offre aussi quelques événements de ce genre.

- 2) Suivant les auteurs arméniens, Maksam Dchafr Ibréhîm Billah est le même que Abou Ichaq Mohammed Motazem-Billah; il régna 833 — 842. Ce n'est pas de lui que parle notre auteur, mais d'un certain Bréhîm, mentionné chez Mik. Asori, f. 71, qui s'était soulevé contre le khalife, et que les Couraichites avaient placé sur le trône, à Bagdad. Cette échauffourée n'eut pas de suite. Là notre auteur donne des détails intéressants sur les guerres qui eurent lieu entre les fils d'Abron-Rachid, qu'il nomme Ahmed et Mahmed, Mahmoud (Al-Mamoun) et Casoum.

On trouve beaucoup d'idolâtres dans le Haran.

Terrible tremblement; les monts de Coghat se heurtent, une montagne s'écroule et embarrasse l'Euphrate durant un jour. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 71, sous le khalifat d'Al-Mamoun, l'un des monts Coghot, situés sur les deux rives de l'Euphrate, s'écroula et produisit un barrage, durant un jour.

Epicoura s'efforce d'amener Achot à la foi de Chalcédoine, mais le vartabied Bouret <sup>1)</sup> envoie son diacre Nana, qui triomphe d'Epicoura et explique l'Evangile de S. Jean.

- 1) Biourat, chez Vardan; c'est cet historien qui nous a conservé le souvenir de la tentative de l'évêque syrien Apicoura, i. e. Abicoura, comme il l'appelle; trad. russe, p. 100. Il s'agit ici du Bagratide Achot-le-Carnivore, qui mourut environ l'an 818.

L'émir Spki <sup>1)</sup>, ayant dépouillé les couvents et églises de l'Arménie, en envoie l'or et l'argent à Bagdad.

- 1) ou Sbouk; comme un seul émir musulman de ce nom est mentionné chez les auteurs arméniens, je suis convaincu qu'il y a ici un anachronisme d'un siècle, et qu'il s'agit de ce Nesr ou Sbouk, faussement nommé *Serpoukh* dans la trad. fr. de l'Histoire de Jean Catholikos. Ce dernier parle de lui avec les plus grands détails dans les vingt premières années du X<sup>e</sup> s.; v. aussi l'intéressant Mémoire de M. Defrémery sur les Sadjides, Nouv. Journ. as. 4<sup>e</sup> série, t. IX, p. 413 sqq., et Notice sur Th. Ardzrouni, Mém. as. at. de l'Acad. des sc. t. IV, p. 756; Tcham. t. II, p. 406 sqq.; Hist. de Siounie, p. 120.

Sembat Aboulabas, fondateur de la secte des Thondrakians. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, en 824: Sembat, dit Aboulabas, fils d'Achot. S. Grégoire n'avait pas réussi à détruire en Arménie l'idolâtrie et notamment la secte des Arévordik, i. e. des fils du soleil, qui subsista aux confins de la Mésopotamie jusqu'au temps de Nersès Chnorhali, 1166 — 1173. C'étaient un mélange d'étrangers et d'Arméniens, connus plus tard sous le nom de Pauliciens, adorant le soleil, ennemis de la croix, qui se développèrent surtout en Asie au VIII<sup>e</sup> s. Grigor-Magistros les mentionne dans ses lettres, et les dit issus des mages, venus de Perse. Vers l'an 840, un certain Sembat, imbu de leurs doctrines, s'établit au village de Thondrac, canton d'Apahounik, NO. du lac de Van. En 847 ils furent anathématisés par le catholikos Jean V; en 945, par Anania de Narec. En 1002 ils étaient fort répandus en Arménie et en Mésopotamie; en 1050, Grigor-Magistros détruisit leur repaire de Thondrac. V. Tchamitch, t. I, p. 508, 765; II, 884. Les principales sources sont les lettres inédites de Grigor-Magistros et l'Histoire d'Arménie par Aristakès de Lastivert, ch. XXII, trad. fr. par Ev. Prudhomme; Lebeau. Hist. du Bas-Emp. t. XII, p. 459, sous l'emp. Michel Rhangabé, en 811; XIII, 179; extermination des Pauliciens, sous Michel-l'Ivrogne, en 848. Les mages dont il est parlé précédemment, en 771, ne seraient-ils pas les Pauliciens?

(821)  
(arm. 270).

Au temps de Ter David *catholikos*, le prêtre Pharsman <sup>1)</sup>, de Cacaz, se sépare des Arméniens et convertit *au rite* des Ibériens les Dzondéens ou habitants de Dzad <sup>2)</sup>, qui sont maintenant Grecs.

- 1) Impr., Pharman.  
2) Le pays peu connu de Dzad paraît avoir été situé dans la province arménienne de Phaïtacaran, sur la droite du Kour. L'évêque arménien Oukhtanès d'Ourha, fin du X<sup>e</sup> s., avait écrit l'histoire de la conversion des habitants de Dzad, qui manque aujourd'hui dans le manuscrit de son ouvrage, sur la séparation des Arméniens et des Géorgiens, à la bibliothèque d'Edchmiadzin. On sait positivement que maintenant encore 150 familles des villages de Vardachen et de Nidj, aux environs de Chamakha, professent la religion grecque orthodoxe. On croit que ces gens sont des Outiens, dont la langue a été étudiée par M. l'Acad. Schiefner, Versuch über die Sprache der Uten, Mém. de l'Acad. t. VI, N. 8, 1863.

La mer Adriatique rejeta . . . long de 40 brasses et large d'autant. <sup>1)</sup>

\*

- 1) Le manuscrit semble dire 400 brasses, *ܕܠܐ ܕܠܐ*; l'éditeur a lu avec raison *ܕܠܐ ܕܠܐ*. L'objet rejeté par la mer n'est pas nommé; mais Mik. Asori, f. 71, dit: «Vers l'an 1140 des Syriens, 829 de J.-C. la mer Adriatique (Andrianos) rejeta à la côte de Cilicie un poisson, long et large de 40 coudées, épais comme une colline et effrayant à voir . . . .; les habitants le dépecèrent, mangèrent et salèrent; ils en tirèrent des quantités de vases d'huile, qui fut vendue et mangée. C'était merveilleux.» Ce fait aurait-il quelque connexion avec celui raconté Chron. syr. p. 155, d'un gros poisson ayant paru dans la mer de Bahrein, et qui empêchait les pêcheurs de perles d'exercer leur profession? C'était après l'avènement du khalife Motazem, en 838.

831  
(arm. 280).

Abou-Sahl prit Amorium, où il y avait 1000 couvents de vierges, qu'il donna <sup>1)</sup> à ses soldats <sup>2)</sup>. Mahdi vint et régna en Arménie, mais il fut battu et tué, avec ses troupes <sup>3)</sup>, ainsi que le général musulman Hasan, par le prince Sahac.

- 1) Manuscrit, maria.  
2) La prise d'Amorium, la ville la plus riche de l'Asie-Mineure, en Galatie, eut lieu en août 838; Chronogr. byzantine; en 837, Hist. du Bas-Emp. XIII, 142, sous le règne de Motazem-Billah, successeur de Mamoun. Ce prince avait pour prénom Abou-Sahac, chez les auteurs tant arméniens que musulmans; mais Mik. Asori, f. 72, ne le nomme pas autrement qu'Abousahal, ou Abousahl: c'est donc bien de lui que parle notre Mkhithar.  
3) Asolic, trad. russe p. 77, nomme Mamounic l'émir envoyé en Arménie précisément à cette époque. Le traducteur, n'ayant retrouvé ce nom nulle part ailleurs, suppose, gratuitement à ce qu'il me semble, que ce doit être l'Abou-Saad ou Abouseth de terrible mémoire, mentionné plus tard chez les autres auteurs; quant à Mahdi, ou plutôt au Mohdi, dont parle notre auteur, on lit, dans la Chron. syr. p. 153, qu'en 829 il parut chez les Kourdes un soi-disant Mohdi — prophète, envoyé — qui fut battu par les troupes du khalife Mamoun, se retira au pays d'Isaac et y fut tué. Le château d'Isaac fut assiégé par les Kourdes, qui se donnèrent alors pour chef un certain Haroun, puis Babae, le bouvier. Le récit de Mikhaïl Asori, f. 71, sur le prophète des Kourdes «peuple ayant une langue particulière,» concorde avec celui d'Aboulfaradj, sauf l'omission de ce qui concerne leur nouveau chef, Haroun, mais il est un peu plus détaillé. Suivant lui Sahac était un prince du sang d'Haïc, établi dans les montagnes de l'Ararat. Baba me paraît bien être Baban, cet abominable sectaire qui fit tant de mal en Perse et en Sionnie, aux environs du synchronisme ici indiqué. Hist. de Siounie, ch. XXXIII, et Introdct. p. 22. En tout cas, à la p. 158 de la Chron. syr. on retrouve Babec le Khorazmien, qui se révolta en 838 contre le khalife, est battu, se sauve en Grèce, où ses partisans se font chrétiens, et finit par être pris et livré au khalife, par le patrice Etienne (lis. Sembat).

Amorium fut pris en effet en 838 par Motazem, et 1000 jeunes filles faites captives et partagées entre les Arabes et les Turks, ib. 160, Mik. Asori, f. 73.

Pluie durant 40 jours; il sort de la mer Caspienne un poisson-dragon, qui dévore tous les poissons du fleuve Kour.

Le musulman Daoud, fils d'Abou-Sahl, défend aux chrétiens d'enlever les morts et d'employer la croix, de frapper les heures et de conserver des porcs. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 73, parle de ce Daoud, fils du khalife Motazem, qui lui suggéra les mesures dont il s'agit ici.

Le faux envoyé (musulman) Thamam. <sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr. p. 163, un certain Thamim Abou-Hareb, se révolta en Palestine contre le khalife Motazem, en 842, fut pris et envoyé à Bagdad; Mik. Asori, f. 73.

Des sauterelles, grosses comme des moineaux, viennent de la Khazarie — Crimée.

Nesr et Papak deviennent chrétiens. <sup>1)</sup>

841  
(arm. 290).

- 1) Mik. Asori, f. 72 v°, parle en effet de deux généraux musulmans Nasr et Boubakr — Aboubekr — qui passèrent auprès de l'empereur Théophile, et se firent chrétiens, après la venue des Nubiens, dont il va être question.

Gourgi <sup>1)</sup>, fils du roi Zakaria, vient à Bagdad d'une manière merveilleuse.

- 1) Manuscrit, Gorgi. En 836, sous le khalife Motazem, le roi des Nubiens étant mort, George, un jeune homme de race royale, régna sous la régence de son père Zakaria. Il fut amené à Bagdad, en grand appareil, et parfaitement accueilli; Chron. syr. p. 156; Mik. Asori, f. 72 v°.

Ceux de Sasoun tuent Abouseh — Abou-Saad. <sup>1)</sup>

- 1) Il avait été envoyé en Arménie dès la 1<sup>re</sup> a. du règne de Motéwekkel, et fut tué par les Arméniens en 849. Son fils Housouf eut le même sort au printemps de 852, d'après le témoignage de Th. Ardzrouni; v. Mél. asiat. t. IV, p. 708; cf. Hist. de Gé. p. 266. Là, induit en erreur par la liste des khalifes du P. Tchamitch, j'ai dit à tort que cet Abouseh avait été envoyé par *Motazem*: c'est bien par Motéwekkel; cf. Chron. syr. p. 166.

Il paraît un nuage de feu durant trois nuits; il tombe une pluie qui déracine les arbres et entraîne des rochers. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 73.

L'émir Sadchob <sup>1)</sup> prend Mtzkhétha et brise la croix de Nouné. <sup>2)</sup>

- 1) Quoique je ne connaisse pas la source d'où ce fait est tiré, je crois que ce Sadchob doit être ou le même que Bougha le Turk, qui réellement prit Tiflis en 852, ou peut-être le nom d'un de ses lieutenants, probablement de la famille d'Abouseh, que, par suite d'une altération, quelques auteurs arméniens nomment Abousadj, Abousidjth, quoique son vrai nom soit Abou-Saad; v. Mél. asiat. IV, 717, 731, 733.  
2) V. l'Hist. de cette croix, Add. et écl. p. 76.

Chapouh Ardzrouni est martyrisé à Bagdad.

Bougha se saisit de tous les princes et nobles d'Arménie, et les tue, les uns corporellement, les autres spirituellement — par l'apostasie. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ces faits, racontés en détail par Th. Ardzrouni, v. Mél. asiat. t. IV, p. 731 sqq.; Hist. de Siounie, p. 103 sqq. On ne trouve pas là le nom du prince Chapouh Ardzrouni.

Le catholicos Zakaria reçut en un jour le diaconat, la prêtrise, l'épiscopat, le catholicat. <sup>1)</sup>

Le rideau est enlevé des églises grecques [car il siégea à C. P. trois évêques sorciers, idolâtres et célébrant une mauvaise messe]. <sup>1)</sup>

- 1) [] manque dans l'Impr. Nous sommes à l'époque de Photius, plusieurs fois installé et déposé depuis l'an 857; l'histoire byzantine ne dit rien qui ressemble aux assertions de Mkhithar; mais chez Mik. Asori, f. 73 v°. on lit que sous Constantin VI Porphyrogénète, qui régna 57 ans (lis. 47), 912 — 959, quatre patriarches se succédèrent à C. P. «sorciers et qui mirent sous l'autel des idoles, auxquelles ils offraient leurs hommages durant leur soi-disant messe, ce qui fit que les Grecs enlevèrent le voile qui sépare le public du prêtre officiant.» Or dans la liste des cinq patriarches qui siégèrent durant le long règne dont il s'agit, je ne trouve que Théophylacte, 933 — 956, qui, d'après les détails fournis par les auteurs de l'Art de vérifier les dates, ait mérité de très graves reproches. Les autres, sans doute, ont eu le malheur de déplaire à notre Mikael par leur attachement à l'orthodoxie grecque. Encore y a-t-il chez Mkhithar, mais non chez Mik. Asori, un anachronisme d'un siècle, pour le fait ici mentionné.

Quant au reste de la chronologie de cette époque, elle n'est pas bien bonne chez Mikael lui-même, qui ne donne que deux ans de règne à Basile-le-Macédonien, au lieu de 19, et qui fait suivre les khalifes en cet ordre «sous Michel-l'Ivrogne: Haron (Onatheq), Dchab (Motéwekkel), Mahmad (Mostanser), Ahmad (MostaIn), Ahmad (Motaz), Abou-Abdallah (Motadhi); puis, sous Léon-le-Sage, Ahmad (Motamed) 23 ans — lis. 22 —; ensuite le khalifat passe de la maison d'Ali à celle de Mahomet: Aboul-Abas (Motadhed), 20 ans; en la 23<sup>e</sup> a. de Constantin Porphyrogénète? Mahmed (Moktafi), 6 ans; Dchabr (Mocader), 20 ans; Abou-Mansour (Qaher), 2 ans; Abas (Radhi), 5 ans.» Cette liste est du moins curieuse, parce qu'elle ne fait connaître que le nom, sans le titre royal des personnages.

851  
(arm. 300).

854  
(arm. 303).

Tremblement, durant le carême, qui fait périr à Dovin 12,000 hommes, dans une seule nuit. <sup>1)</sup>

- 1) Plusieurs auteurs arméniens parlent de ce tremblement: Jean catholicos, contemporain, trad. fr. p. 120, sans date précise, mais peu après la nomination d'Achot « prince des princes d'Arménie, » donc après 857, 858; Th. Ardzrouni, p. 259 « après la 7<sup>e</sup> a. de la captivité des princes arméniens, » dont il a été parlé plus haut, donc en 858, 9; Mosé Caghanc. tr. russ. p. 272, en 818 arm. 869 (je propose 308 — 859); il périt environ 12 myriades d'hommes, durant un an; Asolic, tr. russe, p. 80, sans indication de lieu « dans la petite-semaine du carême, en 863; il dura 3 mois; Sam. d'Ani, id. en 863; Tcham. II, 677, en 861, à Dovin, durant 3 mois, au commencement du carême; il se fit sentir jusqu'à C. P.; cf. Lebeau, en 865, sous Michel III; Abulfar. Chron. ar. p. 170, en 242 H. — (9 mai) 856, tremblement en Perse. D'après ces autorités je crois que le tremblement dont il s'agit ici doit être de l'an 858, 9.

L'empereur Basile envoie au prince Achot une parcelle du bois de la croix et une lettre du patriarche Photius. <sup>1)</sup>

- 1) Sur cette lettre, v. Mém. de l'Acad. t. IV, N. 9, p. 22. Si la relique a été adressée au prince Achot, et la lettre au catholicos Zakaria, comme le dit Vardan, p. 104 de la trad. russe, ces deux faits sont antérieurs, l'un à l'an 885, date de la royauté d'Achot, et l'autre à l'an 876, date de la mort de Zakaria: ainsi on pourrait admettre la date 869, donnée par Vardan. Cependant une autre donnée, portant qu'en conséquence de la lettre il se réunit un concile à Chiracavan, en 862, nous ramène aux environs de cette époque, que rend toutefois impossible l'avènement de Basile en 867. Il ne reste donc qu'à dire que la lettre fut envoyée avant 876, à une époque non déterminée du catholicat de Zakaria. Il est vrai que Vardan parle ici d'un soi-disant concile de Mandzkert, où fut lue la lettre de Photius, mais l'histoire arménienne ne connaît à cette époque que le concile de Chiracavan, et c'est pour cela que je me suis permis ici une correction.

871  
(arm. 320).

Isé, fils de Cheïkh, donne au catholicos Zakaria une bannière surmontée d'une croix.

Nikit apporte en Arménie la sainte croix d'Horhomaïri et l'Histoire du démoniaque, guéri par S. Grégoire. <sup>1)</sup>

- 1) Vardan, p. 108 de la trad. russe, parle en effet de la visite du catholicos Zakaria à l'émir musulman Isé, sauf la circonstance de la bannière crucigère. Il mentionne aussi la venue de l'eunuque Nicétas auprès du prince Achot et la découverte de reliques de S. Grégoire à C. P., mais il se tait sur les autres circonstances.

Hamam ou Jean Bagratide explique les Proverbes et divise les Psaumes en rubriques. <sup>1)</sup>

- 1) En arm. ces rubriques se nomment *գործքայ* ou *սահման*. Le mot hébreu *גבולות* signifie « limite; » chez les Arméniens le Psautier est divisé en huit canons, 56 *գործք* ou « termes; » Dict. des Mékhith. Hamam l'Oriental est mentionné p. 58 du Quadro della Stor. letter di Armenia; chez Asolic, l. II, ch. 11; et chez Tcham. II, 689: nulle part il n'est surnommé, comme ici, Jean Bagratide.

885  
(arm. 334).

Achot Bagratide règne en Arménie, 434 ans <sup>1)</sup> après l'extinction de la dynastie arsacide.

- 1) Manuscrit, 34 a. La date annuelle est exacte, mais il faut lire 444 a. après les Arsacides, bien que Sam. d'Ani s'exprime comme notre Mkhithar, ici et suprà, en 452; v. sup. et dans l'Hist. de Siounie, p. 107, la critique de l'événement lui-même.

Le P. Gagic, le P. Aharon; Ter Machtots, qui ne mangea pas de pain durant 40 ans; Chapouh Bagratide, historien; Ter Hovhannès catholicos, historien. <sup>1)</sup>

- 1) Sur Gagic, personnage peu illustre d'ailleurs, v. Tcham. II, 689; Ter Machtots fut catholicos durant 6 mois, en 895; Chapouh était un cousin éloigné du roi Achot: l'Histoire d'Arménie, écrite par lui, est perdue, mais les historiens Jean Catholicos, VI<sup>e</sup> du nom, qui va être nommé, et Thoma Ardzrouni, ainsi qu'Asolic, en ont fait beaucoup usage dans leurs récits.

La domination des Tadjics — musulmans — cesse; le Turkoman Saltchoukh, Mousé-Phaghoïn et Doghla - Bek deviennent puissants<sup>1)</sup>; 50 princes de Sasoun, pressés par les Turks, vont en Cilicie et s'en emparent, grâce à Dieu.

901  
(arm. 350).

- 1) Sur les origines des Seldjoukides v. Chron. syr. p. 234, en 1036. Mik. Asori, f. 67, parle déjà de l'apparition et des commencements des Turks « au pays d'Arthouh », dès les premières années du VIII<sup>e</sup> s., ainsi que de leurs combats contre Mslim — soit Mâslamah, neveu du khalife Hicham, qui leur enleva les villes prises par eux, les soumit et les fit rentrer dans leurs pays.

Terrible tremblement en Thrace, qui déchire la terre et renverse beaucoup d'églises.

Les Thathars sortent de Qaraqoum; on dit qu'ils étaient précédés d'un chien blanc, qui, par ses aboiements, ramenait les égarés, jusqu'à ce qu'ils atteignirent l'Aral.<sup>1)</sup>

- 1) Bien qu'il ne faille pas prendre à la lettre l'assertion par laquelle notre historien commence ce §, et qui paraît copiée de Sam. d'Ani, a. 903, il est bien sûr qu'au commencement du X<sup>e</sup> s. le prestige de la puissance des khalifes de Bagdad était fort affaibli, notamment du côté du NE. de leur empire, où s'étaient établis tour-à-tour les Tahirides, les Soffarides, les Samanides, où s'établirent ensuite les Soubouktéguinides, les Gaznévides et enfin les Seldjoukides. Ceux-ci parurent vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, aux environs de Boukhara, dans les terres de Mahmoud-le-Gaznévide, et y devinrent tellement nombreux, qu'ils commencèrent à se porter vers l'Asie occidentale, où ils fondèrent leur domination en Perse, à Tauriz, en Grèce, à Icone: de leur race se dédoublèrent les Ortokides, qui envahirent la Mésopotamie et la Syrie. Sam. d'Ani a puisé ses notions chez un historien arménien aujourd'hui perdu, Jean Sarcavag. Vardan, p. 117 de la trad. russe, a consulté sur le même sujet un autre historien arménien, également perdu, Mkhithar d'Ani, dont les extraits forment là un tableau assez confus des commencements des Seldjoukides. Mik. Asori, f. 75, donne aussi beaucoup de détails nouveaux et fort intéressants; il cite, entre les fils de Seldjouk, un certain Bighou, nommé par Vardau Mousé-Phaghoï, Iabgu, chez Abulfar. Chron. syr. p. 235; il parle aussi du chien blanc, peut-être un drapeau avec cet insigne, qui dirigeait la marche de ces Turks jusqu'à ce qu'ils eurent atteint le lac Aral... etc. Enfin il termine sa notice par ces mots: « Ils conservent les mœurs primitives de leur pays, et n'ont renoncé qu'à l'anthropophagie, pratiquée autrefois chez eux. »

C'est seulement en 1021 que les historiens arméniens signalent l'arrivée des Seldjoukides au N. de la Perse et en Arménie, et en 1048 que les Byzantins parlent de leurs premiers combats contre les Grecs. Les Thathars ou plutôt les Turks qui avaient porté les premiers coups aux khalifes appartenaient donc aux dynasties d'émirs que j'ai mentionnées au commencement de cette note; v. d'Herbelot Bibl. or.; Bullet. scient. t. V, N. 8, la notice sur Mik. Asori; l'Hist. du Bas-Emp. t. XIV, p. 346, 349. Quant aux Arméniens établis à Sasoun, dans les territoires au SO. du lac de Van, c'étaient, à ce que l'on croit, des descendants des hordes du roi assyrien Sénéchérîm, qui vivaient là dans une sauvagerie indépendante, et d'où étaient sorties les familles princières des Ardzrouni et des Gnouni.

Le roi Sembat-Tiézeracal construit la ville d'Ani, nom qui signifie « Souci »<sup>1)</sup>. Ayant pris le sultan, il fit coiffer les musulmans comme des femmes. Il prit aussi Démétré, roi de Géorgie, et tatoua les mains de beaucoup de Géorgiens, d'où ils ont été nommés Aph-khaz<sup>2)</sup> ափխազ « ayant des traits sur la paume. » Il fut mis en croix à Dovin par l'impur Housouph, et ainsi s'accomplit la prophétie de Moïse de Khoren, disant: « Bagratides, vous régnerez à Dovin. » Après lui fut roi Gagic Ardzrouni, qui bâtit une ville dans l'île d'Agh-thamar.<sup>3)</sup>

913  
(arm. 362).

- 1) Ruines d'Ani, p. 94, il est dit d'après les autorités arméniennes que la place d'Ani passa au pouvoir des Bagratides au milieu du VIII<sup>e</sup> s., probablement qu'elle fut mise dès-lors sur un pied respectable. Notre auteur commet un double anachronisme, d'abord en nommant ici Sembat-Tiézeracal, le Conquérant, au lieu de Sembat-Nahatac, le Martyr; puis en lui attribuant la construction ou la restauration d'Ani, qui fut l'oeuvre d'Achot III, soixante ans plus tard; enfin son étymologie, fondée sur la ressemblance d'Ani avec le grec ἀνία, est insoutenable.

2) L'historien Oukhtanès. II<sup>e</sup> Partie de son livre, § 18, dit que les Aphkhaz sont d'origine juive, comme au reste, suivant lui, plusieurs autres tribus ibériennes.

3) On ne sait quelle est la source de ces indications à l'égard du sultan et du soi-disant Démétré, nom qui ne se rencontre pas à cette époque dans l'histoire de Géorgie; l'étymologie du nom des Aphkhaz, les Abazgues des Byzantins, est puérile. Quant à la mort de Sembat-le-Martyr, elle eut lieu réellement en 914; Ruines d'Ani, p. 99; Hist. de Siounie, p. 116. Pour Gagic Ardzrouni, il devint roi du Vaspouracan, non après Sembat, mais de son vivant, en 908; ibid. p. 173; Mél. asiat. t. IV, p. 755; Dulaur., Chronol. armén. p. 272 sqq.

921  
(arm. 370).

Règne d'Achot-Ercath en Arménie; les princes David et Gourgen périrent à Dovin.<sup>1)</sup>

1) Jean cath. raconte le martyre de ces deux frères, appartenant à la famille Gnouni, et d'après lui Tcham. II, 766, en 917, par ordre de l'ostican Housouf.

931  
(arm. 380).

Le roi Abas, d'Arménie, construit la cathédrale de Cars et les couvents de Carmndch-Tzor, de Capoït-Kar, de Dpra-Vank et d'Horhomosi-Vank. Il battit à Cars Ber — prince des Aphkhaz — et fit monter en or son crâne, pour boire du vin.<sup>1)</sup>

1) Ruines d'Ani, p. 100, 169; Addit. et écl. p. 171, en 937; Vardan, trad. russe p. 112.

Le catholicos Ter Anania soumit l'évêque<sup>1)</sup> de Siounie et ensuite le nomma archevêque.

1) Manuscrit «les évêques... les nomma archevêques;» Hist. de Siounie, ch. LII, p. 158: cela eut lieu en 947, 949, 958. Anania siégea en Arménie 943 — 965: il y a donc anticipation chez notre historien.

Khosro, évêque d'Antzévatisk, compose l'Explication de l'Aghothamatoïts «livre de prières», qui fut écrite par son fils Sahac.

968  
(arm. 417).

Haghat et Sanahin sont construits par la reine Khosrov-Anouch.<sup>1)</sup>

1) Sur ces deux couvents, v. Mém. de l'Acad. des sc. t. VI, N. 6, Description par Jean de Crimée, en russe, avec Appendice en français; Sargis Dchalal, Voyage dans la Gr.-Arm., en arm. t. I; Ruines d'Ani, p. 102.

981  
(arm. 430).

Les Bagratides commencent à régner sur l'Ibérie; car Gourgen fut roi de cette contrée et Sembat, son frère, d'Arménie: c'est ce dernier qui fortifia le mur d'Ani et fonda la grande cathédrale.<sup>1)</sup>

1) La tradition arménienne porte en effet que la famille royale bagratide d'Ibérie a eu pour ancêtre, dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> s., un Vasac, fils d'Achot, Bagratide arménien; Addit. et écl. p. 156 et suivantes: ici la principale autorité est Vardan, p. 104 de la trad. russe. Plusieurs passages du même auteur développent cette idée dans les pages suivantes. La tradition ajoute que le premier prince bagratide d'Ibérie ayant porté le titre royal est Adarnasé, reconnu par le roi Sembat-le-Martyr, vers l'an 896; Hist. de Siounie, p. 173. Les Géorgiens, naturellement, se taisent sur tout cela. Quant à Gourgen, frère du roi Sembat-le-Martyr, il fonda réellement à la fin du X<sup>e</sup> s. la petite dynastie des Corikians, régnant à Loré, dont on connaît une monnaie.

Le prince Vahram bâtit Marmachen.<sup>1)</sup>

1) Impr., Marmarachen. L'autre lecture, la seule bonne, se voit déjà chez Sam. d'Ani, en 990; v. la description complète de ce magnifique édifice, dans Ruines d'Ani, p. 63, et p. 64, l'inscription où il est dit que la construction commença en 988 et fut achevée en 1029, contrairement à Sam. d'Ani, qui affirme que le travail dura seulement 6 ans 988 — 994.

Ici vécurent Movsès Caghancatovatsi, historien des Aghovans, et l'historien Oukhtanès.<sup>1)</sup>

1) En effet le dernier catholicos aghovan mentionné par Mosé Caghanc. dans son Hist. des Aghovans eut sa 4<sup>e</sup> année en l'an 400 arm. = 951; le dernier fait de l'histoire civile, dont il parle, eut lieu en 914: ainsi



Mosé dépasse certainement la 2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> s. D'autre part, à la fin de la III<sup>e</sup> Partie de son livre on trouve la généalogie de Sénékérîm, qui fut appelé au trône de Siounie vers l'an 1080, et † en 1105: je ne puis m'empêcher de croire que ceci ne soit une addition postérieure. En tout cas il reste démontré que Mosé n'est point un historien du VII<sup>e</sup> s., comme l'ont cru jusqu'ici la plupart des arménistes. Pour Oukhtanès, il écrivait, ainsi que je l'ai dit plus haut, entre 972 — 992.

David Couropalate — géorgien — prend Mandzkert, et Gabriel, fils de Tchopndar, bat Mamlan, dans le canton d'Apahounik. <sup>1)</sup>

1) Tchopndar, en géorg. Otchopentir; v. Add. et écl. p. 181, 183.

L'église sans-pareille de Sourb-Grigor, aujourd'hui ruinée, est construite à Ani <sup>1)</sup>; <sup>1001</sup>  
le couvent d'Havouts-Thar <sup>2)</sup> est bâti par Géorg, prince de Gegh. (arm. 450).

1) V. Ruines d'Ani, p. 36.

2) Chahkhath., Descr. d'Edchm. II, 291.

Ici vécurent Stéphanos Asolic, l'historien, et Aristakès de Lastiverd. Le P. Samouel de Carmndcha-Tzor <sup>1)</sup> met en ordre le Tonatsoïts «Indicateur des fêtes;» le saint père Atom, de Varag, règle l'Horhomagir «livre du Grec;» le P. Siméon compose l'Adamagirk ou Adam-Girk «livre d'Adam<sup>2)</sup>,» ainsi que 111<sup>3)</sup> discours, à la prière de Sénékérîm, roi du Vaspouracan. Le vartabied Timoth écrit l'Explication de la création. <sup>4)</sup>

1) Samouel fut en 934 le 3<sup>e</sup> abbé du couvent de Camrdcha-Tzor; on le surnomme le Musicien, le Sophiste, i. e. le philosophe subtil; Quadro, p. 60; auteur du livre antichalcédonien ici mentionné, renfermant l'explication des fêtes et offices ecclésiastiques, et d'un autre livre, composé à la prière du catholicos Khatchic I ou Khatchatour 972 — 992.

2) Dans le manuscrit et dans l'impr. Հոռոմագիր. Ce livre, dont le contenu m'échappe entièrement, se trouve aux NN. 1, 2, 3, du nouveau Catalogue d'Edchmiadzin, Tiflis, 1863, sans nom d'auteur.

3) Manuscrit, 151.

4) Stéphanos-le-Musicien, ainsi que M. Emin traduit son surnom, ou Etienne Taronétsi, dit Asolic, a achevé son excellente Histoire universelle — aujourd'hui publiée en armén., Paris, 1859, et traduite en russe, Moscou, 1864, par M. Emin — précisément en l'année 1004; v. l'explication du Mémento chronologique de ce livre, chez Dulaurier, Chronol. armén. p. 281, et dans la trad. russe. Pourtant au l. III, ch. XLVIII, on trouve une mention, très courte il est vrai, de l'extinction prétendue du royaume de Siounie en 452 armén. = 1003; or ce chiffre est démontré inexact par les manuscrits de Vardan, où on lit soit 523 — 1074, soit 543 — 1094 (cf. infra a. 1094), et par l'Histoire de Siounie, c. LXI et p. 30 sqq., de l'Introd.: ainsi Asolic mourut très probablement dans le courant du XI<sup>e</sup> s., et le passage concernant le royaume de Siounie doit être une interpolation postérieure.

La reine Catramité achève la cathédrale d'Ani. <sup>1)</sup>

1) En 1012 ou plutôt 1010, ainsi qu'il résulte d'une belle inscription de la cathédrale; Ruines d'Ani, p. 24: cette reine était l'épouse du roi Gagic, et fille de Vasac, roi de Siounie.

Sembat-Magistros bâtit le couvent de Bgnaïr. <sup>1)</sup>

1) Couvent de femmes, suivant Tcham. II, 847, dont la position n'est pas précisément connue, comme on peut le voir dans l'Armén. anc. p. 431, mais qui paraît avoir été dans les environs de Marmachen ou, en tout cas, dans la province de Chirac. Sam. d'Ani, a. 1015, parle au contraire d'un hospice nommé Orbagnaïr «Lieu où viennent les Orphelins;» mais ce nom ne se trouve nulle part ailleurs: c'est une fausse lecture des mots որ բաղնայր որ ջորջի i. e. qui est appelé Bagnaïr,» comme on peut le voir dans le manuscrit de d'Acad. année 1012.

1011  
(arm. 460).

Tremblement terrible, lors du jeûne préliminaire; la ville d'Ezenca fut engloutie tout entière, il ne resta que la maison de Kiracos-le-Miséricordieux; plusieurs églises et forteresses s'écroulèrent. Le feu tomba à Antioche et dévora l'église de Luc l'Evangéliste.

Khrisar, général de Thoughril-Sultan, conquît le pays depuis Halep et Damas, jusqu'à Trébizonde. <sup>1)</sup>

- 1) C'est par anticipation que notre auteur parle ici de Thoughril et de son général Slar-Khorasan, dont les Grecs ont fait Khorosalar, d'où Krisar, ainsi que de conquêtes postérieures de beaucoup au synchronisme actuel; Lebeau, XIV, 436; Matth. d'Edesse, trad. fr., p. 115.

Ibn-Khosro, roi de Perse, étonne le monde par sa philosophie; il aimait le Christ et les cérémonies religieuses, vint pour régner sur l'Arménie et soumit l'Ibérie. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ce personnage, émir de Bagdad, qui prit d'abord parti pour Bardas-Sclérus, en 976, puis le fit arrêter, v. Asolic, I. III, ch. xv, xvi. L'historien lui attribue diverses fantaisies et stratagèmes fort curieux. Il dit même qu'Ibn-Khosro se fit couronner, selon l'usage des musulmans, et prit le titre de roi des rois.

Sargis-Vest bâtit des citadelles et des couvents. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, en 1026, parle dans les mêmes termes de ce Sargis-le-Vestiaire: c'est lui qui plus tard livra Ani aux Grecs.

Ter Pétros catholikos officie à Trébizonde le jour de l'Epiphanie; il construit Sourmari et Dzarhakar. <sup>1)</sup>

- 1) Sur le miracle opéré par Ter Pétros, le jour de la Bénédiction des eaux, en 1022, v. Ruines d'Ani, p. 109. Depuis, j'ai reçu communication, de M. Langlois, de curieux matériaux, qui ont été en partie publiés et commentés dans le Bazmavep, journal pittoresque des Mékhitharistes de Venise, janvier 1862, p. 18, et je crois avoir une bonne solution à proposer. Jusqu'à-présent on pensait que la bénédiction de l'eau s'était faite à Trébizonde, en l'année indiquée, et que le fleuve dont l'eau s'était arrêtée au contact de la croix de Ter Pétros est le Tchorokh; or ce fleuve coule à plus de 250 verstes au NE. de la capitale de la Lazique. En cherchant sur la carte du Périples de la mer Noire, jointe à l'histoire ou Description du Pont par le P. Minas Bjechkian, j'y ai trouvé tout près d'Athina, à plus des deux tiers de la distance entre Trébizonde et le Tchorokh, un lieu nommé Eski-Trapizon «l'ancien Trébizonde,» sur la rivière Fortouna. Ce lieu étant très rapproché du Tchorokh, il pourrait se faire qu'il ait été témoin de l'événement dont il s'agit, et que les Arméniens, pour donner au fait plus d'importance, aient substitué le Tchorokh au cours d'eau moins connu de Fortouna. Je livre cette conjecture pour ce qu'elle est. Je me propose, du reste, de publier l'épigraphie du catholikos Pétros, copiée à Varag, en 1844, par M. Lottin de Laval, avec le commentaire de M. Langlois.

1028  
(arm. 477).

Le soir du 3 octobre, le ciel se déchira, d'une extrémité à l'autre, les abîmes mugirent, et Satan s'échappa des fers que lui a imposés le baptême du Christ.

1031  
(arm. 480).

Le vendredi 13 du mois de kaghots, à midi, le soleil s'éclipsa, et Satan sortit des fers que lui a imposés le crucifiment du Christ. <sup>1)</sup>

- 1) Cf. Matth. d'Edesse, trad. fr. p. 53, en 1036, 7. L'année 485 armén. — 1036, 7, donnée par Matth. d'Edesse, est exacte, mais la date mensuelle de Mkhithar est bonne; car en 1036, le 1 de navasard tombait au 12 mars et le 13 de kaghots au vendredi 22 juillet.

Le prince Apirat possède <sup>1)</sup> 12,000 cavaliers; c'est lui qui a construit le couvent de Kétcharhous et creusé le canal d'Erivan.

- 1) Le mot souligné manque dans le manuscrit, comme dans l'Impr. Le prince dont il s'agit était un Pahlavide, d'une branche collatérale, qui avait acquis une telle position, au dire de Vardan, p. 122, trad. russe, qu'il

était à la tête de 12,000 cavaliers. Quant à la construction de Kétcharhous, du moins de la principale des six églises de ce couvent, il n'est pas sûr qu'il faille l'attribuer à Apirat; car une inscription, dont la date, il est vrai, offre quelque difficulté, l'attribue à Grigor-Magistros, fils de Hasan ou Hol-Vasac, beau-père d'Apirat; v. Chahkhath. Descr. d'Edchm. II, 201 sqq.; 3<sup>e</sup> Rapp. sur mon Voyage, p. 114, et Mél. asiat. t. II, p. 134; cf. infra le synchronisme 1045. Dans ce dernier travail, p. 135, j'ai dit: ... «qui a fait disparaître le nom d'Erivan,» car je lisais dans le manuscrit du Mus. asiat., qui est d'une mauvaise écriture, *Էրեւան*, il faut lire, comme dans l'Impr. *ղարհուն*.

La femme de Michel aveugle l'empereur Caléfate; on trouve sur la place une pierre, avec cette inscription: «Ici l'empereur est aveuglé.»<sup>1)</sup>

- 1) Ce fut en 1042 que l'empereur Michel V, dit Calafate ou le Calfat, fut privé de la vue et enfermé dans un couvent, par ordre de l'impératrice Zoé, qui l'avait adopté, mais à qui il avait manqué d'égards. Mik. Asori, f. 75, dit que Michel fut aveuglé par suite d'une conspiration; le reste, comme chez Mkhithar.

Soliman, régnant sur l'Arménie et sur la Grèce, fit de S.-Pierre d'Antioche une mosquée. Ce fut le commencement de la dynastie des Danichman, en Cappadoce.<sup>1)</sup>

1041  
(arm. 490).

- 1) V. Hist. du Bas-Emp. XV, 185 sqq. Mik. Asori, f. 78 v<sup>o</sup>, dit que Soliman mourut vers l'époque de l'arrivée des croisés à Antioche, et eut pour successeur Khilidj-Arslan. Ceci est contraire aux témoignages des Byzantins et de Matth. d'Edesse. Voici, du moins en partie, l'explication de ce §. Soliman, fils de Coutoulmich et petit-fils de Seldjouk, s'empara en effet de la ville d'Antioche en 1084, d'après Aboulfar. Chron. syr. p. 277, et Matth. d'Ed. trad. fr. p. 187, 421, et se tua lui-même l'année suivante, pour ne pas survivre à une défaite. Il fut la fondateur de la dynastie seldjoukide d'Icône, mais non de celle de Cappadoce. Cette dernière, de beaucoup postérieure, eut pour chef un certain Koumouch-Tékin ou Mohammed-ben-el-Danichmand, seigneur de Sébaste et de Mélitine, dont parle le même historien, en 1100, et qui maltraita fort les princes croisés dans les terres de ses domaines; ib. ch. CLXVII, CLXXVIII; cf. Vardan, p. 138, 139, trad. russe: il y a donc ici un double anachronisme et une erreur de fait. L'auteur de la Chron. syr. p. 290, 310, 376, et passim, parle des «fils d'Anichmed,» maîtres de Sébaste, de Mélitine, de la Cappadoce; ce n'est qu'à la p. 293, qu'il nomme Tanuchman, † à Sébaste, en 1106; il faut dire qu'en général les noms musulmans sont fort défigurés dans la transcription latine de la Chronique syriaque. La fin des Anichmand, après 122 ans de domination, est racontée, ibid., p. 381, en 569 H. — 1173. Sam. d'Ani, a. 903, 1074 et 1094, cite de longs passages d'un ouvrage de Jean Sarcavag, d'*Haghat*, florissant au milieu du XII<sup>e</sup> s., par où l'on voit que cet auteur s'était occupé spécialement de l'histoire des Seldjoukides: cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous. De son côté, Mik. Asori, f. 77, raconte qu'Alpaslan envoya en Arménie et en Grèce Soliman, fils de sa soeur, auquel il attribue les faits dont parle notre Mkhithar. Là même il ajoute qu'un émir pieux et doux, du nom de Tanichman, envoyé par Alpaslan en Cappadoce, s'empara de Sébaste et de Césarée et y établit sa puissance. Pas de date; seulement Mkhithar a omis ce fait, qui aurait suffi pour donner de l'exactitude à son récit.

Monomaque<sup>2)</sup> met fin au règne des Bagratides, dont dix rois s'étaient succédé, durant 160 ans. Il enlève également de notre pays le catholicos Pétros et l'établit à Sébaste, d'où il ne revint plus chez nous. Toutefois il restait des rois de la famille bagratide en Ibérie, à Madznaberd<sup>3)</sup> et à Noraberd, occupant beaucoup de provinces, où ils construisirent de nombreuses forteresses. Pour Monomaque, après s'être saisi du roi Gagie, il donna le commandement du pays à Grigor-Magistros, qui construisit l'église de Kétcharhous<sup>4)</sup>. Il était fils d'Holoum-Vasac, constructeur de Bdchni, de Caïan et de Caïdzon, qui fut tué par une main inconnue, à Serkevlé.

1045  
(arm. 494). 1)

- 1) Manuscrit, 493; de l'an 885, avènement d'Achot-le-Grand, à 1045, il y a en effet 160 ans, durant les quels on ne trouve que neuf rois. L'Hist. d'Aristakès de Lastiverd, aujourd'hui traduite en français par M. Evariste Prud'homme, renferme les plus curieux détails sur la déposition du roi Gagie par les intrigues de Mo-

\*

nomaque; Tcham. II, 1033, discute toutes les questions chronologiques relatives aux règnes des Bagratides d'Ani, et plus loin, des autres rois de race arménienne.

- 2) Mik. d'Asori, f. 76 v° indique l'avènement de Monomaque en 460 arm. = 1011, au lieu de 1042; de son temps la ville d'Ezeuca fut engloignée par un débordement, qui n'épargna qu'une seule maison, appartenant à un orthodoxe jacobite; v. sup. en 1011.
- 3) La position de Madznaberd et de Noraberd est restée jusqu'à-présent inconnue. Dans ma note sur les couvents d'Haghbat et de Sanahin, Mém. asiat. t. IV, p. 615, 625, j'ai supposé, et je crois encore que la première de ces places est la même que Mahcanaberd, souvent mentionnée par Kiracos, comme étant au voisinage de Caïan, située elle-même dans la circonscription d'Haghbat, et ayant appartenu à l'émir Kourd, puis à Sadoun son arrière petit-fils, d'où ce dernier a reçu chez les Géorgiens le titre de Mancaberdel, maître de Mancaberd. Pour Noraberd, probablement située dans le Karabagh, elle est connue comme ayant été le dernier asile des derniers Corikians: ainsi notre auteur a en vue ici les Bagratides de Loré, ou Aghovans postérieurs, peu-à-peu évincés des provinces géorgiennes et du Somkheth.
- 4) Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'illustre Pahlavide, Grigor-Magistros, dont les œuvres sont encore inédites, est nommé dans les inscriptions de Kécharhous « fils d'Hasan. » On sait qu'au XI<sup>e</sup> s. les Arméniens avaient souvent de doubles noms, et rien n'empêche que Vasac, père de Grigor, ne s'appelât également Höl et Hasan: il fut tué en effet en 1058, après une bataille livrée aux Turks dans les environs de Dovin.

Les Rhoubéniens régnaient sur la Cilicie; c'est ainsi que Dieu fit justice des ravisseurs; car les Grecs avaient mis fin à notre empire, et Dieu donna leur pays aux Arméniens, qui y dominent encore. <sup>1)</sup>

- 1) Mik. Asori, f. 77, v°, 79, 80, raconte à sa manière l'établissement des Arméniens à Marach et en Cilicie, par l'initiative d'un certain Philartos; cf. Tcham. II, 997...; Matth. d'Edesse, trad. fr. p. 173, 416, et les Byzantins cités là. Mikael, f. 78, remarque que vers cette époque le nom de Tadjic, propre aux Arabes *musulmans*, qui le tenaient de Taï, un de leurs *anciens* chefs, leur devint commun avec les Turks, devenus leurs coréligionnaires. C'est en effet ce que l'on remarque chez les auteurs arméniens, qualifiant tous les musulmans de Tadjics. Quant à l'origine de ce nom, Assem. Bibl. or., t. II, 103, dit en effet que le patriarche Denys de Telmahar, dans sa Chronique, ne nomme pas les Arabes autrement que Taï.

Le vartabied Jean de Taron écrit l'histoire des Bagratides, par ordre du catholicos Pétros. <sup>1)</sup>

- 1) Jean de Taron, surnommé Cozierhn « le petit chameau, » est connu comme l'inventeur d'une ère monétaire plaçant la naissance de J.-C. en 5420, dont il y a des traces sur les monuments. M. Dulaurier cite quelques fragments du traité où elle était expliquée. Quant à son Histoire des Bagratides, elle s'est perdue. Chez Matth. d'Edesse, ch. XLVIII, on trouve un discours de physique théologie et une espèce de prophétie de Jean Cozierhn, au sujet de l'éclipse de 1036, qui a la plus grande analogie avec les Révélations de S. Méthode, évêque nestorien de Patarae, en Syrie, et martyr, Hist. de Siounie, ch. XXXII; outre les Sources citées là, sur ces Révélations, on peut encore consulter Assem. Bibl. or. t. II, p. 27.

Bagrat, roi d'Ibérie, enlève Tiflis à Dchafar, avec l'assistance de Gagic, roi de Cakheth, fils du roi Jean. <sup>1)</sup>

- 1) Les Béni-Djafar occupaient Tiflis depuis le VII<sup>e</sup> s.; Bagrat la leur enleva deux fois, vers l'an 1039 et 1050, et la laissa ensuite entre leurs mains; Hist. de Gé. p. 317, 323. Le roi de Cakheth qui l'assista lors du premier siège était, d'après les sources géorgiennes, Gac ou Gagic, fils de David-sans-Terre, roi de Loré, et de Zolakertel, fille d'un autre roi de Cakheth.

1061  
(arm. 510).

Le tyran Ali-Arméni <sup>1)</sup>-Arslan, à Carin, faisait tuer un homme au lever du soleil et dormait, après son coucher, avec une jeune fille.

- 1) Manuscr. et Impr. Armén. On connaît un Ali-Arméni, ainsi nommé parce qu'il était réellement né d'un père arménien: c'est celui qui conféra à Achot-le-Grand, au nom du khalife, l'investiture du titre de prince des princes, au milieu du IX<sup>e</sup> s.; mais celui dont parle ici notre auteur n'est pas autrement connu. Seulement

Vardan, p. 126, dit qu'après l'extinction de la royauté d'Ani Alp-Aslan, frère du père de Thoghrul-Bek, se rendit extrêmement puissant et, s'étant emparé d'Akhal-Kalak et de Samchwildé, en Géorgie, épousa la fille de Coriké, nièce du roi Bagrat IV. C'est lui qui plus tard devint sultan, prit Ani et y fit massacrer dans une fosse 1000 hommes, dans le sang desquels il se baigna. Si cela est, au lieu d'Ali-Aslan, il faut lire Alp-Aslan, qui en effet épousa une cousine du roi Bagrat, fille de Coriké II, de Loré; Hist. de Gé. p. 328.

Les Huns dévastent la plaine de Gantzac (Gandja, Elisavethpol); Alp-Aslan prend et ravage Ani.<sup>1)</sup>

- 1) Ruines d'Ani, p. 124, soit le 6 juin, soit plutôt le lundi 16 août 1064; 3<sup>e</sup> Rapp. sur mon voyage, p. 149, il est dit plus précisément, dans un passage du Nigaristan de Gafâri, que la ville fut prise par Mélik-Chah en personne, neveu d'Alp-Arslan. Sam. d'Ani, éd. de Milan, place le fait en 1069, mais le manuscrit de l'Académie en 1066, car on sait que toutes les dates de cet auteur, suivant la Chronol. d'Eusèbe, sont habituellement trop fortes de 2 ans; Chron. syr. p. 262, en 457 H. — 1064, 5: cette ville était baignée de trois côtés par l'Araxe, et du 4<sup>e</sup> par un fossé plein de l'eau de ce fleuve; Mik. Asori, f. 77.

Le saint père Vardic vient de Sper auprès de Gagic, roi de Vanand — Cars —; il construit le couvent de Van-Coïs<sup>1)</sup>, et voit le Christ sous la forme d'un pauvre malade. Ce Gagic donne Cars aux Grecs et reçoit Dzamendav, où fut sacré le catholicos Vcaïaser.

- 1) C'est le couvent encore subsistant de Vardiher, dans le canton de Tchaldéran ou Tchildir; Alichan, Grande-Arménie, p. 35.

Les musulmans crèvent les yeux au prince Zndchil — Saint-Gille<sup>1)</sup> — à Jérusalem. Celui-ci porte ses yeux à Rome et les montre aux rois. Sept comtes se réunissent, viennent, battent les musulmans et deviennent rois de Jérusalem. C'étaient: Mamoun<sup>2)</sup>, Baïmoun, Contofri et Tancrî, durant 200 ans, jusqu'à Saladin.<sup>3)</sup>

1071  
(arm. 520).

- 1) Mik. Asori, f. 78 dit, plus clairement, que Saint-Gille, étant venu faire ses dévotions à Jérusalem et ayant payé le dahécan exigé des pèlerins, refusa ce que les Turks exigèrent en sus: ceux-ci le battirent si cruellement à la tête, que son oeil droit en fut arraché. La suite, comme chez Mkhithar. Une miniature de manuscrit représente en effet un chrétien auquel un musulman arrache l'oeil, ce qui peut bien faire allusion à ce que notre auteur dit ici de Saint-Gille; Hist. de France par les monuments, t. I, p. 256.

- 2) Omis dans le manuscrit. Au lieu de Mamoun, lis. Baghdoun-Baudouin; ce qui est exact.

- 3) Anachronismes ici et dans plusieurs § suivants, qui placent la 1<sup>re</sup> croisade 30 ans trop tôt. En outre, le royaume de Jérusalem dura seulement 88 ans; sur la 1<sup>re</sup> croisade v. Matth. d'Ed. trad. fr. p. 212 sqq., dont le récit avait déjà été publié séparément en 1850, in-4°, avec de nombreuses notes. Sam. d'Ani, plus exact que notre auteur, place la prise de Jérusalem par les croisés en 1099, comme il convient; il en est de même de Vardan, p. 137 sqq.; cf. infra, en 1094; Th. Ardzrouni, p. 350, dit aussi que Jérusalem fut prise en 546 — 1097. La Chron. syr. p. 286, fait partir les croisés en 1097, mais elle ajoute qu'ils employèrent 7 ans à triompher des résistances d'Alexis Comnène, 9 mois à prendre Antioche, où ils séjournèrent 13 jours, 40 jours à Moaura..., puis enfin ils arrivèrent à Jérusalem: ainsi la date 1096 inscrite en marge est inexacte, et le récit mal arrangé. Mik. Asori, f. 78, dit également que les croisés «assiégèrent Constantinople durant sept ans.» L'Hist. du Bas-Emp. t. XV, p. 300 et suiv. expose parfaitement les dates et les vicissitudes de la croisade. La première bande des croisés campa en effet durant cinq jours sous les murs de C. P.; celle de Godefroi, venue plus tard, en 1097, tint aussi durant quelque temps la ville en échec, jusqu'à ce que l'empereur Alexis se fut entendu avec les chefs. En tout cas, entre le départ des croisés de l'occident et la prise de Jérusalem, il s'écoula au plus quatre années.

Les Turks s'entendent avec les Tadjics — musulmans — pour placer à Bagdad leur commandant, sous le nom de khalife, i. e. successeur de Mahomet.<sup>1)</sup>

1081  
(arm. 530).

- 1) Cette phrase signifie simplement qu'à cette époque le khalife de Bagdad n'exerçait guère l'autorité que sous le contrôle des sultans seldjoukides de Tauriz et de leurs lieutenants; v. plus haut, sous l'année 1045, note, comment Mik. Asori s'exprime à ce sujet.



Le prince Contofri — Godefroy — vient avec 30 cavaliers, de Rome à Jérusalem, prend l'habit monastique, puis, à l'instigation du patriarche de Jérusalem, endosse la cuirasse et fait la guerre aux infidèles<sup>1)</sup>. Ce fut le commencement de la sainte famille des frères.<sup>2)</sup>

1) Mik. Asori, f. 79 v°, donne de curieux détails sur les commencements des frères *Քրէք*.

2) i. e. des Hospitaliers, et des Templiers; les Teutons ne vinrent que cent ans plus tard, après la mort tragique de Frédéric-Barberousse.

L'Historien Héthoum, Ven. 1842, dans sa Table chronologique, p. 80, met le commencement des frères Alamans — Allemands — en 1190. En 1226 on lit: «Les frères Alamans commencèrent à construire la citadelle de Mounford — Montfort.» Le fait est que bien avant l'époque des croisades il existait à Jérusalem un hospice pour les chrétiens latins, tenu par des Français, ayant pour chef un certain Gérard. Cette institution, toute de charité, n'avait alors aucun but militaire. Toutefois, après l'an 1099, la défense à main armée des pèlerins fut ajoutée aux devoirs que s'étaient imposés les hospitaliers, dont Gérard devint ainsi le premier supérieur, sous le nom de *maître*, qui paraît sur les plus anciennes monnaies de l'ordre. Quant aux templiers, en 1118, sous le roi Baudouin II, neuf gentilshommes s'associèrent pour veiller à la sûreté des pèlerins. Le roi leur ayant assigné une demeure dans le quartier méridional de son palais, au voisinage de l'église de la Résurrection, ils en prirent le nom de templiers; leur premier grand-maître fut Hugues de Payens; Vertot, Hist. des chev. hospitaliers, t. I; Hist. critique et apologétique de l'ordre des chev. du temple, par le R. P. M. I. prémontré, 4<sup>e</sup>, 2 vol., Paris 1789, t. I. Je crois que ce sont les chevaliers teutons que notre auteur et les autres écrivains arméniens désignent spécialement sous le nom d'Alamans *ալամանք*; car dans l'Hist. de Siounie, p. 245, il est parlé des Alamans séparément des templiers et des hospitaliers, en 1291.

En effet, on lit dans le Trésor des chartes d'Arménie... par V. Langlois, Venise 1863, 4<sup>e</sup>, p. 81, 2, que le patriarche de Jérusalem se proposa de fonder un ordre destiné à perpétuer le souvenir des services rendus par les Allemands aux chrétiens, et que cet ordre, approuvé en 1190 par l'empereur, fut confirmé par le pape, le 22 février 1191. J'imagine que le château de Cumbethfor, à peu de distance de Missis, qui leur appartenait, doit être le même que celui de Mounford, mentionné plus haut par le chronographe Héthoum; v. op. cit. p. 119. Fondé primitivement devant S.-Jean d'Acre, par quelques citoyens de Lubeck et de Brême, cet ordre devint puissant en Allemagne et se fondit avec les chevaliers Porte-Glaive; le siège de l'ordre fut transporté à Venise en 1220; en Prusse, vers 1228, par le chef de l'ordre, Hermann von der Salza: le pays était alors occupé par des tribus demi-sauvages, d'origine slave. Plus tard l'ordre conquiert toute la Prusse orientale et jusqu'à la Livonie. Au XV<sup>e</sup> s. une partie de ses possessions lui échappa, puis le grand-maître Albert se fit luthérien et fut remplacé par Walther Plettenberg. En 1805 l'empereur d'Autriche se fit grand-maître, en 1809 l'ordre fut supprimé par Napoléon.

Les princes arméniens, devenus puissants en Cilicie, prennent Khavatanek, Marach et Béhesni; Gogh-Vasil<sup>1)</sup> s'empare de Késon et de Rhaban.

1) Sur ces origines du royaume arménien de Cilicie, la plus riche source est l'ouvrage de Matth. d'Edesse, puis la petite histoire en vers de Vahram, enfin l'oeuvre du connétable Sembat. Mik. Asori, f. 80, s'exprime de manière à faire entendre que les Roubénides sont issus de l'alliance des deux races royales, Ardzrouni et Bagratide, mais sans préciser les noms et les personnes. Aucun autre historien n'étant plus positif à ce sujet, l'origine des Roubéniens reste enveloppée d'un nuage.

Kiouriké, roi d'Arménie, et Démétré d'Ibérie<sup>1)</sup>, ainsi que le catholicos arménien Ter Barsegh, vont auprès de Mélik-Chah Sultan, et reviennent honorés. Le roi David, fils de Kiouriké, construit Loré et douze autres places. Kiouriké, fils de David, fait sacrer par Hovseph, catholicos des Aghovans, Ter Barsegh et Sargis, prêtre de sa cour, en qualité d'évêques d'Haghbat<sup>2)</sup>. Depuis lors ce fut un siège épiscopal. Quand à Bdchni, Ter Pétros en avait fait précédemment un évêché.

- 1) L'Histoire de Géorgie ne mentionne pas à cette époque de roi Démétré, mais p. 348, il est parlé d'un voyage du roi Giorgi II, auprès de Mélik-Chah; cf. Vardan, p. 132.
- 2) Kiracos, p. 55, dit en effet que le roi Kiouriké, voyant que le catholicos arménien Grigoris, i. e. Grigor II Vcaïaser, était parti pour Rome, manda Joseph, catholicos d'Aghovanie, et lui fit sacrer comme catholicos d'Arménie Ter Barsegh, fils d'une soeur de Grigor, et Sargis comme évêque d'Haghbat. Vardan, dont le texte offre de fortes variantes, p. 139 Mosc., 105 Ven., trad. russe, p. 130, dit au contraire, en ce qui concerne Sargis, qu'il fut sacré archevêque d'Haghbat. Pour Barsegh, sans nier l'influence du roi Kiouriké sur son élection, le P. Chahkhath. Descr. d'Edchm. I, 200, dit qu'il fut désigné par Grigor II comme vicaire du siège patriarcal en 1074, puis sacré à Haghbat, par Stéphanos, catholicos d'Aghovanie, en 1082, ce qui est conforme au texte de Vardan, éd. de Ven.; il alla en 1090 auprès de Mélik-Chah, qui le traita très honorablement. Quant au catholicos aghovan, consécuteur de Barsegh et de Sargis, faute de matériaux pour cette époque, le P. Chahkhath, op. cit. p. 349, se contente de signaler la variante. Le roi Kiouriké, mentionné dans ce § comme principal personnage, est le deuxième du nom parmi ceux de Loré; v. la Table généalogique, Add. et écl. p. 161.

Commencement du nouveau comput, arrangé par le vartabied Jean d'Haghbat, dit Sarcavag, qui créa un calendrier fixe, à l'instar des autres nations. [L'Epiphanie<sup>1)</sup> est toujours le 29 du mois de kaghots; la Présentation, le 8 de méhec; le printemps, le 12 d'areg; l'Annonciation, le 30 du même; l'ancastegh, le 7 d'ahéc; l'élastegh, le 17 de maréri; l'été, le 13 de margats; la fête de la Vierge, le 7 de navasard<sup>2)</sup>; la Sainte-Croix, le 5 d'horhi; l'automne, le 9; le carnicapium de la cinquantaine, le 9 de tré; les jeûnes, le 10; l'hiver, le 10 de kaghots; le carnicapium de l'Epiphanie, le 21.

- 1) [] indique une grande lacune de l'Imprimé.

L'ancienne année arménienne était vague et resta telle, même après l'ouverture du nouveau calendrier en 552 (v. sup. ce synchronisme), c'est-à-dire qu'elle ne tenait pas compte des bissextiles: ainsi toutes les fêtes reculaient d'un jour par rapport aux autres calendriers chrétiens, chaque quatrième année. Pour parer à cet inconvénient, Jean Sarcavag, sur l'invitation du catholicos arménien Grégoire III, fit en 1117 tous les calculs nécessaires afin d'établir un calendrier fixe, où toutes les fêtes non mobiles tomberaient chaque année à un quantième mensuel déterminé. Comme donc en 1083 avait fini un cycle de 532 ans, à partir de l'année de l'institution du calendrier, ce fut en l'an 1084 que commença à courir un nouveau cycle, dit «petite ère de Jean Sarcavag», auquel se rattacha la nouvelle réforme; Dulaurier, Chronol. armén. p. 112.

Le calendrier fixe des Arméniens s'ouvrant constamment le 11 août, l'Epiphanie tombe aussi toujours le 29 du mois de kaghots, 148 jours après, et les autres fêtes à des jours fixes des mois arméniens. A ce sujet je renvoie le lecteur aux Tableaux D, E, F de M. Dulaurier, p. 402, 406, 408, op. cit. Notamment le Tableau F, calendrier fixe de Jean Sarcavag, concorde très bien avec les indications données ici par notre manuscrit.

D'après le nouveau Dictionnaire des Mékhitharistes, l'ancastegh «chûte de l'astre,» est l'occultation de l'étoile brillante du Grand-Chien, situé au bas de Haic — constellation d'Orion — qui disparaît en approchant du soleil, et reparait en s'en éloignant, lors de l'élastegh «lever de l'astre.» Le lever a lieu le 24 mai, et l'occultation le 14 avril. Quand on dit: «ajoute 9 à la bissextile, tu auras le mois de maréri,» il faut savoir qu'en l'année de l'institution du comput arménien, l'ancastegh eut lieu le 9 de maréri.

Je termine en disant que, suivant Sam. d'Ani, en 563 — soit 561, 2 — commença un cycle de 532 ans et qu'en 1096 — soit 1094 — recommença un autre cycle. Ceci doit s'entendre comme il suit: Aeas, introduisit le cycle victorien ou dionysien en Grèce en 562, et cette première période finit réellement en 1093; mais les Arméniens avaient rattaché, dix ans plus tôt, l'innovation d'Aeas à leur calendrier réformé. Delà la différence: cette manière de supputer n'a pas laissé d'autre trace dans l'histoire; cf. Ruines d'Ani, p. 26.

- 2) Lis. le 5, qui équivaut au 16 août.

Ordre des saints livres qui ont été vérifiés par le vartabied Sarcavag, et que moi le vartabied Ter Mkhithar, l'historien<sup>1)</sup>, j'ai rangés en un tableau, en 170 jours.<sup>2)</sup>

- 1) զրեցան յինքն . . ՚ի մին տոմարի. Il est impossible d'imaginer que Mkhithar ait écrit en 170 jours tous

1085  
(arm. 536).



les livres mentionnés par lui dans la liste formant le complément du N. XXXIV ci-dessus, p. 23; n'aurait-il pas plutôt passé presque une demi-année à recueillir les titres des ouvrages collationnés par Sarcavag? Car *unne* <sup>1/2</sup> signifie une rangée, une colonne, dans un tableau de chiffres, par exemple.

Comme cette liste formait ici un hors-d'oeuvre, j'ai cru convenable de la reporter plus haut, à la suite d'une liste de même genre.

2) Manuscrit, 140, faute de copiste.

1091  
(arm. 540).

Il y eut dans le ciel un combat d'oiseaux; les grues d'Amid et les cigognes envoyèrent chacune cinq députés, après quoi le combat eut lieu; les cigognes furent vaincues. <sup>1)</sup>

1) Ce combat est raconté en 1121, Mém. de l'Acad. des scienc. t. IV, N. 6, dans Chron. de Sembad, trad. par v. Langlois, p. 11: il y a quelques détails nouveaux; Mik. Asori, f. 80, *environ* l'an 500 Hég. — 1106.

Le roi des Pidzinaces marcha avec 600,000 hommes contre l'empereur Alexis; les chrétiens, ayant prié durant huit jours, les exterminèrent.] <sup>1)</sup>

1) Ici finit la lacune, signalée plus haut, de l'Imprimé. Le fait énoncé dans ce § paraît être le même dont parle Lebeau, Hist. du Bas-Emp. XV, 205, en 1086, 7; cf. Vardan, p. 133, trad. russe, d'où ceci est extrait.

L'émir Soukman fait apostasier l'évêque de Cars, en exigeant des sommes énormes; il apauvrit notre pays par des impôts excessifs. <sup>1)</sup>

1) Ce § est, dans l'Imprimé, sous le synchronisme 1085.

1094  
(arm. 543).

Commencement du cycle de 500 — 532 ans. <sup>1)</sup>

1) Le manuscrit porte à tort 544 — 1095: il y a là une double erreur. 1° si, comme il est exact, le cycle de 532 ans, réellement adopté en Arménie en 562, avait commencé en cette même année, il dut s'achever en 1093 et avoir de nouveau sa 1<sup>re</sup> année en 1094; mais il n'en est plus question depuis lors. 2° il est bien vrai qu'en 562 Aeas fit prévaloir le cycle dont il s'agit, mais on le fit courir dès l'an 552 avec la grande ère arménienne, si bien qu'il se termina en 1083 et recommença l'année suivante, puis en 1616: c'est le cycle dit de Jean Sarcavag, puis d'Azaria. M. Dulaurier croit, Chronol. arm. p. 80, — je ne sais s'il en existe quelque preuve matérielle — que c'est ce même Sarcavag qui fit remonter le cycle dont nous parlons à la 1<sup>re</sup> année du calendrier arménien.

Cruelle famine et exigence d'impôts en Arménie.

L'émir Phaltoun envoie Vasac Pahlavide, fils de Grigor-Magistros, avec une armée nombreuse contre Bagha-Berd; le roi Sénékarim, de la race d'Haïc, est trompé et tué, et le pays de Siounie conquis: ce fut le commencement <sup>1)</sup> de la domination musulmane sur la contrée.

1) C'est trop tôt de 11 ans; car l'Hist. de Siounie, p. 183, 189, Introd. p. 30, place la mort de Sénékérime vers l'an 1105; cf. Vardan, p. 128, qui, par une correction très probable, arrive à l'année 1094. Quant à la variante qui nomme, au lieu de Vasac, fils de Grigor-Magistros, un autre Pahlavide, Grigor Apiratian ou fils d'Apirat, n'ayant pas de moyen de la critiquer, je me contente de la signaler. La véritable fin du royaume de Siounie eut lieu en 1165, comme le constate une élégie de Stéphanos Siounétsi, 120 ans après l'extinction des Bagratides d'Ani: 1045 + 120 = 1165; v. Hist. de Siounie, p. 192.

Les Francs viennent en masses innombrables en Orient, pour secourir les chrétiens; l'impie Alexis les trompe en maintes rencontres; cf. sup. en 1071.

Dix nations firent Fausse-Pâque, à cause du dissentiment d'Irion. <sup>1)</sup>

1) V. à ce sujet Addit. et écl. p. 280, la théorie de la Fausse-Pâque chez Dulaurier, Chronol. armén. p. 84 — 100 et spécialement pour la Fausse-Pâque de l'année 551 = 1102, ib. p. 93; Vardan, p. 139.

Un astre, en forme de lance, paraît durant plusieurs jours.

Vasil et d'autres princes de Cilicie attirent par leurs supplications Ter Grigor catholico; la nuit de Pâques la lumière ne parut pas à Jérusalem<sup>1)</sup>, parce que les Francs avaient confié le service à des femmes.

1101  
(arm. 550).

- 1) V. sur ce fait Dulaur., op. cit. p. 302. Les Arméniens assurent que, le samedi-saint, les lampes du S. Sépulcre se rallument miraculeusement, et la leur avant toutes les autres.

Khizil prend Loré, incendie Haghat et Sanahin.<sup>1)</sup>

- 1) Indjidj, Arm. anc. p. 347; Sam. d'Ani, 1106; Vardan, p. 140, en 1105, dans la suite du § cet auteur nomme *Bounara* un frère de Manouthché le Béni-Cheddad, que l'éd. de Venise nomme *Abounasr*.

Thoros prend Amoudaïn et devient puissant.<sup>1)</sup>

- 1) Thoros était un prince Roubénien; Amout ou Amouta est une place en Cilicie, au voisinage de Vahca, dont Thoros se rendit maître en 1144; Tcham. II, 63. Mik. Asori, f. 82, raconte la prise d'Amoutaïn par Thoros, qui l'enleva aux Turks, en 578 arm.

Tremblement de terre, dans le Khorasan, qui engloutit une mosquée et 60,000 personnes.<sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit, 600,000; Mik. Asori, f. 81, 8000, sans date, mais immédiatement avant l'année 1455 des Syr. — 1144, 571 arm. — 1122: indications qui sont inconciliables, la 1<sup>re</sup> seule est juste.

Le moine Marcos, dans le mont Concrhnat<sup>1)</sup>, ne mange pas de pain durant 65 ans. Il disait: «Si les crimes des hommes se multiplient sur la face de la terre, les églises seront dévastées et fermées, et les Turks reprendront Jérusalem;» ce qui arriva en effet. Un religieux grec, sectateur de . . . , entraîne 10,000 personnes dans l'erreur.<sup>2)</sup>

- 1) Matt. d'Edesse, trad. fr., p. 259; cette montagne est dans la province de Mock, tout au S. du lac de Van; Vardan, p. 141.  
2) Ce dernier trait manque à l'Imprimé; j'ignore le sens du mot *միջնադարյան* «sectateur du milieu?»

Durant une nuit sombre de l'hiver il tonna fortement, et la foudre étant tombée sur la mer de Khloth — le lac de Van — tous les poissons furent tués; l'eau, poussée au rivage, se changeait en sang.<sup>1)</sup>

1111  
(arm. 560).

- 1) V. Chron. de Sempad, trad. par v. Langlois, Mém. de l'Acad. des sc. t. IV, N. 6, p. 8.

Khizil est tué<sup>1)</sup>; Manouthché, émir d'Ani, meurt.<sup>2)</sup>

- 1) Sous les murs de Dovin, qu'il assiégeait depuis 6 mois; Sam. d'Ani, en 1109; il avait brûlé Haghat et Sanahin, en 1106. V. sup.  
2) Sam. d'Ani, en 1112.

Les fils du roi Kiouriké sont dépouillés de leurs domaines.<sup>1)</sup>

- 1) Ceci manque à l'Imprimé; Vardan, p. 132, dit positivement que Abas et David, petits-fils de Kiouriké, roi de Loré, tourmentés par les Géorgiens, se réfugièrent chez les maîtres de l'Aran, qui leur donnèrent à chacun une forteresse, où ils vécurent misérablement.

Mort du vartabied Sarcavag<sup>1)</sup>, du vartabied Géorg Méghric — le mielleux<sup>2)</sup> — qui a tracé la règle *du couvent* de Drazarc, et du vartabied David, fils d'Aloc, qui a expliqué les canons.<sup>3)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, en 1130; Vardan, p. 149, trad. russe, en 1119, Mosc.; mais dans l'édit. de Venise, p. 121, on lit dans le texte, en 588 — 1139, en variante 568 — 1119, puis 578 — 1129, date que préfère l'éditeur. Dans le Quadro, p. 89, on lit, que ce Jean Sarcavag florissait en 1157, sous le catholicos Grigor Pahlavide, siégeant en 1113 — 1166: il y a là une erreur de chiffre. Pour le P. Tchamitch, il indique la mort de Sarcavag en 1129, t. III, p. 41. Son tombeau se voit à Haghat, sans date; v. Mém. de l'Acad. des sc. t. VI, N. 6, p. 40; Kiracos, p. 63, fait un grand éloge de Sarcavag. Add. et écl. p. 60, on lit que ce Sarcavag était fort considéré du roi David-le-Réparateur. Il me paraît donc très probable qu'il dut mourir bien avant 1157, car le roi David † en 1125; ceci est tiré de l'abrégé arménien des grandes annales géorgiennes.
- 2) Sur Géorg Méghric, v. Quadro, p. 77: il n'a laissé, est-il dit là, aucun ouvrage; il mourut en 1113, suivant Tcham. II, 34; cf. Matth. d'Edesse p. 290, et fut enterré au couvent de Drazarc, près de Sis; v. Langlois, Chron. de Sempad, p. 10.
- 3) David, de Gantzac, fils d'Aloc, mourut suivant Vardan, loc. cit., un an après Sarcavag, son confrère; en 1134, d'après Sam. d'Ani; Tcham., II, 41, parle de lui en termes peu élogieux, en 1129, sans rien dire de sa mort.

La domination des Turks dans le Khorasan est troublée. <sup>1)</sup>

- 1) On voit, d'après Mik. Asori, f. 84, que ceci fait allusion à la décadence de la dynastie des seldjoukides de Perse, lors de la mort du sultan Masoud, dont Ildigouz épousa ensuite la mère, après quoi l'institution de l'atabégat, en 1161, absorba l'autorité du sultan. Il y a là d'intéressants détails sur l'extension des domaines d'Ildigouz.

Les musulmans reprennent une nouvelle force.

En été il tomba quatre doigts de neige rouge. <sup>1)</sup>

- 1) Cf. Chron. de Sempad, p. 13, en 1151; Mik. Asori, f. 82, au mois de juin, il tomba de la neige rouge, qui présageait l'effusion du sang lors de la prise de Jérusalem. Ceci est raconté immédiatement avant l'année 1474 des Syr. — 1163 de J.-C. (580 arm., 1131 sic.). Je suppose que le nom de Jérusalem se trouve là par erreur dans nos deux manuscrits pour celui d'Ascalon, dont la prise est racontée immédiatement après ceci; cf. Matth. d'Edesse, trad. fr., p. 360, en 1153 ou 1154.

Il plut en Palestine, et parmi la pluie il y eut des gouttes de sang; la rosée du matin se changeait en sang.

1121  
(arm. 570).

David, roi d'Ibérie, triomphe d'El-Ghazi et de Mélik, et s'empare de Gag, de Térournacan et de la ville d'Ani. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani en 1123; Hist. de Gé. p. 365; sur cette bataille contre l'Ortokide II-Ghazi et Mélik, sultan de Gantzac — Tauriz — dont le souvenir s'est conservé jusque chez les auteurs occidentaux, v. les nombreux témoignages réunis, Addit. et écl. p. 228 sqq. Matth. d'Edesse et Vardan en parlent en détail. La prise d'Ani eut lieu en 1124; Hist. de Gé. p. 369; Sam. d'Ani, en 1126; Matth. d'Edesse p. 313, et Vardan p. 146; Add. et écl. p. 230, 232; v. Langlois, Chron. de Sempad, p. 11, en 1121; Chron. syr. p. 308, en 1122, l'armée du sultan Mahmoud est battue par le roi d'Ibérie; El-Ghazi meurt la même année.

Les sultans de Khorasan s'appellent atabeks <sup>1)</sup>, à partir d'Eldigouz.

- 1) C'est un terme impropre; le fait est que le Turk Ildigouz sut s'imposer aux sultans seldjoukides de Perse, résidant à Tauriz, et se fit conférer, en 1161, sous le titre d'atabek, l'autorité suprême, qu'il transmit à ses fils et petits-fils, tandis que les sultans s'éteignaient dans la mollesse.

Les Abdelmoumen, de la race d'Ali, se sont enfuis de chez le khalife, leur frère: ce sont Abdallah et Mamoun. Ils ont emporté deux livres, celui de Sem et celui de Kham <sup>1)</sup>, et ont régné dans l'occident, par la vertu d'un talisman et de l'or.

- 1) **ḡlḡlḡlḡlḡl ḡlḡlḡlḡlḡl**. On pourrait croire que notre auteur a en vue les Fatimides, descendus de Maadi Obéid-Allah, de la postérité d'Ali et de Fatimah, sa femme. Ce Maadi s'empara en effet du nord de l'Afrique au commencement du X<sup>e</sup> s., et ses successeurs régnèrent en Egypte jusqu'en 1171, époque où ils

furent évincés par les Eloubides. Quant aux deux livres dont parle notre auteur, le Codex pseudoepigraph. Vet. Test. p. 283 — 308, parle de divers écrits attribués à Sem et à Cham; on y voit que certaines traditions attribuent au dernier l'invention de la chimie, à laquelle il aurait donné son nom.

Mais il y a eu encore en Afrique la dynastie des Moahédoun ou Mouwhaïdes, entre 514 et 672 H. = 1120 en 1273, qui se prétendaient également issus de Fatimah, et dont le chef fut un certain Abdelmoumen. Mik. Asori, f. 84 v° s'exprime ainsi: « En l'année 1470 syr. — 1159 (586 arm., 1187 sic), les musulmans dits Abdelmoumen firent une incursion en Espagne, où ils demeurèrent un an. Telle est leur origine: le quatrième des khalifes descendants d'Ali et résidant en Egypte eut trois fils. A la mort de leur père l'ainé voulut devenir khalife et faire périr ses frères, qui prirent deux livres et s'enfuirent en Occident. Etant passés en Espagne, ils arrivèrent chez des peuples barbares, de mœurs sauvages, pauvres, sans industrie et sans roi; ils s'y fixèrent, se mirent à lire les deux livres qu'ils avaient apportés de leur pays, l'un intitulé Kémi (chimie), ce qui est l'art de faire de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des perles; l'autre, la Thaumaturgie, les talismans et la magie. » Après cela il raconte l'extension de la puissance et des richesses de ces princes, leurs efforts pour convertir le peuple à l'islamisme, les miracles qu'ils opérèrent à cet effet. « Ils établirent donc des khalifes, l'un nommé Abdallah, l'autre Mamon, d'où le nom des Abdelmoumen, construisirent des citadelles de cuivre, de fer, d'or et d'argent, et furent en état de tenir tête pendant un an aux braves Francs d'Espagne. » Notre Mkhithar a certainement puisé à la même source que Mik. Asori, et peut-être n'a-t-il fait qu'abrégé ce dernier. En tout cas je ne vois pas d'autre interprétation de ce hors-d'oeuvre (v. Dherbelot, au mot Moahédoun): il paraît bien que c'est à ces derniers, dont le fondateur se nommait en effet Abdelmoumen, que Mkhithar et Mik. Asori font allusion. Leur histoire peut avoir donné lieu à confusion avec celle des Fatimides d'Egypte.

Aboulsévar fit apporter de Khloth un fer à cheval en or<sup>1)</sup>, qu'il plaça au faite de la cathédrale d'Ani; mais ceux de la ville firent venir David, roi d'Ibérie, et lui ouvrirent leurs portes; il prit Aboulsévar et l'envoya dans le Soneth<sup>2)</sup>, avec son fils, enleva le fer à cheval de l'église et y planta la croix.

1) Le Souaneth.

2) Le croissant, ou plutôt le fer à cheval, est l'emblème et l'insigne de l'islamisme; par une singulière coïncidence, Diane ou la lune, sous la figure du croissant, était aussi l'un des symboles de l'antique Byzance, comme on le voit sur les monnaies de cette ville, comme encore sur une belle médaille d'avènement du sultan Mahmoud 1223 H. — 1808, à l'Ermitage impérial. Le croissant avec un autre astre au milieu, le soleil, se voit encore sur les monnaies de Panticapée et sur plusieurs monnaies des rois Sassanides. Quant au mot *საფეხი*, fer à cheval, dont se sert notre auteur, ainsi que Vardan, il s'emploie aussi en géorgien, *საფეხი*; c'est la transcription de l'arabe *نعل*, qui a ce sens. On dit que les Turks Osmanlis ont adopté le mot et surtout la chose, pour se conformer à la tradition.

Phaltoun, fils d'Aboulsévar, vient et reprend Ani.<sup>1)</sup>

1181  
(arm. 580).

1) Vardan, p. 146: On sait que les Béni-Chédad avaient acheté Ani d'Alparslan, après qu'il s'en fut rendu maître en 1164. Ces Cheddadiens étaient des princes kourdes, dont Vardan raconte les origines, p. 125. Aboulsévar II était fils de Manoutché, le premier émir d'Ani, mort en 1111: comme les Cheddadiens régnaient à Gandza du Qarabagh (Gandjah ou Elisavethpol), et que leur autorité s'étendait jusqu'au Chirvan, on croit que leur titre de Chirvanchah, en Géorgien Charwacha, se prolonge jusqu'à présent dans le nom de la famille Charwachidzé, maîtresse de l'Aphkhalie. Peut-être est ce par un pur hasard que l'un des affluents du Kouban, la Pséfira, reçoit une petite rivière, dite Chétati, où l'on reconnaît le nom de Chédad. Aboulsévar ne revint jamais du lieu de sa captivité, mais son fils Phaltoun reprit Ani sur les Géorgiens, après la mort de David le Réparateur, sous son fils Démétré 1<sup>er</sup>, en 1126; Addit. et écl. p. 244; Matth. d'Edesse, p. 319; Vardan, p. 147.

Famine cruelle et massacres.

Masoud, sultan d'Icône, entre en Cilicie, Dieu le frappe du fléau des mouchérons.<sup>1)</sup>

1) Mik. Asori, f. 83.

\*

**Le roi Bémond — Boémond — est appelé prince d'Andak — Antioche. <sup>1)</sup>**

- 1) Le manuscrit ponctue ainsi: Boémond, roi d'Andak, fut nommé prince.

Cette singulière phrase paraît répondre à celles-ci, de la Chron. syr. p. 314, 318. En 1130, mort de Bémond, maître d'Antioche, tué dans une bataille contre les Turks. En 1135, il vient d'Italie un Franc, nommé Bedvi, qui épouse la fille du défunt Bémond et devient par-là roi d'Antioche. *Bedvi*, ne répond à rien que l'on connaisse, car le fait est tel: le 7 sept. 1130, Boémond II, prince d'Antioche, meurt; il avait épousé Alix, fille de Baudouin Dubourg, roi de Jérusalem. Sa fille Constance fut promise à Raymoud, fils du comte de Poitiers, qui réussit avec peine à s'embarquer dans un port d'Italie, pour venir posséder sa fiancée et sa principauté, en 1136. De *Raymond* à *Bedvi*, il y a une telle distance que je n'essaie pas de la franchir, mais l'analogie entre les faits racontés est sensible; au reste *Bedvi* est l'altération du nom de *Poitiers* (Pictavium); v. Numism. des Croisades, par Saulcy, p. 11. C'est à l'obligeance de M. V. Langlois, que je dois la détermination du nom de *Bedvi*.

**Le roi Démétré défait à Nor-Berd l'atabek Qarassenhour. <sup>1)</sup>**

- 1) Sam. d'Ani, en 1130; notre manuscrit a omis ce passage. Je crois que c'est le même fait dont parle Vardan p. 150, c'est-à-d. la bataille livrée dans la plaine de Gag, au NE. de Gandja, où Démétré triompha d'une multitude immense de musulmans, dont l'auteur ne fait connaître ni la nationalité ni les chefs.

**Abouleth <sup>1)</sup> prend Dmanis et Khounan.**

- 1) Abouleth est un prince Orbélian, à qui David-le-Réparateur avait confié le gouvernement d'Ani, et qui rendit cette ville au fils d'Aboulsévar. D'après l'historien de la Siounie, p. 216, il s'était rendu maître de la ville de Khounan et l'avait reçue en don du roi Démétré, en 1128. Ce fut son fils Ivané qui prit Dmanis.

**Ici vécurent Pétrou, fils de Khondic, et Hacob l'Admirable; Khorasou et Mariam vivaient en état de virginité, à Kobaïr. <sup>1)</sup>**

- 1) Vardan, p. 149, mentionne les quatre personnages dont il est question dans ce §, toutefois en omettant les détails particuliers concernant les deux derniers. Kobaïr ou Kober est un couvent dans la vallée de la Dêbêda; v. VI<sup>e</sup> Rapport sur mon voyage, p. 135.

(1131)  
(arm. 580).

**Chah-Armen prend la ville de Khloth. <sup>1)</sup>**

- 1) Impr. Chahriman; manuscrit Chahrman. L'Ortokide Soukman, de Merdin, prit le titre de Chah-Armen, roi d'Arménie, après s'être rendu maître d'Akhloth, vers 1132; il reparaitra souvent dans l'histoire; Vardan, p. 151, donne sur lui de curieux détails; là même il est qualifié d'amirapiet, titre ordinairement employé seulement pour les khalifes, mais qui doit se traduire ici par émir des émirs *أمير الأمراء*, et non par *халифъ*, comme on le voit dans la trad. russe.

**Manil couvre d'or Khilidj-Arslan. <sup>1)</sup>**

- 1) L'empereur Manuel Comnène ne commença à régner qu'en 1143 et Khilidj-Arslan, sultan d'Icône, en 1150: il y a donc ici anachronisme. Quant au fait, Matth. d'Edesse, p. 336, 7, et Vardan, p. 154, nous apprennent que Manuel prit deux fois à sa solde le sultan Masoud, père de Khilidj-Arslan, pour se venger des Arméniens de Cilicie, et l'Hist. du Bas-Emp. t. XVI, p. 189, parle d'un voyage de Khilidj-Arslan à C. P., où il fut littéralement comblé de riches cadeaux par l'empereur — en 1159; cf. Mik. Asori, f. 85 v<sup>o</sup>.

**Les musulmans se séparent en deux portions, les Sounites et les Chiïtes. <sup>1)</sup>**

- 1) La séparation des musulmans en deux grandes fractions, les partisans de la Souna et ceux de la Chiïah, remonte, suivant Dherbelot, à l'an 363 H. — 974, qui est précisément l'époque de l'installation du premier khalife fatimide au Kaire. Les Sounites sont partisans des quatre premiers khalifes; les Chiïtes, auxquels appartenait la dynastie fatimide, admettent la légitimité de la descendance d'Ali: c'est une opinion politique, masquée des deux côtés par un voile de religion. Ce passage de Mkhithar est tiré de Mik. Asori, f. 87. «En l'année 596 arm., correspondant, suivant son système, à 1480 des Syriens, 1169 de J.-C., la puissance musulmane, qui avait commencé à Omar, disparut de l'Egypte, car il se fit chez eux une scission entre les Rhabdi

et les Athour — Assyriens — ou Sounites. Les premiers, nommés aussi Chéites, disaient qu'il n'y a qu'un Dieu, qui n'a pas fait le mal; car Dieu est un, et le mal multiple. Les Sounites, que tout vient de Dieu, même le mal et tout événement funeste. Ils en vinrent à se haïr les uns les autres; les hérésies se répandirent en Egypte, où demeuraient ces gens. Les Chéites étaient pour Nour-ed-Din, les Sounites pour les Francs. . . . Nour-ed-Din envoya, avec 10,000 cavaliers, Chérakoh — Chirkouh — qui tua le khalife et se mit en sa place.»

Les Rhabdis doivent être les Kourdes Révadhî, tribu à laquelle appartenaient Eloub et Chirkouh; les Athours étaient sans doute une tribu arabe attachée au parti des Fatimides, régnant alors en Egypte. Evidemment Mikael a confondu les choses; car il est connu que la dynastie fatimide tenait pour Aly, dont le nom paraît toujours sur ses monnaies, et jamais sur celles des Eloubides.

D'autre part, suivant M. de Hammer, Hist. de l'emp. Ottoman, IV, 165 — 175, la division des musulmans en Sounis et Chiis eut lieu dès la 30<sup>e</sup> année de l'Hégire. Les premiers sont les *dissidents* ou adversaires d'Aly; les autres sont des *sectaires* des *adhérents manifestes* de ce personnage; Dherbelot, au mot *Schiah*, soutient que c'est un terme de mépris, et que les Chiites nomment eux-mêmes leur rite *El-Adé-lyah*, la justice. Le savant M. Khanykof m'assure que *Chiia* dérive d'une racine signifiant *évident*, et que cela signifie *adhérent*; v. Hist. mod. de la Géorgie, I, 20, 338. Suivant l'opinion de MM. Dorn et Véliaminof-Zernof, *Souna* signifie «loi, règle établie», *Chiia* «secte»; ainsi les Sounites seraient les partisans de la loi posée par Mahomet et par les quatre premiers khalifes; les Chiites sont les sectaires ou adhérents d'Aly. Le savant professeur Kazim-Bek, dans son livre Бабы и бабиды, S.-Pét. 1865, p. 143, dit que le mot Sounna signifie «coutumes, règles de la vie», et que les Sounnites sont ceux des musulmans qui adoptent tout ce que Mahomet et ses disciples les plus fervents ont décidé en fait de religion et de morale; les Chiites, au contraire, ceux «qui protestent ouvertement» contre toute usurpation opposée au droit, i. e. qui soutiennent les droites exclusifs d'Aly au khalifat.

Baudouin, roi de Jérusalem, triomphe d'Abas, khalife d'Egypte, et prend tous les trésors de la maison d'Ali. Chergaw détruit le khalifat égyptien. <sup>1)</sup>

- 1) Chirkouh, émir kourde, appelé par Adhed, le dernier khalife fatimide, le détrôna en effet en 1171, et fonda lui-même la dynastie eloubide; il eut pour successeur son neveu, le grand Saladin, qui détruisit le chiisme en Egypte, et le remplaça par la Souna; Dherbelot, Saladin; Chron. syr. p. 360, 363. C'était dans les années précédentes que le roi de Jérusalem avait fait deux incursions en Egypte et forcé le khalife Adhed à lui payer d'énormes sommes pour se délivrer de lui; v. Dherbelot Bibl. or., au mot Adhed; les mêmes détails se lisent chez Mik. Asori, f. 87, et v<sup>o</sup>, mais le khalife vaincu n'est pas nommé là.

Violent tremblement de terre à Gantzac. <sup>1)</sup>

1141  
(arm. 590).

- 1) C'est le tremblement de l'an 1139, par suite duquel le roi Démétré de Géorgie emporta à Gélath les portes de fer de la ville, dont une se trouve encore au couvent de Gélath, en Iméreth, où se lit une inscription arabe, de l'an 455 H. — 1063, au nom de Chawir le Béni-Cheddad; Hist. de Gé. p. 369; Hist. de Siounie, p. 194; Add. et écl. p. 243, 246; XI<sup>e</sup> Rapport sur mon voyage, p. 40.

Tcholtchantar <sup>1)</sup> prend par ruse les citadelles de Khatchen.

- 1) Manuscrit, Tcholtchantar; chez Sam. d'Ani, en 1145, Ciaulius; i. e. Tchol; ce nom n'est pas sans quelque analogie avec celui de Tchorthman, d'abord échanson de Mélik-Chah, puis lieutenant de son successeur, qui contribua activement à la ruine du royaume de Siounie; Hist. de Siounie, p. 189.

Saladin, de Dovin, conquiert l'Egypte et ordonne que les chrétiens portent constamment une ceinture. <sup>1)</sup>

- 1) Eloub, ancêtre de Saladin, était en effet un Kourde, de la tribu des Révadhîs, les Rabdis nommés plus haut. Mik. Asori, f. 87 v<sup>o</sup>, dit encore que Saladin était originaire de Dovin, et donne un abrégé de sa vie avant son avènement au sultanat; au f<sup>o</sup> suivant, il mentionne l'ordonnance relative aux chrétiens.

Un astre semblable à une crose paraît durant 10 jours.

Il arriva de nouveau, à travers la Thrace, des myriades de myriades de Francs, au

1151  
(arm. 600).

secours des chrétiens; l'empereur Manuel les trompa, comme Alexis, et ils n'eurent pas de succès. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani, en 1150; la seconde croisade, prêchée par S. Bernard, traversa l'empire grec en 1147; Hist. du Bas-Emp. XVI, 98 sqq. Manuel s'entendit avec le sultan d'Icône pour nuire aux croisés, soit par la ruse, soit par la force; Chron. syr. p. 347, en 1152, arrivée des Francs en Palestine.

Ter Grigoris obtient Rhomcla et y porte son siège. <sup>1)</sup>

- 1) Le catholicos arménien Grigor III, le Pahlavide, reçut en 1147 l'hospitalité du prince français Josselin, alors maître de Hromcla, place forte sur l'Euphrate, aux confins de la 4<sup>e</sup> Arménie et de la province d'Aghtznik, et y fixa sa résidence. Deux ans plus tard, Josselin ayant été tué, sa veuve céda la possession de cette forteresse au catholicos, dont les successeurs y résidèrent jusqu'en 1293; Vardan, p. 156; v. Langlois, Chron. de Sempad, p. 13, en 1141; Mik. Asori, f. 82, sans date, mais avec détails; cf. f. 85.

L'atabek Ildigouz enlève Amouc à Khaténic et Sasoun à Vigen. <sup>1)</sup>

- 1) Impr. Virgen. Amouc est une ville forte, sur la côte NE. du lac de Van; Vardan p. 124, Ven., lit Khéténic le nom que Mosc. p. 162, écrit Héténic, mais qui doit être le même que Khéténic, chez Th. Ardzrouni, p. 349. Ce Khéténic, non celui toutefois de l'historien des Ardzrouni, qui est de beaucoup antérieur, paraît avoir été un descendant éloigné de la famille princière du Vaspouracan. Le récit de Vardan p. 152 de la trad. russe, prête tellement à ambiguïté que l'habile traducteur attribue, non à Eldigouz, mais au Chah-Armen, la prise d'Amouc et de Sasoun. Ce dernier lieu était, à l'époque dont il s'agit, entre les mains de Vigen Mamiconian, ancêtre du célèbre Emir-Kourid; v. Méléasiat. t. IV, p. 606 et suiv.; quant au fait raconté ici, v. Tcham. III, 47, 48. Il reste là bien des détails à éclaircir, entre Vardan et son traducteur, d'une part, et le savant historien de l'Arménie, de l'autre.

Hacob, fils de Salip, explique tout l'Ancien et le Nouveau-Testament. <sup>1)</sup>

- 1) Jacques Barsalib, monophysite, né à Mélitène, nommé Denys après son élévation à l'évêché de Maras, en 1154, ou selon un autre témoignage après sa nomination à celui d'Amid, en 1166, mourut en 1171. Il a écrit une exégèse complète des deux Testaments; Assem. II, 156, 208, 210. Mik. Asori, f. 88, donne une notice sur ce personnage.

Démétré prend Salthouq, à la porte d'Ani, et David, fils de Démétré, bat Mélik-Soultan et prend Tiflis. <sup>1)</sup>

- 1) Le fait de la prise de Saldouq aux portes d'Ani, ne se trouve que chez Sam. d'Ani, en 1154, donc réellement sous le règne de Démétré 1<sup>er</sup>; Wakhoucht en a eu connaissance et l'a inséré dans son résumé de ce règne; Hist. de Gé. p. 382, n. 2; Add. et écl. p. 243. Quant à la prise de Tiflis par David III, je ne sais d'où ce renseignement est tiré.

Mik. Asori, f. 85, s'exprime ainsi: «La même année, Géorgi, roi de Géorgie, battit l'emir Salthoukh, résidant à Carin (Erzroum), le prit et le vendit là-même. Des multitudes de Turks se rassemblèrent contre le roi, et il en fut tué des milliers et des myriades.» Or ceci se rapporte à l'époque où Baudouin, roi de Jérusalem, fit une expédition contre Damas, conséquemment aux années 1161, 1162, comme on le voit chez Matth. d'Edesse, p. 361, 2.

1161  
(arm. 610).

Le roi Giorgi prend Dovin. <sup>1)</sup>

- 1) Vardan, p. 157, en 1166; Sam. d'Ani, en 1162, le 21 août. Il semble en effet que c'est de Dovin qu'il s'agit dans un passage de l'Hist. de Gé. p. 385; mais cette ville est expressément nommée chez Vardan, p. 155, toutefois après la prise d'Ani, en 1161, que notre auteur a passée sous silence.

Ezenca est abîmée par un tremblement. <sup>1)</sup>

- 1) Sam. d'Ani en 1168; Mik. Asori, f. 89, mentionne aussi de grands tremblements en Grèce, mais il ne parle pas de la ville d'Ezenca.



Ter Nersès catholicos brille dans le monde par toute sorte de vertus et par la science.<sup>1)</sup>

- 1) Ici Mik. Asori, f. 88, raconte les efforts faits par l'empereur Manuel pour amener les Arméniens et le catholicos Nersès, et lui *Mikhaél*, à se réunir avec les Grecs au point de vue de la foi. Nersès montra beaucoup d'esprit de conciliation, mais Mikhaél refusa toute espèce d'accommodement et de transaction sur les questions de dogme et de rite.

Il tombe 25 emfans de neige, à Sourb-Khatch<sup>1)</sup>, 14 emfans dans l'Inde; les poissons, les oiseaux et animaux de toute espèce meurent.<sup>2)</sup>

- 1) i. e. lors de la fête de la Sainte-croix — 14 septembre.  
2) Mik. Asori, f. 90, vers l'an 1173 «Il y eut une chute de neige extraordinaire à raconter et à voir, dépassant tout souvenir, tradition orale et écrite, car on en mesura l'épaisseur à 25 palmes. L'Inde, qui ne connaît pas la neige, en eut 14 palmes.....»

Le khalife Moustin<sup>1)</sup> ordonne de construire des églises par toute la terre.

- 1) A l'époque où nous nous trouvons, Mostandjed-Billah était sur le trône des khalifes; il régna 1160 — 1170, et eut pour successeur son fils Mostadhi. Mik. Asori, f. 89 v°, nomme ce dernier Msdin, et raconte ce qui suit, sous l'année 1494 syr. — 1183 — évidemment il faut 1173. Nour-ed-Din, dit-il, écrivit au khalife, que le terme de 500 ans fixé par Mahomet pour la non-extinction — *նչ կամի ի՞նչ զջնու մն քաննից* — des chrétiens étant arrivé, il désirait, lui Nour-ed-Din, venir s'entendre avec lui sur ce qu'il y avait à faire. Mais Dieu fit comprendre au khalife que le vrai but de l'entrevue proposée était de le tuer et d'anéantir le khalifat de Bagdad, à l'instar de celui d'Egypte, mené à fin par Chirkouh. En conséquence Msdin ordonna de construire partout des églises chrétiennes et des couvents, de permettre l'enseignement de la religion: en un mot il prit le contre-pied des propositions de Nour-ed-Din et des mesures adoptées par lui dans ses états.

La chronologie de Sam. d'Ani, éd. de Milan, 1818, s'arrête à l'année 1179, le manuscrit de l'Académie va jusqu'en 1358: je citerai donc, comme renseignement, l'ouvrage du continuateur anonyme.

Saladin prend Jérusalem.

- 1) Ces dates manquent dans le manuscrit; v. Chron. de Sempad, p. 19, en 1189; Mik. Asori, f. 95 v°, indique aussi la prise de Jérusalem en 638 arm. — 1189; mais on sait de reste que l'événement eut lieu en 1187, répondant à 583 de l'Hégyre; Dherbelot, Bibl. orient.: Salaheddin. L'auteur de l'Histoire de Siounie, p. 196, était exactement renseigné, puisqu'il donne cette date; Vardan également, p. 165; Chron. syr. p. 413.

1181 \*)  
(arm. 630).

Le roi Giorgi fait disparaître voleurs et bandits.<sup>1)</sup>

- 1) Vardan donne cette notice, p. 161, sous la date 1180; «on pendait, dit-il, le voleur, de quelque rang qu'il fût, avec l'objet volé.»

Ter Grigor bâtit l'église de Hromela.<sup>1)</sup>

- 1) C'était Grigor IV, dit l'Enfant, neveu et second successeur de celui qui a paru en 1151; Kiracos, p. 66.

Nersès de Lampron, vartabied invincible et interprète.

Nombre de musulmans sont massacrés à Carin.

Sargis de Khatchen est crucifié à Gantzac.<sup>1)</sup>

- 1) Vardan, p. 162, en 1182.

La reine Thamar honore Zakaria et Hovhannès ou Ivané.<sup>1)</sup>

- 1) C'étaient deux frères, dont le grand-père, Khosro, de race kourde, d'abord au service des Bagratides arméniens de Loré, était passé à celui de David-le-Réparateur, avant l'an 1120. Comme ils se prétendaient descendants du roi de Perse Artaxerxès *Longue-Main*, ils avaient pris le nom de famille géorgien *Mkhar-grdzélidzé*, qui a le même sens. Cette famille subsiste encore. Une branche, restée arménienne, des *Longue-Main*, a pris en Russie, sous l'empereur Paul, le nom d'Argoutinski-Dolgoroukof; v. Add. et écl. p. 267, 362.

**Stéphannos, vartabied à Carmir-Vank. <sup>1)</sup>**

- 1) Sur ce docteur, v. Quadro, p. 80; il est surnommé le Jeune, à cause de la précocité de son talent.

**Le vartabied Ignatios commente l'Évangile de S. Luc, à Chafir.**

**Le vartabied Sargis commente les épîtres catholiques, à Karachthav. <sup>1)</sup>**

- 1) Sam. d'Ani mentionne l'ouvrage d'Ignatios en 1140, et en 1151, et celui de Sargis, sans parler des localités, où ils furent écrits. Le second a été imprimé à C. P., avec beaucoup de fautes, est-il dit dans une note; il y en a un excellent manuscrit à Léopol. Tous les deux sont très remarquables pour le style, et la beauté de l'exégèse. Kiracos, p. 62, donne le titre d'évêque à Ignatios, sans dire où il écrivit son commentaire; il parle aussi de Sargis, et mentionne Karachthav, nom syrien de son couvent; le P. Tcham. III, 56, indique les deux localités et, dans la Table des matières, dit que Karachthav est dans la montagne Noire, au NE. de la Cilicie, près de la ville de Rhaban. Ignatios et Sargis, étant des disciples du catholicos Grigor-l'Enfant, c'est pour cela que notre Mkhithar a pu rejeter jusqu'ici la notice qui les concerne.

**Le pape de Rome envoie sa chape et sa tiare à Grigor, catholicos d'Arménie. <sup>1)</sup>**

- 1) C'était le pape Luce III; Tcham. III, 142; Vardan, p. 164.

**L'empereur des Allemands se noie à Patarhis. <sup>1)</sup>**

- 1) Manuscrit, Parhatis. L'empereur Frédéric-Barberousse se noya en effet, en 1190, dans le Calycadnus, qui coule à Séleucie; Hist. du Bas-Emp. XVI, 439; v. Langlois, Voyage dans la Cilicie, p. 191; Tcham. III, 156; Vardan, p. 167, et n. 682. Toutefois on n'a pas encore identifié la localité mentionnée par notre historien. La Chron. syr., p. 422, ne nomme pas non plus le lieu où l'empereur d'Allemagne prit froid et mourut. Mik. Asori, f. 96 v°, dit que ce fut dans la rivière de Séleucie, en 641 arm. — 1192.

**Le prêtre Mkhithar d'Ani traduit, de l'Odjié <sup>1)</sup> persan, les éclipses du soleil et de la lune.**

- 1) Ce Mkhithar d'Ani n'est pas autrement connu. L'auteur de l'Hist. de Siounie, p. 212, lui attribue un livre, aujourd'hui perdu, sur l'histoire ancienne de l'Arménie, de la Géorgie et de la Perse. Quant à l'Odjié, c'est une fausse lecture du persan **زنج**, livre d'astronomie et d'astrologie, du genre de celui d'Ouloug-Beg, traduit en latin par Gravius; Vardan, p. 168, donne un extrait du livre de Mkhithar.

**El-Ghazi prend Jérusalem et enfonce une flèche dans le plafond de la S<sup>e</sup>-Résurrection. <sup>1)</sup>**

- 1) Notre manuscrit de Sam. d'Ani dit ici, en 1191: «La sainte ville de Jérusalem fut prise;» mais je crois que cette fausse indication doit se confondre avec la précédente, non moins fausse, de Mkhithar, en 1181; car il est reconnu que le chronographe d'Ani offre souvent des écarts de 10 ans, soit en avant, soit en arrière des faits, comme s'il eût rédigé son ouvrage par synchronismes, ainsi que le fait notre Mkhithar, ou qu'il ait manqué d'exactitude en réduisant une ère donnée en une autre ère.

**Dieu aidant, Zakaré et Ivané enlèvent l'une après l'autre aux musulmans les contrées depuis Caïan jusqu'à Bagha-Berd, de Samchoïldé à Vagharchakert. <sup>1)</sup>**

- 1) Vardan, p. 169, énumère et date les conquêtes faites par les deux princes. Caïan, forteresse au voisinage d'Haghat; Baghaberd, au centre de la Siounie; v. Addit. et écl. p. 267, 415, les exploits des Mkhargrdzé-lidzé, et Hist. de Gé. p. 409 sqq., le règne de Tamar; Hist. de Siounie, p. 222.

**En ce temps-là Léon régnait en Cilicie. <sup>1)</sup>**

- 1) Léon II, le premier des Roubéniens qui ait porté la couronne, fut sacré le 6 janvier 1198; Chron. de Sempad, p. 22; Vardan, p. 170; Cont. de Sam. d'Ani, en 1199; Mik. Asori, f. 97, ne précise pas la date, mais raconte le fait après la mort d'Azz-ed-Din, sultan d'Icône.

**Concile à Loré, au sujet de la célébration de la messe dans une tente: on n'est pas d'accord.**

Autre concile à Ani, on se disperse encore.<sup>1)</sup>

- 1) Sur ces conciles, qui eurent lieu en 1204 et 1207, v. Addit. et écl. p. 283 sqq.

Vasac, fils d'Haghabac, et ses trois fils, Papak, Mecdem et Prhoch-le-Brave, venus de **Khatchen**, se distinguent par de nombreux exploits contre les étrangers, et font beaucoup de bien aux chrétiens.<sup>1)</sup>

1201  
(arm. 650).

- 1) Sur la famille d'Haghabac, ou plutôt de Khaghabac, v. Hist. de Siounie, p. 169, 180, 184, 199; Addit. et écl. p. 321. Les Khagbakians étaient devenus les administrateurs des possessions des Mkhargrdzélidzé dans la Siounie, qu'ils les avaient aidés à conquérir en 1219. Kiracos parle souvent d'eux dans son Histoire, et les inscriptions en leur nom sont très nombreuses dans l'Introd. à l'hist. de Siounie.

Thamar meurt; son fils Lacha fait des incursions à Ardjech, à Varag, et jusqu'à Reh, en Perse.<sup>1)</sup>

- 1) Je crois avoir prouvé que Thamar ne mourut pas avant l'année 1212, et qu'en tout cas ce fut après le généralissime Zakaré, dont on peut presque prouver l'existence jusqu'en 1214; Hist. de Gé., p. 474, 477; Addit. et écl. p. 275, 297; Ruines d'Ani, p. 14, 17, 147, 155; Hist. de Siounie, p. 225, et Vardan, p. 172, placent en 1212 la mort de Zakaré.

Khamchi-Vank<sup>1)</sup> est désigné comme la résidence des catholicos d'Aghovanie.

- 1) Ou Khachmi-Vank, lieu du canton de Miaphor, dont la position n'est pas déterminée, mais qui devait être dans l'Artsakh; v. Indjidj, Armén. anc. p. 528, et Chahkhath., Desc. d'Edchm., II, 341; Hist. de Siounie, p. 116. Le catholicos Jean d'Aghovanie s'étant réfugié sur les terres d'Ivané, frère de Zakaré, ce fut lui qui lui assigna cette nouvelle résidence, au dire de Kiracos.

Ivané est pris à Khalth, et renvoyé sain et sauf, au moyen d'un traité.<sup>1)</sup>

- 1) C'était en 1204, 5; Addit. et écl. p. 171, 172.

Mort de Mélik-Auhad<sup>1)</sup>, Achraph lui succède.

1211  
(arm. 660).

- 1) C'était un neveu de Saladin, à qui la ville d'Akhalth appartenait; il † vers 1211, et son frère Achraph hérita de ses domaines.

Mort de Zakaré, Chahanchah lui succède.<sup>1)</sup>

- 1) V. suprà.

Il paraît un astre en forme de lance.

Les noïns Thathars Djafa et Sabata battent Lacha à Codman.<sup>1)</sup>

- 1) En 1221, Hist. de Gé. p. 493; Add. et écl. p. 301, 420; Vardan, p. 174. Kiracos, p. 118, place cette bataille à Khounan, bien au S. de Tiflis, tandis que Codman est au N. de Mtskhéta. On ne peut que constater la variante. L'histoire des invasions des Mongols dans l'Asie occidentale a été écrite en abrégé, par Klaproth, dans le Nouv. Journ. asiat. en sept., oct. et déc. 1833. Là se trouve entre autres le voyage du roi Héthoum en Mongolie, avec beaucoup de notices géographiques. J'ai traité le même sujet, jusqu'en 1297, d'après les sources principalement arméniennes, dans Hist. du Bas-Emp., t. XVII, p. 449; enfin M. Dulaurier a inséré de longs extraits de Vardan, sur le même sujet, dans le Journ. asiat. en 1858 et 1860.

Ici les hommes admirables: le prêtre Stéphanos, fils de Ter Housic; le prêtre Astovadzatour, fils d'Ieghbairic, qui ressuscite un mort.<sup>1)</sup>

- 1) Tcham. III, 187, mentionne, d'après Kiracos, un religieux nommé Astovadzatour, fils d'Aghbric, du pays de Vaspouracan, disciple de Mkbithar Goch et mort après 1213. A sa prière fut ressuscité un homme, qu'on l'accusait d'avoir tué.

1231  
(arm. 670).

### Le Khipchakh bat Lacha, à Gantzac. <sup>1)</sup>

- 1) V. Addit. et écl. p. 305, d'après Vardan et Kiracos.

Vasac, prince des princes, étant passé vers le Christ, Prhoch-le-Brave, son fils, prend la bannière. <sup>1)</sup>

- 1) Ibid. p. 306. Vasac mourut dans la bataille; son oncle Grigor et son fils Papak furent pris; Vardan, p. 175; Kiracos, p. 133.

Dchalaladin, sultan de Khorasan, arrive, fuyant devant le Thathar; il bat Lacha et Ivané, dans le canton de Cotaïk, et les disperse dans les cavernes de la vallée de Garhni. <sup>1)</sup>

- 1) Hist. de Gé. p. 497; Addit. et écl. p. 306, 310, 421, 423, en 1225; Hist. de Siounie, p. 225.

Prhoch entre dans Dovin et bat le Khorazmien et le musulman.

Tchinghiz-Ghan <sup>1)</sup> tue Altan-Ghan, règne sur l'oulous et installe son ourdou à Qiath.

- 1) La tribu thathare à laquelle appartenait Tchinghiz-Khan était celle des Kéraïtes; Hist. de Gé. p. 488, 9; Althou ou plutôt Althoun-Khan fut un de ceux dont la défaite augmenta la puissance du souverain mongol; ib. p. 489, après quoi il soumit les Ouïgours. Ghan est la transcription arménienne du titre de qaân, qui se lit sur les monnaies des successeurs de Tchinghiz, et qui fut plus tard attribué par les Géorgiens aux chahs de Perse, sous la forme qaéni, qéni. Pour l'histoire des premières invasions des Mongols, v. l'ouvrage de Malakia-le-Moine, Addit. et écl. p. 438 sqq.; cet auteur place à tort en 1214 leurs premières batailles contre les Géorgiens, p. 440, 1.

1231  
(arm. 680).

### Rousoudan, règne sur l'Ibérie. <sup>1)</sup>

- 1) Son frère et prédécesseur Giorgi-Lacha † le 18 janvier 1223; Hist. de Gé. 495, 6.

Hoqodaï <sup>1)</sup>-Ghan divise ses forces en trois corps de troupes innombrables, celui du S., celui du N. et celui du milieu. Le corps du S. occupe toute l'Inde et les rivages de la mer, jusqu'aux Ethiopiens Ichthyophages; celui du N. se dirige vers les contrées de la Caspienne, dévaste beaucoup de pays, passe le Danube et, rencontré par l'empereur des Allemands, bat en retraite. Les troupes du centre passent au fil de l'épée les Parthes, les Hyrcaniens, les Kouchans, les Elyméens, aujourd'hui appelés Mlhout <sup>2)</sup>, les Khorazmiens, les Persans, les Mars, Ispahan, l'Aderbidjan; foulant tout aux pieds, successivement, ils entrent en Arménie, en Ibérie, en Aghovanie et, la même année, en 685 — 1236, s'emparent des forteresses et des villes. Le roi <sup>3)</sup> et les princes d'Ibérie s'enfuient donc, puis Avag descend de Caïan, et se rend auprès de Tcharma-Ghan, qui lui accorde la paix. Quand ces gens eurent vu les pays d'Arménie et d'Aghovanie, ils les choisirent comme lieux de plaisance, prolongeant la saison d'été dans les montagnes d'Arménie, et charmant l'hiver dans la riche et fertile plaine d'Arhan, dite Moughan. <sup>4)</sup>

- 1) Tchinghiz-Khan étant † en septembre 1227, son fils Ogodaï ou Octaï lui succéda en février 1229, après un interrègne de dix-huit mois, sous la régence de son frère Thouli.  
2) Moulahids, ou Assassins, dont la forteresse centrale, Alamout, était située dans les montagnes de l'Iraq persan.  
3) La reine; toutefois Rousoudan s'était associé son fils Narin-David, déjà en 1234; Hist. de Gé., p. 508.  
4) Vardan, p. 177, analysant l'ouvrage historique, aujourd'hui perdu, de Vanacan, et d'après Kiracos, son contemporain, donne aussi un pareil résumé des conquêtes des Mongols. L'Hist. de Gé., les Add. et écl., l'Hist.

des Orbélians, dans les Mém. de S.-Martin sur l'Arm., et l'Hist. de Siounie, depuis la p. 226, offrent toutes les notices désirables, sans parler de l'Hist. des Ilkhans, par Hammer, de l'ouvrage historique de Rachid-ed-Din et de bien d'autres.

Les Thathars battent Asoutchman <sup>1)</sup>, sultan de Grèce, s'emparent du pays, jusqu'à Césarée, puis jusqu'à Antalia — l'Anatolie — et ravagent le Samtzhé. Thénal <sup>2)</sup> et Dchécan pillent de nouveau le bétail du pays. 1241  
(arm. 690).

- 1) Var. «à Asouzman, le sultan...», ou «Iasouzman, le sultan...» Ni comme nom d'homme, car le sultan d'Icône était alors Gaïat-ed-Din; ni comme localité, je n'ai encore retrouvé ce nom nulle part.

- 2) Lis. Bénal.

Le vartabied Joseph construit le tombeau de l'apôtre Thaddée. <sup>1)</sup>

- 1) Le tombeau de l'apôtre Thaddée, martyrisé en l'an 48 par le roi Sanatrouc, se trouvait dans le canton de Chavarchan, plus tard Artaz, de la province de Vaspouracan, au SE. du mont Masis. Sur la découverte de ses reliques, v. Tchamitch I, 593: l'époque en est incertaine, mais elle eut lieu, à ce qu'il paraît, au V<sup>e</sup> s. Quant à ce que dit ici Mkhithar, v. Kiracos, p. 195.

Dans le canton de Goghthen un démon, sous forme féminine, servit de femme à un homme, durant plusieurs jours. <sup>1)</sup>

- 1) Kiracos, p. 195.

A la fête de la croix il tomba une grêle de poissons. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit, dans le Khatchen, comme chez Kiracos, p. 190 — bon. Le Journal Кавказъ a annoncé un fait semblable en 1862, dans les environs du lac Goghtcha.

David, faux docteur, à Dzar. <sup>1)</sup>

- 1) Village dans le canton de Sotk, en Siounie; v. Hist. de Siounie, Introd. p. 163; Kiracos p. 191.

Mangou-Ghan est maître du monde <sup>1)</sup>; Héthoum, roi d'Arménie, va près de lui, avec le connétable Sembat <sup>2)</sup>, son frère; ils sont traités honorablement. 1251  
(arm. 700).

- 1) Mangou, fils de Thouli, fut élu en 1250, et † en 1257.

- 2) Vardan, p. 182, en 1254; Addit. et écl. p. 433; Tcham. III, 248, en 1254; Chron. syr. p. 535, voyage d'Héthoum en 1252; il dure trois ans et demi; cf. Kiracos, p. 219, sqq.

La sauterelle se montre et cause quelque dommage.

Ezenca est renversée par un tremblement de terre.

Houlavou-Ghan vient dans notre pays et prend Bagdad. <sup>1)</sup>

- 1) Houlagou, fils de Thouli, ayant reçu de Mangou les contrées de l'occident, partit de la Mongolie en 1252, 3, et arriva en Perse en 1254; il prit Alamout, la principale forteresse des Assassins, à la fin de 1256, et Bagdad en février 1258; cf. Malakia Abéggha, Addit. et écl. p. 451; Kiracos, ibid. p. 434; Vardan, p. 182, 3. Les extraits de ce dernier historien, relatifs aux Mongols, ont été de nouveau traduits et publiés en français dans le Journ. asiat., 1858, janvier, mars, mai, juin; 1860, p. 273 — 322. Sur la prise de Bagdad, v. Vardan, p. 183, 4; Chron. syr. p. 549, le premier combat sous Bagdad, le 8 du premier mois (16 janvier); entrée dans la ville le 25 (2 février), 1258, car l'année 656 H. commença le 8 janvier. Cf. Assem. III, II, p. CCII, d'après l'historien nestorien Amr, vivant au milieu du XIV<sup>e</sup> s., qui a écrit la vie des patriarches nestoriens: Bagdad fut pris le lundi 4 février 1258 d'Alexandre — 1258 J.-C., le 28 de moharrem, 656 Hég.

Mort de Batou, souverain du N.; Serdakh <sup>1)</sup>, chrétien, lui succède.

- 1) Impr. Marthokh. Vardan, p. 183, en 1256; Tcham. III, 250: Hist. de Gé. p. 566.

\*

Les deux rois David, d'Ibérie<sup>1)</sup>, s'enfuient dans le Soneth; tous les princes et nobles sont emmenés comme otages à l'Ourdou et nommés késikthank<sup>2)</sup>; toutes les citadelles et églises fortifiées d'Arménie, d'Ibérie et d'Aghovanie, sont désolées par le musulman Khodja-Aziz<sup>3)</sup>; la ville de Moupharghin est prise de nouveau, ainsi qu'Alamout<sup>4)</sup> et tout le pays méditerranéen, jusqu'à Jérusalem.

- 1) Sur la fuite de David IV, fils de Rousoudan, après la prise d'Alamout, arrivée en 1256, v. Hist. de Gé. p. 546; Addit. et écl., p. 325; Hist. de Siounie, p. 229; quant à celle de l'autre David, fils de Giorgi-Lacha, elle eut lieu après l'an 1259: ce prince s'était retiré d'abord au pays d'Akhal-Tzikhé, puis en Iméreth.
- 2) Gardes du corps du grand-khan; v. Addit. et écl. p. 456, d'après Malakia-le-Moine.
- 3) V. Hist. de Gé. p. 556.
- 4) La prise d'Alamout est de l'an 1256, celle de Miafarékin de 1259; Vardan, p. 185, en 1260.

1261  
(arm. 710).

Arghoun désole d'Ibérie<sup>1)</sup>; on fait mourir Dchalal et Zakaré.<sup>2)</sup>

- 1) Arghoun l'Oulrate est celui qui opéra en 1254 un recensement général de l'empire mongol, et conséquemment de la Géorgie; Hist. de la Gé. p. 550; Addit. et écl. p. 432, d'après Kiracos; p. 450, d'après Malakia; Hist. de Sioumie, p. 232.
- 2) Hist. de Gé., p. 568, en 1261; Addit. et écl. p. 433, 4, d'après Kiracos. Dchalal était un prince de Khatchen, au pays d'Artsakh; Vardan, p. 186, 7.

Phendoukhdar, sultan d'Egypte, bat sur le Jourdain Khith-Bougha, lieutenant du Thathar.<sup>1)</sup>

- 1) La première campagne d'Houlagou contre la Syrie, soumise au sultan d'Egypte, eut lieu à la fin de l'an 1259; Kit-Bougha y périt réellement, mais au lieu de Bondokhdar, ce fut le mamluk Kouttouz, alors révolté contre le sultan Mélik-en-Nasir, qui fit subir une défaite aux Mongols; Vardan, p. 186. Chron. syr. p. 558, Kit-Bougha fut battu et périt le 27 du 9<sup>e</sup> mois, en 1259.

Houlaou fait mourir tous les Dchatans, ou fils de ghans.<sup>1)</sup>

- 1) V. Hist. de Gé., p. 541, 566; Add. et écl. p. 451, 455, 465, chez Malakia-le-Moine. Dans le premier ouvrage, ces princes, au nombre de trois, sont qualifiés *Kooun*; dans l'autre, il est question de sept personnages: le titre de *Dchatan* ne se voit nulle part.

Une étoile semblable à une lance se montre durant quatre mois.<sup>1)</sup>

- 1) Addit. et écl. p. 458, Malakia-le-Moine; c'était immédiatement avant la mort d'Houlagou.

L'Egyptien triomphe des troupes arméniennes, tue Thoros et fait captif Léon, fils du roi Héthoum, qui fut plus tard mis en liberté; Antioche de Syrie fut prise et ravagée par l'Egyptien.<sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr., en 1256; p. 568, 572.

Sous le ghan Abagha et le catholikos d'Arménie Ter Hacob, concile à Haghat et à Tzaga-Vank.<sup>1)</sup>

- 1) Entre 1268 et 1287, l'Histoire d'Arménie ne mentionne que je sache aucun concile.

En Khorasan il y eut, deux jours de suite, une grêle de serpents; ceux du second jour dévorèrent les premiers.<sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit: il y eut une grêle de serpents; autre grêle, le lendemain, qui dévora les premiers.



Thacouthar s'enfuit dans le Soneth. <sup>1)</sup>

- 1) Sur ce prince Tagouthar, différent de celui qui régna ensuite sous le nom d'Ahmed, v. Hist. de Gé. p. 576, 579, 598, et Malakia, Addit. et écl., p. 466: sa révolte eut lieu en 1268.

Grand tremblement en Cilicie;

Nichabour et Tauriz sont renversés. <sup>1)</sup>

- 1) Chron. syr. p. 574, 579: grand tremblement à Tauriz, en 1273; à Khlath, à Ardjech, en 1276.

Arghoun fait un second recensement général. <sup>1)</sup>

- 1) Ceci ne se voit nulle part, que je sache.

Tremblement en Ibérie, qui cause beaucoup de dégâts.

L'Egyptien pénètre de nouveau en Cilicie.

Tremblement à Kklath et dans tout son territoire.

Mangou-Thimour et l'Egyptien Alphi se défirent tour à tour à Hams et à Hama. <sup>1)</sup>

- 1) En 1282, suivant Héthoum l'historien; en 1280 suivant d'autres autorités; Hist. de Gé. p. 586, 7, 595; Chron. syr. p. 590, 2. Alphi se révolta en 1279 contre le fils de Bondokhdar. Mangou-Timour, frère d'Abaga, lui livra divers combats en 1282; Abaga † peu après.

1281  
(arm. 730).

Les princes bienfaisants, Prhoch, le descendant d'Haïc, et Sadoun Ardzrouni <sup>1)</sup> passent vers le Christ.

- 1) Vers l'an 1282. V. Hist. de Gé. p. 597; 1288 est une faute d'impression, Mém. asiat. t. IV, p. 628.

Arghoun tue Ahmed et se fait ghan. <sup>1)</sup>

- 1) Hist. de Gé. p. 600, 1, en août 1284; Hist. de Siounie, p. 238.

Ter Constantin est catholicos. <sup>1)</sup>

- 1) Manuscrit, Ter Comitas. Constantin siègea en effet 1287 — 1290. La scène touchante de sa déposition est racontée d'une manière très intéressante au ch. LXVIII de l'Hist. de Siounie.

Arghoun fait périr les partisans de Dchalaltaï et plusieurs autres noïns, pour fait de révolte; dans le nombre, l'innocent roi de Géorgie est mis à mort. <sup>1)</sup>

- 1) Hist. de Siounie, p. 240; Hist. de Gé. p. 606, en mars 1289.

Mort de Léon, roi d'Arménie; Héthoum lui succède. <sup>1)</sup>

- 1) Léon III, de Cilicie, eut pour successeur son fils Héthoum II.

La liste des rois de Géorgie, sup. p. 14, se termine par les noms de David et de Vakhtanc, postérieurs à Démétré II, mais qui ont été ajoutés en marge, dans le manuscrit de feu Mgr. Carapiet. Ainsi l'oeuvre de Mkhithar atteint seulement l'an 1289 de l'ère chrétienne vulgaire. V. pourtant la p. 71 et la note 5, p. 72, où il est traité du calendrier arménien pour l'année 1297.

1289  
(arm. 738).

Grande disette d'aliments pour les hommes et pour les animaux.

L'Evangéliste Jean dit, au sujet des trois ans et trois mois des oeuvres miraculeuses du Christ: «Si tout était écrit, je pense que le monde ne suffirait pas pour le contenir.» S'il en est ainsi, et cela est en effet, que dire des événements accomplis depuis l'origine du monde, s'ils étaient retracés? Nous donc, marchant à travers les flots de notices fournies par les historiens, les recueillant une sur mille, deux sur une myriade, nous vous avons



fait comprendre, saints pères et frères, l'ordre de la chronologie. Vous, accueillez sans esprit de malveillance notre mince travail, comme la femme de Sarepta accueillit Elie<sup>1)</sup>; car ceci n'est pas notre oeuvre, mais la merveille de l'Esprit-Saint, dont nous honorons et glorifions l'existence sans commencement et la divinité, consubstantielle du Père incréé, du Fils engendré, de l'Esprit procédant<sup>2)</sup>: majesté et splendeur inviolables, puissance créatrice, louange et bénédiction de la part de toutes ses créatures en général, animées et inanimées, célestes, terrestres et souterraines, dans les siècles des siècles. Amen.

1) 3 Reg. XVII.

2) Sur le dogme seulement indiqué ici par notre historien, il y a un passage très curieux de Vardan, p. 194, éd. Mosc. et trad. russe, p. 181, et une très forte variante, p. 148, éd. Ven., que je me contente de citer, ainsi que la p. 110 du Quadro d. st. letter. di Arm., où l'opinion de Vardan est qualifiée d'après un certain point de vue; cf. Tchamitch, II, 236, et Kiracos, p. 196.

18 février 1865.

### Sur le calendrier arménien.

NB. Les deux textes suivants seront l'objet d'un travail particulier.

A. Manuscrit, f° 33. V. sup. p. 71, sous l'année 552.

ՅԼԷ = ա. Սքոյն Սովսեսի կկոսին հրամանաւ տարոնացին լթանաւ՝ Գլակաւանցի, արար տամար Հայոց. յալիք թվին լսորոց, և ի ցմկթ թվին լբրայեցւոց, ի յթ թվին Հոռոմոց, և ի զի թվին լգիպտացւոց, և թ թվին լթովպացւոց, և ի.... թվին լքաբացւոց, .... թվին Սակեղոնացւոց, ի կ թվին Հայոց սկսաւ թւականն հաճկաց:

Լսյս տամարս յտրաշարժ նահանջախաղաց պսպէս է. կալ զհայ մեծ թուականն, և բաժանեալ ը դ, մի մասն նահանջ է: կալ զնահանջ, տուր մեհեկի ամսոյ՝ ուր սպառի յայտնութի է: կալ զյայտնութի, դ ի վեր ած, տն ընդառաջ է, ի հոռի: ը ած, գարուն է, ի սահմի: իի ած, աւետիս է, ի սահմի և ի տրէ: դ ած. անկաստեղ է, ի տրէ: ժի ած, ելաստեղ է, ի քաղոց: թ ած, ամառն է, ի յարաց: զ ած, լստուածածին է, ի յարեգ: զ ած, սք խաչ է, ի յահկի: թ ած, աշուն է, ի յահկի: ժա ած, յիսնակաց բարեկենդան է, ի մարգաց: ժա ած, ձմեռն է, ի հրոտից: իթ ած, յայտնութե բարեկենդան է, ի հրոտից և յաւելիսն: ը ի վերայ բարեկենդանին ած, ջրօրհնէքն է, յաւելիսն և ի նաւասարդի: մոռացեալ յայտնութի, պսպ արա. կալ իթ, զգարնանամուտն ի վերայ ած, թ ամսոյ յառաջ տուր, և այն է: տեսութի ի տթ Սխիթար վարդապետէս:

B. V. p. 73.

Վերադիր պսպ արա. յանցեալ վերադիրն ժա ած, ի նահանջի ամին թ ած. թ և թ-երեկի ժթ ած, ապա թէ նահանջն և թ-թ-երակն ի միում ամի հանդիպի, ժա ած. կալ զթւական, դ ի վերայ ած, կամ դ ի բաց երթ, և զայլն երթ էէ. որ մնայ է-երեակ է: կալ իի, և զնոր վերադիրն երթ, որ մնայ՝ թէ քան գարունն աւելի է, ի նմին ամսեանն է. ապա թէ պակաս է, յառաջիկայ ամիսն ելանէ զատիկն: օրագիւտ արա, և ի կիւրակէ տուր. թէ ի կիւրակէ հանդիպի, ի մին այլ կիւրակին տուր՝ զատիկ է: ի զատիկէն դէպ յետ հօր համարեա, առաջուոր է: ամսամուտ այս և օրագիւտ կրկնակով և է-երեկովն արա. իսկ լուսին վերադրովն և կիսակովքն արա:







**JUN 18 2005**

GAYLORD

PRINTED IN U.S.

DATE DUE

~~SEP 15 1977~~

~~OCT 13 197~~

OCT 15 1977

NOV 12 1977

NOV 11 1977

DEC 9 - 1971

OFFIC. MAY 11 1987

GL DEC 2 1987

EL JAN 26 1968

08330611

## ENTRY

INSERT

BOOK CARD

PLEASE DO NOT REMOVE.  
A TWO DOLLAR FINE WILL  
BE CHARGED FOR THE LOSS  
OR MUTILATION OF THIS CARD.

~~Ø8 330611~~



